Le gouvernement de Bonn décide de renforcer son aide aux chômeurs

LIRE PAGE 19



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Aighrie, I DA; Murve, 1,50 dir.; Implie, 100 m.; Allamagne, I- Bak; Antriceo, 10 scb.; Ragipue, 12 ft.; Caesiro, \$ 0,65; Bassmark, 3 kr.; Eguagne, 23 pac.; Grands-Gretagne, 20 p.; Grice, erragne. 2d pag.; Grands-Breinges, 20 p.; t 18 dr.; Iras, 45 ris; Halle, 200 L; Libas, 12 Lacentheury, 12 fr.; Horrige, 2,75 tr.; Pays 1 fr.; Paringal, 12,50 esc.; Subin, 2,25 Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yoogoslavis, 10 n.

Tarif das abonnements mare 17 I, RUE DES ITALIENS C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no \$30572 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

M. Callaghan à Rambouillet

ques sont souvent passées d' « ententes cordiales » en temps de guerre en « mésententes cordiales » en temps de paix.

Ce destin n'est pas surprevant entre deux nations qui se reconnaissent l'une et l'autre une forte personnalité. La visite de M. Callaghan jeudi à Rambouillet et les entretiens qu'il aura vendredi avec MML Giscard d'Es-taing, Raymond Barre et plusieurs membres du gouvernement français devraient marquer le début de relations peut-être plus banales que dans le passé, mais aussi plus concrètes et plus constructives.

Le temps n'est plus où la Grande-Bretagne pouvait joner des rivalités continentales et arbitrer les conflits européens; c'est un rôle qu'elle n'a pourtant abandonné que tout récemment. Les offensives diplomatiques de Londres pour une grande, puis pour une petite zone de libre-échange européenne, en 1958 et pendant les années suivantes, n'araient pour objet que de contrecarrer la formation d'un ensemble économique continental. La première tentative britannique pour s'introduire dans le Marché commun sans renoucer au Commonwealth (1961-1963) se situait dans la même ligne; les manœuvres, de plus médiocre envergure, de M. Wilson, ou du moins de son entourage, lors de l' a affaire Soames », au début de 1969, relevalent du même état

Après les atermolements de la renegociation », Il aura fallu la retraite de M. Wilson pour oue la page soit définitivement tournée. La Grande-Bretagne est maintenant un membre de la Commupauté comme les autres et qui même si elle cherche trop souvent à obtenir des traitements de faveur (elle n'est pas la seule), 2 lie son sort pour le meilleur et pour le pire à ses partenaires.

Inversement, la France ne peut plus être accusée, comme elle l'était souvent du temps du général de Gaulle, d'arrogance et, blen à tort, d'esprit de domination. Si de telles accusations sont anjourd'hui formulées, c'est à l'adresse de la République l'édérale. Britanniques et Français se livreraient cependant à une vaine diversion s'ils cherchaient un bouc émissaire outre-Rhin. L'Allemagne de M. Schmidt n'est forte que des faiblesses de ses partenaires, qui ne neuvent decemment lui reprocher d'avoir un gouvernement trop efficace.

La France et la Grande-Bretagne, après avoir été de grands empires, sont aujourd'hui puissances moyennes. Si elles disposent encore d'une certaine audience dans le monde, elles sont aux prises chez elles, à des degres et pour des motifs différents, à de sérieuses difficultés économiques et sociales.

Ce sort commun devrait inciter MMI. Giscard d'Estaing et Callaghan à ne pas trop épilognes sur des problèmes planétaires — qui, pour une bonne part, leur echappent, - ni sur de grandes constructions curopéennes théoriques, mais à se concentrer sur l' a intendance ». Dans ce domaine, les sujets de conversation ne manquent pas: lutte contre l'inflation, crise de la livre, réduction des a balances sterling » (problème escamoté lors l'adhèsion britannique, au grand regret de M. Barre, alors commissaire européen chargé des affaires monétaires), approvisionnement en pétrole et en matières premières, régime communau-taire de la pêche, avenir de l'Europe verte, etc.

Tout cela est peu exaltant. sauf si les interlocuteurs savent dénasser les intérêts à court terme et proposer à leurs partedes solutions fondées sur l'intérêt supérieur européen à long terme.

LE PREMIER MINISTRE SUBIT UNE DÉFAITE SÉRIEUSE **AUX COMMUNES** (Live page 4.)

LIBAN : les «casques verts» syriens ÉGYPTE : le voyage de M. Barre sont aux portes de Beyrouth

L'O.L.P. aurait renoncé à ses raids contre Israël

Les - casques veris - syriens de la force arabe de dissuasion parvenus le inercredi 10 novembre aux portes de Beyrouth, consolident leurs positions dans l'attente de nouveaux renforts en hommes et en matériel. Leur entrée dans la capitale pourrait avoir lieu vendredi matin 12 novembre.

Si la situation s'est sensiblement apaisée à Beyrouth dans la nuit de mercredi à jeudi, de violents combats — à en croire les correspondants militaires israéliens — se sont déroulés dans le Liban du Sud, près de la frontière israélienne. Selon les journa listes israéliens, les ledayin auralent attaqué dans la nuit le village chrétien de Rmalche, au centre de la région frontallère

● A JERUSALEM, le premier ministre, M. Rabin, aurait informé confidentiellement des journalistes israéliens que l'O.L.P. a décidé de ne pas reprendre ses raids contre Israel à partir de ses bases au Liban. Cette information — que rapporte la presse britannique - est à rapprocher de l'attitude adoptée par le gouvernement israélien à l'égard de la « ceutrale » des fedayin. Il a en effet, refusé d'engager une action en justice contre les personnalités israéliennes - membres du comité Israél-Palestine - qui ont récemment eu des conversations à Paris avec des représentants de M. Arafat.

De notre correspondant

Beyrouth. — La résistance pa-lestinienne est préte à conclure à nouveau une alliance stratégique avec la Syrie. Mais elle demeure mériante devant la « réorientametante devant la « recrenta-tion » de la politique syrienne depuis le sommet» de Ryud, qu'elle juge purement tactique : Damas poursuivrait par de nouvelles voles les mêmes objectifs.

Pourtant, les rapports syro-palestiniens se sont améliores durant les quatre dernières se-maines. M. Araint s'est rendu par deux fois à Damas, où il n'était plus allé depuis l'entrée des troupes syriennes au Liban, en juin dernier, et y a rencontré le président Assad. Les polémiques entre les deux parties ont cessé. le normalisation à meme conduit l'OLP, à limoger les responss-bles de ses principaux organes d'information. Les Palestiniens ont cessé de réclamer le retrait des troupes syriennes, et ont admis que celles-ci constituent les deux riem de les constituent de deux riem de les constituents. les deux tiers de la « force de dissussion arabe », alors qu'ils demandalent auparavant qu'elles n'en représentent pas plus du tiers. Leurs alliés progressistes libanais ont, de même, assoupli leurs positions à cet égard.

Les Palestiniens coopèrent avec in force arabe depuis son entrée en action, le mercredi 10 novem-bre ; les journaux proches des Palestino-progressistes publient pinotos et commentaires en présentant les troupes syriennes qui sont entrées à Beyrouth comme des forces alliées. D'autre part, Damas a autorisé que des fedayin Damas a autorise que des ledaym rejoignent leur sanctuaire de l'Arkoub, au Liban-Sud. Sans doute ne s'agit-il que de quelque cinq cents hommes, dont deux cents vensient de Syrie, et trois cents d'autres fronts au Liban. Sans doute aussi l'Arkoub risque-t-il d'être, pour eux, un piège où ils pourraient être pris en tenailles entre Israël et les conservateurs chrétiens out occupent des vilchrétiens qui occupent des vil-lages de la zone frontalière. Mais il n'empèche que les lignes sy-riennes se sont ouvertes pour leur inisser le passage, et cela constitue un geste politique. Pour l'O.L.P. également, l'envoi de fedayin dans l'Arkoub est une mesure plus politique que militaire.

la pure beauté."

Parallelement. Damas a fait pression sur les conservateurs chrêtiens pour qu'ils acceptent l'entrée de la force arabe sur leur territoire, et mettent en veilleuse leurs relations avec Israël, deve-nues trop flagrantes dans la zone frontalière. Lorsque les journaux syriens écrivalent ces jours-ci : La Syrie, en association are les troupes des autres pays arabes, frappera tous ceux qui lenteroni de dresser des obstacles devant la force de dissussion ou de défier l'autorité du mesident Sarkis...», c'est au camp conservateur plutôt qu'aux Palestino-progres-sistes que la menace s'adresse.

LUCIEN GEORGE (Live la suite page 2.)

La chambre d'accusation de la cour d'appel

de Lyon a décidé, mercredi 10 novembre, la

libération immédiate de M. Toussaint Cipriani.

l'un des cinq inculpés dans l'allaire de Boeing d'Ajaccio. Pour les quatre autres détenus, qui font, eux, la grève de la faim depuis trois se-

maines, la chambre a ordonné une expertise

médicale: elle prendra sa décision le vendredi 12 novembre à 11 heures du matin, sauf si, d'ici

a surtout un but économique

de M. Pierre-Christian Teittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Raymond Barre est attendu au Caire vendredi 12 novembre, en fin de lournée, porteur d'un message de M. Giscard d'Estaing, qu'il rens jundi 15 novembre au président Sadate, dont il saza l'hôte à déjeuner avan de regagner Paris dans la solrée. Le chef de l'Elat égyption sysit adress la semaine demière, au président de la République, une lettre person dans laquelle il évoque les problèmes du Proche-Orient.

Les problèmes économiques domineront les entretiens.

De notre correspondant

M. Raymond Barre est un nouveau malilon dans la sulte de consultations réquilères que dirigeants français et égyptiens ont entreprises depuis la venue au Caire de M. Sauvagnargues, alors en charge des affaires étrangères, en décembre 1974. Le chet de l'Etat français a été reçu en Egypte à la fin de l'an passé, et le Rais, depuis son vovage officiel en France, en ianvier 1975, a rencontré M. Giscard d'Estaing à Paris à deux sutres reprises. Les échanges de visites entre responsables civils ou militaires des deux nations sont presque devenus une affaire de routine.

En trois ans, les relations économigues et culturelles franco-égyptiennes ont pris une ampieur qu'elles n'avaient connue qu'avant la seconde guerre mondiale, la coopération militaire a renoué les fils d'une tradition remontant à la Restauration. Les rapports politiques, jadis contranés par la prépondérance britanníque puis par l'expédition de Suez. ne sont pas récliement gênés de nos jours par l'influence américaine.

Certes, Le Caire reconnaît à Wash-Ington le quasi-monopole du règle-ment de la question israélo-arabe, et si les Egyptiens ont exigé t'admission du français à la contérence de Senève. Hs n'ont guère déployé

La Corse incertaine

Le Caire. - La visite de d'efforts pour que les Français participent. En revanche, le Rais la plupart des autres grands problèmes, y compris la Liban, car il ne voudrait pas que son dialogue avec les Occidentaux fût limité aux Amé-

Sans nuages et sans problèmes

La coopération entre Paris et Le Caire est donc sans nuages et sans autres problèmes que ceux inhérents à toute entreprise de ce type (1). Les liens entre les deux capitales sont à tel point étroits que les Egyptiens, tout en étant flattés, trouvent après tout naturel que le premier déplacement à l'étranger du nouveau numéro deux trançais ait lieu dans leur pays; l'invitation primitivement sée par Le Caire à M. Chirac avait d'alleurs été aussitôt renouveiée après la nomination de M. Barre

J.-P. PERONCEL-HUGOZ. (Lire la suite page 2.)

(1) Queiques dossiers d'indamnisa-tion des Français dont les biens ont été nationalisés en Egypte à l'époque de Nasser restent toutefois en sus-

ne manquent pas d'en atténuer aussitôt la portée : « Nous nous monions facilement le bourrichon :

nous avons une expression corse pour le dire : muntassi a sega. » De leur côté, tout réformistes qu'ils soient, les autonomistes ont besoin de se confronter avec le pouvoir pour faire avancer leurs idées. D'où la manière très nuancée dont ils condamnent la violence : « L'obstructeur de la violence » « L'obstructeur de la violenc

violence e L'observateur doit concepoir l'hypothèse d'une action spectaculaire qui mettrait le gou-

vernement dans l'obligation de déciencher le système répressif dont l'impopularité en Corse n'est plus à démontrer », lisait-on, au début de l'été, dans la revue

Kyrn. Les évènements ont démon-tré le bien-fondé de cette ana-

là, les praticiens constatent une aggravation de

l'état de santé des prisonniers. M. Jean-Paul Sartre vient d'adresser une

lettre de soutien aux détenus : « Ils témoignent

sur leurs personnes du seul-choix que l'Etat français laisse au peuple corse », écrit le philo-

sophe. Les mouvements autonomistes invitent

les insulaires à se tenir prêt à - répondre aux mots d'ordre - qu'ils leur lanceront.

UNE CONVENTION EUROPÉENNE CONTRE LE TERRORISME

De notre correspondant

Strasbourg. — Les délégués des ministres des affaires étrangères du Consell de l'Europe ont adopté à l'unamimité, mercredi 10 novembre, une convention suropéanne sur la répression du terrorisme. Les de ux principales dispositions de ce terte qui permette pur de ce texte, qui permetira aux Stats memores de coordonner la lutte contre le terrorisme, concernent la procédure d'ex-tradition et le rejet unanime de la motivation politique pour les actes de terrorisme. Les signataires dénient d'avance le caractère poi-tique aux détournements d'avions, aux attentats contre d'avions, aux attentats contre les personnes — diplomates notamment, — aux prises d'otage et séquestrations, aux attentats aux explosifs ou aux colis piégés ou avec des armes à feu, etc., en vue de faciliter les procédures d'extradition des auteurs de ces actes.

Si un Siat n'extrade pas l'auteur sompçonné d'une de ces infractions, ce qui est normalement le cas lorsqu'il s'agit d'un de ses propres nationaux, il s'engage à le traduire sons délat devant ses propres furidictions. D'autre part, les signataires de la convention se garantissent l'entraide judiciaire dans la poursuite des ciaire dans la poursuite des terroristes.

La convention entrera en vigueur quand elle aura été ratifiée par trois des Etats membres.

La fin politique?

par GÉRARD SOULIER (*)

Avec une remarquable discretion, mais une grande célérité, le comité européen pour les problèmes criminels, œuvrant sous les auspices du Conseil de l'Europe, avait mis au point un projet de convention européenne pour la répression du terrorisme. Inspiré essentiellement par l'Allemagne fédérale, il devait être signé le 22 septembre à Strasbourg, par le comité des ministres du Conseil de l'Europe. Cette signature, différée en raison notamment des éticences de la France (1), vient d'être acquise.

Ce texte vient couronner la nouvelle législation répressive mise en vigueur depuis quelques années par l'ensemble des pays occidenteux (2). il viendrait, s'il était ratifié, établir une sorte de fédéralisme de la répression de la délinquance, spécielement polluque. Son objet : faciliter l'extradition. Pour l'atteindre : des dispositions oul bouleversent la tradition libérale à plus d'un titre.

(Ltre in suite page 17.) (*) Professeur à la faculté de droit d'Amiena.

(1) Voir le Monde du 22 septembre.
(2) Voir « Un lasciame à risage humain? » dans le Monde diplomatique, décembre 1975.

1. - Tout... et le contraire

Les Corses auraient-ils intérêt à mediter les pensées du président Mao ? « Il laisse à l'humanité mao ? « Il lasse à l'hamanie une grande legon nationaliste de volonté, d'espérance et de foi ine-branlables », a écrit l'hebdoma-d..re autonomiste Arriti Venant d'une poignée de militants dont dune poignee de militarits dont la population est loin de partager les projets politiques, cet hom-mage au heros de la Longue Marche n'est pas inattendu.

AGUSTIN

GOMEZ-

Republica

Claude Mauriac/Le Figaro

Yves Florenne/Le Monde

ARCOS

Maria

Roman

'Un roman admirable et terrible. L'intolérable pur après

"il y aurait quelque chose d'insoutenable dans le paro-

xysme de cette peinture sang, or et nult... si elle n'appa-raissait pes tout de suite dans son symbolisme fuigurant."

STOCK

Mis à part le dynamitage d'une cave vinicole à Aghlone et l'ex-plosion d'un Boeing d'Air France à Ajaccio, la Corse n'a pas connu la fièvre estivale et estudiantine qui, d'habitude, l'agite, d'un bout à l'autre de la belle saison. Ces coups de main spectaculaires joints au lot quasi quotidien

De natre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

d'attentats à l'explosif (1) donnent néanmoins à réfléchir. L'île serait-élie engagée dans un pro-cessus irréversible à l'irlandaise ou à la libanaise ? « C'est certain : les morts arriveront, affirme in petto un fonctionnaire. L'aj-frontement armé ne fatt plus peur à certains trresponsables.

A entendre les propos de jeunes nationalistes, on serait tenté de craindre le pire. « Aufourd'hui, en fait d'attentats, c'est un peu le style Robin des Bois, mais bientôt, il faudra y aller fort », disent-lls. a Le tout est de savoir de quel côté seront les morts. Si à Aléria, ils avaient été du nôtre, la population aurait basculé dans notre camp. . Les mêmes qui tiennent ces théories suicidaires

(1) Du 1er janvier au 31 août 1976. cent solvante-seize attentats ou ten-tatives d'attentats à l'explosif ont été commis su Corse; sur ce total, solvante dix-buit, ont été revendiqués, essentiellement par la Front de libération nationals de la Corse (F.L.N.C.).

AU JOUR LE JOUR

MOURIR OU VIVRE

Quand des. hommes acceptent de mourir pour un idéal, ceux qui ont choisi de vivre les transforment en symbole. Morts, ils deviennent plus forts que vivants.

Alors les quatre Corses grécistes de la fatin et de la soil ne devront pas mourtr. On pa les forcer à viore au nom d'une société qui, par principe, ne peut accepter de les entendre mourir, sans sapoir qu'il faudrait simplément qu'elle les écoute vivre.

ALAIN GENESTAR.

(Lire la suite page 18.) FACE A FACE

Marguerite Yourcenar et Selma Lagerlöf

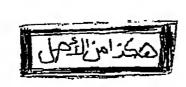
Marguerite Yourcenar a toulours été hantée par de hautes figures : l'empereur Hadrien des célèbres « Mémoires », Cavafy, le poète grec, Piranèse, notre Agrippa d'Aubigné, qu'elle a ressuscités avec force dans « Sous bénéfice d'inventaire » et la poétesse amé-ricaine. Hortense Flexner, qu'elle a plus récemment introduit te parmi nous. Ces partraits montrent quel grand critique peut être cette historienne-poète. Ils s'enrichissent aujourd'hui d'un nouveau médall-lon dédié à Selma Lageriöf. Marguerite Yourcenar saisit dans son ampleur, son étrangeté, so vertu profonde, l'être et l'œuvre de l'écrivain suédois, qui fut la première temme à recevoir le prix Nobel de iltérature en 1909, et elle préside à sa réédition en France.

face. Deux solitaires. Alors qu'on émergent.

المنظمين المعين الميار في مع والمنظم والمنظم والمعطون على المراجع والأعمال <u>المنظم والمنظم والمنظم والمناطقة الم</u> المنظمين المعين الميار في المنظم والمنظم والمعطون على على المراجع والمنظم والمنظم والمنظم والمنظم والمنظم والم

n'eût pas songé peut-être à les rapprocher - est-ce le reflet du peintre sur le modèle ? - on trouve maintenant qu'elles se ressemblent. Jusque dans les traits, si l'on se fie au croquis de Selma Lageriof que notre dessinateur Pierre Ju-lem a tiré d'une ancienne photographie. Quant aux caractères, à certains accidents de la vie, aux sources de la pensée - l'Inde notamment - on y perçoit de multiples échos.

Peut-être Marguerite Yourcenar ne s'est-elle jamais Intéressée qu'à des êtres, hommes ou femmes, qu'elle sentait proches d'elle. Les peignant, c'est elle aussi qu'elle révèle. Du texte qu'elle consacre à Selma Lageriöf et dont nous publions des extraits en page 12 du « Monde des livres », deux graves et beaux visages de femmes



Liban

Les « casques verts » aux portes de Beyrouth

(Suite de la première page.)

(Suite de la première page.)

Ces indices sont néanmoins accueillis avec suspioion par des dirigeants palestiniens, qui font de leurs raports avec les Syriens l'analyse suivante:

1) La Syrie — et avec elle l'Arabie Saoudite et l'Egypte, qui poursuivent des objectifs analogues à ceux de Damas — n'a pas modifié, sur le fond, son attitude à l'égard de la résistance palestinienne, mais elle a modifié sa tactique sous la contrainte de pays « frères ». « Quand les Saoudiens ont exercé une pression sur Damas — et ils l'out effectivement exercée à la veille du « sommet » de Ryad, — c'était dans l'intérêt même de la Syrie, et non dans celui de la résistance palestinienne », nous a déclaré un des responsables du Fath. M Abou Batem.

Selon les Palestiniens, les résolutions du « sommet » de Ryad ne comportent qu'un point positif pour eux: l'arrêt des combats. Tout le reste est semé de pièges et d'embuches.

2) Depuis le « sommet » de

2) Depuis le a sommet n de Ryad, un événement 1 convaincu l'Arable Saoudite, in Syrie et l'Egypte de modifier leur tactique: l'élection de M. Carter à la présidence des Etats-Unis. Toujours selon les Palestiniens. les délais requis pour la mise en place de la nouvelle administration américaine et pour la défi-nition d'une nouvelle politique au Proche-Orient contraignent le roi Khaled et les présidents Sa-date et Assad à « geler » la situation au Liban en attendant d'y voir plus clair.

d'y voir plus clair. 3) La Syrie a sans doute accepté un « parapluie » arabe au Liban, qui limite sa liberté d'action, notamment si elle vou-lait relancer son offensive mili-

taire. Mois ce n'est pas sans en retirer des avantages: une couverture » pour son action et le changement qualitatif du rôle de ses troupes au Liban qui, d'armée d'occupation, se transforment en lorce de pacification. La Syrie pourrait ainsi bénéfi. ier d'un consensus interrational, au grand soulagement de Moscou, qui n'est plus obligé de la rappele: à l'ordre.

Damas n'a pas pour autant rétabil les communications entre la Syrie et le Liban, et n'a pas restitué à la résistance palestinienne les camps militaires qu'elle possèdait en territoire syrien. Le président Assad n'a pas non plus renoncé à son alliance avec la Jordanie et la droite chrétienne. En effet, malgré les tiraillements taire. Mais ce n'est pas sans en

En effet, maigré les tiralliements des derniers jours entre Damas et les conservateurs - estiment encore les Palestiniens, — les rapports entre les deux parties demeurent bons dans l'ensemble. « La Syrie, nous a déclaré L Naye! Hawatmeh, chef du

Front démocratique palestinien (F.D.L.P.), continue de poursuiore (FD.L.P.), continue de poursuivre un triple objectif : nous paralyser sur son territoire, priver
le peuple palestinien du droit à
l'autodétermination, réduire notre
présence au Liban et, sur le plan
régional, la neutraliser par l'eniremise du roi Hussein. Si la
Syrie voulait réellement modifier
cette stratégie, nous serions prêts
à restaurer notre alliance avec
elle : mais s'îl ne s'agit que de
tactique, nous n'irons pas bien
loin non plus. 9

En moins d'un mois, depuis le

En moins d'un mois, depuis le sommet a de Ryad, les rapports syro-palestiniens ont évolué dans plus d'un domaine, mais ils res-tent fondamentalement empreints

LUCIEN GEORGE.



Les a casques verts » syriens de la force arabe de dissuasion sont parvenus mercredi 10 novembre aux portes de Beyrouth, sans rencontrer de résistance. Ils avaient progressé vers la capitale libanaise sur trois axes, traversant des pares le despres par les Palestiniens progressione et d'autres controllés pares le despres et d'autres en controllés pares le despres et d'autres en d'autres en des le despres de la capitale. gressistes et d'autres contrôlées par la droite :

La route internationale Damas-Beyrouth, d'Aley — ou l'avant-garde de la force de paix stationnait depuis deux fours — jusqu'à la banlieue sud-est de Beyrouth, en passant par Kahalé. Baabda, où se trouve le palais présidentiel, et Hazmieh;

 D'Aley, par le sud, en passant par le secteur progressiste de Souk-El-Gharb, jusqu'à une route qui mêne à l'aéroport international de Beyrouth, à Rhalde, en passant par Aramoun. De la montagne du Mein, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Beyrouth, par Baabdate, jusqu'à Sinn-El-Fil dans la ban-

Israël

Les dirigeants s'inquiètent des initiatives que pourrait prendre Washington en 1977

Jerusalem. — Les propos conci-liants tenus par le président Sadate devant une délégation du Congrès américain, mardi 9 novembre (11, n'avaient, aux yeux d'un grand nombre d'Israellens, qu'un seul objectif : marquer le début d'une action politique des

début d'une action politique des pays arabes, afin de préparer le terrain aux initiatives américaines de 1977, Cela, M. Itzhak Rabin l'a répété à plusieurs reprises dans la journée du mercredi 10 novembre.

Diverses rencontres publiques lui ont permis de répondre au président égyptien dont le désir de paix, exprimé devant les parlementaires américains, ne lui paraît pos tout à fait sincére. Jérusalem et Le Caire ne donnent pas, selon M. Rabin, la même interprétation au mot paix, et c'est pourquei, a-t-il souligné. Il serait bon que M. Sadate définisse clairement le sens qu'il lui donne. C'est à ce moment, a estime le chef du gouvernement les carent les carent les carents les carents les carents accurate les carents les carents accurate les carents accurat me le chef du nouvernement israelien, que seront connues les vraies intentions de l'Egypte. Puis M. Rabin a rappele à larges traits comment son pays concevult les etapes du processus de « pair re-

1) Fin de l'état de guerre avec toutes ses implications, politiques, juridiques et militaires; 2) Des frontières ouvertes aux non des « ponts ouverts » aux seuls Arabes, comme c'est le cas

3) Des frontières défendables, qui ne peuvent être celles d'avant la guerre de 1967, mais qui doivent être tracées par une négociation entre les parties intéressées. Bien entendu, a ajouté M. Rabin, initiatives de Washington.

De notre correspondant

aucun réglement ne peut sérieusement être envisagé, sans que soit trouvée une solution au pro-blème palestinien, « et cette solution se trouve sur la rive est du Jourdain et non dans la création a'un troisième Etat entre Israël ei la Jordanie v.

Dans son éditorial de ce jeudi, l'indépendant Haarel: reproche au président Sadate d'être à l'ori-gine du blocage de la conférence de Genève, en exigeant une modification de la composition des parties représentées.

C'est dans le cadre de la « pré-paration du terrain », à l'initiative américaine, que les dirigeants israèliens situent également les contacts pris à Paris par des membres du comité israèllen pour nembres du contre israellen pour in pair Ismä-Palestine avec des représentants de l'OLP. A la demande d'un député du groupe nationaliste Likoud, la Knesset a engage un début bref et orageux pour savoir si les personnalités ieméllences qui ent articles à israéllennes qui ont participé à ces rencontres ne tombalent pas sous le coup de la loi. Le ministre de la justice a estimé — a l'approbation de la majorité qu'autun élément ne permettalt d'engager une action en justice, et a demandé le renvoi de la 2) Des frontières ouvertes aux ressortiesants et aux marchandises d'Israël et de ses voisins, et discussion en commission. Pour sa part. M. Israël Galili, ministre sa part. M. Israël Galili, ministre sans portefeuille faisant souvent fonction de porte-parole du gouvernement, a indique, dans une déclaration à la radio, que les rencontres de Paris ne peuvent aboutir qu'à donner une légiti-mation à l'O.L.P., à la veille des

Est-ce encore dans la perspective de ces «initiatives» — qui paraissent obséder les dirigeants de Jérusalem — qu'il faut placer la surprenante proposition du sénateur Abraham R i bi c o f f ? S'adressant aux journalistes de Jérusalem, le président de la délegation du Sénat américain, qui a effectué une visite au Proche-Orient (2), a déclaré qu'il serait souhaitable que le secrétaire d'Etat que choisira M. Carter laisse à M. Kissinger le soin de poursuivre la recherche d'un règlement israélo-arabe. Cette déclaration a provoqué la stupélaction des journalistes présents, qui ont demandé au sénateur démocrate si sa suggestion avait déjà eu l'approbation de son parti «Non, répondit M. Ribicoft, mais ma femme m'a dit. lorsque je lui en ai parlé, que l'étais un génie, » Est-ce encore dans la perspec Les milieux officiels de Jérusales inhiera difficie de Jerusa-lem ne paraissent pas pleinement convaincus qu'à Washington Mme Ribicoff ait été seule à approuver son génial mari et déclarent pru-demment — sait-on jamais ? — qu'ils se refusent à tout com-mentaire

ANDRE SCEMAMA

(1) M. Sadate avait déclaré : « Tout (1) Al sainte systi decise ? « Tout co que je demande, o'est qu'israel ce retire des territoires arabes occupés en juin 1967, et que toutes les parties — Israel et les parties arabes — se réunisient à Genère pour mettre fin à l'éta: de guerre, pour li première fois depuis ningt-huit ans, sous une forme officielle et devant le monde entier.»

(2) La délégation conduite par L. Ribicoff était chargée d'étudier les besoins d'Israël en énergie nuclèaire. Elle a quitté Israël, ce jeudi, pour la Jordanie, et doit se rendre ensuite en Egypte et en Iran.

Le voyage de M. Barre en Egypte

(Suite de la première page.): ~

MM. JOUMBLATT ET GEMAYEL

SE FÉLICITENT DE L'INTERVEN

TION DES FORCES SYRIENNES.

de metire en échec le projet de création d'un Etat maronite, nous

regation d'un stat maronne, nous ne pouvons que nous féliciter de leur intervention, a-t-ll ajouté. » Les forces syriennes vont pouvoir se rendre compte à pré-sent de l'acutté du racisme confes-sionnel des « croisés » isola-tionnistes et de la haine que

ces factions nourrissent à l'égard de l'arabisme et de la

M. Joumblatt.
De son côté, M. Pierre Gemayel, chef du parti des Phalanges (conservateurs chrétiens), a invité, mercredi, la population « à

avoir confiance en la force de dissuasion arabe et à ne pas la

craindre ».

» Cette force étant formée en

majorité de troupes syriennes, elle ne saurait que parfaire les rela-tions existant entre la Syrie et

les forces libanaises (conserva-teurs chrétiens) », a dit M. Ge-

Les Gardiens du Cèdre

se retirent

« dans la montagne »

trôlées par les forces de droite.

« Pour la première fois de ma

vie, je sens que je ne suis plus au Liban », a-t-11 dit. Membre du commandement

libanais (chrétiens conservateurs),

avec ses alliés. Connu pour ses

général, et aux Palestiniens en

« Ces résolutions, a-t-il dit

constituent une menace pour la souveraineté du Liban, car elles renforcent la présence palesti-nienne sur notre territoire. »

Il a ensulte indiqué que les Arabes devaient « enfin compren-

dre que nous ne opulons plus un seul Palestinien sur notre sol et que le peuple libanais refuse que son sort soit lié à celui du peuple palestinien ».

arabe du Caire ».

Le premier ministre aura des conversations politiques avec le Raïs et avec le président du consell égyptien, M. Mamdouh Salem, mais la dimension de son voyage devrait être avant tout économique. La France s'apprête à accorder

Beyrouth (A.F.P.). — M. Kamsl Joumblatt, chef de file de la gauche libanaise, s'est félicité, mercredi 10 novembre, de «l'in-& l'Egypte, 'pour 1977, un 'pirêt gouat sent de la force trabe de dis-suation n.

a Nous nous sommes opposés à l'entrée des forces syrientes par le passe, car elles étaient venues pour soutenir les isolationnistes vernemental spécial, qui pourrait atteindre 500 millions de francs, dépassant ainsi de 150 millions de francs l'avance de même nature consentle 1 y a un an pour l'exer-(conservateurs chrétiens), et nous empêcher de les vaincre, ce qui est en contradiction avec la miscice en cours ; ces prêts gouvernementaux n'excluent pas les crédits courants de la Coface, qui, pour sion de la Syrie, a dit M. Joum-blatt. 1976, tournent autour de 600 millions blatt.

» Maintenant que ces forces interviennent au sein de la force de dissuasion arabe en vue de rétablir la sécurité au Liban et

Ces facilités financières out favorisé les exportations trançaises en Egypte, qui, cette année, dépasseront le can des 2 millards ..de francs, contre 760 millions de francs en 1973; la structure des ventes françaises a change pulsque la proportion des céréales et dérivés y est tombée; en peu de temps, de 60 %. à 30 %, les expéditions d'équipements industriels, et aussi mili-taires, montant en fièche. Les Importations de denrées égyptiennes par la France (pétrole brut, coton, eurs), falbies depuis longtemps, ont également enregistré une forte hausse en 1976.

Les grands projets égyptiens

La scribomanie et l'indigence des services oublics égyptiens ont un peu refroidi les hommes d'affaires français, qui continuent néanmoins de participer à presque toutes les adjudications en Egypte. Le plus Important contrat - 650 millions de francs - signé avec l'étranger par Le Caire depuis le début de la Ilbéralisation économique, en 1973,

l'a été avec des sociétés françaises (Alsihom, Stein et la Compagnie electro-mécanique) pour l'installation d'une centrale électrique de 800 mégawatts à Aboukir, à l'est d'Alexan-

Dans les dossiers de M. · Barre figurent plusieurs autres grands pro-jets que Le Caire souhalte confler à la France, il s'agit notamment de la construction du métro de Caire (une première ligne de 42 kilomètres 600 millions de francs) dont les études on été menées à bien par la RAT.P.; d'une usine de pneu d'un coût de 280 millions de franc (la lettre d'intention a déjà été adressée par les Egyptiens à Miche iln) ; de l'aménagement de la zon du canal de Suez ; de l'introductio de la betterave à sucre dans le delta du Nil ; de l'implantation de dépôts frigorifiques, etc. Pour la plupert de ces projets, un financement triangulaire devra être mis sur pled entr Français, Egyptiens et Arabes déten teurs de pétrodollars, comme cela a été le cas pour la centrale d'Abou kir. Pour faciliter ces opérations plusieurs banques françaises son maintenant représentées au Caire (B.N.P., Crédit lyonnais, Société

De source française; - la coopération militaire ne devrait pas' être au premier plan des entretiens de M. Barre au Caire .. Notons pourtant que cette coopération donne l'Impression depuis quelque temps de mar quer un peu le pas, les industriels français de l'annement se demandant s'ils n'auralent pas intérêt à vendre l'Egypte plutôt que de participer à l'installation d'usines militaires sur le

générale, C.C.F.).

sol même de ce pays. Enfin, la présence culturelle fran çalse en Egypte, relancée et dévelop-pée ces dernières années grace à l'augmentation des crédits, no bénéficiera pas en principe de nouveaux fonds à la faveur du voyage de

M. Barre, malgré les demandes répétées des Egyptiens. Les «investis-sements» culturels de la France en Egypte ne sont pourtant pas faits en pure perte, ne seralt-ce que parce que, aujourd'hul, dans les Etats arabes riches, ce sont souvent des enseignants égyptiens qui diffusent notre langue.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

LE MÉTRO DU CAIRE: UNE QUESTION DE FINANCEMENT

Lors de son voyage en Egypte, M. Raymond Barre tentera de trou-ver avec ses interioenteurs une solu-tion aux difficultés que soulève encore la construction du métro du

Caire. C'est la Société française d'étude et de réalisation de transports nrbains (SOFRETU), filiale de la RATP., qui a été chargée d'étudier le projet Celui-ci prévoit la construction d'un réscau comparable à celur qui a été réalisé à Paris avec le R.R., raccordé à ses extrémités avec des lignes ferrées existantes. La banlieue du Caire est en effet desservie par deux lignes, l'une au nord, l'autre au sud; leur raccor-dement nécessite la construction d'un tunnel de 4 kilomètres do long. L'une de ces lignes est électrifice, l'autre est desservie par des machines équipées de moteurs Diesel. La future ligne nord-sud sera

entièrement électrifiée. Le coût total du projet s'élève à 2 millards de francs dont 598 millons pour le seul tunnel. Les Egytiens ne savent encore comment ils le financerout. La SOFRETU n donc établi un pro-gramme qui peut êtra réalisé par tranches. Le premier ministre étudiera durant son voyage comment la France pourrait consentir un pre-mier prêt à l'Egypte qui permettrait

Chine

Canton «écrase les quatre» et produit davantage

Canton. — Au-dessus des stands de la Foire internationale qui s'achève dans la métropole du sud, et où vingt-cing mille visiteurs étrangers originaires de cent quinze pays sont venus cette année; das slogans rappellent qu'ici l'idéologie prime encore sur les affaires. Une banderole invitent checum à pratiquer l'humanisme révolutionnaire - est accrochée à proximité d'une table autour de laquelle des Japonais discutent d'une commande. Plus loin, des légendes de photos montrant la Chine au travail rappellent qu'il faut . poursulvre la lutte contre

le révisionnisme de droite ». Les organisateurs de la Foire, qui s'est ouverte le 15 octobre, ont toutelois été pris de court par les événements politiques. Des dizaines de slogans insistent sur la nécessité d'« approuver la critique contre Teng Hsiao-ping ». mais on n'e pas eu le temps d'accrocher des panneaux contre

la . bande des quatre .. La ville est pourtant couverte d'affiches murales colorées qui représentant les anciens - radicaux . la corde au cou. Des attroupements, qui paraissent joyeux, se forment quand de nouvelles alliches viennent d'être posées. Chaque jour, en elfet, les «vices» des «quatre» ou les aspects ridicules de leur personnalité sont dénoncées avec un renouveau d'inspiration.

Mme Chiang Ching, qui est manifestement la cible prélérée, est représentée en train de s'enivrer. M. Yao Wen-yuan, le doctrinaire, apparaît sous l'aspect d'un personnage satisfait de fui-même. lictant un texte à la veuve de Mao, comme un directeur de société capitaliste le terait à sa

Dans la proche banileue de la papier, des panneaux ont été ressés pour servir de support à une véritable bande dessinée traitant des métaits des « quatre .. Cette usine fabrique surtout du papier pour les fourneux. Fondée en 1933, elle est très connue à Canton. Le président Mao fa visitée en 1956, et des photos accrochées dans les ateliers rappellent ce moment historique.

De notre envoyé spécial

- Depuis la disparition de notre grand dirigeant, le président Mao, déclare le président du comité révolutionnaire de l'usine. nos trois mille trois cents ouvriers et employés ont transformé leur douleur en force. L'écrasement de la « bande des quatre et la nomination du camarade Hua Kuo-feng à la tête du comité central du parti nous ont grandement encouragés dans notre travait. - Ces propos sont ritueis. Nous les avons entendus des dizaines de tois, sans la moindre variante, en des endroits les plus divers. Les précisions qu'apporte ensulte le président du comité révolutionnaire sont plus intéressantes. « En un mois, notre production de papier est passée de 250 tonnes par jour à 300 tonnes », dit-li.

Où sent les complices?

- Comment s'explique un tel bond en avant, indépendamment de l'ardeur nouvelle au travall? Nous utilisons maintenant nos machines à pleine capacité. Avant, si on pensalt au rende-ment, la « bande des quatre » nous accusait de ne penser qu'à la production et pas à la révo-lution. Moi, dans l'exercice de mes fonctions de président du comité révolutionnaire, i'ai senti. à partir de 1974, une énorme pression pour limiter la production .

Comment a'exerçait cette pression ? - Dans l'usine, il n'y avait pas d'agents des « quatre », mals la pression s'exercait par la radio et les journaux. Les « quatre » qui avaient la haute main sur les organes d'information, cafomnialent ceux qui pensaient au rendement. -

Pourquoi, demandons-nous, les quatre = voulaient-lis limiter la production? - Pour s'engage sur la voie capitaliste - Mais le capitalisme ne justifie-t-ii pas le cuite de la production? • Les quatre - vouisient saboter is production pour fomenter des complots -, dit notre interlocuteur, evant de se lancer dans des explications embarrassées,

d'où il ressort que les « quatre » voulaient provoquer une crise économique pour « usurper la

C: ∵-2

: -

31

direction du parti ». Pressé de questions, le président du comité révolutionnaire est visiblement mai à l'alse pour illustrer par l'exemple les reproches formulés à l'égard des - quatre -. Comma tous nos interlocuteurs, il refuse de sortir du tiou permanent que dissimula mai la logomachie officielle.

- A ce que nous savons, finitil par admettre, les «quatre» voulaient usurper la direction du part' par tous les moyens, Quelles étalent leurs méthodes ? Molmême le n'en sals rien. »

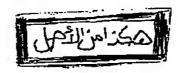
Plus tard, nous demanderons au vice-président du comité révolutionnaire du Journal du Sud, quotidien régional tirent à huit cent mille exemplaires, quand, en tent que lournaliste informé de la situation réelle, il a pris conscience du caractère nuisible de la . bande des quatre - aujourd'hut mise en accusation dans son quotidien. Il répond sans aucun trouble qu'il fut informé quand les directives officielles furent données par le parti pour

critiquer les - quatre ». Le Journal du Sud, dont la lecture, comme celle de tous les quotidiens régionaux, est interdite aux étrangers, publie des lettres de lecteurs. Quel est leur contenu? Accusentelles avec précision l'action des - quatre - dans la province méridionale? - Les lec-teurs écrivent surtout pour faire des suggestions concernant l'organisation du travail -, nous estil répondu. Toutelois, depuis le début de la campagne contre le « groups de Changhal », des à deux cents par lour pour exprimer en termes généraux la satisfaction des masses, sans accusations circonstanciées.

Le Journal du Sud a-t-li fait état de l'arrestation d'agents des - quatre .- dans la province ? - Pas encore -, répond notre interlocuteur, qui déclare ignorer s'il est possible qu'on découvre à Canton des complices du - groupe de Changhal ..

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Différé de septembre à novembre, à la suite d'une initiative francaise, l'examen de la candidature du Vieinam à l'ONU a été repris la réunion du comité, les Etatsmercredi 10 novembre par le Unis ont fait savoir qu'ils comité du Conseil de sécurité nétalent pas en mesure, « à ce ce de l'expensive par le déroulement des entretiens américano-vieinamiens qui s'ouvent vendredi à Paris.



Guinée équatoriale

Les autorités démentent que des troubles aient éclaté dans le pays

Circulant avec Insistance depuis circulant avec insistance depuis jusieurs semaines, la nouvelle selon laquelle des troubles au-nient éclaté dans le pays, et M. Francisco Maclas Nguema, président de la République de Juinée équatoriale aurait trouvé a mort, vient d'être démentie autorités guinée-équatoriales. Radio-Bata, captée à Lipreville, explique à sa façon la guneur : « La presse impérialiste et néo-colonialiste mêne à travers le monde entier une campagne de diffomation destinée à prire à la pair et que pagne de Buinée équatoriale aurait trouvé

nuire à la paix et au peuple de Guinée équatoriale. » Les représentants des sociétés étrangères qui travaillent en ter-ritoire guinéen seront rassurés par ce démenti. Four certaines sociétés françai-ses qui, depuis l'accession de l'an-cienne colonie à l'indépendance,

cienne colonie à l'indépendance, ont pris le relais des entreprises appartenant à des Espagnols, le marché guinéo-équatorien présente un vif intérêt. C'est le cas pour les Chantiers de Bretagne et pour Aisthom, par étemple, qui négocient la mise en place d'une

Burundi LE COLONEL BAGAZA EST NOMMÉ CHEF DE L'ÉTAT

Bujumbura (A.F.P., A.P., Renter). — Le colonel Jean-Baptiste Bagaza, auteur du coup d'Etat du le novembre qui a renversé le général Michel Micombero, a été nommé président de la République du Burundi. Cette décision a été prise, mardi 9 novembre, par le Conseil révolutionnaire suprême (C.R.S.) de trente membres mis sur pled après le coup d'Etat.

Le lieutenant-colonel Edouard Nambiabana a été nommé pre-mier ministre mercredi par décret présidentiel.

On apprend, d'autre part, que l'ancien président Micombero a été emprisonné.

station de pompage d'hydrocar-bures à Bata, dans l'ancienne pro-vince du Rio-Muni. C'est aussi le cas pour la société de dragage. llee au groupe Rothschild, qui vient d'achever la construction du port en eau profonde de Bata, ou pour certaines entreprises qui, exploitant déjà la forêt gabonaise, sont venues ultérieurement tra-vailler dans le pays, comme la Compagnie forestière du Rio-Muni.

Compagnie forestière du RioMuni.

Le point de vue des hommes
d'affaires étrangers est bien éigigné — on s'en doute — de ceiui
des opposants au dictateur guinéen. Ces derniers, qui fuient de
plus en plus grand nombre une
répression féroce, s'inquiètent des
aides extérieures reçues par un
règime de plus en plus serieusement menacé. A Genève, où se
trouve le siège de l'alliance nationale de restauration démocratique, principal parti d'opposition,
M. Eya Nchama, l'un des principaux responsables du mouvement, nous déclarait récemment :
« Après avoir levé l'embargo sur
les nouvelles en provenance de
Gunée équatoriale, ?: ouvernement espagnol a désormais le
devoir de nous aider plus activement et plus directement en
mettant un terme à toute forme
d'aide au gouvernement Mecias,
parce que c'est grâce à la coopération espagnole que cent-ci
peut, dans une certaine mesure,
mener une répression efficace, n

Après avoir ajoute que son mouvement menait parallèlement une intense action de propagande à l'extérieur de la Guinée équatoriale pour faire connaître à l'opinion mondiale le sort réserve l'opinion mondiale le sort réservé à la population du pays et les appels à la grève générale sur le territoire national M. Eva Nchama nous a indiqué qu'il envisageait de se rendre prochaînement en France pour y lancer un appel à l'opinion publique et a briser très vite l'isolement dinquistique qui pase sur notre pays et qui contribue à l'aisser le resie du monde dans l'imporance de ce monde dans l'ignorance de ce

Tchad .

Il n'y aura ni négociations ni rancon pour Mme Claustre

déclare un porte-parole du Frolinat

Après les déclarations faites mardi 9 et mercredi 10 novembre à Alger par les dirigeants du Front de libération nationale du Tchas à propos d'une étentuelle libération de Mme Claustre, les autorités de N'Djamena demeurent sceptiques à l'égard des affirmations selon lesquelles le Front contrôlerait le nord du pays. De même, elles doutent d'une libération prochaine de l'otage. Dans un communiqué rendu public mercredi soir, le secrétariat d'Etat à la présidence indique que. pour les autorités du pays, « la réconciliation nationale demeure la

Diverses informations continuant de circuler au sujet du sort de Mme Claustre, un porte-parole du Frolinat a déclaré mercredi à l'A.F.P. : « Nous précisons qu'il n'y aura ni négociations ni rançon. Rien. Nous étudions le cas. Selon les résultats de l'enquête, Mme Claustre sera jugée ou remise en liberté. C'est tout »

A Paris, M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, a déclaré à l'issue du conseil des ministres : « Le gouvernement n'a pas cessé, y compris au cours des dernières semaines, de prendre des initiatives pour mettre fin à l'inadmissible détention de Mme Claustre, qui constitue une insulte à la dignité humaine. Dans l'intérêt de leur aboutissement, il n'est pas souhaitable d'en dire davantage. » (Nos dernières éditions du 11 novembre)

M. Goukouni Ouedeî a remplacé M. Hissène Habré à la tête des rebelles du Tibesti

De notre correspondant

Alger. — Les représentants du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) à Alger ont annoncé, le mercredi 10 novembre, que M. Goukouni Ouedel, qui avait commandé leur « deuxième armés » (le Monde du 11 novem-bre) de 1969 à 1971, et avait été rieur de la Guinée équapour faire connaître à
i mondiale le sort réservé
pulation du pays et les
à la grève générale sur
toire national, M. Eya
nous a indiqué qu'il ent de se rendre prochainet france pour y lancer un
à l'opinion publique et
très viie l'isolement tina qui pèse sur notre pays
ontribue à laisser le reste
de dans l'ignorance de ce
passe 3.

PHILIPPE DECRAENE.

bre) de 1969 à 1971, et avait été
considéré par la suite comme
l'adjoint de M. Hissène Habré,
était revenu dans le sein du mondet sur considéré par la considéré par le
réprieur des Toubous, M. Goukouni
Ouedei est considéré par la répolutionnaire sincère a qui a été
trompé par M. Hissène Habré.
C'est le 18 octobre que M. Hissène
Habré a été exniu par les siens.
M. Goukouni Ouedei a alors été
nommé chef du groupe BorkouTibesti par les groupe BorkouEnnedi, demeuré fidèle au FRO-

LINAT. A la question de savoir comment M. Hissène Habré avait réussi à rallier naguère les dissi-dents de la « deuxième armée ». dents de la « deuxième armée », le FROLINAT répond qu'il s'est présenté comme un délègué du mouvement, alors qu'il était « porteur de chèques émanant de Tombalbaye » et avait « trompé la famille du Derdei ». Le FROLINAT dèclare ne pas savoir quel est pour le moment le nombre de guérilleros qui ont rallié le mouvement. Il est vrai que les communications sont difficiles et que certaines correspondances mettent trois mois à parvenir à Alger. Avant sa dissidence, M. Goukouni Ouedei aurait commandé environ trois cent cinquante hommes, dont cent cinquante hommes, dont cent vingt environ l'auraient suivi quand il s'est rallié, en 1973. à M. Hissène Habre.

M. Hissène Habré.
En ce qui concerne les circonstances qui anraient précédé la libération de Mme Claustre, deux versions circulent à Alger. Selon la première, au début de l'été, la Libye aurait proposé au Dr Abba Sidick, secrétaire général du Frolinat, de constituer un front commun avec M. Hissène Habré contre le général Malloum. Tout en favorisant la structuration du mouvement. les Libvens auraient. mouvement, les Libyens auraient eu bon espoir d'obtenir la libération de Mme Claustre. Selon l'autre version, lors de sa visite à Tripoli, M. Chirac, alors prea Tripoli, M. Chirac, alors pre-mier ministre, aurait demandé au colonel Kadhafi et au commandant Jalloud d'aider la France Sachant que M. Hissène Habré commençait à avoir des difficultes avec les Toubous, avec lesquels il aurait refuse de partager son butin, les Libyens auraient favorisé une réconciliation entre M. Goukouni Ouedel et le Dr Abba Sidick Interrogés à ce sujet, les représentants du Frolinat se contentent de répondre : a Nous ne poupons rien dire pour le

Tout en confirmant que Mme Claustre est entre les mains du FROLINAT et qu'elle est en bonne santé, nos interlocuteurs déclarent : « Nous comprenons l'inièréi que le peuple français porte à une de ses compatriotes et nous atons de l'amitié pour lui mais il comprendra certai nement que, pour le moment nous avons de nombreuses préoccupations et que Mme Claustre n'est que l'une d'elles.

Alors que le FROLINAT esti-mait que M. Hissène Habré avait pa se réfugier au Niger ou en Tunisie, selon d'autres sources, il se trouverait en Libye. Par all-leurs, le bruit a également couru que l'Algérie s'entremettrait elle aussi, pour obtenir la libération de l'ethnologue :

LE FROLINAT

Le Prolinat (Front de libé-

ration nationale du Tehad),

dont te principal dirigeant.

mène la intre contre le pouvoir central depuis bientôt dix ans.

qui s'étend sur une grande par-

tie du territoire tehadien, opère

principalement à partir de la

province de l'Ennedi au nord-

est du pays. A l'origine, le Fraimet réu-

nissait en son sein des représen-tants de tendances politiques ou

confessionnelles très diverses, ce qui a donné lieu à plusieurs

conflits. L'un d'entre eux s'est termine par la discidence de

Conkonni, un des Ills du chef

spurituei des Tonbous, qui com-

mandait la dentième armée du

Front. Celle-ci composée essen-

dellement de Toubous opératt

tionnellement ces nomades, à

savoir le Tibesti, une partie du

Sorkou, et la frange nord du Ka-

nem. Après son passage à la ré-bellion, M. Hissème Hahrè avait pris la tête de ce groupe dissi-dent.

montement de lutte armée.

. PAUL BALTA,

sociales, a été assassiné lundi 8 novembre par des « anarchistes . terme généralement On y a vu un indice d'inquiétude. employé pour désigner les membres du Parti éthiopien du régime assurent que l'opposition révolutionnaire du peuple «-genchiste», dont l'influence parais-(PERP), qui se réclame du marxisme-léninisme. Les autorités ont déclenché, depuis septembre, une violente campagne contre ce parti clandestin, et la tension s'accroit.

Une - querre civile - a-t-elle véritablement .commencé. en. Ethiopie ? Un peu plus de deux ans après la destitution de l'empereur Hallé Seleselé, l'exécution annoncés officiellemeni le 2 novembre, à Addis-Abeba; de vingt-trois « anarchistes et réactionnaires - - venant après pipsieurs attentats mourtriers et. d'autres exécutions enregistrées durant l'été -Inche à poser sérieusement la question. La révolution dont les instiga- tion d'un « front révolutionneire » teurs annonçaient flèrement en 1974 qu'elle serait - tranquille et pacifique » devient chaque semaine plus sanglante. Pourquol ?

il devient de plus en plus difficlie de recueillir sur la situation mérieure - et particulièrement dans les provinces - des informations recoupées qui n'émanent pas de l'un ou l'autre des camps en présence. On dolt acquellir avec d'autant plus Ce circonspection leurs analyses respectives que la régime et ses opposants paraissent multiplier depuis quelques semaines teurs efforts de du P.R.P. Physieurs émissaires de ce propagande à l'Intention de l'étranger.

Coro official - ou officiaux - on met décormais en avant deux catégorios d'arguments. L'opposition d'extrême gauche au régime militaire. Kaffa et dans le Tigré). Ils affirment représentée essentiellement par le Parti révolutionnaire du peuple désormals conduite par une nouvelle (P.R.P.), est qualillée d'« anarchiste ». unité antiguérille — - Nabelbal » Elle est accusée non seulement de faire - objectivement - le jeu des bourgeols el féodaux « réactionnaires », ilens. mais d'agir concrètement en coltaboration avec I'Union democratique éthiopienne (EDU), animée notamment par des nobles réfuglés en Europe. Dans une déclaration officialle datée du 19 septembre, le gouvernement attaquali violemment - et pour la promière tois - la - prátendu P.R.P. -(dont il reconnaissalt ainsi l'existence) coupablo de « diviser le peuple à l'intérieur et d'ouvrir la vois à le subversion ». Il dénonçait même des actions - communes - qui auralent été entreprises par le P.R.P. et les léodaux dans les provinces du Sidamo, du Bale, du Wollo, du Tigré, du Bogomder et des; montagnes de Semien. Au mois de septembre égalemont, le régime a accusé le P.R.P.

ment ironique. En tout cas, la solennité de ces dénonciations a surpris.

Un pays au bord de la guerre civile?

Ethiopie

eait importante au printemps demier logique - dans plusieurs provincas du Sud, parmi la petite bourgeoisle et le tumpenproletariat d'Addistrale syndcale): la mise au pas des tataires, la dissolution du très actif - combé des femmes », tout cela aurait favorisé, dit-on, une reprise en main idéologique. En outre, l' - agitation politique - organisés depuis six mols par le pouvoir dans tous les secteurs de la enclété (entreprises. associations paysannes, comités de quartier) devrait accélérer la formaacquis au Derg. - Les gens du P.R.P. ont perdu la batalile idéologique, nous disait récemment un intellectuel proche du Derg. Ils n'acceptent même plus de participer à

clandestinea (Democratia, la Voix de parti envoyés récomment en Europe font état de tortures, de massacres et d'emprisonnements arbitraires de miliqu'une partie de cette répression est

Un représentant du Parti révoluen outre le.1" novembre à Paris dus. - devant l'obstination du régime -; son organisation avait deputs cet été - engagé la lutte armée contre le régime l'esciste d'Addis-Abebe ». d'une branche militaire, poursuivait-IL, I - armée, révolutionnaire du

· Le porte-parole du P.R.P. rejetail

(1). Conseil militaire provisoire.

du travail et des affaires Washington un démenti sec et vague-

Officieusement pourtant les tenants - à l'époque du « grand débat idéo-Abeba, est maintenant en déclin. La - restructuration - de la CELU (cenétudiants et des enseignants contes-

FAbyot forum - florum revolutionnaire publié par la presse officielle). L'opposition conteste naturaliement cette analyse. Dans les publications diffusés à l'átranger, elle dénonce la répression cangiante dont seraient désormals victimes les sympathisants tents (notemment à Jimma dans le désormals conduite par une nouvelle (La - flamme ") -- entrainée et encadrée par des instructeurs israé-

tionnaire du peuple nous confirmait . Lo P.R.P. dispose maintenant

catégoriquement les accusations de - collasion avec la droite -, qualifiées

M. Guetenet Zewde, secréde bénéficier de l'appul financier de de calomnies propagées par taire permanent du ministère la C.I.A., quitte à s'attirer de Darg. » « C'est absurde, ajoutai

il affirmalt également que le P.R.P., Reste qu'il est bien difficile de

nationale elle-même. peuple -, qui se bat dans piusieurs "provinces. Elle bénélicie des désertions qui se multiplient au sein de

Darg. - - C'est absurde, ajoutait-il. Compte tenu de notre programme et de notre ligne idéalogique, comment pourtions-nous faire cause commune avec des réactionnaires ? Au contraire, nous luttons contre eux également, et dans certaines provinces d'une manière concrète. »

qui réclame la formation d'un - gouvemement provisoire populaire - ne bénéficiait d'aucune alde étrangère et qu'il s'apouyait exclusivement sur les masses .. se procurant des armes en attaquant la police, l'armée et les - milices populaires - réorganisées par le Dero dans les campagnes à partir de l'ancienne - armée territoriale - du régime impérial On peut trouver une confirmation indirecte de ces déclarations et une preuve de l'Apreté des rébellions locales dans la presse officielle elle-même qui. presque chaque semaine, fait état de - hors-ia-loi - ou de - bandits complices des impérialistes qui auralent été liquidés grâce à la « vigilance populaire ».

mesurer le poids exact de ces diverses oppositions et les menaces qu'elles font peser sur le régime. Pour deux releons au moins. D'abord parce que, du nord au sud du vaste ex-empire, les situations sont fort différentes les unes des autres et qu'il est tout à fait arbitraire de vouloir brosser un tableau général. On dolt rappeler que, dans plusieurs orovinces, le - processus révolution naire se développe favorablement. A la limite, une analyse détaillée région par région serait nécessaire ; chose impossible, ne serait-ce qu'à cause des limitations imposées aux déplacements du journaliste. En outre, l'Ethiopie - déstabilisée - d'aujourd'hul en prole à une extraordinaire effervescance révolutionnaire, connaît - comme ce fut le cas tout au long de son histoire dans les périodes de transition - une flambée de mouvements régionalistes, ethniques, religleux. Rébellions très disparates dont l'ampleur menace aulourd'hul l'unité

A cela il convient d'ajouter - ce qui est une autre constante de l'histoire éthiopienne - les tentetives de plusieurs pays étrangers de profiter de la cituation de faiblesse de l'Ethiopie. Bien des révoltes tribales du Sud sont, en fait, encourages par la Somalie, qui ne fait pas mystère de ses revendications sur l'Ogaden, et la guerre se poursuit nterminablement en Ervihree, même al les « fronts de libération » no parviennent toujours pas à surmonter

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

A l'ONU

Vif affrontement somalo-éthiopien à propos de Djibouti

De notre correspondant

Nations unies (New-York). -De vigoureuses empolgnades ont eu lieu mercredi 10 novembre, à eu lieu, mercredi 10 novembre, a la quatrième commission de l'ONU entre la Somalie et l'Ethiopie à propos de Djihouti. Le président du conseil de gouvernement du territoire, M. Kamil, a déclaré: « Nous luitons pour conquêrir et pour conserver une indépendance récile. Nous demandons que les deux Etais voisins, l'Ethiopie et la Somalie, déclarent solennellement, tot comme aulieurs, reconnaître notre droit à l'existence en tant qu'entité indépendante. Nous leur d'un lement de s'engager à s'abstenir de loute intervention dans nos de toute intervention dans nos affaires intérieures. Nous aous refusons à deventr le protectorat d'un autre pays, quel qu'il soit. »

Le président Kamil nous a assuré en outre, en citant des prises de position officielles des prises de position officielles des deux pays, que, à son avis, « les revendications annexionnistes qui ont pu exister jadis à l'encontre de notre pays ont disparu aujourd'hui », et a ajouté qu' « il tendati la main à tous les partis politiques à l'intérieur aussi bien qu'à ceux installés à Mogadiscio ou à Addis-Abeba ». « Je souhaite que, lors de l'indépendance, aucune fraction de la population ne se sente ignorée. » M. Kamil est partisan d'une coopération est partisan d'une coopération étroite avec la France dans le domaine économique et culturel. Quant à la présence des troupes françaises après l'indépendance.

il appartiendra au futur gouver-nement de Djibouti d'en juger l'opportunité, « Moins nous nous sentirons menacés de l'extérieur, sentirons menacés de l'extérieur, moths nous aurons besoin de la présence de troupes françaises. » Devant la commission de l'ONU, M. Kamil avait dit : « Je demande aux deux puissances voisines qu'elles renouvellent ici leurs engagements de reconnaître, de respecter et d'honorer notre souveraineté et notre intégrilé territoriale. »

ae respecter et a nonorer noure souveraineté et notre intégrité territoriale.

De son côté, le délégué de l'Ethiopie s'est livré, cartes et documents à l'appul, à une violente distribe contre la Somalie, qui, selon lui, n'a pas renonce à ses visées annexionnistes sur Djibouti.

Le délègué somallen a cependant réaffirmé le droit inaliénable de Djibouti à l'autodétermination, et invité tous les Etats à s'abstenir d'entreprendre quot que ce soit qui puisse gèner le processus de son accession à l'indépendance.

La Somalie, a-t-îl dit, sera le premier pays à reconnaître la souveraineté et l'intégrité territoriale du nouvel Etat.

M. Mohamed Houmed Sul-

• M. Mohamed Houmed Sultan, député de Tadjourah, d'origine Afar, à la Chambre des députés du Territoire français des Afars et des Issas, a rejoint, mercredi 10 novembre, la majorité parlementaire. Celle-ci se compose désormais de vingt-cinq députés sur quarante. — (AFP.)

NOMINATION DE TROIS AMBASSADEURS AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Jacques Leprette représentant permanent de la France au Conseil de sécurité

Le conseil des ministres, au cours de sa réunion du mer-credi 10 novembre, a nommé M. Jacques Leprette représentant permanent de la France au Consell de sécurité, et ches de la mission permanente française auprès des Nations unies, en rem-placement de M. de Guiringaud.

[Né le 22 janvier 1920, M. Lepretto est entre à l'administration centrale du Quai d'Orsay (Europe) en 1947, à ministration. Il a travaillé au Conseil de l'Europe de 1948 à 1952, puis a été chef de la division politique du gouvernement militaire français à Berlin de 1952 à 1956. Il

a zervi à l'ambassade de Washing-ton de 1955 à 1959, puis de nouveau M. MOREL EN BOLIVIE M. Jean Morel a été nommé

[Né en 1920, M. Jean Morel est diplômé de l'Ecoie des sciences poli-tiques. Après deux ans passés à l'administration centrals (1945-1947), il n occupé différents postes : à Rome (près le Saint-Siège), de 1947 à 1949, et à Buenos-Aires, de 1951 à 1954, à l'administration centrale, de 1954 à 1958. M. Jean Morel a fet experient servicies propier servicies par

de 1965 à 1971, au titre de conseiller, après avoir été de 1964 à 1966 chef du service des liaisons interministérielles pour l'information M. Leprette a été ensuite chargé, à l'administration centrale, des affaires des Nations unies et des organisations internationales. Depuis 1975, il était directeur adjoint des affaires politiques au Quai d'Orsay.]

Rappelons qu'après la nomina-tion de M. de Guiringaud au poste de ministre des affaires de M. Raymond Barre, le poste des Nations unies avait été proposé à son prédècesseur au Quai d'Orsay, M. Sauvagnargues, L'angier ministre principal de la confidence de la confi cien ministre n'a donc pas donné suite à cette proposition.

M. GELADE A MALTE

ambassadeur en Bolivie, en remplacement de M. Jean-Louis Man-

trale, de 1808 à 1908 à 1908 à Sean activité à été espaulte premier éscrétaire à Stuxelles (1908-1967). Détaché à l'OTAN de 1967 à 1971, puis à la direction des affaires culturelles, scientifiques et techniques, il était, depuis cette date, consul général à Dounla.]

M. Serge Gelade est nommé ambassadeur à Malte, en remplacement de M. Pierre Boyer.

[Né en 1917, M. Serge Gelade est entré dans la carrière diplomatique en 1945 comme attaché de consulat à Ctracas. En 1949, îl est nommé vice-consul de cette ville, puis sers à Singapour et à Salgon. Conseller à la délégation paymanente auprès de 1977 M perdant un au l'est abres à la délégation permanente suprés de l'OTAN pendant un an, il est alors nommé à Sao-Paulo (1833 à 1955), puis à l'indministration centrale (Asie-Océanie), de 1955 à 1958. Suc-cessivement depuis lors conseiller à Rabat, à Belgrade et à l'administra-tion centrale (direction Europe), il est depuis 1972 sous-directeur du département « Europe méridionale ».]

A TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

• LE DEBAT AU BUNDESTAG sur la mise en disponibilité des généraux Walter Kru-pinski et Karl Heinz Franke n'a pas eu lieu mercredi 10 novembre en raison de l'hospitalisation prochaine de M. Georg Leber, ministre ouest-allemand de la défense. Le débat avait été organisé à la demande de l'opposition, et M. Leber devait y prendre la parole - (AFP.)

Brésil

• LE COMITE BRESIL POUR L'AMNISTIE vient de faire pa-raitre le premier numéro d'un bulletin qu'il publiers régulié-rement sur la situation au Brésil. La livraison de novembre comporte un article sur les elections municipales du 15 novembre, et un autre sur la campagne en faveur de l'amnistie qui prend une certaine méro, qui comporte une tren-taine de pages, est vent 4 F à la Librairie portugaise, 33, rue Gay-Lussac, à Paris. * Comité Brésil pour l'amnis-tle. Chez M. Guy Avrenche, 1 rue Paul-Strauss, 75000 Paris.

Finlande

• LE TRAFIC FERROVIAIRE était rétabli jeudi matin 11 novembre. Les quelque sept cents cheminots qui s'étaient mis en

grève mardi (le Monde du 11 novembre) ont repris le travail après une allocution mercredi, à la radio et à la télévision, du président fin-landais, M. Urho Kekkonen, qui a condamné la grève. — (A.F.P.)

Nicaragua

• LE CHEF GUERILLERO CARLOS FONSECA & été tue . au cours d'me fusillade avec des militaires nicaraguayens survenue le 9 novembre près de la frontière du Honduras. M. Fonseca avait organisé, fi y a une dizaine d'années, le Front national de libération sandiniste — du non de César Sandino, un chef guérillero qui combattit contre les forces américaines installées dans le pays, de 1926 à 1933. Le président Anastesio Somoza avait accusé Cuba d'aider le Front de libération sandiniste, en vue de « modifier la situation au

Ouganda

■ LE PRESIDENT IDI AMIN DADA a « pris le commande-ment de l'armée de l'air », a annonce mercredi 10 novembre la radio de Kampala. L'ancien chef de l'aviation est l'objet d'une enquête, sa responsabilité ayant été mise en cause lors du raid israélien sur Entebbe.— (U.P.I.)

Contrairement à son attents, M. James Callaghan n'emmène finalement à Paris, ce jeudi soir 11 novembre, qu'un seul des quatre ministres qui devalent participer au sommet s'ranco-britannique : M. Crosland, le secrétaire au Foreign Office. Le parti conservateur a en effet refusé d'appliquer cette fois une pratique admise, qui consistait à laisser s'abstenir trois de ses députés pour maintenir l'équilibre des votes et permettre aux membres du gouvernement de participer à une négociation à l'étranger. En l'occurrence, il s'agissait de MM. Denis Healey. Edmund Dell et John Silkin, respectivement ministres des finances, du commerce extérieur et de l'agriculture. Toutefois, ces trois ministres rejoindront M. Callaghan vendredi matin à Paris, après un vote sur la nationalisation des industries aéronautiques et navales attendu pour la soirée de jeudi aux Communes.

De notre correspondant

Londres. — Quelques heures avant de partir pour Rambouillet, M. Callaghan a subi une défalte sérieuse à la Chambre des communes. Par 310 voix, puis par 311 voix contre 308, celle-ci a adopté, dans la nuit du 10 au 11 novembre, deux amendements que les Lords avaient apportés à un projet gouvernemental visant adopte, dans la nut du lu au 11 novembre, deux amendements que les Lords avaient apportés à un projet gouvernemental visant à étendre les privilèges des

Le projet de loi accordait aux dockers le monopole de la mani-pulation des marchandises jusqu'à philation des marchandiss jusqu'à 8 kilomètres des ports. Cette clause a d'ailleurs été combattue par certains syndicalistes, qui cralgnent de voir les dockers évincer d'autres travailleurs, dans les entrepôts frigorifiques notam-ment. Si le gouvernement a

LA COMPOSITION DES COMMUNES

Après les élections qui ont eu lieg dans les circonscriptions à majorité travallliste de New castle - npon - Tyne (Central), Walsall (North) et Workington, et au cours desquelles le parti conservateur a remporté deux sièges, la situation des partis à la Chambre des communes est aujourd'hui la suivante :

Travalllistes, 312; conserva-teurs, 278; libéraux, 13; parti-nationaliste écossais, 11; Plaid Cymru (parti nationaliste sallois), 3; unionistes de l'Ulster uni (Irlande du Nord), 10; parti social-démocrate-travailliste (ir-lande du Nord), 1; indépen-dants (Irlande du Nord), 1; parti travallliste écossais, 2; le président et ses trois adjoints (qui ne votent pas), 4.

majorité sur tous les autres partis réunis, mais MM. Frank Maguire, indépendant d'Irlande du Nord, et Gerry Fitt, membre du parti social-démocrate-tra-valiliste d'Ulster, votent en règie générale avec le gouvernement sur les grands problèmes de polirique ou de procédure. La majo-rité gouvernementale, par rap-port à l'opposition conservatrice officielle, est de 34.

L'amendement imposé par la Chambre haute limite désormais les droits des dockers à seulement un demi mile (environ 800 mètres) des ports. Ce nouveau texte a été approuvé aux Communes par une coalition des conservateurs, des libéraux et des nationalistes. Leur point de vue a triomphé grâce à l'abstention de deux députés appartenant à la droite travailliste, MM. John MacKintosh et Brian Walden, deux des membres les plus brillants du des membres les plus brillants du Labour, qui ont résisté à toutes les pressions exercées sur eux par les autorités de leur parti. L'un d'eux a annonce que, jeudi soir, il votera contre certaines clauses importantes du projet de loi pré-voyant la nationalisation des dustries navales et aeronau-

La gauche travailliste a aussi repris son offensive en réclamant une modification de la politique économique du gouvernement. Les adversaires travaillistes du cabiadversaires travaillistes du cabinet ont fait preuve, cette fols-ci,
d'un peu plus d'adresse que de
coutume. Ils ont déposé aux
Communes une motion qui réaffirme, certes, les thèmes traditionnels de la gauche : contrôle
des importations, pas de réduction
des dépenses sociales et amputation du budget de la défense. Mais
tous ces objectifs sont formulés tous ces objectifs sont formulés en termes assez modérés et le texte de la gauche a été signé par plus de cent députés travaillistes.

Il est peu probable que le chan-celier de l'Echiquier, qui est exposé d'autre part aux pressions des experts du Fonds monétaire international, tienne beaucoup compte des exigences de la gau-che. Celle-ci se trouve elle-même dans une position ambigué. Ses partisans sont prêts à signer des motions; mais pas à faire tomber « leur gouvernement ». D'autant qu'une dissolution des Communes aboutirait sans doute à un « mas-sacre » du Labour, et particuliè-rement des champions de la gau-che.

UNE MAISON

MARCOUSSIS (91)

31, rue de la Roche-Garnier
MISE A PRIX : 18.000 FRANCS
Consignat, indispensable pour ench.
Renseignements à Mª TRUXILLO et
AKOUN, avocats à Corbell-Essonnes,
51, r. Champlouis (496-30-26 ou 14-18).

En la salle des Ventes par Notsires, rue de la Montagne, 30-32, 1000 BRUXELLES Etude du notaire André SCHEYVEN, 8, r. du Monteur, 1000 BRUXELLES, Tél. 02/219-11-14.

Le notaire SCHEYVEN vendra publi-

. JEAN WETZ.

OFFICIERS Vents sur saisie immobilière au Palais de Justice à Evry, rue des Mazières, le mardi 16 novembre 1916, à 14 h.

ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente su Palais de Justice à Bobigny, le mardi 16 novembre 1976. à 13 h. 30 UNE PROPRIÈTÉ

sise à

PANTIN (93)

7-9-11, avenue Alfred-Lesieur
Comprenant UN PAVILLON au 7, sv.
Alfred-Lesieur et UN BATIM. à usage
d'ateller 9 et 11, av. Alfred-Lesieur
MISE A PRIX : 80.000 FRANCS
S'adresser à M° BARBIER-AUDOUZE,
avocat, 219, rue Jean-Jaurès, Bobigny,
tél. 844-26-33; au greffe du Tribunal
de Grande Instance de Bobigny, et
aur les lleux pour viaiter.

Vente sur saisle immobilière au Palais de Justice à Evry, rus des Mazières, le mardi 16 novembre 1976, à 14 h. UNE PIÈGE entrée et salle d'eau

GRIGNY II (91) 21, arenue des Sablons

Bât. K 3, escaller unique au 4º étage
à gauche (lot nº 430 318) MISE A PRIX : 30.000 FRANCS Consignat. Indispensable pour each

quement, en la salle des Ventes, par Notaires, 30-32, rue de la Montagne BRUXELLES. le mercredi 17 novembre 1976, & 14 h 30 VILLE de BRUXELLES PROPRIÉTÉ COMMERCIALE « ANCIENNE BELGIQUE » sise rue des Pierres, 15-23, bd Auspach, 114-116, et rue de la Chaufferette, 12, de 16 a. 90 cat, divisée en

rette, 12, de 16 s. 90 ca., divisés en deux lots:

LOT I. — Salle de spectacle avec annexes. rue des Pierres, 15-23, et rue de la Chaniferette, 12.

LOT II. — Restaurant - Snack - Bar, avec cuisine et dépendances, boulevard Anspach, 114-116, et rue de la Chauf-feretta. ferette. Le mobilier et le matériel d'exploitation sont compris dans la vente.
Les blens sont libres d'occupation.
VISITES:
mercredi et samedi de 14 à 16 h.
Renseignements en l'étude.

Renseignements à Mª TRUXILLO et AKOUN, avocats à Corbell-Essonnes. 51, r. Champiouis (496-30-26 ou 14-18). Vente Palais de Justice de MEAUX. mercredi 24 novembre 1976, à 14 b. IMMEUBLE A US. HABITAT. À CLAYE-SOULLLY (77), lieudit « VILAINE a Avec jardin. Cce 957 m2. Mise à prix 150,000 F. 5°adr. M° MEIGNEN, hulssier à Claye-Soulliy (77), T. 026-00-35, et Ma NORET, avocal, Meanx 177), T. 424-00-27

Adjudication au Palais de Justice de TEONON-LES-BAINS (74)

TERRAIN de 44 a. 58 ca.

avec construction en chantier

à MESSERY (Haute-Savoie)

à proximité du Lac Léman MISE A PRIX: 50.000 F (Consignation préalable exisée)
S'adresser 2u Cabinet d'Avocats M. BOUCHET, Y. REDON,
Henry-Botdeaux à THONON; LES-BAUNS (74) — Tél. (50) 71-13-77

Italie

La moitié des cartes d'adhésion au parti démocrate-chrétien seraient fausses

De notre correspondant

Rome. — La démocratie chré-tienne a toujours eu la réputa-tion de compter parmi ses adhé-rents un grand nombre de défunts et même de personnes qui n'ont jamais axisté. Ces fausses cartes du neuf permettent sus seat es du parti permettent aux sept ou huit courants internes de grossir huit courants internes de grossir ieur taille et d'imposer, sinon leurs idées, qui sont assez semblables, du moins leurs hommes aux leviers de commande. L'affaire vient cependant d'éclater au grand jour avec les déclarations de deux anciens ministres, les sénateurs Giulio Oriando et Adolfo Sarti.

« Nous estimons que 50 % des

« Nous estimons que 50 % des carles délivrées par le parti sont fausses », a affirmé le premier. Ces propos auralent été interprètes comme un simple geste de manvaise humeur d'anciens mi-nistres si le secrétaire général de la démocratie chrétienne, M. Bela démocratie chrétienne, M. Benigno Zaccagnini, n'avait confirmé en personne leur véracité. Interviewé par le Corrière della Sera sur les « 50 % de jausses cartes», il a déclaré : « Cette affirmation me parait excessive. Comment est-il possible de donner des pourcentages? MM. Sarti et Orlando dénoncent consentat une irrévulerité qui MM. Sarti et Orlando dénoncent cependant une irrégularité qui existe. » Le secrétaire général de la D.C. reconnaît que le Sud n'a plus le privilège de « certains vices » et que, « lorsqu'un courant commence à agir d'une certaine mantère, d'autres finissent par se sentir le droit de l'imiter ». M. Zaccagnini n'en est pas moins déterminé à « trouver des remèdes radicaux».

Ce phénomène aurait toutelois une autre ampleur si l'on en croit un sénateur de la gauche démo-crate chrétienne. M. Nicola Mancino. Selon lui, « des entreprises, des groupes tant privés que parapublics entrent en possession de paquets entiers de cartes. Ils investissent ensuite ce patrimoine dans les différentes tendances du parti après avoir mis au point la manière d'en tirer des braéfices. s' Au lleu d'empêcher ces achats massifs, la hausse du prix des cartes décidée par M. Zaccagnini n'auralt fait que décourager l'adhésion des « citoyens hou-nètes s.

nêtes a.

Ce dernier argument est néanmoins peu convaincant, les nouvelles cartes ne valant que 5 000 lires, solt 30 F. On remarque d'autre part au secrétariat de la D.C. que les inscriptions pour 1976 ont été suspendues dans la région du Latium pour a les arracher aux voleurs de cartes ». Si M. Agnelli est privé de carte, le président du conseil n'en a pas non plus. Quant à l'intervention de groupes privés ou para-publics, elle n'aurait pu passer inaperçue. N'aurait-elle d'ailleurs pas rendu impossible la réèlection d'un réfor lateur honné te comme M. Zaccagnini au printemps M. Zaccagnini au printemps dernier ?

A la présidence du conseil, on n'est pas loin de voir dans cette affaire une manœuvre politique visant à mettre en diffict**; M. Giulio Andreotti.

Espagne

Les Cortès seront saisies le 16 novembre du projet de réforme politique du gouvernement

Madrid (A.F.P.). — Les Cortès seront convoquées le mardi 16 novembre pour débattre du projet gouvernemental de réforme institutionnelle, a annoncé M. Torintal de la converte de la conver cuato Fernandez Miranda, pré-sident de l'Assemblée. Il a ajouté que les débats pourraient être terminés avant le premier anniversaire de la mort du général Franco.

Franco.

La commission, composée de personnalités très lièes à la droite franquiste, n'aurait pas retenu la proposition du parti de M. Manuel Fraga, l'Alliance populaire, suggérant de substituer le système majoritaire au système propor-tionnel choisi par le gouverne-

Les.Cortès doivent approuver le projet à la majorité des deux tiers. Il y a 561 députés. Le quorum est de 282, soit la moitié

Roumanie

LES AUTORITÉS PARTENT EN GUERRE CONTRE LE « PARASITISME » DES JEUNES

(De notre correspondant en Europe centrale.)

Vienne. - Les autorités ronmaine ont décidé de relancer la guerre contre le « parasitisme ». Aux termes d'une loi votée récemment par la Grande Assemblée nationale de Bucarest, toutes les personnes aptes au travail, âgées de plus de selze aus et qui ne suivent pas des étu-des, sont tenues de s'inscrire auprès des agences du travail et des affaires sociales. Un projet publié cet été excluait de cette obligation les artisans, les membres de professions libérales et les femmes an foyer. Le texte de loi définitif a ajouté à cette liste les agriculteurs privés fâcheusement oubliés dans la pre-

L'attitude des personnes qui mênent une vie de « parasite » sera discutée par des assemblées de ci-toyens dans les villages, communes ou quartiers. Si, en dépit de toute l' « aide » qui leur aura été ap-portée, les « parasites » en question refusent de s'intégrer au monde du travail. Ils » seront contraints nar travali, ils y seront contraints par une décision de justice. Les tri-bunaux enverront les récalcitrants passer un an sur des chantiers de construction, dans des unités agri-coles ou forestières on dans toute autre entreprise économique. Cette

décision sera sans appel. La loi accorde une attention par-ticulière aux jeunes entre seize et dix-buit ans. Il est ainsi prévu que l'entretien par les parents ou toute antre personne n'est pas une raison suffisante pour se soustraire an « devoir d'honneur » de fournir un a travail utile s à la société. Les jeunes, s'ils refusent un emploi, seront dirigés sur des a centres de travail et de rééducation s dépendant du ministère du travail mais dont l'activité est également suivie cont l'activité est également suivie par le ministère de la justice. La loi devrait aussi faciliter leur envoi sur de grands chantiers, et celui destiné à ouvrir un causal entre le Danube et la mer Noire. L'Union de la jeunesse communiste vient de prendre l' « engagement solennel » de construire un tronçon de 19 ki-lomètres de cet ouvrage. — M. L.

plus 1. En cas de vote favorable des Cortès, le projet sera soumis à un référendum populaire qui pourrait avoir lieu avant la fin de l'année.

· L'atmosphère est très tendue dans toute la région minière de Torrelavega, à 30 kilomètres de Santander, où deux cent dix mi-neurs sont enfermés depuis le 3 novembre dans le puits Santa-Amalia, de la compagnie Real Asturiana, pour protester contre la direction qui refuse leurs re vendications salariales. Un im-portant cordon de gardes civils entoure le puits depuis mardi, empêchant le ravitaillement des mineurs enfermés à 200 mètres sous terre dans une galerie très humide. Depuis le début du mou-vement, près de soixante-dix mi-neurs victimes d'hémorragies ou de troubles respiratoires ont dû être évacués. — (A.F.P.)

Le dirigeant communiste Gregorio Lopez Raimundo. secrétaire général du parti socialiste unifié de Catalogne (P.S.U.C.), a été inculpé d'association poiltique illégale, apprend-on dans son entourage, le jeudi 11 novembre. Le tribunal de l'ordre public a fixé à 250 000 pesetas (19 000 F) le montant de sa caution pour qu'il jouisse de la liberté provisoire insqu'à son procès. Il provisoire jusqu'à son procès. Il est accusé de s'être livré à « d'intenses activités » pour renverser le gouvernement et la monarchie. — (A.P.)

Suisse LE COLONEL - BRIGADIER JEAN-MAIRE SERA JUGÉ PAR UNE

COUR MILITAIRE ORDINAIRE.

(De notre correspondant.) Berne. — Arrêté en noût dernier et inculpé d'esplonnage au profit de l'U.R.S.S., le colonel-brigadier Jean-Louis Jeanmaire sera détéré devant un tribunal militaire ordi le mercredi 19 novembre, à Berne Se rangeant à l'avis du département militaire, le couseil fédéral a estimé que les conditions qui justifieraient l'institution pour la prémière fois d'un tribunal militaire extraordi-naire n'étaient pas applicables à l'ancien commandant des troupes de protection sérienne.

M. Kurt Furgier, chef du départe ment fédéral de justice et police, a précisé que le colones-brigadier Jeanmaire collaborait depuis 1967 avec les services de renselen soviétiques. Entre 1935 et 1960, l'in-culpé s'était lié d'amitié avec le colonel Vassill Denissenko, alors attaché militaire à Berne. Il aurait, ensuite, maintenu des rapports a avec des officiels identiflès comme membres des services de renseignements militaires de l'U.R.S.S. a. D'après les enquêteurs, les informations et les documents transmis aux Soviétiques concer-naient notamment la défense totale de la Suisse, les zones territoriales et les plans de mobilisation générale alust que la situation personnelle

alos que la situation personneue d'officiers supérieurs et d'hommes politiques helvétiques. Accusée d'avoir participé aux actes délictueux repro-chés à son mari. Mme Jeanmaire sera jugée par le même tribunai.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Les milieux politiques de Washington s'interrogent sur les intentions de M. Carter

De notre correspondant

lation a washington, au deouf de la semaine prochaine, de M. Jack Watson et de son équipe chargée de diriger la transition avec l'ad-ministration Ford, la capitale vit

au ralenti. su raienti.
En ce qui concerne la politique
étrangère, les milieux diplomatiques de la capitale s'efforcent
d'obtenir des indications plus préd'obtenir des indications plus prècises sur les conceptions du président élu. M. Carter, en effet, s'est refusé à recevoir les ambassadeurs étrangers prêts à faire le déplacement de Plains. Personne ne doute cependant que suivant les avis de ses conselliers, et notamment, de M. Brzezinski, il ne soit amené à réviser un certain nombre de déclarations irréfléchies faites antérieurement. A cet égard, un nouveau group e men t vient de se créer, réunissant d'anciens hauts fonctionnaires et membres des gouvernements précédents et dont l'objet essentiel est d'alerter l'opinion amèricaine contre « les dangers de l'expansionnisme soviétique ».

Le « comité du danger actuel »

Ce groupe, appelé « conité du danger actuel », réunit des personnalités comme MM. Paul Nitze et David Packard, anciens secrétaires adjoints de la défense, Henry Fowler, secrétaire au Trésor dans les administrations Kennedy et Johnson, Lane Kirkland, scrétaire trèsorier de la grande centrale inter-Lane Kirkland, scerétaire tréso-rier de la grande centrale inter-syndicale A.F.L.-C.I.O. M. Ros-tow, ancien secrétaire d'Etat pour les affaires politiques, considéré comme un « dur », aurait été en-couragé par M. Schlesinger à former ce comité, qui disposerait d'un budget de 250 000 dollars par an.

Charles Zorgbiba.

Au département d'Etat, la bonne humeur affichée par M. Klesinger à quelques somaines de son départ définitif contraste singulièrement avec l'air soucieux de ses colla-borateurs. Beaucoup n'appréhorateurs. Beaucoup n'appré-cialent pas le style de leur patron. En même temps, ils out conscience que, sans M. Kissinger, le dépar-tement d'Etat perdra heaucoup de son poids et de son autorité. Le centre des décisions en mailère de politique étrangère risque en offet de revenir à la Maison Blanche et au Conseil national de securité. Les diplomates de car-rière trouvent cependant quelque réconfort à la lecture du livre de rière trouvent cependant quelque réconfort à la lecture du livre de M. Carter : le président élu critique la pratique de nommer aux postes diplomatiques importants des ambassadeurs « politiques », sans expérience de la diplomatie, mais qu'il s'agit de récompenser pour leur soutien électoral.

Dans l'immédiat, tous les chefs de mission, selon la règle, présenteront leur demission, laispresenteront leur dellission, alle-sant au nouveau président le soin de les confirmer à leur poste ou de les éliminer. Protégès par leur statut, les diplomates de carrière ne seront que déplacés.

ne seront que déplacés.

En ce qui concerne la réforme a d'm'i n'istrative projetée par M. Carter — celui-ci a déclaré qu'il réduirait à deux cents les quelque mille sept cents départements et agences ministèriels, — elle a évidemment provoque quelques remous. D'après ses récentes déclarations, le président consultera le Congrès. Il a fait valoir que la réorganisation administrative de l'Etat de Georgie à laquelle il procéda dans le passé n'élimina qu'un très petit nombre de fonctionnaires. En fait, sur les 7500 employés fédèrux, 2200 seulement sont menacés d'avoir à quitter des foncnacés d'avoir à quitter des fonc-tions qu'ils ne doivent qu'à la faveur politique.

Pour la

LE MONDE diplomatique

PUBLICATION MENSUELLE

L'AMÉRIQUE DE JIMMY CARTER

- Une stratégie « trilatérale », par Diana Johnstone Intérêts économiques disparates contre stratégie globale, par Joyce Kolko.
- Les abstentions massives : un scepticisme profond à l'égard du système palitique, par Marie-France Toinet. L'influence des groupes économiques et ethniques, par

CONTRE LE TERRORISME : QUELLE EUROPE SE DESSINE? (Gérard Soulié)

LE PARTI COMMUNISTE, L'UNION SOVIÉTIQUE ET LA CRISE ÉCONOMIQUE

LA CHINE GOUVERNÉE AU CENTRE?

ALGÉRIE :

DE LA CHARTE NATIONALE A LA CONSULTATION ÉLECTORALE (Rapul Weexsteen)

> L'EGYPTE ET L'OUVERTURE POLITIQUE (reportage de Marie-Christine Aulas)

Course aux richesses énergétiques au Québec L'AFFAIRE DE LA BAIE JAMES.

Afrique australe : de la lutte contre l'apartheid aux luttes de classes (René Lefort) Thoilande : le coup d'Etat donne plus de consistance à l'opposition

de gauche (Kao Tem). Moscou et la campagne présidentielle américaine (Semand Féroz).

LIVRES : vers un renouveau du marxisme en économie? (Jean-Marie Vincent). — La Grande-Bretagne est-elle au « bout de la route » ? (Bernard Cassen). — L'allénation linguistique (Armand et Michèle Mattelart). — François Perroux et l'« agént » retrouvé (Raymond Courbis). — Le journal mural de Li Yi-zhe (J. D.)

CINEMA POLITIQUE : Algérie, un peuple et ses images (Ignacio Ramonat et Maulaud Mirroun)

(en vente dans les klosques) Abannement et vente au numéro 5, roe des Italiens, 75427 PARIS - CEDEX 09

BUDGET A L'ASSEMBLÉE NATIONALE L'EXAMEN DU

Universités: Mme Saunier-Seïté s'en prend aux « pyromanes » de l'opposition

Rlen d'étonnant à ce que Mme Saunier-Seité ait, mercredi à la tribune de l'Assem-blée, oublié de saluer les élues présentes dans l'hémicycle. Galant et vigilant, M. Hamel (R.L.) le lui fit d'ailleurs remarquer, oubliant cependant qu'il se trouvait manifestement devant une femme qui se comporte avant tout comme un homme

En dépit d'une élégance recherchée (avec une prédilection certaine pour les tenues d'amazone) que na cessa d'admi-rer, jumelles aux poings, un spectateur des tribunes, Madame le secrétaire d'Etat monte à la tribune comme on monte à l'assaut, afin d'y agiter frénétiquement

Mercredi matin sous la pré sidence de M. BROCARD (R.I.), l'Assemblée nationale examine les crédits du secrétariat d'Etat aux universités. Interviennent successivement MM MARIE (U.D.R.), rapporteur special (budget de fonctionnement), LE PENSEC (P.S.), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, et ICART (R.L), président de la commission des finances, qui supplée M. WEINMAN (U.D.R.), rapporteur spécial (construc-

Mme Alice SAUNIER-SETTE a d'abord expliqué que « pour 10 millions de mètres carrés de locaux, 5 milliards de francs d'équipements pédagogiques et scientifiques et cent onze mille continues et cent onze mule emplois, dont dix mille sont du plus haut nivenu », le secrétariat d'Etat aux universités disposera en 1977, d'un budget de 10,6 mil-liards de francs, soit une augmen-tation de 15,16 %.

Elle a ensuite affirmé que jus-qu'à cette année « le poiume des heures complémentaires attribuées aux universités sur leur demande aux universités sur leur demande n'était pus proportionnel aux besoins en encadrement pédagogique des étudiants mais au nombre
des enseignants » et qu'il y avait
de ce fait « des situations privilégiées ». Un nouveau système de
répartition de ces heures complémentaires a donc été décidé, mais
il prévoit une majoration de 10 %
pour « améliorer nettement la
situation des jeunes universités ».
« Il faut, a ajouté l'âme SaunierSeité, que les universités trouvent
un juste milieu entre la liberté un juste milieu entre la liberté pédagogique, les limites budgé-taires et surtout, l'intérêt des étudiants, p

l) y a plusieurs manières de

calculer l'augmentation des auto-

risations de programme (A.P.) de

la recherche universitaire. Un

changement de nomenclature per-

versement les pourcentages. La

-- En 1976, les A.P. de la

direction des enseignements su-

périours s'élevalent à 79,15 mil-

lions de trance, les crédits de

fonctionnement à 275 millions

direction des enseignements su-périeurs s'élèvent à 105 millions

de france, et les crédits de fono-

tiongement à 300 millions de

france. Mais II y a un changement de nomenclature. Sur les

300 millions de trancs de tonc-

tionnement, 250 millions de trancs

considérés comme « soutien des programmes - sont désormals

portén en nutorisations de pro-

gramme. Ces dernières s'élèvent

donc désormals à 355 millions

(105 d'anciennes A.P., plus 250

de soutien des progremmes). Ces

250 millions correspondent à

225 millione (1976), augmentés de

25 millions du fait de l'inflation.

Il y a donc au moins trois

manières de calcular les aug-

mentations de crédit des A.P. de

- Pour 1977, les A.P. de la

met, en effet, de déterminer

réalité est la suivante : -

un chiffon rouge devant les députés de l'opposition, auxquels elle décoche des « remarques de courtoisie » du style : pyromanes criminels ..

Le tout sous l'œil d'une majorité ravie de tant de «fermeté», d'«énergie», de «courage», de «ténacité» an service d'une indispensable « opération de remise en ordre». « C'est assez! » s'est exciamé M. Bonhomme (app. U.D.R.). « C'est trop! » a dû penser Mme Saunier-Soîté en exprimant sa gratitude à la majorité pour son appui et son soutien, qu'elle a qualifiés de «fraternels».

M. Ralite (P.C.) ne vit dans les propos

du secrétaire d'Etat que « l'insulte. le

médaillés Field français sont des universitaires », a ajouté le secré-taire d'Etat, précisant, d'autre part, que « de plus en plus nom-breux les universitaires travail-A propos de la situation des ins-tituts universitaires de technologie (LU.T.), le secrétaire d'Etat a in-diqué que « sur vingt-deux mille étudiants entrés en LU.T. en 1974, un sur cinq n'ont pas obtenu e diplòme universitaire de techno-logie et moins de un sur quatre a débouché dans la vie profession-

breux les universitaires travau-lent directement pour l'économie à des recherches utilitaires com-mandées par les industriels. » Selon Mme Saunier-Selté, cet effort rend légitime l'augmenta-tion de 63 % des crédits de recherche qu'elle annonce pour

Dans la discussion générale, M. RALITE (P.C., Hauts-de-Seine) dénonce « le maquillage de ce budget en stagnation ». « C'est, affirme-t-il, un budget de gâchis sociaux, dans la mesure où un feune sur deux abandonne ses études avant la fin du premier cycle. » De plus, « il porte un coup sévère à la recherche, donc à l'intérêt national ». Enfin, « il est source d'autoritarisme ». Le groupe communiste ne le voters pas.

Pour M. Jacques LEGENDRE (U.D.R., Nord) a toutes les démonstrations de l'insuffisance de ce budget na peuvent rien contre l'évidence des chiffres ». A son avis, a il ne s'agit pas d'empêcher les feunes d'aller à l'université mais de leur faire comprendre qu'en sortir avec un diplôme ne donne pas automatiquement droit à des situations élevées ».

« Parce que vous vous employez

M. MEXANDEAU (P.S.): une génération de chercheurs va manquer

M. MEXANDRAU (P.S., Calva-M. MEXANDEAU (P.S. Calvados) déclare : « Le recrutement pétine et il en résuite un vieillissement de l'ensemble du corps professoral. Pour les chercheurs, c'est toute une génération qui va manquer. Mon groupe votera contre ce budget rétrograde qui vise à réserver à une élite les thières du envoir filières du savoir. »

la direction des enseignements

-a) Compter to rmellement

79,15 millions de trance en 1976

et 355 millions de trancs pour

1977, ce cui n'a aucun sens, puis-

qu'il s'agit de chiltres non com-

parables. Personne ne le fait :

tranca en 1976, et, pout 1977, 130 millions de trancs, c'est-è-

dire les 355 millions de francs

formellement inscrits, moins 225 millions de trancs, valeur en

1976 de la partie soutien des

programmes (inscrite en 1976 au

titre des crédits de fonctionnement). C'est ce que fait Mme Sau-

nier - Seité. Soit 62,5 % d'aug-

c) Compter 79,15 millions de

trancs on 1976 et 105 millions

de trancs pour 1977, soft les

355 millions tormels, moins 250 millions, cas 250 millions

de francs correspondant au sou-

tien des programmes, ils corres-

pondent sux 225 millions de 1976,

male actualisée en 1977 pour te-

nir compte de l'inflation et de

diverses modifications internes.

Le pourcentage d'augmemation

est alors ramené à 37 %, ce qui

correspond à la réalité et est

mentation:

b) Compter 79,15 millions de

Pour la recherche:

+ 62,5 % ou + 31 % ?

Après avoir rappelé la part du budget reservé aux équipements (100 millions de francs seront notamment consacrés à la rénovation du Museum) et fait allusion au « montant modeste des autorisations de programme » (5,27 % en 1977 contre 7 % en 1976). Mme Saunier - Selté a consacré le reste de son intervention à faire l'éloge de la recherche universitaire. « Notre êge est celui de la révolution scientifique. (...) Par l'apport conjoint des

e C'est dans les enseignements supérieurs et au C.N.R.S. que se

dessinent (...) les voies nouvelles de la science parce qu'on y pra-tique la recherche désintéressée. (...) Tous les prix Nobel et les

courageusement à remettre les choses en ordre, déclare M. BOU-VARD (réf., Morbihan), nous approuverons sans réserve votre budget. » Il souhaite que les conditions d'attribution des bourses soient assouplies en l'aveur des étudiants les plus délavorisés. Pour M. ROHEL (R.L. Finis-tère), « il est indispensable que nos universités retrouvent leur

nos universités retrouvent leur prestige en recherchant systematiquement la qualité et l'efficacité (...). Votre courage, votre
lucidité, votre générosité, ajoutet-il, vous permettent de faire
triompher des solutions justes et
novatrices en résistant à l'éternel
brouhala des démagogues de tout
horit.

brothala des démagogues de tout bord. »

M. BARBET (P.C., Hauts-de-Seine) exprime «les inquiétudes et les protestations des étudiants et des enseignants des étudiants et des enseignants des IU.T., qui, précise-t-il, doivent pouvoir jonctionner de jaçon démocratique». Pour M. EHM (U.D.R., Bas-Rhin), « îl jaut ouvrir l'Université vers l'extérieur, c'est-à-dire sur la vie régionale» « Votre budget est illisible», estime M. Delehedde (P.S., Pas-de-Calais), qui refuse de signer un « évritable chêque en blanc». Pour M. MESMIN (rél., Paris), « la remise en ordre des I.U.T. était nécessaire, bien que parjois trop brutale ». M. MARIE (U.D.R., Pyrénées-Atlantiques) évoque la désectorisation de Nanterre.

M. DURIEUX (R.I., Nord) attire l'attention sur le centre universitation de Vances des reservants des Volcandonnes de la resultant de la centre université des Volcandonnes de la centre université des la centre université des la centre université de la centre université de la centre université des la centre université de la centre université de la centre université de la centre l'attention sur le centre univer-sitaire de Valenciennes. « Il ne jaut plus de politique à l'Université », affirme - t - il, avant de conclure : «Votre jermeté, Ma-dame, sera approuvée par tous les

Français. »

« C'est assez / », s'exclame

M. BONHOMME (appar. U.D.R., M. BONHOMME (appar. U.D.R., Tarn-et-Garonne), qui précise : a Nous en avons assez de la revendication permanente et de la contestation délirante. Certes, nous avons une part de responsabilité, car nous avons voté une loi au détour d'un mois de mai qui avait frappé la société française d'égarement et de confusion. La vérilé est que la França i ron d'étudiante, affirme la a trop d'étudiants », affirme le député, qui conseille au secrétaire d'Etat, « de metire un terme à la jabrication insensée de diplômes

engare très considérable.

Le général François Binoche, Compagnon de la Libération, co-président du Front progressiste (gaullistes d'opposition), a décla-re mercredi 10 novembre à VI-chy: a De toute épitence, le projet d'élection au suffrage uni-versel d'une assemblée européen-ne set contraire à l'estait de la ne est contraire à l'esprit de la Constitution, car ce sont les Français qui ont à décider de leur

© Une délégation du CEREL (Centre d'études et de recherches égalité et libertéa); qu'anime M. Roland Nungesser, député U.D.R., a rencontre mardi 9 no-vembre une délégation du Mouve-ment des démocrates, fondé par M. Michel Johert. Le CEREL, qui M. Michel Johert. Le Cerest, dui rappelle l'existence d'une a certaine identité de préoccupations a entre les deux mouvements, souligne que les deux délégations e ont joit la même analyse des dangers que la cassure de la

destin, pas les autres. 2

France en deux blocs hostiles comporte pour l'aventr de notre

 MISE AU POINT. — Contrairement à ce que pourrait laisser croire notre information annongant la dissolution du groupe policant la dissaltation du groupe port-tique des senateurs non inscrits (le Monde du 10 novembre), ces sénateurs ne perdent pas évi-demment, la possibilité d'appar-tenir à l'une des commissions de leur assemblée. C'est la créunion eur assemble. Les la constitution de leur groupe qui perd ès qualités la possibilité de se faire représenter dans les différentes instances du

· Le parti de la Jeune République organise samedi 13 et di-manche 14 novembre des jour-nées-débets sur le « socialisme personnaliste », salle de la Démo-cratie, 38, boulevard Raspail à Paris.

CENTRE MAISON DES RACHI MAISON RACHI ME PARIS

Lundi 15 novembre à 20 h 30 CONFÉRENCE-DÉBAT « LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES » analyse et commentaires

André FONTAINE rédacteur en chef du Monde qui signera aussi son litre « LE DERNIER QUART DU SIÈCLE»

sant finalement de «faire la haine» avec une partie de la nation, après l'avoir faite avec de nombreuses universités. M. De-lehedde (P.S.) parla de «dialectique de bistrot». On était loin de la décrispation naguère souhaitée.

 Il faudrait un Chirac par département - devait lancer dans la discussion M. Fanton (U.D.R.). Se souvenait-il qu'en avril dernier M. Mexandeau avait qua-lifié Mme Saunier-Seité de «Chirac en

Souhaiterait-il pareil cerbère à la tête de chaque ministère? PATRICK FRANCES.

> sans valeur, de revenir au sage système de la sélection et de prendre des sanctions contre les enseignants et les étudiants qui refusent la nécessaire discipline » refusent la nécessaire discipliné :
> Répondant aux orateurs.
> Mme SAUNIER-SEITE déclare
> notamment: «A mes détracteurs
> communistes je dirai que, puisqu'ils allument l'incendte, il est
> dans leur logique criminelle de
> condamner ceux qui appellent les
> pompiers. l'al trop confiance dans
> les pompiers pour me troubler
> devant les pyromanes. (...) Dans
> le domaine des constructions,
> priorité sera donnée aux universtiès de Valenciennes, d'Angers, priorité sera donnée aux univer-sties de Valenciennes, d'Angers, de Toulon, de Mulhouse et de Rennes. (...) Une allocation de recherche vient d'être instituée pour la préparation du doctorat du troisième cycle. Les conditions d'attribution des bourses aux enjants d'agriculteurs ont été no-tablement assouplées. Le nombre des prêts d'honneur aux étudiants va être doublé en 1977. Un projet d'aide auquel parlicipera le sys-tème bancaire est en prépara-tion. (...) L'effort de démocratisa-tion doit encore être poursuivi, tion. (...) L'ejjort de démocratisa-tion doit encore être poursuivi, mais la Va République a fait à cet égard un effort sans précé-dent. En 1960, il y avoit onze mille enfants d'ouvriers dans les universités, il y en a aujourd'hui cent mille. (...) La sélection ne correspond pas à la tradition française. Il jaudra donc lui pré-férer Torientation. notamment

française. Il jaudra donc lui pré-jérer l'orientation, notamment par le moyen de siages auxquels les universilés autonomes pour-raient astreindre, avant de les inscrire, certains étudiants, (...) Je ne délivrerai des heures com-plémentaires aux I.U.T. que sur le vu de la participation de pra-ticiens aux activités pédago-giques. »

L'Assemblée examine ensuite L'Assemblée examine ensuite MEUR (U.D.R.) autorisant l'Etat MEUR (U.D.R.) autorisant l'état à souscrire des conventions de coopération avec les établisse-ments d'enseignement supérienr privé à but non lucratli. Mme Saunier-Seïté s'en remet à la sagesse de l'Assemblée. Les socialistes s'opposent à l'amende-ment, qui est toutefois adopté. l'opposition votant contre.

Après les explications de vote de MM RALITE (P.C.) et MEXANDEAU (P.S.), l'Assemblée adopte le budget des universités

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DÉMOCRATISATION

e L'Université n'est pas le reflet de la nation a. M. Louis Le Pensee, rapporteur pour la commission des affaires cultu-relles, a affirmé que l'enseigne-ment supérieur exclusit « les enfants des classes socio-profes-sionnelles les plus défavorisées »

A l'aide de tableaux comparatifs inclus dans son rapport écrit, le député socialiste s'est efforce de montrer que, a si la part des étudiants fils d'ouvriers a sensiblement progressé dans les universités » (11,3 %, en 1975-1976 contre 8,3 % en 1964-1965), elle reste inférieure à la propor-tion d'ouvriers dans la population active (38.7 %, selon UNSEE, pour 1976).

Mais plus important encore, seion M. Le Pensec, a l'étude des catégories sociales tout au long du cursus universitaire a témoion cursus universitaire à canar-gne de l'absence de démocrati-sation dans l'enseignement ampé-rieur. Quelle que soit, en effet, la discipline étudiée, la part des indiants issue des a professions libérales et caures supérieurs a ne cesse d'augmenter du pre-mier cycle au second, puis au troisième, « tandis que, à l'inverse, celle des étudiants issus des milieux ouvriers ne cesse de

Ainsi, en 1975-1976, les enfants de cadres supérieurs représen-talent 27 % des effectifs du premier cycle et 34,3 % de ceux du deuxième. Les enfants d'ouvriers étaient 12,6 % dans le premier cycle, 8,5 % dans le deuxième et 8,8 % dans le troisième. Le rap-port de la commission donne one autre indication : controlrement à l'opinion courante qui veut que les « classes moyennes » peuplent en majorité les universités, ouel que soit le nivenn d'étades atteint par les étudiants de cette catégorie, le nombre de fils de cadres moyens diminue légèrement svec l'élévation du niveau d'études, passant de 16,2 % dans le premier cycle 4 16,5 % dans le troisième. LE SORT DES MAITRES AUXILIAIRES EN CHOMAGE

M. Barre: pas d'exploitation d'un acte dramatique

il y avait, le 9 novembre 1976, mille sept cent cinquante-cinq maîtres auxiliaires au chôétablie par le ministère de l'éducation, après une réunion des recteurs qui a eu lieu ce jour-là à Paris. Il s'agit de personnes qui avaient obtenu un poste lors de la dernière année scolaire mais n'en ont pas retrouvé à cette rentrée.

Selon le ministère ce chiffre pourrait encore diminuer légère-ment puisque quelques maîtres ment puisque quelques maîtres auxiliaires peuvent trouver en cours d'année des emplois de remplacement. Rappelons que, selon les syndicats, les statistiques officielles à ce sujet ne reflètent pa la réalité. Ils estimaient, il y a quelques jours que le nombre réel d'anciens maîtres auxiliaires au chômage était de six mille. six mille.

Selon le ministère il y avalt, en 1975 - 1976, quarante-six mille neuf cent vingt-deux maltres auxiliaires dans l'enseignement secondaire. Seuls 3.74 % d'entre eux n'avalent pas été réemployés au 9 novembre 1976. Plus du tiers d'entre eux occupaient l'an der-nier des postes à plein temps. Près d'un millier n'exerçaient que des suppléances comme c'était le cas de Renée Boudouresque.

La mort de Mile Boudouresque

La polémique sur l'auxiliariat a été évoquée mercredi 10 novembre, à l'Assemblée nationale, lors des questions orales. M. Virgile Barel, député (communiste) des Alpes-Maritimes, a lu une lettre que lui a adressée M. Boudouresque, le père de la jeune maîtresse auxiliaire au chômage qui s'est récemment donné la mort à Nice. mort à Nice.

Après avoir relevé « le caractère Après avoir reiere « le caractère émouvant » de cette intervention, le ministre de l'éducation, M. René Haby, a déclaré : « Il y a huit mille suicides par an en

Pour l'ensemble de la France d'y avait, le 9 novembre 1976, mille sept cent ciaquante-cinq maitres auxiliaires au chômage, selon une statistique établie par le ministère de l'éducation, après une réunion des recteurs qui a eu lleu ce personnes qui avaient obtenu un poste lors de la dernière année scolaire mais n'en out pas retrouvé à cette rentrée elon le ministère ce chiffre rrait encore diminuer légère-sit puisque quelques malters de placement. Rappelons que, les expollers de la dernière de l'éducation n'est pas qui les complement. Rappelons que, les expollers de la dernière de l'éducation n'est pas pas retrouve à cette rentrée elon le ministère ce chiffre rrait encore diminuer légère-sit puisque quelques malters de l'éducation n'est pas qui les condients de l'éducation n'est pas que les condients de les caucoup plus dans les autres pays n'amoindrit pas notre émodients de responsabilités qui ne sont pas notre émodients de responsabilités qui ne des responsabilités qui ne sont pas notre émodients de responsabilités qui ne des responsabilités q ministère de l'éducation n'est pas en mesure d'absorber tous 'es licenciés: il faut donc que les intéressés acceptent d'explorer d'autres voies. » M. Elaby a pré-cisé que Mile Boudouresque avait eu, en septembre, une proposition de tage de reconversion d'un an par l'Agence pour l'empol.

par l'Agence pour l'emploi.

M. Raymond Barre est intervenu à son tour brièvement sur ce sujet pour demander qu'un àcte « aussi dramatique » que le suicide de Renée Boudouresque « ne fasse pas l'objet d'une exploitation ». « Dans la mesure, à dit le premier ministre, où nous parviendrons à long terme à donner aux jeunes une formation propre à leur assurer des emplois stables et durables, et à cette seule condition, nous pourrons éviter des gestes tragiques tels que celui qui nous émeut aufourd'hut. »

M. François Mitterrand, pre-

nous émeut aujourd'hui. »

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, a, pour sa part, consacré, dans l'hebdomadaire du P.S., l'Unité, un article à Renée Boudouresque. Trois questions, écrit-il, viennent à l'esprif. La première : si Renée Boudouresque ne possédait pas les qualités requises, pourquoi l'avoir bernée pendant cinq ans? La deuxième : qui a pu juger la valeur professionnelle de cette jeune fille errante, inquiète, douloureuse? La troisième, enfin : la carrière chaotique de Renée Boudouresque constitue-t-elle un cas d'espèce? (...) »

COMMERCE: la loi d'orientation sera appliquée intégralement

la présidence de M. LE commerçants pourront bénéficier DOUAREC (U.D.R.I., l'Assemblée nationale examine le hudget du commerce et de l'artisanat.

M. DENVERS (P.S.), rappor-teur spécial (commerce), constate que la diminution du nombre d'ouvertures de magasins à d'ouvertures de magasins à d'ouvertures de magasins a grande surface se poursuit. M. FAVRE (U.D.R.), rapporteur pour avis, indique que treize mille commerces de détail ont disparu en trois ans. Pour M. BARDOL (P.C.), rapporteur spécial pour l'artisanat, le développement de l'artisanat est freiné par l'importance des charges sociales. M. MAUJOUAN DU GASSET (B.L.), rapporteur pour avis, sou-M. MADJOUAN DO GASSEI.

(B.L.), rapporteur pour avis, souligne l'effort fait en faveur de la formation à la gestion.

M. PIERRE BROUSSE, mi-

nistre du commerce et de l'arti-sanat, expose son programme pour 1977. pour 1977.

Il s'agit d'abord d'appliquer intégralement la loi d'orientation. Des correctifs on des améliorations sont en préparation, tel le projet de loi sur l'aide aux commerçants âgés. Quant à l'échéance du 31 décembre 1977 en pretière d'astronjection fisen matière d'harmonisation fis-cale et sociale, elle doit être

Il s'agit ensuite de lancer une série d'actions nouvelles autour des quaire thèmes suivants : 1) Un aménagement equilibre du territoire. La politique d'urbanisme commercial continuera à être menée de façon empirique. Le dispositif est bien rodé et fonctionne de façon satisfalsante. Une étude est toutefois en cours sur les implantations de 500 à 1000 mètres carres. Il importe aussi d'améliorer l'insertion des équipements commercianz et de poursuivre la réanimation du com-merce et de l'artisanat rural qui contribuent à la création de nouveaux emplois. Environ deux cent cinquante mille artisans, précise le ministre, estiment insuffisant leur personnel. Pour répondre à cette attente, un renouveau de l'apprentissage est indispensable. D'où le relèvement de cinq à dix du nombre de compagnons employes dans l'entreprise artisa-nale; d'où l'amélioration de la prise en charge des apprents en matlère d'assurances sociales. 2) Une modernisation de l'en-treprise par l'association, l'assistance technique et des stages d'initiation à la gestion qui seront systématiquement organisés en 1977. En ce qui concerne le finan-cement des investissements, les banques populaires pourraient être autorisées à émettre des emprunts obligataires dont le produit serait réservé aux entreprises arti-sanales, auxquelles sera directe-ment affectée, dès à présent, une fraction du crédit exceptionnel de 3 milliards et demi. La dotation a miliards et demi. La dotation:

Les crèdits du commerce et de
l'artisanat sont ensuite adoptés,
du EOES, sera destinée à des
l'opposition votant contre.

de taux privilégies.
3) Une concurrence loyale.
4) Une harmonisation fiscale, par l'institution de centres de ges-tion agréés dont les adhérents qui

opteront pour le nouveau régime d'imposition (facultatif) des PME bénéficieront d'un abatte-ment de 10 % sur le montant de leur revenu imposable. Quant à l'harmonisation sociale

avec le régime général, elle se poursuivra normalement. Le réajustement des retraites sera pres-que terminé au 1º janvier 1977. En matière d'assurance-maladie, les retraités seront exonérés par palier du versement des cotisa-Dans la discussion générale.

Dans la discussion générale,
M. AUMONT (P.S., Aisne) examine « ce budget minuscule qui
ne répond nullement aux promesses de la loi d'orientation ».
Il se demande « pendant combien
de temps les artisans se contenteront de grogner, sans mordre »,
avant d'indiquer que son groupe
ne votera pas ce budget.
Pour M. VAUCLAIR (U.D.R.,
Hauts-de-Seine), « la taxe projessionnelle suscite une tumnense
déception, el îl importe d'en réviser le mode de calcul ». M. LE
CABELLIEC (rèf., Morbihan) note
que « le travail noir est l'effet
pervers de l'alourdissement des
charges sociales ». Au nom de
M. BAUDOUIN (R.I., Manche),
M. DELANRAU (R.I., Indre-etLoire) estime que ce budget « est Loire) estime que ce hudget « est loin d'être négligeable ».

ioin d'être négligeable ».

M. BALMIGERE (P.C., Hêrault) dénonce « la campagne insidieuse qui s'efforce de faire crotre que le petit commerce est responsable de la hausse des prix », opinion partagée par M. GUERMEUR (U.D.R., Finistère)

M BIZET (app. U.D.R., Manche) demande que la perception de la taxe professionnelle soit M. PAUL DURAFFOUR (rad. g., Saône-et-Loire) évoque ces a oubliées silencieuses » que sont les femmes de commerçants et

les femmes de commerçants et d'artisans.

Au nom de M. SOUSTELLE (réf., Rhône), Mme CREPIN (réf., Aisne) appelle l'attention sur la difficile situation des canuts lyonnais.

Pour M. RICHOMMS (R.I., Calvados), le commerce de détail doit être mieux protégé. M. GLON (app. U.D.B., Côtes-du-Nord) partage ce sentiment.

Après l'intervention de M. BROUSSE, l'Assemblée adopte un amendement de M. GUSR-MBUR (U.D.R.) qui permettra an gouvernement de procéder par

gouvernement de procéder par décret à un dépassement de pla-fond applicable à la taxe pour frais des chambres de métiers lorsque ces dernières le deman-

deront. Les crédits du commerce et de

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

CORRÈZE: l'ex-jeune loup et les louveteaux

Ussel. — Le croirez-vous, on se bat aussi pour les ilbertés en Corrèze. Et pas seulement pour le siège de la troisième circonscription que M. Jacques Chirac entend réoccuper officiellement après l'avoir laissé à son supaprès l'avoir laissé à son suppléant. M. Henri Belcour, maire d'Ussel, le temps de ses nombreux passages au gouvernement. Les libertés. M. Chirac en parle à Meymac le soir-même où M. Mitterrand, venu soutenir le candidat socialiste, M. Bernard Coutaud, les exalte à Ussel. L'anclen premier ministre entend préserver « les libertés traditionnelles de la société française telle qu'elle est » contre les dangers nelles de la societé française telle qu'elle est » contre les dangers du collectivisme. M. Mitterrand veut aller au-delà de l'acquis libéral du dix-neuvième siècle pour instaurer la démocratie économique et l'égalité devant le savoir. Le candidat communiste, savoir. Le candidat communiste, M. Christian Audouin, n'est pas en reste sur ce terrain, soucieux qu'il est d'incarner la ligne du vingt-deuxième congrès du P.C.F. Ainsi, les grands mots claquent aux oreilles des électeurs de la circonscription qui, d'ordinaire, n'étaient pas si gâtés.

Pius que leurs concitoyens des autres départements où se déroulent des « partielles », ils sont les témoins, avertis ou non, d'une avant-guerre électorale et assis-tent aux essais discrets et aux répétitions des grands affronte-ments de demain, ceux des municipales en mars 1977 et des légis-latives en 1978. La primeur de ce débat national, ils la doivent à M. Chirac, bien sûr, comme tant d'autres avantages évidents, mais, aussi, au renouvellement des au-

La présence de l'ancien premier ministre dans cette élection a provoqué la venue de renforts de marque dans les camps adverses: MM. Mitterrand, Defferre, Rocard, Estier, Joxe, Martinet, Taddel, ainsi que M. Robert Fabre, président du M.R.G., pour M. Coutaud; MM. Marchais et Ballanger pour M. Audurin M. Coutaud; MM. Marchais et Ballanger pour M. Audouin; M. Mousel, secrétaire national du P.S.U., pour Mme Marguerite Guillien; Mile Ariette Laguillier pour la candidate de Lutte ouvrière, Mile Michèle Moratille; M. Le Pen pour le représentant du Front national, M. Jacques Ricard Le dernier candidat, un étudiant de Toulouse, M. Dominique Daste, ne s'est manifesté que par l'envoi de ses affiches dans les mairies. dans les mairies.

Les Corréxiens ont eu, en plus de leur célébrité locale, leur content de vedettes nationales de la politique, ce qui n'a pas paru CHAOIL OFF vraic campagne électorale conti-nue de se faire par le contact direct, par la visite des cent dixhuit communes, le porte-a-porte, les serrements de mains. M. Chirac excelle dans le genre, comme on sait. Neul ans de présence sur le terrain et de services rendus, ainsi qu'une bonne niémoire, lui permettent d'identifier ses amis

Châlons-sur-Marne. -- La présence,

dimanche 7 novembre, de M. Yves

Guéna aux assises de l'U.D.R. de

la Marne, à Châlons-sur-Marne, n'a

pas permis de mettre un terme au

conflit qui divise actuellement l'U.D.R.

rémoise, ou tout au moins ses dirl-

geants. Chacun semble s'en remet-

tre maintenant à l'arbitrage des

Instances nationales. Depuis un cer-

tain temps. M. Jean Falaia, député

U.D.R. de la deuxième circonscrip-

tion de la Mame, vice-président du

groupe de l'Assemblée nationale et

président de la fédération de la

Marne, avait, seul, décidé de prendre

la tête d'une liste - de large union -

aux élections municipales de 1977.

les résultats d'un sondage qui le

donnait comme « le seul susceptible

de battre une liste d'union de la

gauche ». C'était signifier que le

U.D.R. également, ancien garde des

sceaux, n'avait plus une assise po-

pulaire suffisante pour espérer garder

M. Talttinger n'a pas encore révélé

ses intentions. C'est cans aucun

doute pour l'y encourager, mals aussi

que quatre conseillers municipaux

ont rendu public, le 26 octobre, dans

l'édition rémoise de l'Union, un com-

muniqué annoncant leur désir de

voir conduire par M. Taittinger une

liste - majorité présidentielle ». Parmi

ces quatre conseillers municipaux.

se trouvait M. Roger Crespin, député

U.D.R. de la première circonscription.

suppléant de l'ancien garde des

Falala, au cours d'une conférence de

presse, annoncalt officiellement qu'il

avalt l'intention de constituer une

liste. C'était le conflit ouvert. Le

4 novembre, le bureau exécutif na-

tional de l'U.D.R. se galsissait de

l'affaire et indiquait que celle-ci

sara tranchée une fois réunis, par

l'hôtel de ville.

aire actuel. M. Jean Taittinger.

De notre envoyé spécial et les autres. Pour cette seule campagne, il se flatte d'avoir approché personnellement plus de dix mille électeurs. « Chirac a imposé ici notre style de tra-vail », reconnaît M. Audouin, qui est aussi secrétaire de la fédé-

est aussi secretaire de la locarize.

« Dans cette circonscription de gauche, il me jaut 15 % des voix communistes et 10 % des voix communistes et 10 % des voix communistes et 10 % des voix cocialistes ». explique entre deux visites domiciliaires l'ancien premier ministre (an second tour de l'élection présidentielle de 1974 M. Mitterrand avait obtenu 52.68 % des suffrages exprimés dans la circonscription et la gauche a progressé aux dernières élections cantonales, sans pour autant remettre en cause la présidence du conseil général que M. Chirac a conservée). Il compte bien être réélu dès le premier tour, comme en 1973 et en 1968. Pour cela, il rappelle moins aux électeurs ce qui a été fait grâce à lui que ce qui reste à faire pour que « la Corrèze revive ». Chaque jour, le journal la Montagne recense les dossiers dont le candidat a promis de s'occuper en visitant les communes. « Pas un maire de ce département qui n'ait reçu de lui une aide, un conseil », déclare celui de Meymac. M. Mauration communiste de la Corrèze. rêcu de lui une gide, un conseil », déclare celul de Meymac, M. Mau-rice Gorse, qui conclut très prag-matiquement : « L'intérêt nous commande, la raison dictera no-ire conduite dimanche. »

Aucun doute, l'énarque envoyé de Paris en 1967 par Georges Pompidou a convaincu de son efficacité. Pour le reste, la politique nationale, M. Chirac considère que ses électeurs lui font confiance. Aussi leur expliquet-il rapidement ses intentions.

Les jeunes gens de gauche

Suit une condamnation sans appel des nationalisations et de l'autogestion, et la conclusion :
« La solution du programme commun n'est pas la bonne pour commun n'est pas la donne pour la France. Mon ambition est de participer au renforcement des forces qui soutiennent un autre type de société. Notre ambition est de rassembler les hommes et les jemmes attachés aux valeurs essentielles de notre société, la responsabilité individuelle. l'in-dépendance de la France, la jus-tice, les libertés des citoyens. Nous sommes pour un évolution sociale qui réduise les tnégalités, qui suppose des réformes pro-fondes mais sans créer de traumatismes collectifs. »

acquis à M. Chirac continuent de le suivre. Ils admettent même assez bien qu'il ait quitté le comprennent pas c'est sa récente entrevue avec M. Giscard d'Estaing. D'autant plus que « Jacques » ne s'en explique pas, même quand « Paul » l'interroge publiquement, a Mon vieux Paul lui

les instances compétentes du mou

vement, les éléments de décision.

rappeler le 7 novembre, à Châlons

M. Yves Guéna. Le secrétaire géné

ral de l'U.D.R. a' indiqué: «Le

bureau exécutif ou le comité cen-

tiquement, et à ce moment-là li

demandera à tous les compagnons

concernés de se conformer à cette

décision. Je sals qu'ils le teront.

Certains auraient préféré que le

conflit ne fut pas du tout évoqué

dimanche à Châlons. Le secrétaire

fédéral. M. Ravillon, invita l'audi

tolre à éviter de poser des ques

tions à ce sujet, « pour ne pas jeter de l'huile sur le feu ». Mals

M. Crespin estima qu'il ne serait

pas - convenable - d'agir ainsi de

vant des assises départementales

« alors que toute la presse en

Il exposa donc son point de vu

de demander au maire sortant de

Reims de se représenter et que

tous se rangent à ses côlés, en

raison de l'œuvre qu'il a menée

sans détalliance et du rôle de

leader incontesté qui fut le sien

pendant plus de quinze ans. » S'il

reluse, alors « seule l'union de la

majorité peut et doit lui permettre de vaincre -. Puis il a précisé qu'il

ne figurera sur aucune niste com M. Talttinger n'aura pas pris la

Rappelant qu'il était deouis

trente ans « un compagnon loyal »,

M. Falala estima, les instances

nationales étant saisies, qu'a

n'avait rien d'autre à dire -. On

aurait simé que M. Jean Talttinger fût là pour dire enfin ses intentions

ou avouer ses hésitations, Mals li

s'était excusé, retenu par d'autres

MICHEL MARTIN.

obligations,

la tribune : - Il convient, dit-il

tral prendra sa décision démocra

C'est ce que s'est contenté de

LA PRÉPARATION DES « MUNICIPALES »

REIMS: le conflit au sein de l'U.D.R.

n'est pas apaisé

De notre correspondant

parle ».

dit-il. tu en seras pour tes frais dit-il. Il en seras pour les frais.
Pas de commentaires / » Alors, fâché ou pas fâché avec Giscard? Ce n'est pas ciair. « Il est quand même normal que je rencontre le président de la République ! », s'étonne. après coup, son ancien premier mi-nistre.

nistre. Le jeune loup d'hier se voit aujourd'hui concurrencé dans son fief par des jeunes gens de l'opposition de gauche pleins d'ambition et d'allant. M. Jacques d'ambition et d'allant. M. Jacques Ricard (Front national) et Mme Guillien, membre du bureau national du P.S.U., montée tout exprès de Mougins, font figure d'anciens parmi les sept candidats, simplement parce qu'ils ont passé la cinquantaine. Mile Moratille (L.O.), employée à la Sécurité sociale à Ciermont-Ferrand, a vingt-huit ans. Elle emploie son énergie à proclamer que les travailleurs en ont assez de la droite et à dénoncer «les courbettes» des dirigeants de l'union de la gauche aux patrons et aux capitalistes.

Avec sa barbe et son air moqueur, M. Coutaud, vingt-six ans, H.E.C., Science-Po., a gardé des allures d'étudiants. Il cherche un emploi dans la region, qui lui per-mette de faire fructifier l'héritage politique d'un grand-père notable socialiste et qui lui a valu, en 1971, le titre de plus jeune consell-ler général de France (à Sornac) et la mairie de Peyrelevade. Comme les autres candidats de gauche, son premier objectif est d'investir, pour plus tard. «Le P.S. a déja gagné deux mille voix en 1973; avec un appareil militant trois jois plus important il doit encore progresser r. pense M. Coutaud. Pas au point de depasser le potentiel communiste (27,8 % des voix en 1973 contre 17,20 % au P.S.), car la tradition communiste rurale est ici très

M. Contaud reconnaît que M. Chirac s'est beaucoup depensé mais aux dépens de l'Etat mais aux dépens de l'Etat —
pour le département. Malgré cela,
le déclin de la Corrèze s'est,
assure-t-il, poursuivi, « Maintenant qu'il n'est plus au gouvernement, il ne pourra pas faire
mieux.» Et puis, en se plaçant
à la source de tous les financements il a igné le rôle d'une ments. il a joué le rôle d'une nouvelle tutelle sur les élus locaux. ce qui est contraire aux règles démocratiques, explique M. Cou-taud au maire de Vitrac. Lequel réplique: « Avant, je ne toyais jamais le député, et maintenant, quand je téléphone à la préjecture, le secrétaire général ou le préfet me réponde. » Un paysan avait averti le candidat socialiste :

M. Christian Audouin n'a rien à envier à M. Coutaud pour les signes extérieurs de jeunesse. Il a les cheveux longs et ne s'en in-quiète pas. «Je n'ai pas eu le temps d'aller chez le coiffeur, mais si cela avait été nécessaire, j'y serais allé », déclare-t-il. Les cheveux longs, c'est aussi l'image de marque du vingt-deuxième congrès. M. Audouin et ses amis, tous aussi jeunes que lui, font une campagne « très politique». Ce seralt, a coup sûr, « une grande victoire» que de mettre M. Chirac en ballottage. mais l'essentiel est « de faire la clarté sur les liens existant entre les problèmes corrèziens et les orientations politiques natio-nales». En bon secrétaire fédéral, M. Audouin investit, lui aussi: mille adhérents nouveaux ren-forcent les cinq mille membres de la fédération.

L'électorat communiste moblise et ce n'est pas lui qui fournira des suffrages à l'ancien premier ministre, M. Audouin peut en jurer. A son avis, M. Chirac mord sur l'électorat droitier du P.S., et s'il a donné « l'illusion de l'efficacité », c'est parce qu'il venait après un dépu'é socialiste qui ne faisait rien. Du nouveau représentant du P.S. nouveau représentant du P.S., M. Audouin ne dit rien, sinon que la campagne menée par le parti communiste est plus claire. « Chirac et Giscard, pour nous. c'est pareil », assure-t-il, alors que M. Coutaud distingue « la droite dure de la droite molle ». M. Audouin se fonde sur les résultats des élections cantonales (29 % au P.C. 14 % au P.S.) pour affirmer: « En Corrèze, la force de relève, c'est le parti communiste. » « Mais, concède-t-il, le parti socialiste est tellement descendu bas qu'il ne peut que remonter. »

L'élection de M. Chirac des le premier tour, l'état du rapport des forces entre le P.C. et le P.S. ce sont notamment les deux mille quatre cents nouveaux electeurs qui en décideront le 14 novembre en départageant l'ancien « jeune loup » de la majorité des louveteaux de la gauche.

ANDRÉ LAURENS.

 M. Pierre Guidoni, candidat socialiste dans le 5º arrondisse-ment, a déclare mardi 9 novemment, a deciare, martii s novem-bre su cours d'une réunion pu-blique à laquelle participait le rabbin Josy Elsenberg : «Les socialistes sont les seuls à défen-dre sans ambiguité l'eristence de l'Etat d'Israël, le droit du peuple palestinien à disposer d'une terre la reconnaissance mutuelle, le dialogue et la pair. Les socialistes n'ont de leçon à recevoir de per-sonne, et surtout pas des hommes de l'actuelle majorité, qui ont tous soutenu ou couvert une politique faite de mercanillisme, d'incohérence et de partialité. »

M. MARCHAIS: les gaullistes pourraient constituer la quafrième famille de l'union de la gauche.

A l'issue des travaux du comité directeur de son parti. M. Georges Marchais a déclaré, mercredi 10 novembre, à propos de la pré-paration des élections munici-pales :

«Le problème est posé à nos «Le problème est posé à nos alliés de respecier les engagements pris en commun au mois de juin. Nous avons fait des propositions qui permetiratent des demain de réaliser des listes d'union de la gauche dans toutes les communes de France. Si les socialistes veulent aller, dans certaines villes, au scrutin avec des listes homogènes, ils doivent en prendre la responsabilité. (...)

> Il est exclu que nous recom-mencions des opérations comme en 1971, où nous avons fait des elforts pour sauver des municipa-lités menacées parce que le parti socialiste y avait refusé l'unité. Depuis 1971, il y a eu un événe-ment capital qui est la signature du programme commun et l'engadu programme commun et l'enga-gement de gérer ensemble les affaires du pays.

» Nous nous en tenons donc à l'accord national avec tranquillité, sérénité et patience. Si malgré nos propositions il n'y avait pas de liste commune partout, avec regret, nous constituerions des listes d'union du peuple de France.»

· « Pourquoi nous priver de cette force-là?»

En réponse à une question, le secrétaire général du P.C.F. a d'autre part indiqué : « Je comprends que les gaul-

listes soient nombreux à ne plus suivre l'U.D.R. giscardisée (...). » L'U.D.R., sous la direction de Chirac, est alignée sur les forces réactionnaires et antinationales que sont les républicains indé-pendants et les centristes (...).

r Dans ces conditions, je comrends qu'il v ait des gaultistes qui ne s'y retrouvent plus. S'il y en a qui veulent rejoindre les parti communiste, la porte leur est ouverte — car il est clair que, sur ces questions-là, c'est notre parti qui est le plus proche. » Mais ils sont sans doute plus

nombreux ccux qui ne souhaitent pas nous rejoindre tout en désirant lutter pour l'indépendance de la France: pour son essor économique et pour le progrès socia » Nous souliaitons que cette force-là, non négligeable, s'exprime en toute indépendance. Nous ne royons aucun obstacle à ce mu se constitue à comme se constitue à ce mu se constitue à ce de la ce nous, des commnistes, des socia listes, des radicaux de gauche, une quatrième composante avec laquelle nous pourrions discuter. Si elle souhaite contribuer à la mise en œuvre du programme commun, pourquoi nous priver de

(N.D.L.R. - L'idée de constitues une quatrième famille de l'union de la gauche, composée de gaullistes est défendue depuis deux ans, no tamment par le Front progressiste. Les radicaux de gauche, en revan-che, y sont vivement hostiles car ils estiment que leur mouvement est rôle de structure d'accuell pour les membres de la majorité décidés à rejoindre d'opposition.]

cette force-la? »

Libres opinions Une équitable proportionnalité

por GILBERT GRANDVAL (*)

A majorité présidentielle inclut des éléments conservatours avoc lesquels nous ne saurions pas plus pactiser qu'avec l'union de la gauche dans la mesure où celle-ci est tendée sur une alliance

Nous ne pouvons tenir pour acceptable la séparation ou la nipture avec une partie importante et active de la nation. Maiheureusement, partout où le parti communiste est parvenu au pouvoir, les principes et les méthodes de son action se révêtent incompatibles avec nos conceptions fondées sur la prééminence de l'homme et sur le réspect

L'Union travailliste, héritière de l'Union démocratique du travail, n'est pas « ailleurs », ce qui sembleralt signifier qu'olla ne sait pas

Sa position est claire. Par-delà les clivages imposés par les partis, elle veut favoriser un vaste rassemblement, au sens gaulliste du terme, écartant, sur sa droite, les forces réactionnaires et, eur se gauche, les

Ce rassemblement du plus grand nombre possible d'hommes à la recherche du progrès et de la justice eociale reflétera vraiment l'image de la France.

Voici sept ans que nous œuvrons dans ce sens, avec succès tout d'abord à l'époque où Jacques Chaban-Delmas proposait de bâtir une - nouvelle société -. Depuis que le principal parti de la majorité a abandonné cet objectif, celle-cl n'a cessé de se renforcer à droite. tuant gravement la coupure politique de la France.

Que Jacques Chirac, après s'être démis de son poste de premier ministre, semble découvrir le travaillisme, vollà qui nous cause une satisfaction à la mesure de notre étonnement.

Par contre le style de Raymond Barre, l'action couragouse qu'il a engagée pour redresser la situation économique et financière, et ses efforts prometteurs pour s'imposer comme chef de la majorité parlementaire nous donnent une nouvelle esperance.

Le danger que présenterait pour la liberté la participation au couvernement - puls la domination inéluctable - du parti communiste nous oblige à souhaiter l'insuccès de l'union de la gauche telle qu'elle est actuellement constituée.

Mais, pour que cette mise en échec n'entraîne pas une victoire de la réaction, nous appelons tous les socialistes, qu'ils soient radicaux ou démocrates, tous les communistes aussi, qui longtemps, individuellement, ont soutenu l'action du général de Gaulle, à entendre l'appel que nous leur lançons et, avec nous, nous en sommes certains, tous ceux qui, en authentiques gauilistes, faisant taire leur ambition personnelle, sont avant tout ettachés au progrès social, à la dignité de l'homme et à l'intérêt national.

Les institutions de la Ve République, qu'il est impérieux de préserver au même titre que notre indépendance et l'autonomie de notre défense, son indispensable support, mettent l'exécutif à l'abri de l'emprise des partis. De ce fait, elles donnent au président de la Répubilque les moyens de remodeler radicalement la majorité et d'y appeler les hommes de progrès, dût-il pour cels introduire une équitable proportionnalité dans la représentation populaire.

(*) Président de l'Union travailliste.

LE MAIRE DE SAINT-MALO EST DÉMIS DE SES FONCTIONS

(De notre_correspondant.) de la région de Bretagne, préfet d'Ille-et-Vilsine, a prononcé la démission d'office de M. Marcel Planchet, maire de Saint-Malo

A la suite d'une plainte de l'as-A la suite d'une plainte de l'association de défense de Saint-Servan — commune qui a fusionné
avec Saint-Maio — M. Planchet,
qui est également conseiller générai d'Ille-et-Vilaine, a v a it été
poursuivi pour a prise d'intéréis »
au titre de l'article 175 du code
pénal (le Monde du 9 octobre).

Il lui était reproché d'avoir,
dans plusieurs opérations immodans plusieurs opérations immo-bilières, confondu ses fonctions de maire et sa profession d'entrepre-neur de travaux publics. La condamnation à six mois de pri-

son avec sursis prononcée le Rennes. — Par arrête du 9 no-rembre, M. Olivier Philip, prêfet tionnel de Nantes, qui l'avait declaré incapable à jamais d'exercer aucune fonction publique, avait été confirmée par la cour d'appel de Rennes le 11 juillet.

Le 7 octobre dernier, la Cour de cassation a repousse le pourvoi de M. Planchet, M. Louis Perrault, premier adjoint, est chargé pro-visoirement des attributions mu-nicipales de M. Planchet.

.[Pour qu'un nouvezu maire soit élu, il faudro, seion les dispositions du code d'administration commu-nal, que des élections municipales partielles soient organisées, « dans la quinzaine de la vacance », précise l'article 61, qui ajoute : a Le nouveau maire est élu dans la quinzaine qui suit. 2]

Le communiqué officiel du conseil des ministres désormais voix délibérative dans le

jugement des affaires qu'ils secont jugment des arraires qu'us seront chargés de rapporter. En outre, un ou deux conseillers référendaires pourront être appelés à compléter, avec voix délibérative, la chambre à

laquelle ils appartiennent. (« Le

RESPONSABILITÉS LOCALES

développement des responsabilités

prochainement désigné par le pre-mier ministre pour animer la délé-

gation au développement des respon-sabilités locales prévue au conseil

restreint do 5 novembre 1976. Cett délégation sera une cellule de travall administrative, légère et temporaire,

chargée d'étudier à l'Intention d

conclusions de la commission Gui-

• LE DÉVELOPPEMENT DES

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi matin 10 novem-bre au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing. Le chef de l'Etat a ouvert la réunion en faisant la déclaration

a R y a six ans aujourd'hui, et à cette même heure, la France apprenai la mort du général de Gaulle.

sulvante :

» Les institutions out assurent la sécurité et la stabilité de notre pays, la politique de dignité et d'indépendance nationale qu'il a conduite, les moyens de dissuasion dont il a doté notre défense, lui ont acquis la reconnaissance du-rable des Français.

» Le gouvernement, engagé tout entier dans la lutte prioritaire pour la défense du franc et le redressement de l'économie, n'ou-blie pas la haute leçon qu'il a » C'est pourquoi, je vous invite à observer une minute de silence,

pour honorer le souvenir du général de Gaulle, président de la République e Les ministres et le chef de table du conseil

• LES ELECTIONS MUNICIPALES DE 1977

Sur la proposition du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, le conseil a approuvé un projet de décret qui fixe au dimanche 13 mars 1977 et au dimanche 20 mars 1977 les deux tours des élections muni-

LA RÉFORME DE LA COUR DE CASSATION

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi qui modifie la loi du 3 juillet 1967 our la Cour de Les conseillers référendaires, qui ne siègealent jusqu'à présent qu'avec roix consultative dans la chambre

à laquelle ils sont affectés, auront

. LA LUTTE l'Etat ont observé cette minute de silence, debout autour de la

CONTRE L'INFLATION

Le premier ministre a fait le point de l'application du plan de lutte contre l'inflation. A ce sujet, le président de la République a déciaré : e Aussi longtemps que la hansse des prix n'aura pas été effectivement ralentie, il n'est pas question d'augmenter les dépenses publiques. C'est pourquoi le collectif de fin d'année exclusivement un texte de constatation. p

Le premier ministre a informé le onseil des réunions monétaires qui e sout tenues ces jours derniers en

UN VOYAGE DE M. GISCARD D'ESTAING EN ARABIE SAOU-DITE

Le ministre de la défense compte de la visite qu'il vient d'ef-fectuer en Arabia Saoudite où il a constaté l'intérêt qui était porté au renforcement des relations avec la

France, Cette visite a également perlesquelles pourra se développer la cooneration franco-esoudienne Le porte-parole de l'Elysée a pré-cisé que M. Valéry Giscard d'Estaing se rendrait en Arabie Saoudite en voyage officiel au début de l'an-née 1977.

• LA CONFÉRENCE DE L'UNESCO

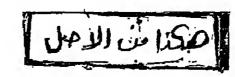
Le premier ministre a rappelé les Le ministre de l'éducation a rendu compte de sa participation, à la tête de la délégation française, à la conclusions du conseil restreint du suites à donner au rapport remis au chef de l'Etat par M. Olivier Gui-chard, président de la commission de dix-neuvième conférence générale de l'UNESCO à Nairobi. Il a souligné que cette conférence, qui s'est tenue pour la première fois en Afrique, a été marquée par un esprit de concilocales. Un chargé de mission sera liation qui s'est notamment manifesté à propos de l'admission d'Israël dans le groupe européen et des problèmes de l'information.

> AFFAIRES ÉTRANGÈRES Le ministre des affaires étrangères

a tendu compte des visites que vien-nent d'effectuer le secrétaire d'Etat aux affaires extérieures du Canada. le vice-ministre des affaires étran-gères de la République socialiste du Vietnam et le ministre des affalres étrangères de Turquie. Ces visites ont donné lieu à de nombreux et utiles entretiens qui ont permis un examen de nos rela-tions avec ces pays et des échanges de vues sur divers points de la situstion internationale.

TERRITOIRE FRANCAIS DES AFARS ET DES ISSAS

Après avoir rappelé que le gouvernement avait affirmé la vocation à l'Indépendance du Territoire francals des Afars et des Issas et pris l'engagement de condoire cette évo-lution dans les mois qui viennent, président de la République annoucé qu'un haut fonctionnaire serait prochainement charge auprès du premier ministre d'une mission coordination interministérielle l'iensemble des problèmes posés l'évolution du Territoire des Afars ot des Issas.



LE SYSTÈME PERRET

La France vue d'un grenier

* RAISONS DE FAMILLE, de Jacques Perret. Gallimard, 369 p., 49 F.

ES Mémoires de Jacques Perret ressemblent à ces mai-les au trésor qu'on trouvait jadis au grenier et qui livralent au petit bonheur un sabre rouilté, un bateau dans une bouteille, des liasses d'emprunt russe, le vioion de grand-père, l'éventail de l'aïeule. A partir de ces objets hétéroclites, comme avec les os d'un iguanodon, vous pouviez ten-ter de reconstituer le passé, tâche fastidieuse qui demande patience et méthode et que le résultat ne justifie guère, car il manque tou-jours quelques pièces au puzzie. Mieux vaut donc adopter le systeme Perret et laisser à chaque vestige le soin de conter son his-toire, sans souci d'ordre chronologique ou de fil conducteur.

Un premier tome, Grand Che vaux et dadas, nous offrait de récents souvenirs débusqués à la faveur d'un déménagement, mais que talonnaient déjà des temps plus lointains. Ce fut l'enfance qui l'emporta, imposant à l'auteur ses Raisons de famille, le moblisant, le 1º août 1914, pour la cuelllette des dernières prunes d'avant guerre. Que les confitures attendent, le clairon sonne et le tambour du village fait l'appel des

Ouvrant la marche, voici Louis, brigadier de vingt ans; le frère modèle qui mourra dans la Somme. Derrière lui se bousculent parents, amis, ancêtres, impatients de léguer au survivant qui un secret, qui un conseil. Fermant la marche, l'Anesse Taza, baptisés en l'honneur d'une ville marocaine conquise par la France, entre solennellement dans l'éternité lib téraire. Et qui court le long de la colonne, navette infatigable entre hier et aujourd'hui ? A qui cet œil bleu roi, ce crane dollchocéphale. ce . front nimbé d'obscurantisme », tous les signes extérieurs de la richesse Perret ? A Jacques le memorialiste.

Il a treize ans, il ne tient pas en place ; il en a soixante-seize, il met les bouchées doubles. Tournant le dos au présent qui lui reste sur l'estomac, il se nourrit

ES croyants devalent se recon-

naître, je crois me souvenir, à leur charité : n'est-ce pas plutôt

par son contraire qu'ils se repèrent désormais ? À la télévision, où la mode

est au panciace, il n'y a pas plus vachards qu'enz, et si vous cherchez

exclusivement de passé, se gave de bonheurs non pas perdus mais enfouis, masqués par les deuils et les colères. Barricadé dans son « for Intérieur » Il défie l'ad-versaire, englobant dans une même condamnation le cours des événements, ceux que les orientent et ceux qui s'y résignent. Et, comme jadis il cribiait de goyaux l'ânesse Taza, il brocarde aujourd'hui les « théologiens avancés qui répandent le bruit que Dieu est mort », les économistes distingués qui récitent les «litanles du pétrole : rachet de l'Occident, rosée de bien-être, eau de jouvanca », et les « éducataurs permissifs empressés à instruire leurs marmots dans l'exercice rationne et fibéral des tonctions volup-tueuses ». Réactionnaire ? Le mot

> GABRIELLE ROLIN. (Lire la suite page 8.)

Le premier recueil

de ses poèmes

Andrée Chedid

POÈMES POUR LE LIBAN

NDREE CHEDID, poète et remancière (« Do a à le Pays », « Contra-chant » « Visage premier », « la Cité fertile », « Nefertiti et le rêve d'Akhnaton », « le Sommeil délivré »), a terit un recuell de poèmes sur la tragédie libaneise. Née égyptienne, naturalisée française, elle apporte son témoignage sur ce pays d'où sa famille est originaire.

"« Ce livre, dit-elle, ne juge pas ni n'oppose les uns aux autres.

"" Ce livre, dit-elle, ne juge pas ul n'oppose les uns aux autres. C'est la violence, avec ses jeux effroyables, qu'il accuse. Cette violence qui fait, hélas, partie de tout le patrimoine humain. Face à ce qui se déroule au Liban — ce malheur insensé qui, jour après jour, jette des vivants dans la mort, — ce texte-cri voudrait dénoncer la racine de ce mai, toujours prompt à rensice mai, toujours prompt à renai-tre. Cette haine, cette violence, qui ne trouvent jamais devant elles assez d'amour et de justice pour les désarmer. a

(Nous publions page 9 un choix des poèmes d'Andrée Chedid.)

DBERT LAFFONT

Un cataclysme avorté

Ce qui nous reste de Burroughs

* LE METRO BLANC, de William S. Barroughs, textes traduits de l'américain et assemblés par Mary Beach et Claude Pélieu-Washburn, coll e Fiction et Cle », Bourgois/Seuil, 208 pages, 39 F.

On a reproché à Jean-François Bizot de ne pas écrire comme William S. Burroughs. Etrange grief ! En France, d'ailleurs, la réputation de Burroughs et la méconnaissance de son travail vont de pair, en augmentant. Les épigones et les fervents ont toujours faussé le sens d'une œuvre qui, depuis « Junkie » (1) jusqu'aux « Garçons sauvages » (2), n'a jamais été vraiment lue. Burroughs a pourtant dit sechement ce qu'il souhaitait : « Etre pris à

Il y a dix ans déjà, des postsurréalistes, dont Alain Joseffroy, avaient sorti leur panoplie d'épi-thètes pour saluer l' « élan de feu » de la « beat generation » en y enrolant Burroughs. Tout récem-ment l'avant-garde, en un mot ce qu'il « reste » de « Tel quel » et autour, paniquée ou orpheline, vient de redécouvrir Burroughs, ses « contre-textes » et ses « contre-appels ». Elle arrive tard et doit mettre, comme pour digérer Louis-Ferdinand Céline, las bouchées doubles.

Aujourd'hui donc, encore un coup, une tentofive de détournement de sens, moins grossière que la précédente, risque de faire fuir des lecteurs qui, entre un roman de Philip K. Dick et une chanson de Patti Smith, auraient envie de jeter un coup d'œil à l'un des noyaux refroldis du grand éclatement américain. L'opération a toutes les chances de réussir, tandis que les éditeurs se disputent des auteurs (Kurt Vonnegut Jr., Tom Wolfe) qu'ils n'ont pas su, ou pas voulu, publier au bon moment. Elle se déroule sans doute avec l'accord de Burroughs, dépassé par les subtilités de ses zélateurs euro péens ou bien habitué à traiter avec détachement les avotars de ses écrits, massacrés presque toujours par les traducteurs.

Parasitage et piraterie

« Le Métro blanc » rassemble des textes « invisibles », rédigés par Burroughs en morge de ses « romans » et publiés dans de petits magazines éphémères qui eurent une certaine influence souterraine en Amérique sur la presse du « Mouvement ». Grâce à des propagandistes achamés, comme Jeff Nuttal et Jan Herman, en utilisant des procédés littéraires désormais archiconnus, le « cut-up » (découpage) et le « fold-in » (pliage), Burroughs a inventé à mesure un contre-journalisme destructeur, avec parasitage et piraterie des tics des grands magazines (« Time »). Il a mené, sans moyens, une guérilla prolongée contre les messages policiers et politiques, contre les élucubrations des hommes de science qui « sont obligés de rendre les choses réelles

(1) Belfond. (2) Bourgois. (3) Champ ifbre



* Dessin de Vasco.

La publication de « Révolution électronique » (3), en 1974, a donné au public français une première idée de cette activité clandestine d'intervention et de démantèlement des milliers de bobards débités chaque jour. Ce volume avait des ambitions pédagogiques, comme un « manuel de guérilla », et faisait ressortir le lien entre la « théorie » de Bur-roughs et sa pratique d'écrivain, son effort solitaire de réveil, rejoint par d'autres efforts, ceux de musiciens et de poètes qui, dans les années 60 (Richard Brautigan, Jim Morrisson des « Doors »), sa dres-saient aussi contre l'amnésie totalitaire galopante, dévoreuse de temps et d'espace. Ils criaient tous emble dans les oreilles des sourds, abrutis de l'acheté et de contentement, que l'homme moderne est devenu une machine étrangère à soi qui fonctionne sur programme, à temps complet, qui ne s'exalte qu'aux ordres et qui, le plus souvent, accepte allégrement de tuer.

Et que reste-t-il de ces incitations au désordre permanent ? Elles ant été entendues par certains que, depuis, un désarroi lucida a achevé de désintégrer. Le démontage des médias et ses conséquen-ces pratiques ont été aussi parfois réintégrés par l'aile marchante du capitalisme rajeuni, les publicitaires, les artistes, les sémioclastes finissant par vendre leurs petits trucs.

Dans « le Métro blanc » on reconnaît les tra-

ces d'un cataclysme avorté, les débris de manipulations qui, arrachées au contexte, au voisinage des formes sans cesse renouvelées de l'Ennemi sans visage, n'ont plus que l'éclat lugubre des étoiles

RAPHAEL SORIN.

(Lire la suite page 12.)

LE CATHOLICISME REND-IL MÉCHANT?

«Regards sur Bernanos», de Henri Guillemin

un point commun entre les actuels polémistes de tous bords, de Maurice Clavel à Boutang, Suffert, Prossard ou Bruckberger, vous trouvez. la foi catholique, comme hier chez Maurisc, et chez lour mattre à tous, Bernanos. L'auteur du Soleil de Saian recèlet-11 le secret de ce qui, dans la méchanceté littéraire, tient de l'accointance avec l'Absolu, et de ce qui vient d'ali-

leurs ? Les Repards par lesquels Henri Guillemin embrasse l'ensemble de ses textes sont l'occasion d'éclaireir un troublant débat C'est peu dire que Bernanos manquait aux préceptes chrétiens de res-pect d'autrui. Par la quantité d'injures et une viruience dont on n'a pius idée. son œuvre détiendra sans doute le record du siècle. Selon la tradition de l'Action française dont II est issu, et l'exemple de son maître Drumont, dont -

la France futoe l'a éblout, il s'en prend

systématiquement au physique de ses adversaires, et leur cherche les ressemblances animales les plus blessantes possible.

UAND Maurras a cessé d'être à Ses your un a génie » incarnant la « France éternelle », il devient un a petit Provençal dévoré d'orquell, issu de basse race levantine », et son journal tombe dans l'eabject a, aménité courante à l'époque, et même

Tardicu est évoqué par son dentier. Puio par ses a panards s. Claudel par sa ecorrure de garde-champêtre» et son simporture roublardes. Le plus maltraité est sûrement Maurisc d'autant plus, peut-être, qu'exceptionnellement il ne repond pas aux coups - pour l'a obsession sernelle » de tous ses romans, ses e pieuses sécrétions », ses « bruits de chasse d'eau couverts bon son bout de chemb - vite regretté, mais Bernanos ne sera plus là pour s'en réjonir - avec les démo-

crates-chrétiens. La démocratie resters en effet la bête noire de cet ancien « camelot du roi». Il enveloppera dans sa haine le Sillon, Sangnier, Mounier, la JOC.
S'il épargne Hitler, 3'il le partire à
Franco, c'est à cause de son opposition
à 1' « humanisme foireux des démo-

craties ». Le roi médiéval dont il rêve aurait le mérite principal, échappant aux compromis électoraux, de tenir tête au fléau suprême : les trusts, le ETTE haine de l'argent est la

seule constante, avec héiss i l'antisémitisme — ce mot que « Hitler a déshonoré » ! — dans une suite de fulminations dont l'inconséquence

dépasse la férocité. Soit, il n'y a que les sots qui ne changent pas d'avis, et Bernanos, comme Hugo passant du conserva-tisme au socialisme, va contre la pente habituelle de l'âge. Il aura surtout le courage, après avoir approuvé la Pha-lange espagnole et applaudi à l'intervention italienne, de dénoncer rageu-sement la répression franquiste dont il a été le témoin à Majorque.

Mais Mauriac était bien bon de parier, dans sa réponse posthume, de l'action « un peu vogue » de son détrac-teur obstiné. A quelques années d'intervalle entre les deux guerres, parfois. à quelques mois, l'auteur des Grands Cimetières sous la lune voit dans la S.D.N. un «bienfait» et une «insulte à la chrétiente ». Il souhaite tour à tour que l'Allemagne e souffre surhumamement », et qu'elle soit épargnée, que l'armée et l'Eglise s'unissent, puis qu'elles s'ignorent. Après s'être félicité que nous ne soyons pas un e peuple impérioliste », il se demande ce que

nous deviendrons sans empire. Les élections de Front populaire lui semblent tantôt « une humiliation ». tantat un bon point « contre la bourgeoisie possédante ». Il dénonce dans le christianisma social « l'alloi d'une fassite de la chrétiente», mais il fait se demander à son Curé de compagne s'il ne fant pas « prêcher l'insurrection muz pouvres ». Les palinodies à l'égard de la révolution de 1917 sont symptomatiques. 1926 : le « mai marxiste » ; 1931 : la « prodigieuse expérience russe»; 1939 : le « venin juif du marxisme» : 1941 : un a nouvel impérialisme», qui «a déséquilibre PBu-

Les hommes ne sont pas traités avec plus de logique, et Maurras n'a pas recclusivité des retournements complets. De «tête de vipère» en 1932, Gandhi est promu «mystique puis-sant» en 1946. «Délégué à l'âme francoise » en 1941 — délégué « provisoire », il est vrai, — de Gaulle devient en 1947, lors d'une visite décevante à Colombey, un a bibendum a sur qui les propos a rebondissent comme sur du

Les peuples eux-mêmes le décoivent - ses hôtes espagnols, puis brésiliens, - et jusqu'aux paysages : en deux

Par Bertrand Poirot-Delpech

mois, la Tunisie saute du « paradis magrafique » à l' « Orient de bazar » et à la « poutllette d'infidèles » !

ES revirements fumeux et fumaces, comment diable s'opèrent-lls ? D'où Bernanos tire-t-il l'effronterie d'en rajouter dans le venimeux à mesure qu'il se contradit, quand n'importe qui d'autre, décem-ment, « s'écraserait » ?

Bien qu'il connaisse l'homme et l'œuvre sur le bout du doigt, Henri Guillemin refuse de fournir de ces explications dont Bernanos disait qu'elles « font oublier la vérité » des êtres. Tout au plus laisse-t-il planer le soupcon d'un « secret » indécis, fidèle en cela à qui laissait aux e imbéciles la démangenison de se connaître soi-même ». Mais le prodigieux réseau de ses Regards et de ses fiches par thèmes permet d'approcher à pas de loup quelques probabilités.

D'abord, une certitude, Bernance a mene matériellement une de ces vies de chien qui faisait soupirer à Villiers de L'Isle-Adam : « On s'en souviendra, de cette planète l'u. Pas de fortune, six enfants, une jambe broyée par un accident de moto, une production irrégulière : jusqu'à son agonie affreuse en 1948, il sera aux abois, à l'affit de

la moindre pige, réduit à la mendicité et furieux d'y recourir. Mais comme Léon Bloy, cet autre chrêtien fauché et fulminant, il semble trouver à sa gêne et aux révoltes qu'elle iui inspire un profit inavoua-ble. Après tout, certains de ses livres se sont bien vendus, et, voyant qu'il ne serait jamais un écrivain « pondeur » chaque automne, il aurait pu garder son métier d'assureur et se brouiller moins capricieusement avec tous les

AISSONS à la psychanalyse la responsabilité de ses rapprochechements entre l'obsession de l'argent, heureuse on catastrophique. et le stade anal de la sexualité enfantine. Mais constatons que l'auteur de Mouchette et de M. Onine n'est pas si bien venu de reprocher à Mauriac ses tourments souterrains. Lui aussi se débat à l'évidence avec ses « cryptes », sa « vase ». Sa création est entrecoupée de blocages, de crises nervenses, et ses angoisses, comme ses bouffées d'agressivité, pourraient bien provenir de ses rapports tragiques avec le désir, assimilé selon les cas à une « déperdition », une e plaie », un « outrage ». Les Grands Cimetières sous la lune n'évoquent-ils pas la « complicité obscure, dans noire inconscient, de l'atroce et du seruel »?

L'écceurement et l'amertume ranque lui seraient physiquement nécessaires pour accèder à la jouissance, donc à la possibilité, d'écrire. D'où sa prédilection pour les décillements indignés. les colères noires, le fiel pour le fiel. Comme chez Céline ou Rebatet, il faudraft excuser son instinct querelleur ainsi qu'on le passe aux alcooliques. Lui-même prévient ses amis de « ne pas prendre au pied de la lettre p ses coups de gueule oubliés e trois minutes après ». Oubliés par lui...

T Dieu, là-dedans? Si sa pratique religieuse est constante et ardente, sa foi n'est pas de celles qui calment. « Vingt - quatre heures de doute, confie-t-il, moins une minute d'espérance ! » Le « à nous derris qu'il murmurera en mourant n'est pas d'un homme apaisé. Les

Psaumes lui semblent d'une « tronis désespérée », et le cri de Job, un hur-

Il n'est pas loin de penser que le Créateur a connu les mêmes e spasmes de l'âme » que lui : les malédictions dn Christ contre les pharisiens ont, selon lui, un « accent unique de colère et d'angoisse ». Il s'autorise plus de cette ressemblance, pour vitupérer, que d'on ne sait quel accès préférentiel à la Vérité, ou des anciennes pratiques de correction fraternelle, comme certains de ses imitateurs d'aujourd'hui. Mauriac, lui a finalement pardonné au nom d'une fureur homicide toujours prête à se « retourner contre soi ». C'est bien se fustiger soi - mêm

que de s'en prendre, comme il fait, à l'Eglise, dont il ne sortira jamais. Car l'Eglise aura reçu les traits de loin les plus terribles : le pape, qui n'a rien dit contre l'attaque de l'Ethiopie, et si peu contre Hitler; l'évêque de Majorque, qui a béni les tueurs fran-quistes ; tout le haut clergé aux « doigis gras », qui a déçu les pauvres « jusqu'à l'os », puis a bricolé dans le social, au lieu de sauver la chrétienté, de quoi « recommencer le monde »....

relire ces imprécations, à voir A s'étaler, sous la pirme mais sans merci de Guillemin, leur formidable aboulie, on est saisi, bientôt trente ans après la disparition de Bernanos et devant l'éclipse relative de son œuvre, par deux sentiments

Une certaine imposture éciate pour reprendre une de ses gracieusetés coutumières : non, un écrivain n'a pas forcément plus de courage et de talent parce qu'il s'adjuge le droit, toujours flatteur mais qui n'épate que les scrofuleux intellectuels en mal de revanche, de trainer son prochain dans la fange en l'affublant de noms d'oiseau. Subsidiairement, il se confirme que les hommes de pinme ne gagnent pas à s'improviser politiques pour se libérer

L'esprit public, en revanche, gagne à être secoué par des indociles de cette taille. Nizan avait raison de repérer dans son achamement la volonté de réveiller les « cœurs endormis ». Seul dans ses Grands Cimetières, désespérant d'atteindre le centre nerveux d'une humanité sourde, de toucher le « bulbe du géant aveugle », on diratt que Bernanos abole à la lune.

Henri Guillemin, collection a Voles ou-vertes ». Gallimard, 418 pages, 43 F.

ANDRÉ THIRION — CE MAUVAIS CARACTÈRE

* DEFENSE DE., d'André Thirion. Le Sagittaire, 146 pages, 25 F. A fontaisle d'André Thirion fait sa rencontrar Freud et Fourier, Sigmund et Charles discutent des passions. « Les hommes, dit l'un, n'aiment pas spontanément le travail et les arguments ne peuvent rien sur leurs passions... Il faut donc une dose de contraints pour soutenir l'édifice. » L'autre — on s'en doute — n'est pas du même avis. Freud s'inquiète : « Où va la civilisation si les monstres et les fantômes s'en mêlent? > Fourier rétorquerait volontiers que c'est la controinte elle-même, et non pas l'inverse, qui suscite les monstres et les fontômes.

Thirion met aussi en scène Œdipe et le sphinx, qui font l'amour, MM. Souslov et Ponomarev, qui s'occupent d'affaires plus sérieuses, et un professeur nommé Raskolnikov (est-ce le neveu du héros de « Crime et Châtiment » ?), qui envole un message à ses contem porgins pour les inciter à la désobélssance... « Défense de... » se compose de quarante-deux scènes, dans le genre drolatique et satirique : « C'est, selon l'auteur, une suite d'Intermèdes Imaginés pour distroire du quotidien et faire oublier le sérieux ésotérique et accablant des penseurs bègues » qui règnent sur notre culture.

Décidément, Thirion veut s'attirer des remontrances ; il cherche les coups. Non seulement ce mouvals esprit chahute l'histoire, non seulement il se délecte à railler la mode - « Vous avez permit aux culstres d'édifier un système grâce auquel ils se décement des brevets d'intelligence », dit Fourier à Freud, — mais encore il s'attaque au dogmatisme et à la raison d'Etat, sous leurs dégui-sements divers. C'est surtout le stalinisme qui est visé. Thirlon, ce mauvais caractère, qui vient du mouvement surréaliste, et qui a fait un séjour dans le communisme arthodoxe, n'a pas admis le Goulag.

A la fin du livre, Sousiov et la Maison Blanche s'accordent, sons peine, pour jeter l'anothème sur l'appei de Raskolnikov à l'Indocilité. Thirton demande à ses contemporains de réfléchir, au moins, sur cette vertu qui, jusqu'à présent, n'a pas bénéficlé de la même faveur ni des mêmes encouragements que l'esprit de soumission. Dans un post-scriptum, il nous apprend que ses dialogues, commandés par France-Culture, y sont restés dans un tiroir...

STRIP-TEASE ET TÉLÉPHONE

PEMMES, de Paul Ait. La Pensée moderne, 225 pages, 27 F.

* LA DEMOISELLE DU TELE-

PHONE, de Madeleine Campana et Jacques Jaubert. Jean-Pierre Delarge. «Mémoire du peuple», 220 p., 25 F.

fille qui ne salt rien faire, si

sans cour autant posséder diplômes

vocation bien définie, relations bien

Dans les années 20, s'il faut en

croire Madeleine Campana, qui a

raconté sa vie à Jacques Jaubert, on

entrait aux P.T.T. comme - demoiselle

Dans les années 60 à 70, si l'on

se réfère au joil roman de Danièle

Héran, la Peau nue, à valeur de docu-

Naturellement, une objection vient

tout de suite aux lèvres : le phy-

sique. A lire les confessions de Paul

Alt, professeur de strip-tease : J'al

déshabillé dix mille temmes, un

homme qui, comme on le volt, pos-

sade son suiet sur le bout des dolgts,

al le physique est Important, s'il est

même le capital de ces demoiselles.

Il n'est pas pour autant toujours capi-

tal en sol. On a vu des naines réussir

dans la profession, ce qui feur est

été interdit aux P.T.T., à moins de les

L'origine sociale, non plus, n'est

nas un critère. Certes. Mile Campana

était la fille d'un économe d'asile

d'allénés. Mais beaucoup de strip-

teaseuses les plus célèbres de nos

années molles » n'étalent pas moins

branchues ou branchées. Le père de

Ritz Cadillac occupait, selon Paul Alt,

un poste important dans l'édition,

Celui de Candida Pojarsky était offi-

cler de carrière. Celui de Lily la

Pudeur : un décorateur célèbre. Dodo

de Hambourg était fille de pasteur.

Quant à Magda, qui fit les beaux

soirs du Mayol Jusqu'à plus de qua-

rante ans (ia - Poulidor du nu -). elle

jucher sur une pyramide de bottins.

ment, on falsalt du strip-tease.

du téléphone ».

UE peut faire, à Paris, une jeune

elle n'est pas trop empruntée,

FRANÇOIS BOTT.

LE SYSTÈME PERRET

(Suite de la page 7.)

Féodal, préhistorique, intemporel, Perret oppose aux lendemains qui chantent une très ancienne musique dont, selon lui, s'inspirera l'avenir.

Il faut dire qu'il en joue en virtuose, en digne descendant d'un grand-père violoniste qui interprétait Bach et Mozart = 8 faire pleurer les tilleuls =. Tour à tour tendre et narquois, il salue sa famille d'une aubade, entonne un hymne à le cioire de sa tribu, un requiem pour la France défunte, et lamais morceaux de bravoure n'ont mieux mérité leur nom. Sa gentillesse désarme le cynisme, sa malice vient corser sa vertu, et même lorsqu'il charrie, lorsqu'il déraille, c'est avec l'allègresse d'une ême innocente. Parfols, pour évoquer les heures graves, il baisse le ton et renonce à son vocabulaire chamarré au profit de phrases limpides, les seules qui puissent accompagner une mère dans un chaos de croix brisées. les seules aussi capables de traduire la mélancolie d'un aleul qui, sentant dans sa main la menotte d'un enfant frémir d'impatience, rend sa liberté au captif. L'accord final réveille les grandes orgues

de l'honneur, pas uniquement celul des héros morts au combat mais aussi celui des économique ment falbles. - l'honneur sans tambour ni trompette qu'il faut soutenir dans l'insomnie des tins de mois et l'angoisse des traites

En attendant le roi

En 1976, comment peut-on être Perret ? Comment vivre à rebrousse-temps, penser à contrecourant, s'épanouir dans l'ana chronisme? Nous sommes allée voir le phénomène de près.

C'est le grand-père dont nous révons tous, le preux chevalier des albums de Boutet de Monvielle, le fils naturel qu'aurait dû avoir, si l'histoire était bien faite. Jeanne d'Arc et du Guesclin. On dirait ou'll s'est dessiné jui-même tant Il ressemble, avec sa grosse moustache, son teint rose de navigateur, aux personnages de son œuvre. Vingt-deux livres, douze petits-enfants, cing étages à grimper pour rentrer chez lui, et rien redouter ni de l'Impôt. sur. le capital ni du croque-mitaine collectiviste. Il déteste les interviews, « ce cirque », et se dérobe aux questions avec une obstination courtoise : « Je vous en prie, ne parlons pas de moi. C'est ridicule. - Curieux homme de lettres qui, dans un soupir agacé, finit par admettre qu'il écrit parce

expédition commandités par deux marchanda de chaussures. «Le machiniste du Théâtre des Mathurins se prétendait dépositaire d'un plan secret, gravé dans sa mémoire. Mais le médium suisse qui nous accompagnait...

qu'il n'est bon qu'à cela, mais qu'il aurait préféré trouver de l'or,

en Guyane, au cours d'une folle

Et le voilà parti. Ce paysan de Paris a tant roulé sa bosse audelà des océans que la Patagonia lui est aussi famillère que le quartier des Gobelins. Faute de trésor, il a découvert les traces des aventuriers français qui tenterent, au fil des siècles, de fonder un rovaume entre deux frontières Indistinctes de la forêt amazonienne. Un royaume ! L'émotion enroue la voix de Perret. Par quelle aberration, pardon, quel entêtement farouche, garde-t-IIainsi l'amour de la monarchie chevillé au cœur ?

- C'est une position idéale, dé clare-t-il, car le n'ai aucun pré tendant. NI les Bourbons ni les Orléans ne tont l'affaire. Mais il y a un commencement à tout. Dieu, qui a sorti Hugues Capet de sa poche, dénichera bien un successeur. La foi permet de patienter. .

 Hier, il s'efforcait de convaincre son grand-père républicain, tervent lecteur de Péguy; aujourd'hui, il poursuit le débat avec son petit-fils, adepte de Libé et de Charlie-Hebdo, mais, aujourd'hui comme hier, les extrêmes se rejoignent dans un dégoût commun de l'argent. A la nostalde de l'ainé récord l'espoir du cadet, et les rêves se font la courte échelle pour fusionner à une altitude que les esprits chagrins qualifient d'utopique. C'est qu'à đix ans il ne sont lamais monter sur un prunier pour regarder l'avenir

GABRIELLE ROLIN.

cette semaine

testine is esember

des vallées de Népai central,

J.-F. Dobrecez, C. Jest

Chronique journalière de l'ex-pédition, associant aux résul-tats scientifiques les impres-sions de la vie quotidienne, dans cetta coutrée peu connue mais privilégiée pour les ob-servations écologiques et eth-ographiques.

21 × 27, 204 p. broche 98 F

catalogue CG gratuit sur demande



leurs traitements et surtout pour la parité avec les collègues masculins. les les vedettes gagnent blen leur vie, elles tanteront une ébauche de protestation, vite avortée, pour de meilleures conditions de sécurité.

parce que supposée plus démunie. Mais le téléphone va bientôt s'automatiser et Mile Campana perdre son cher réseau de voix attitrées et familières : les Colette, Cocteau, Marguerite Moreno, Victor Boucher et autres Léon Bailby. Qu'à cela ne tienne l Elle s'engagera dans l'armée. comme téléphoniste. Il y aura peutêtre un autre livre, pour faire suite au premier, sur ses démêlés militaires. A moins que le secret... Après les bavardages de la vie mondaine

Le strip-tease, de son côté, ve

Quant au professeur de strip-tease écœuré lui aussi par la vague de ie - glamour -. Qu'est-ce que le - gla mour » ? Alors que le strip enseigne eux femmes à séduire tous les hommes. le - glamour - ne les incite è en conquerir ou à en reconquérie qu'un seul : le leur, généralement.

A défaut de vérité, la paix conjugale ne tiendraft ainsi le plus sou vent qu'à un fil, à condition de savoir le dénouer, ou le dérouler;

Car le téléphone et son fil j'allais l'oublier, et M. Paul Alt ne me l'aurait pas pardonné - figuren parmi les accessoires de prédilection de ces dames du « simuli » : striptease ou glamour.

PAUL MORELLE.

DIANE DE MARGERIE

LA FRANCE VUE D'UN GRENIER Une femme à la lumière de la nuit

* LE PARAVENT DES ENFERS, de Diane de Margerie. Flammarion. 250 pages, 35 F.

L est mort a Telle est I'attaque funébre du livre, — qui se fermera sur le mot a vivant s.

Entre l'une et l'autre note, d'une rive à l'autre de ce fleuve où la mémoire, le songe, l'existence, l'inconscient, roulent les années en les mélant, il n'y a pourtant que la traversée d'une nuit. Mais où se remémorent, en se révélant tout entiers, l'amour et la vie d'une femme

C'est d'ailleurs parce qu'elle est femme — elle : Judith, l'hérolne, mais surtout la romancière — qu'il faut que la vie l'emporte. Malgré tout. Malgré cette fatalité de morcellement, de brisement. de séparation, ce « principe cruel » de la déchirare qui obsède Judith : cela, sans doute, qui fait « le désespoir sans nom des femmes ».

Incestes imaginaires

Toute cette enfance et cette adolescence amoureuses revivent et se révèlent, comme à la lumière d'un long éclair, dans cette seule nuit où la mer a rapporte le corps de Laurent qui vient de se noyer. Se noyer: volontairement. La première fois qu'elle l'a vu, Judith a sime co garçon fou de musique. Amour interdit: guère plus âgé qu'elle. Laurent est le très jeune frère du père de Judith. Ce père, le savant, qui s'est retiré seul, pour toujours, au Japon. Aussi Judith et sa mère vivent-elles en symblose. Or vollà que la vérité s'impose à Judith : elle « pondrait remplacer son père auprès de sa mère oui, être l'homme de sa mère n. Mais, à travers Laurent, ne serait-elle pas aussi la femme de son père ? Cependant que Laurent est troublé de retrouver en Judith les traits, l'image du

Judith est-elle seule à rêver à ces incestes imaginaires dont le

tourment et les délices ne sont nullement dans le peche, mais dans la ressemblance, la parenta

Les paravents et le rêve

Ce que le premier roman de Diane de Margerie laissait déjà paraître s'est développé, amplifié. Quelle intensité ont pris ici jes deux thèmes majeurs du Détail répélateur (1) : celui de l'amour impossible et celui de l'amour inséparable du mourtre i Derrière in réalité, plus réels qu'elle, s'étendent les arrière-mondes. Avec le Détail révélateur, ils tenaient presque uniquement dans le monde peint. Cette fois, c'est l'estampe japonaise, les rouleaux, les écrans les paravents ceux-ci charges de sens symbolique. Mais c'est aussi - dramatisation, incarnation de cette peinture - le théâtre japonais, ses poèmes, ses personnages, ses masques, ses signes, qui sont pour Judith annonciation et visitation de la

Quand le jour va dissoudre les ombres et que d'autres commencent de naître, Judith revoit dans la immière de l'été le corps vivant de Laurent étendu sur la plage : alors revient en elle ce commentaire pour un personnage du Kabuki : « Ombre tmmatérielle qui semble s'être fixée d'ellemême sur la soie. » Elle est comme cette sole : «L'image de Laurent était venue s'imprimer en elle pour toujours. »

Au cours de sa nuit, Judith avait ét. soudain illuminée par un autre mot : le seul, lui avait-on raconté, qui fût demeuré d'une inscription sur une colonne calcinée, dans l'anéantissement d'Hiroshima : le mot « rêve ». Celui-là même qui, non seulement demeure de ce livre, mais l'imprime dans la mémoire.

YVES FLORENNE (1) Le Monde du 13 septembre 1974

VIENT DE PARAITRE

Romans français

CLAUDE NERON : Medo. - Per l'sureur de la Grande Marrade et co-scénariste, avec Claude Santet, de Vencent, François, Paul es les Autres, ce roman qui a fait également l'objet d'un film, réalisé par Clande Sauter. (Julliard, 260 p., 36 F.)

Souvenirs

NAHUM GOLDMANN : Le Paradoxe mil. - Les souvenirs de l'actuel président du Congrès juit mondiel, doubles d'un essai de réflexion politique sur la siruscion des juils en U.R.S.S. et le conflit du Proche-Orient. Ce livre est le truit de couversations en tranquis avec Léon Abramowicz. (Stock, Les Grands Leaders », 265 p.

Littérature

JULIEN GRACQ : les Beux étrostes. -Un court récit poétique de l'anteur du Resage des Systes. (José Corti. 80 p., 15 F.)

GILBERT CESBRON : Merce l'oueses. - Le premier recueil des poèmes de l'auteur des Saints vons en enjer. (Robert Laffont 200 p. 45 P.)

Critique littéraire

HUGO FRIEDRICH : Structures de la poèsse moderne. — Un regard cri-cique sur la poèsse des remps prè-senss : de Baudelaire. Rimbaud et Mallarmé aux poètes modernes latins, germaniques, anglo-saxons, des pays d'Europe. Trad. de l'allemand Michel-François Demet. (Denoel/ par Michel-Françon Deuter (2007). Gosthier, coll. • Médiations •. 304 p.,

Biographie

LOUIS COMBY: Live Trouky. — De la formacion à la liquidation en passant par la révolution et l'opposition à Staline. (Masson, coll. « Leur vie », 190 p., 42 F.)

Documents

LEV KOPELEV : A conserver pos l'éteraité. - Compagnon de démation de Soljenitsyne, Lev Kopeles incarne la protestation d'une partie de l'intelligentsia soviétique de gauche et décrit son procès et ses consè-quences. Trad. du russe par Louis Martinez, préface de Heinrich Böll.

(Stock, coll. « Témoins de notre temps =, 400 p., 45 PJ

JEAN CARDONNEL: Je se seras samen rous la serre - Dans ce livre divide en dix-huit chapitres, le R.P. Cardonnel apporte une réponse de croyant aux interrogations modernes sur l'amour, la mort, le sens de la vie, la politique, erc. (Robert Laffont, coll « La vie selon ... », 235 p.,

IACQUES RAPHAEL - LEYGUES : Ponts de lienes - Missions en Indochine 1945-1954. - Acreus et rémoin, l'ancien conseiller de l'Union française, qui fur chargé de plusieurs missions secrètes su temps de la première guerre d'Indochine, fait revivre l'un des drames français de la dernière après-guerre. Préface de Andre Chamson. (Hachene, 286 p., 48 F.)

ISSER HAREL : la Mason de la rue Garibalds. - Le chei des services secrets istaéliens, qui ent à retrouver Eichmann en Argentine, moonte pour la première fois ce que fut cette autre « longue traque ». Trad, de l'américain par Dominique Topier. (Laifont, 297 p., 35 F.)

Poésie

JEAN-CLAUDE RENARD : Dans le dédale blanc - Un mysterieux et beau poème illustré d'un frontispice et d'une gravure originale de James Guiret (Arelier de l'Aguesu, 39, rue Louis-Demeuse, 4400 - Herstal, Belgique : 24 p. 17 F.)

Littérature étrangère

WOU KING-TSEU : Chronique indiscrète des mandarms. — Deux tomes. La sociéré chinoise d'avant la révolucion, décrite par un leuré né en 1701, mon en 1754, et qu'en s souvent qualifié dans son pays de Gogol » chinois. Traduit du chinois par Tchang Fou-jouei. Introduc-tion par André Lévy. (Gallimard, Coonnissance de l'Orient », Coll. UNESCO d'œuvres représentatives. 432 et 424 p., 190 F les deux

Dans les - poche -

SAUL BELLOW : Herzog L - Do dernier prix Nobel de littérature, ce roman paru en France en 1966. (Folio, 290 p., 8,50 F.)



* LA PEAU NUE, de Danièle Hé-ran. Calmann-Lévy, 214 pages, 39 F. naise, déportée, pour, une fols évadée, s'engager dans * J'AI DESHABILLE DIX MILLE Le point le plus commun

> à toutes ces vocations reste cependant une ambition déle cas, entre autres, de l'héroine de la Peau nue : Michèle, dite . Messaline .. qui n'a commencé à se dévétir qu'alors que son demler billet de 10 france se fût mis à fondre, après deux années de cours d'art dramatique infructueux Mais c'est aussi le cas de montée à Paris, n'est entrée aux P.T.T., que dans l'es-

poir de bifurquer vers le Conservatoire. Elle avait une voly de tragédienne sur un corps, semble-t-il, de Tanagra, ce qui impressionna fort Colette, qui était de ses pratiques téléphoniques, et qu'elle alla voir un jour pour une dédicace. Elle eut d'allieurs tort, à mon avis, de ne pas se confier davantage à l'auteur de l'Envers du music-hall, qui avait fait du nu et était fort introduite dans les milleux de théâtre, encore qu'elle apparût, selon ce qu'en rapporte Mile Campana, comme surtout préoccupée d'elle-même et plus Intéressée

Les dangers

par les monteure de téléphone venus

réparer son apparell que par les

dérangements de sa téléphoniste.

de la communication

Mais un même danger les rapproche et les guette : les demoiselles du standard comme les effeuilleuse du soir, celles qui s'expriment par leur voix comme celles qui s'expriment par leur corps : celui d'une communication plus poussée. Mile Campana raconte que, un lour, invitée par un tailleur à venir choisir chez lui un tissu en récompense de sea bons offices, elle ne dut son salut qu'à une paire de ciseaux proportionnée à l'hommage qui lui était rendu. Quant aux strip-teassuses, si la galanterie n'est pas obligatoirement leur violon d'ingres, elle reste leur tentation la plus constante : des services rendus dans la salle aux photos osées, des films ilcencieux aux tournées dans le Moven-Orient Une phrase voisine revient d'ailleurs dans les deux livres. à propos de collèques qui, dans les deux ces, ont choisi la vole oblique : « C'est la base de la maison que le fais construire pour mes parents », dit la téléphoniste. . C'est pour la cagnotte de ma salle à manger », dit la strip-

Car les folles de la Bella Encoue dont les demoiselles du standard sont les servantes (le téléphone était alors un privilège des classes aisées). comme les dévergondages du « Paris by night -, dont les effeuilleuses sont les prétresses (on retrouve dans ces établissements la puissante trinité contemporaine : le politicien, le truand et l'homme d'afaires), ne doivent pas faire oublier que, dans l'un comme dans l'autre cas, les salaires des officiantes ne sont pas à la mesure du culte. On enregistre dans les P.T.T. les premiers mouvement

+ Dessin de Jean-Pierre Caquat. revendicatifs féminins pour de mell-Quant aux strip-teaseuses, dont seu-

> Mile Campana note que les jeune femmes qui travaillent sont plus particulièrement l'objet des solficitations masculines. Et c'est essentiellement parmi les gagne-petit de la condition féminine : ouvrières, employées, vendeures mie les rehatteurs des . boîtes de nu - opèrent... La femme qui travaille est doublement aliénée. d'abord dans son travail lui-même e ensuite dans l'idée que l'on se fait d'elle parce qu'elle travaille : exposée

is - grande muette -.

stagner, dépassé par le « pomo « Mais Michèle, dite Messaline, n'aura pas attendu son déclin pour se ma biller. Si l'on en juge par le savou reux roman de mœurs qui en es résulté, elle n'aura gardé de son an cien état... qu'une plume.

ET CRITIQUE

ANDRÉE CHÉDID ——

Poèmes pour le Liban

CRIS

Comment te nommer, Liban ? Comment ne pas te nommer i Comment crier du fond de tes abîmes hors des camps et des clans loin des catéchismes de la discorde Dévoré par chacun de tes visages de quel regard te contempler de quelle orellie t'entendre de quelle voix te servir ?

CECI

Ceci

était mon fils ma fille mon père ma mère Cette chose mon aimė mon aleu! mon enfant ! » La femme vetue de noir

agglutinée aux mouches tournole dans une houle d'amour et d'aversion Tournoie et se déchire autour d'un tas de chair qui suinte sous le jour fut un vivant Cette chose fut une personne
Ce sang dilapidé sur le bitume
s'ordonnait, hier encore, dans un réseau de veines retissalt, hier encore, la loi de l'existence

Ce cœur-sentinelle s'est raid sous le plomb Ce sac-à-vermine abritait des entrailles où s'ouvrait le plaisir où germinait la vie Un rictus a drainé toute la puipe de ces lèvres Ces orbites-à-fourmis logazient œil et regards

fut un vivent Cette chose fut une personne L'esprit travaillait cette motte d'indifférence La parole soulevalt cette forme Interrompue La femme vêtue de noir

tremble sous la tourmente hurle dans le chaos s'agglutine aimantée à ce profil d'écorce à cette main qui stagne à ce marecage d'humeurs à ce baluchon putride « Tol que l'appelle et qui ne seras plus !-

LA SOUCHE DE DEMAIN

C'était en piein midi Le solell fleurissait sur un camp comme sur l'autre quand cet homme sans frontières se fit abattre sur la ligne de démarcation Ce fut un temps de paix que cette fille quitta les maisons d'abondance pour la table du pain rassis les omières de l'exil le campement des humillé Au village ce vieillard ensemença le champ de l'ennemi provisoire qu'il savait son ami Cette femme arrête le bras vengeur d'un fils Celui-ci donne asile aux pourchassés L'autre abrite de son corps le corps d'un otage Sous l'étau des peurs celle-la panse les blessés Après le camage de sa ville ce prêtre écrivait :

 Nous n'avons rancune envers personne la cause de toute victime restera la nôtre » Après la destruction de sa bourgade ce cheikh redisalt

« Nous continuons de penser que nous demeurerons frères C'était en plein combat Soudain ces foules en lutte se joignent au même refus Déchirant les pièces d'identité qui scellent leurs différences ils se déclarent : semblables et réunis Vous êtes ma seule famille adversaires de la haine I Partisans des victimes en tous lleux menacés Mais quelles sont vos armes en ce monde en armes? En ce monde de cloisons quel est votre sentier ? Pourtant vos volx porteront semence Votre chemin surgira d'entre les sols pllonnés Achamés d'espérance. parmi les herbes de la fureur, vous êtes la souche de demain.

★ Ces poèmes sont tirés d'un rocuell intitulé « Cérémo-nial de la violence », à paraître ches Plammarion.

MORT DE ROBERT GUIETTE POÈTE DE L'ESSENTIEL

Le dernier livre que Robert Guictte aura tenu entre ses mains fut la Vie de Max Jacob (Niezt) qu'il commença d'écrire, sous la dictée de son modèle, avant 1930 et reprit en 1979 pour qu'il chi le jour avec le centenaire du poète, au musée de Montmartre (voir le Monde du 5 novembre 1978).

La longue œuvre enseignante et les recherches de philologie romane que Guiette — né à Anvers en 1895 — poursuivit de la Sorbonne à l'université de Gand et à l'Académie royale de langue et de littérature françaises ne doivent sus jaire oublier le poète qui jui l'ami d'Henri Michaux, de Norge et de Marcel Thiry comme naguère de Max

Nous apprenons la mort du Jacob, de Blaise Cendrars, d'André poète belge Robert Guiette, le Salmon et de Franz Hellens.

8 novembre dernier.

Dans la métice cuell a dessite

Salmon et de Franz Hellens.

Dans la préjace qu'il a donnée à l'anthologie de Guietie, Poésie (1922-1927), publiée aux Editions universitaires, en 1963, Jean Cassou concluait ainsi : « Une œuvre ainsi faite et qui se fait, un langage d'une aussi ferme matière, tout cela est de la plus parfaite élégance. Une vertu suprème s'y décèle, qui est la fidélité à l'essentiel est, comme dans les années trente et pour l'avenir de la poésie, le plus fiable révélateur de l'insoumission.

Après Ombres vives (1960), il y cut Rencontres (1973) puis Call-loux (1975), trois librets qui se rassemblent dans une partition suprème de poésie mourtienne.

Aïcha, la chrysalide

* LA CHRYBALIDE, d'Alcha Lem-sine. Editions des femmes, 277 pa-

E LLE s'appelle Alcha comme la plus jeune femme plus jeune femme du prophète, la plus guerrière et, dit-elle en couriant, sa préférée. Elle a trente-cinq ans. Elle rayonne. Non, Alcha - n'est pas comme les autres -. Elle porte sur elle la prophétie de son père, qui, las d'avoir des filles, fit saluer la naissance de celle-ci, comme celle d'un garçon, de sept coups de canon. Avant de mourir à cheval l'année sulvante. Née chez les Nemencha, une tribu de cavallers et de conteurs, Alcha fut élevée à Tebessa, à l'est de son pays, puis à Annabs, l'ancienne Bône, avec une ambition : celle de devenir écrivain. Les mellieures armes de cette fille blonde, racés, chaleureuse, mince (au pays où la minceur est une tare), ne sont pas comme on contratt à le voir, son charme ou sa beauté. Mais

con arabe parlé. Onvrir les portes

son courage, son « cosur » comme

elle dit, sa ténacité. Elle apprend

assidûment l'arabe classique et ne désespère pas de se servir un jour

de cet înstrument subtil pour écrire.

En attendant, elle c'exprime en un

trançais coloré qui calque joliment

du harem Qu'a-t-elle à dire ? Bezucoup. Sur la femme algérienne, pour commen-cer. Sa Chrysailde saisit et fixe, à travers l'histoire d'une famille comme mille autres, l'injustice et la douleur qui sont le lot quotidien de la femme Il y a Khadidja, née en 1917, mariée à setze ans, vivant en plonnier une maternité difficile et les remariages de son époux. Il y a Faïza, née dans les années 40, intellectuelle devenue citadine, qui choisit d'être médecin. Il y a leurs comparses, insouclantes

ou snobs, commères désœuvrées ou

militantes discrètes. Il y a la révo-

lution qui gronde et l'accession du pays à l'indépendance. Il y a le

la réalité de la vie. L'islam, fondé entre autres sur la valeur guerrière de l'homme, a enfanté l'une des civilisations les plus miso-gynes du globe. La fierté et le sens exacerbé de l'honneur ont engendré chez l'homme musulman une véritable nevrose de Jalousie. Ce que les Latins connaissent à un moindre degré sous le nom de « machismo » devient vite,

s'il n'est dominé, terrifiant. Les droits Et qu'il soit rural ou citadin, le monde du père et du mari, en terre arabe, dépeint par Alcha n'a rien de révolusont sans limites. Aicha nous le tionnaire, hélas ! « C'est vrai ce donne à voir et s'élève contre le qu'elle dit, oh, comme c'est vrai !

mariage forcé, la répudiation, la polygamie. Elle demande, en première urgence, l'abolition de celle-ci, à remplacer dans un premier temps par la bigamie. Alcha, qui farait une bonne journaliste, sait convaincre. Elle ouvre les portes du harem, ce

quartier des femmes, sacré (= harim = en arabe veut dire défendu), clos sur lui-même. Ragots, superstitions, révoltas, pleurs et joles, tout est là.

ECHOS ET NOUVELLES

Edition

LES PRESSES DE LA RENAIS-SANCE, faubourg Saint-Germain, Paris-7°, lancent une nouvelle collection de classiques : « L'Univers des livres », dirigée par Claude Bonnefoy, et offrant à côté de l'appareil critique traditionnel : biographies, bibliographies, notes, etc., une approche en profondeur des tertes, dans lems implicades textes, dans leurs implica-tions modernes, psychologiques et léfologiques. Les premiers titres parus sont « Splendeurs et Misères des courtisanes : présentation et notes de Daniel Oster Madame Bovary » : présentation et notes de François Suzzoni : « les Liaisons dangereuses » ; présentation et notes de Robert Abirached; « le Rouge et le Noir » : présentation et notes de Jean-François Peyret, Le prix de chaque volume, rellé dans une présentation noir et or, varie de 28 F à 38 F, en fonction de son

Hommages

- A L'OCCASION DU CINQUAN-TENAIRE DE LA MORT DE RAI-NER MARIA BILKE, le secrétariat d'Etat à la culture organise un hommage an poète antrichien. exposition consecrée

« Rodin et les écrivains de so temps > s'ouvrira le 16 novembre au musée Rodin, rue de Varenne endant qu'une plaque à la noire de Riike sera inaugurée.

- LA « MEDAILLE D'OR » DE LA FONDATION, INTERNATIONALE des peintres, poètes, écrivains et journalistes, dont le siège est à Rome, a été attribuée le 9 novembre, à Paris, à Sandra Jayat, pour l'ensemble de son œuvre. De na-tionalité française, Sandra Jayat, gitane manouche, est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, notamment : « Herbes manouches : (La Colombe), « Lunes nomades

Manifestations

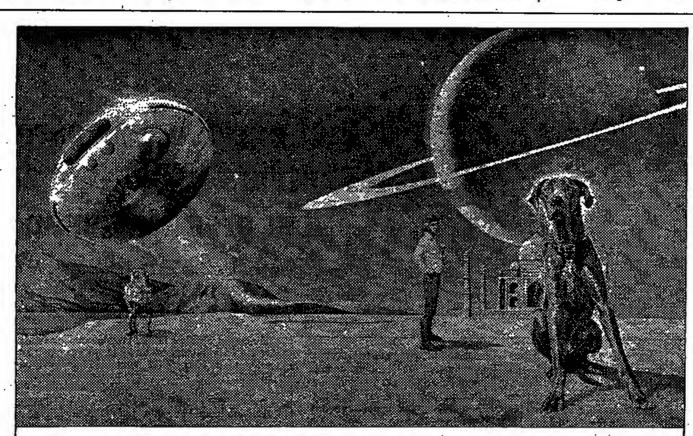
L'association Science et Culture organise, le samedi 20 novembre, à 20 h. 45, à la Maison des jeunes et de la culture de Mesnil, 78328 Saint-Denis, un débat-spectacle sur « Le poète dans la cité », animé par Jean-Pierre Rosnay et son équipe du Club des poètes. Le débat libustré par un récital poétique portera sur deux ques-tions essentielles : « On va la poésie? » et « Le poète a-t-il un rôle à jouer dans la société? ».



commente Chadla, qui l'a lue à ma demande. Chadia vit dans ma malson. Elle a vingt-cinq ans. Elle travaille dur, en France depuis quatre ens. Elle a refusé l'homme que son père voulait lui Imposer. En est un peu triste. « Tu as manoé tes enfants dans ton ventre =, lui dit-on là-bas, comme aux vieilles filles. Alcha l'écrivain ful a redonné ce qu'on appelle l'espoir.

Pour une Européenna en blue-jeans qui ilt Beauvoir ou les Peanuts et affiche librement ses « boy-friends », Aicha Informe, Pour Chadla, Aicha donne l'exemple. La première de sa génération à témoigner par le blais du roman, elle a su nous offrir, avec cette saga dégralssée, un livre intelligent et naturel, qu'alme son aînée Assisa Diebbar, plus radicale, plus impatiente pourtant dans ses revendications. Alcha, elle, va son rythme. A l'image du verset du Coran qu'elle nous propose en épigraphe à sa Chrysalide . . Quand vous mesurez, remplissez la mesure. Rendez la balance égale et vous remplirez les lois de la justice et de l'honnêteté.

FRANÇOISE WAGENER.



JENCE FICT

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

LES GRANDS MAÎTRES DE LA SCIENCE-FICTION ET DE L'ILLUSTRATION ENFIN RÉUNIS.

Des nouvelles inédites, des interviews d'auteurs, la présentation des grands films, les critiques littéraires, la sciencefiction rétro, tous les grands genres sont présents dans Science-Fiction Magazine.

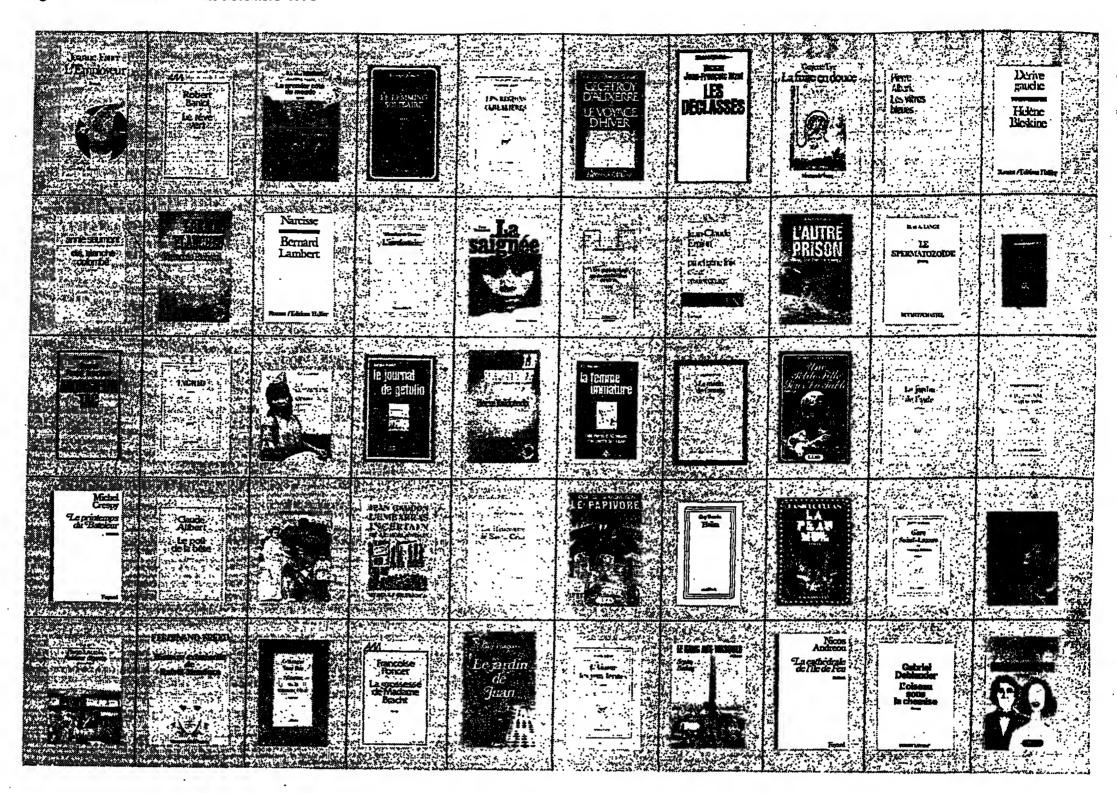
Avec en plus une nouvelle dimension, l'illustration grand format en couleur 56 x 40.

Ce mois-ci dans le premier numero : 3 nouvelles dont "Le Répit" d'Isaac Asimov, une interview de Philippe Druïllet. l'histoire du truquage cinéma de la science-fiction, les illustrations géantes de Chris Foss, Bruce Pennington, etc.

SCIENCE-FICTION MAGAZINE

Une nouvelle vision du futur Une publication des Editions de France chaque mois chez votre marchand de journaux.

_	
	Spécial lancement: Pour son lancement, Science-Fiction Magazine vous fait profiter d'une offre exceptionnelle d'abonnement à prix réduit, 6 mois 25 F (étranger 30 F) au lieu de 48 F. Pour bénéficier de cette offre, retourner ce bon rempli et accompagné de votre réglement aux : EDITIONS DE FRANCE 18, rue Théodore Deck 75737 Paris Cedex 15. Mode de réglement: Chèque C.C.P. Mandat-lettre
	Nom
	Prénom Age



La Fnac donne la parole à tous les auteurs qui sortent aujourd'hui leur premier roman

avec une quinzaine spéciale des Rencontres à la Fnac

A RENTRÉE LITTÉRAIRE HOUS propose 52 premiers romans. Dont certains vont révéler, peut-être, de vrais écrivains, de vrais romanciers - les Proust, les Céline, les Robbe-Grillet ou les Simenon de demain.

Encore faut-il que ces premiers romans aient le contact avec le public. Et la plupart des éditeurs, ayant fait l'effort d'éditer, se montrent ensuite assez discrets quant à la promotion de ces ouvrages qu'ils considèrent comme autant de paris.

Et c'est pourquoi la Fnac, en liaison avec les Nouvelles littéraires, a voulu contribuer à mieux faire connaître ces premières œuvres. En leur offrant un contact direct avec le public dont, finalement, leur avenir dépend.

A ces nouveaux romanciers, la

Fnac a donc offert la tribune que représentent ses Rencontres à la Fnac. Et 36 auteurs y seront prédisponibles aux dates prévues,

contres. Où Maurice Achard, Jean-Louis Ezine et Marc Terrasse (tous les trois critiques aux Nouvelles littéraires) animeront le dialogue avec plusieurs milliers

miers romans... On les trouve surtout publiés par de petits éditeurs - ce qui laisserait à penser que les gros tendent peut-être à oublier leur fonction de découvreurs au profit d'œuvres prévendues ou simplement suggérées par leurs

Mardi 16 novembre, à 15 h

Gérard-Humbert Goury: « Geoffroy d'Auxerre ou le voyage d'hiver »... Un héros qui, enquêtant sur un moine oublié, ne fait que rechercher sa propre identité... (édit. de l'Athanor).

Bernard Lambert : « Narcisse »... Un mythe perverti par un Narcisse qui, à son image, substitue celle de son époque... (êdit. Hallier).

Mardi 16 novembre, à 18 h

Pierre Gombert : «Le prix d'un taxi »... Derrière le doux prénom de Sophie, un personnage infiniment cruel et d'une rare violence de comportement... (édit. de la Table ronde).

François Richard: « Larmes blanches »... Une écriture volontairement sents. Et pour ceux qui étaient inleurs livres seront là néanmoins - présentés par Claude Bonnefoy. Au total donc, c'est 12 ren-

de lecteurs.

Remarque à propos de ces preservices marketing.

brutale pour raconter l'histoire d'un braquage organisé par un ancien para... (édit. J.-C. Lattès).

Mercredi 17 novembre, à 15 h André et Dominique Lange : « Le spermatozoide »... Mais à quoi peut bien penser un fœtus dans le ventre maternel... (édit. Buchet-Chastel).

Jean Manevy : « La marionnette »... Un enfant, pour peupler sa solitude, confectionne une poupée de chiffons... (édit. J.-C. Lattès).

Françoise Poncet : «La grossesse de ' Madame Bracht »... Une vieille femme solitaire vit intensément une grossesse qui n'est pas la sienne... (édit. Albin-

Guy Suarès : « Halm »... Sous ce titre

hébreu qui signifie « la vie », la méditation d'un vieil homme au bord de la. mer et au bord de la mort... (édit. Stock).

Mercredi 17 novembre, à 18 h Jean-François Bizot : « Les déclassés »... L'apprentissage idéologico-

politique d'un jeune bourgeois des années 60... (édit. du Sagittaire). Hélène Bleskine : «Dérive gauche»... Aujourd'hui, paimi ceux qui ont vécu

mai 68... (édit. Hallier). Jean-Claude Emion : « La prochaine fois, c'est maintenant »... Aix-en-Provence mis à feu et à sang sous l'œil

réjoui de marginaux... (édit. Denoël). Michel Henry : « L'amour les yeux fermés »... Œuvre de politique-fiction, où l'Etat meurt par la terreur qui s'installe dans l'Université... (édît. Gallimard).

Jeudi 18 novembre, à 15 h

Nicos Andréou : « La cathédrale de l'île de feu »... La vie de forçats dans une île crétoise devenue camp de prisonniers... (édit. Fayard).

Gabriel Deblander : « L'oiseau sous la chemise »... Avant la guerre et après la guerre en pays wallon... (édit. Claude Dejacques : « Les 4 chemins du soleil »... Guatemala-City en 1954,

et le renversement d'un régime progres-

siste par un groupe de mercenaires...

(édit. Entente). Renée Mac Cormick : « Une petite fille sous la table »... L'avant-guerre de 14 vue par une fillette... (édit. J.-C. Lattés).

Jeudi 18 novembre, à 18 h

Yves Bougaran : « La saignée »... L'amour passion d'un homme pour la foret amazonienne... (édit. de l'Atha-

Jean-Marc Lovay : « Les régions

céréalières »... L'ombre de Kafka dans le paysage des grands domaines agricoles... (édit. Gallimard).

Vendredi 19 novembre, à 15 h

Blandine de Caunes : « L'involontaiте »... Le passage difficile sinon périlleux de l'adolescence à l'âge adulte... (édit. Stock).

Betty Duhamel : « Gare Saint-Lazare »... Une jeune femme qui règle ses comptes avec son passé sentimental... (édit. Gallimard).

Joanne Esner : « L'employeur »... Une jeune femme à la découverte de l'homme qui est aussi son patron... (édit. Tchou).

Gonzague Saint-Bris : « Athanase ou la manière bleue »... Une œuvre sur les rapports de la jeunesse et du pouvoir... (édit. Julliard).

Vendredi 19 novembre, à 18 h

Pierre Albaric : « Les vitres bleues »... La métamorphose d'une femme sous les gestes de l'amour... (édit. Mercure). Danièle Héran : « La peau nue »... Un rève de comédienne qui débouche sur une revue très déshabillée à Pigalle... (edit, Calmann-Levy).

Roger-Georges Morvan: « La femme immature »... Un journal de l'amour fait d'inconstances, d'incertitudes et de revers... (edit. ATP). Julie Pavesi : « Vivre oiseau ou

mourir »... Une fiction burlesque, nourrie de jeux de mots et d'images... (édit. des Femmes).

Marie Vaubourg: « Silence... on crie »... La petite vie d'une petite bourgeoise débouchant sur un suicide... (édit. des Femmes).

Mardi 23 novembre, à 15 h

Michel Crespy: « Le printemps du bateleur »... La simple histoire d'un étudiant qui attend la rentrée universitaire dans une ville de province... (édit.

Hugo Lacroix : « Raideur digeste »... Une autobiographie parfaitement imaginaire... (édit. du Seuil).

Mardi 23 novembre, à 18 h

Claude Aubin : « Le marin de fortune »... Les tribulations d'un marin en mer et un certain regard du côté de Céline... (édit. du Seuil).

Aurélia Montel : « Le journal de Gétulio »... Un vaquero brésilien parti à la découverte du monde... (édit.

Renaud Rosset: « Le lemming solitaire »... Comment, dans l'inconnu du Grand Nord, on peut rencontrer son destin... (édit. J.-C. Lattès).

Jeudi 25 novembre, à 15 h

Tara Depré: « Anodin »... A partir d'une réverie, on entre dans un monde

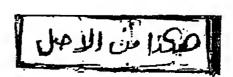
au-delà du réel... (édit. Hallier). Henri de Grandmaison : « Le papivore »... Un homme qui bâtit un empire de presse vu par un journaliste de Ouest-France... (édit. J.-C. Lattès).

Marie-Françoise Pozza: « Mes sourires sont autant de larmes »... Une jeune femme est atteinte d'un cancer, et raconte... (édit. ATP).

Vendredi 26 novembre, à 18 h

Un club de critiques littéraires essaiera de faire le point et le bilan de cette quinzaine de présentation des premiers ro-

Fnac-Montparnasse - 136, rue de Rennes, Paris 6e (parking au 153 bis) Photo, cinéma, radio, tv, disques, vidéo, hi-fi. Et tous les livres 20 % moins chers de 10 h à 20 h, du mardi au samedi; jusqu'à 22 h le mercredi



Etudes religieuses

Pour une théologie du jeu ou la séduction de Harvey Cox

* LA SEDUCTION DE L'ESPRIT, de Harvey Cox, tradult de l'américain par Jeanne Henri Marrou. Edi-tions du Seull, 315 pages, 39 F.

ES Français se font du théologien une image stéréotype : un homme de cabinet maniant des idées générales et se complaisant dans

Cette optique n'est pas dénuée de tout fondement ; les catéchismes de jadis, qui étaient des traités primaires de scolastique pernicieuse, la jus-tifie en un sens. Mais elle est lacunaire, et pour cela injuste. Qui de plus chaleureux que Hans Urs Von Balthasar ? Où trouver un homme de contact qui soit plus assolffé d'expérience que Chenu ? Et, si l'on quitte l'Europe, comment définir Harvey Cox autrement que comme un amoureux de la vie et de la gratuité, un poète, un jongleur de Dieu, un humoriste? Ce qui ne l'empêche pas -- bien au contraire - de creuser un sillon spécifiquement théologique et de s'être fait un nom parmi ses pairs. « La Cité séculière » (1968) compte parmi les ouvrages chré-tiens les plus importants, et, si « la Fête des fous » (1971) a provoqué des remous, elle est citée partout comme une œuvre rafraichissante et féconde.

Vient aujourd'hui d'être traduit de l'américain « la Séduction de l'esprit. Bon et mauvais usage de la religion populaire ». On peut penser ce que l'on voudra de ce demier-né, sauf qu'il est insigniflant. Harvey Cox préfigure peut-être la théologie de demain. Foin des grandes synthèses — de type médiévale — au profit d'une attention au ros du sol, d'une attention aux comportements de nos contemporains et d'une sympathie désintéressée pour ceux et celles qui prennent la religion « par l'autre bout » (Robinson).

« Séduction, écrit-il, désigne la non pas un mauvais usage de la religion, non pas du sexe, mais de l'esprit. En gros, la séduction de l'esprit est une division-calculce des intérêts religieux noturels et soins de l'homme dans un but de contrôle et de domination. C'est le plus usuel des abus de la religion: parce qu'il attrape sournoisement les gens

à leur propre piège. > La religion pout, soit aggraver la maladie, soit contribuer à sa guérison. Elle devrait enfanter simultanément des visionnaires et des législateurs, des prêtres et des prophètes. « Ella devrait célébrer à la fois la tête et le cœur. » Notre époque est « ridi-culement » déséquilibrée. La religion doit devenir corrective et critique. Il importe de démosquer certaines formes et religions qui continuent à « abrutir nos esprito ». « Prenons le porti des conteurs d'his-

Et Harvey Cox de raconter, à l'appui de ses dires, sa propre histoire, ses propres cheminements religieux. Dans sa théologie de la ville, il se sépare nettement d'Ellul dont la pensee est, dit-il, « éli-tiste » et sa conception de l'homme par trop pessimiste. La cité, pense-t-il, doit pouvoir être humanisée,

sinon tout espoir serait perdu. Harvey Cox réhabilite, dans une certaine mesure, la religion populaire. Il y voit, non plus comme il le croyait valei dix ans, l'opium du peuple, mais « le noyau irréductible de l'identité d'un peuple et ce qui alimente sa lutte pour la dignité de la

Pulsque le but de la religion est la libération de l'homme, il importe que la théologie s'ariente, elle aussi, dans ce sens et donc « qu'elle change sa problématique et ses méthodes ». Sa tache est délivrer les captifs de leurs liens », ainsi que le disait, avec un étonnant esprit d'à-propos, Anna Louise Strong à Mao. Telle est la signification de l'Exode et de l'événement pascal.

Ces propos de Harvey Cox sont à tout moment enrichis du récit de ses expériences. Celles-ci vont de la liturgie ou de la danse à des participations à des fêtes on ne peut plus profanes. Par exemple, à des ébats nudistes dans des piscines mixtes d'eaux sulfureuses à l'institut d'Esalen, en Californie. Seuls les puritains y trouveront matière à se scandaliser. Mieux vaut croire Harvey Cox affirmant que ces bains, où l'on est heureux d'être ensemble « comme au premier matin du monde », ont vraiment « enrichi » so théologie.

La monogamie, estime l'auteur — bien qu'elle lui semble « préférable », — ne devrait pas être investie d'une valeur sacrée. Elle n'est pas, à ses yeux, une exigence absolue de la vie chrétienne, ni l'unique forme acceptable du mariage chrétien comme les chrétientés africaines nous-le montrent.

Harvey Cox rêve d'une encyclique œcuménique ordonnant à toutes les Eglises de vendre leurs biens sons exception. Elle s'appellerait « Lucrum salax » (« l'Argent malpropre ») ou « le Plan du saint Franços ». Il rêve aussi d'une Eglise plus ou moins syncrétiste à la fois enracinée dans chaque pays et universelle (vision catholique en somme). Après diverses considérations sur la «dynamo et la Vierge», sur les mass media, Cox se lance dans un post-scriptum savoureux sur l'avenir de la théologie. Celle-ci devroit être « une forme de jeu ». Le jeu « qui se moque », le ridicule étant une des formes les plus efficaces de la démythologisation; le jeu qui « fait croire », à grand renfort de fantaisie, d'invention et d'imagination. Se mettre à l'école des chamans et des gourous pour apprendre aux gens comment expérimenter les vastes réalités qu'ils ignorent. Enfin, le jeu « comme activité inutile », non rentable, caractéristique du langage de l'esprit. Car la théologie, conclut-il, est au milieu des autres sciences « comme un noyau obstiné de résistance ». Son message est eschatologique. « C'est une sorte de sommation adressée à l'humanité pour qu'elle décide

de son avenir. » Telles sont les principales intuitions de ce livre foisonnant. Il fero, certes, froncer plus d'un sourcil au pays de Descartes. Né aux Etats-Unis, dans une maison blottie entre une église catholique et une église baptiste, Harvey Cox a des ancêtres gallois et écossais. C'est à la fais un pragmatiste et un rêveur qui préfère l'homme aux livres et la noture aux systèmes. Sa pensée fuse dans toutes les direc-tions. Il butine beaucoup de fleurs, mais au moins il a quelque chose à dire, ce qui n'est pas si fréquent et il le dit dans un langage accessible, ce qui est encore plus rare. Il est plein de sonté; il donne à réfléchir, même et surtout quand on ne le suit pas. So pensée est jeune, son humour reposont.

HENRI FESQUET.

Et après...

* CELUI QUI VIENT, d'André

★ DIEU VIENT DE L'AVENIR, de Pierre Taler, édition du-Centurion, 160 p., 22 F.

ES prophètes ne prédisent pas tant le futur qu'ils ne le préfigurent. Ils rappellent à ceux qui seraient tentes de l'oublier que Dieu est l'avenir de l'homme et que le présent s'explique davantage par le futur que par le passé. C'est peut-être la fatblesse des historiens et des psychanalystes que de définir l'homme à partir de ses origines. C'est la force, en fout cas, de la relique de depuir i nomme à par-tir de ses origines. C'est la force; en tout cas, de la reli-gion chrétienne de rendre compte de la destinée humaine par son avenir et par son a terme » plus que par son passé. Dieu est le point oméga. Le dernier mot du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, est : « Oul, je vais revenir! Assez! Revenez, Seigneur | » Le « grand soir » (1) des communistes est

un démarquage du « grand matin » des chrétiens. Deux ouvrages très diffé-rents ont repris ce thème de

l'avenir. André Manaranche, sous le titre Celui qui vient, présente l'attente chrêtienne qui plonge au cœur du monde pour en soulever la messe. Et pour en soutever ut messe. Et pourtant, elle est autre chose qu'un projet humain même demesurement grandi. Ce n'est pas l'aboutissement d'un processus, mais la manifesta-

tion de Quelqu'un.
Le royaume de Dieu n'est pas sans rapport avec les efforts de l'homme, mais il ne suffit pas pour le définir d'en faire le prolongement en pointille de l'avenir de l'his-

toire.

De son côté, Pierre Talec, responsable de la pastorale sacramentelle du diocèse de Paris, s'appuie sur les grands moment l'iurgiques de l'année (Avent, Noël, Carème et Pentachel, pour célèbres en poète techtel pour célébrer, en poète qu'il est, la foi et la vie chré-tiennes. Un beau livre plein de sève tissé dans la « liberté des enfants de Dieu ».

(1) Jean Carrère, journaliste mort en 1952, a repris le pre-mier cette expression dans un poème de la Plume (1892). Il le tenait d'un « bohème » du quartier Latin.

cessé d'être en dialogue avec la

pensée de l'Antiquité telle que les

humanistes l'avaient restituée et

à isquelle il a même emprunté

sûreté et sa précision, l'argumen-

ROGER MEHL

L'itinéraire de Marcel Légaut

LA TERRE, MAITRESSE DE SPIRITUALITÉ

* BERNARD PEILLET INTER-BOGE MARCEL LEGAUT - PA-TIENCE ET PASSION D'UN CROYANT. Editions du Centurion, 222 pages, 32 F.

REÇU à Polytechnique, norma-lien, agrégé de mathématiques, docteur ès sciences, universitaire pendant vingt-cinq ans, Marcel Légaut — il a l'age du siècle — est depuis trente ans paysan et berger dans la Drôme. Cela éclate aur son visage et dans sa tenue. Ce contemplatif au doux sourire et aux yeux malicieux est évidemment façonné par la terre. Il a muri en plein vent dans la solitude de sa retraîte. Son non-conformisme est comme une seconde nature et le rend difficile à classer. Quelle aubaine i

Vollà un homme-né, comme il le dit, « entant de chœur », qui a passé sa vie à - enlever les oripeaux de sa fonction .. Ce qu'il écrit sonne vrai. Il a horreur de retourner sept fois sa langue dans sa bouche guilte à nuancer sa pensée par la sulte. Cette spontaneité frappe tout de suite dans le livre-interview qui vient de paraître. Son franc parler, ses partis pris, ses outrances même sont

En voici quelques échantillons :

« Je reproche à Congar dont par allieurs f'aime les tendances œcuméniques, de dire : « Nous avons eu « de très grands papes. » Non, nous avons eu des papes qui seront jugés de laçon extrêmement sévère dans le futur parce qu'ils n'ont rien préparé, n'ont rien prévu, ont tout empêché, notamment Pie X. Jen dirai presque autant de Pie XII. (...) ais mis un très grand espoir dans Paul VI mais il m'a décu. .

- Les protestants persécutés par le bras séculier inspiré par l'Eglise catholique, alors religion d'Etat, qui se réunissaient pour célébrer la Cène. étalent plus dans l'esprit de Jésus que ceux qui l'opprimaient au nom

- Moi-même, je m'ennuie à la messe; bien plus, j'en suis malade. Ces messes ne sont pas dignes de cette soirée unique sur laquelle planaient la mort et l'échec. Il est radicalement faux et pédagogiquement vicieux de dire que le célibat est le plus haut choix (...). Beaucoup de prētres seraient mieux dans leur peau, auralent une vie spirituelle plus Juste e'ile étaient mariée

mer dans un monastère à vingt-cinq ans. Choisir la vie cioltrée, surtout au début de l'existence, me parait, pour

des concepts essentiels. Par sa = Teilhard de Chardin citait ce proverbe chinois : - Une religion dure deux mille ans. » Nous en sommes là et l'attends une nouvelle naissance religieuse (...). Jamais nous n'avons

été plus près de la renaissance de

Banalités ou au contraire morceaux de bravoure ? Ni l'un ni l'autre dans la bouche du grand croyant qu'est Marcel Légaut et qui se présente, même s'il en est l'enfant terrible, comme un homme d'Eglise. De cette Eglise, précisément, il dit, reprenant une expression de Nietzsche Lux mea, crux mea. C'est d'ailleurs au christianisme que ce penseur a consacré tous ses livres. Il a toujours été tenté

par la vie conventuelle. C'est l'inten-

sité de sa vie întérieure qui rend

Légaut pratiquement inattequable. Ses sources ? Il les a puisées dans un premier temps chez M. Portal, - dirigé - de M. Pouget, Gabriel Marcel, Gustave Thibon, Klerkegaard, Brémond, Bonhoëffer, Sullvan, Teilhard, René d'Ouince, etc. Mais au total. Légaut a peu lu. Son livre le plus habituet est la glèbe.

« J'ai vécu, dit-li, en symblose, en communion avec ce qui naît, vit et meurt dans le silence de la nature. Cela est irremplaçable. »

On a dit de Légaut, en Allemagne, qu'il était un « révolutionnaire silencleux ». L'expression jui piaît. Ses succès de librairie n'avaient pas élé prévus par l'éditeur. Le Seull, Desclée, Grasset, ont refusé tel ou tel manuscrit. Aubier a accepté avec réticence. Résultat : cinquante mille exemplaires vendus au 1ª janvier

Bernard Feillet, prêtre animateur de la chapelle Saint-Bernard est allé interroger Légaut chez lui. C'est un peu, comme il le dit lul-même, « le rat des villes chez le rat des champs », mais ils se retrouvent dans une même solf de spiritualité. Aux questions les plus diverses, les réponses fusent, sans apprêt, vigoureuses, pleines de bon sens. Impertinentes parlois, rugueuses, Immodestes peut-être au regard de certains, habitués aux escarmouches ou aux finasseries de salon, mais rafraichissantes par leur sincérité émouvantes par leur profondeur. Les pages sur Jésus sont originales et pertinentes, même si elles font bon marché d'un certain enseignement rationnel et scolastique. Légaut préfère Nietszche à Saint-Thomas

· Au total, un livre tonique et opportun qui devrait contribuer à élarole l'audience insuffisante de ce paysan de grande race et servir d'apéritif à ses ouvrages antérieurs. Notamment l'Introduction à l'Intelligence du e l'avenir du christi (1970) et l'Homme à la recherche de son humanité (1971) (Aubier).

Dans queiques mois paraîtra Intériorité et engagement où les jeunes, croyants ou non, pourront trouver des pistes de réflexion sur les rapports de la vie; spirituelle et de l'action. Notre temps a moins besoin de théologiens que de témoins.

« Calvin et l'humanisme »

* CALVIN ET L'HUMANISME, a Cahlers d'histoire et de philo-sophle religiouses n. Paris, Presses universitaires de France, 1976, 104 p.,

survie >.

RANÇOIS WENDEL historien et théologien de confession luthérienne (mort en 1972), a en toute sa vie à cœur de maintenir à Strasbourg la grande tradition des études calviniennes. Il y a reussi à la fois par son œuvre personnelle et par un coseignement qui continue à porter ses fruits. L'année univer-

Le Monde-

quables consacrées à Calvin, l'une (thèse de 3º cycle) de Daniel Augsburger sur Calvin et la loi mosalque, l'autre (thèse d'Etat) de Richard Stauffer qui porte comme titre : « Creator et rector mundi. Dieu, la création et la Providence dans l'œuvre homélitique de Calvin. » Ce début d'année universitaire aura aussi été marqué par la publication d'un livre pos-thume de François Wendel, Calvin

L'anteur remet en question ou

tante de Strasbourg par la sou- classique de l'opposition fonda- de l'Antiquité. Calvin n'a jamais tenance de deux thèses remar- mentale de la Réforme et de l'hu- cessé d'être en dialogue avec la manisme. Il fallait une rare audace intellectuelle pour tenter parellie gageure à propos de Calvin, dont le Traité des scandales (1550) est une attaque en règle sûreté et sa précision, l'argum contre l'humanisme. F. Wendel tation emporte la conviction. montre que jusqu'en 1533 au moins la seule ambition de Calvin a été d'être un humaniste moins dans le style d'Erasme, d'ailleurs, que dans celui de Buda C'est pour prendre rang dans le club des humanistes que Calvin publie en et Thumanisme. la faculté de théologie protes- tout au moins nuance la théorie

de la clémence de Sénèque. Une analyse minutieuse de cet ouvrage permet à Wendel de conclure que l'intérêt du jeune Calvin nour les questions religieuses est fort discret, qu'il reste, comme son modèle Budé, attaché à l'Eglise romaine qu'il souhaite une réforme mo-dérée de l'Eglise et de la théo-logie, cette dernière étant libérée de l'éducation

> Contrairement à beaucoup d'historiens, Wendel situe la con-version de Calvin assez tardivement, aux alentours de la Toussaint de l'an 1533. Conversion sur laquelle Calvin a gardé un pudique silence, mais qui a dû être bouleversante, puisque trois ans plus tard le jeune disciple de Budé publiera cette somme théologique qu'est l'Institution chrétienne. Mais la thèse de Wendel est que, converti, Calvin restera jusqu'à la fin de sa vie infiniment plus humaniste qu'il ne se l'est imagine lui-même. Non seulement il considérera que les humanités constituent une préparation indispensable à l'étude de la Bible, non seulement il accordera une place privilégiée à la rhétorique, mais il cherchera à intégrer à la théologie tout l'apport humaniste qu'il estimera compatible avec la foi chrétienne. Malgré toutes les critiques qu'il adressera à la philosophie de l'Antiquité, il

de la scolastique, mais qu'il re-

doute les innovations protestantes

Wendel verifie sa thèse sur trois points : la doctrine de Dieu, la morale et la politique de Calvin, se constituent en référence constante à la philosophie et au droit

ET VOUS APPRIVOISEREZ

Les mots sont vivants, parce que le français est une "langue vivante". Ils ont une histoire, ils naissent, se multiplient, changent parfois de sens ou de mode d'amploi, plus que jamais, il est indispensable de bien les connaître pour en faire bon usage, pour comprendre et se faire comprendre.

LES MOTS!

un dictionnaire novateur, unique

 par sa richesse en mots (plus de 70000 mots des vocabulaires courant, classique et litté-raire, saientifique et technique) et en renseignements sur les mots:

o par la clarté de classement du vocabulaire et par la construction methodique des articles: per l'actualité de son information dans tous les domaines, l'abondance des termes nou-

vecux. la representativité bien réelle des citations contemporaines, qui en font l'outil de travail indispensable aujourd'hui:

 par l'introduction, pour la première fois dans un dictionnaire, d'une grammaire complète présentée sous forme de tableaux synthétiques et comparatifs.



moyens que coux de cadres supériours. Entretiens avec Bruno Bettelheim et le docteur Spock

numéro de novembre

LES ÉTUDIANTS

SONT-ILS DE FUTURS CHOMEURS?

Des études scientifiques réalisées par différentes universités parmettent, pour la première fois, d'apporter des réponnes précises à cette question. On constate qu'il est très excessif de dire que « l'Université fabrique des

chômeurs ». Le tanx de chômogo est nettement plus faible pour les anciens étudiants que pour l'ensemble des

jeunes, et le fait d'avoir suivi des études supérieures

Cette plus grande sécurité se paic, il est vrai, par une

relative « déqualification » : les premiers emplois

occupés par les étudients sont plutôt caux de cadres

enstitue un atout important sur le plus professionnel.

Le réveit des langues régionales : les lecteurs ont la parole. Algéria : l'écale au service de l'industrialisation. Reportage dans une école maternelle de Moscou. La rentrée dans une école cotholique. La réforme de l'Ecole des arts et métiers. Le nouveau droit du congé formation, par Jean-Jacques DUPÉYROUX. Les

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) France: 50 F - Etranger: 68 F

Dans le même numéro

continuera à trouver chez les païens a cette admirable immière de vérité », et aura pour Platon, qui a bien vu que le souverain blen pour l'homme est d'être « conjoint » à Dieu, une tendresse

Le Mondo de l'éducation », 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09.

«Une tranquille aisance dans le visible et l'invisible»

Selma Lagerlöf fut la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature en 1909. Savait-on à quel point Marguerite Yourcenar l'admirait et, bizarre coincidence, lui ressemblait ? Cet autre grand écrivain féminin pré-sente la romancière suédoise pour la réédition des œuvres principales de Selma Lagerlof qu'entreprend Stock. Deux tomes prévus. Le premier, qui paraltra le 15 novembre, contient la Saga de Gösta Berling, Jérusalem en Dalé-carlie, Jérusalem en Galilée et la préface de Marquerite Yourcenar dont nous donnons ci-dessous des extraits.

L y a peu de romanciers de génie : les romancières de génie sont, certes, encore plus rares. Les grandes poétesses, peu nombreuses, le sont néanmoins assez pour qu'on puisse former d'elles tout un bouquet, mais un grand roman présuppose un libre regard porté sur la vie que la coutume sociale, jusqu'ici, a rarement permis aux femmes : il suppose aussi, dans les meilleurs cas, un luxe de puissance créatrice que les femmes semblent avoir rarement eu, ou du moins pu manifester, et qui ne s'est donné jusqu'à présent libre cours que dans la maternité physiologique. Une scule et admirable exception à cet état de choses : Mourasaki Shikibu, qui est sûrement i'un

«UNE VIE

landaise : on pense à ces minuscules et mysté-rieuses figures assises dans la pose classique de la contemplation, jambes et mains crossées, qui ornementent certains bronzes vikings, imperceptibles points de contact entre l'extrême Nord et un Orient plus proche qu'on n'aurait cru. Une femme sculpteur de la Suède de nos jours, Tyra Landgren, dans un bas-relief consacré aux femmes célèbres suédoises, a mis Seima Lageriof au centre, sous l'arbre de la Boddhi, entrourée par la brillante troupe qui comprend à la fois sainte Brigitte et Christine de Suède, Prederika Brenner et Ellen Key La sagesse de Selma, son humanité, sa tranquille alsance dans le visible et dans l'invisible méritent cette place d'honneur. On a parlé assez confusément de roman-fleuve:

Nous avons chez elle une sorte d'épopée-fleuve issue des sources mêmes du mythe. Elle prend naissance parmi le torrents et les cascades qui allmentent impétueusement les forges d'Ekeby, dans la Saga de Gösta Berling, avec leur boull-lonnement de neige fondue, leurs écumes de superstitions, leurs feuilles mortes et leurs débris du siècle passé mêlés à la folle tole de la termesse Ce premier ouvrage est peut-être le plus spontant du grand écrivain, un immense hymne à la vie en même temps qu'un chant de révoite innocent. Le fleuve passe ensuite par des défliés plus sévère : dans Jérusalem en Dalécarlie, il reflète les montagnes sombres et vertes, les forêts battues par l'ouragan, les champs sucrés de temps immémorial par la peine humaine qu'Ingmar Igmarsson et le vieux Matts se refusent à quitter, même pour la Terre sainte. Il entraîne dans sa crue le tronc d'arbre qui frappe au cœur le grand Ingmar vieilli, s'efforçant de sauver un petit groupe d'en-fants enleves par les eaux. Dans Jérusalem en Galilée, le fleuve passe souterrain sons l'aridité du désert. Dans Nus Holgersson, c'est toute la Suède qu'il irrigue, de la Laponie au Sund, mirant le vol triangulaire des oies sauvages accompagnées du garnement Nils, qui, à force de voir du pays, d'assister aux travaux et aux souffrances des hommes, de participer à l'existence pourchassée des bêtes, acquerra ce qu'il faut de cœur et de sagesse pour aider ses rieux parents dans leur pauvre ferme. Elargi aux dimensions d'un estuaire, mêlé aux eaux de l'océan, il entoure ce vaste archipel d'Iles et d'Ilots, tantôt riants. tantôt sombres, que sont les contes et les nouvelles de Belma Lagerlöf : les Liens invisibles, le Monde des Trolls, la Fille du grand marécage, d'autres encore. Dans un récit évoquant l'apre Suède du seizième siècle : les Florins de messire Arne, il enserre de ses flots gelés l'île où se cachent les assassins du vieux prètre. Dans l'Homme hors la loi et dans Charlotte Löwenskold, ces œuvres lourdes, tourmentées, contestables, écrites vers la fin de la vie, il se salit des déchets de la méchanceté et du démentiel égoisme humain ; il traîne dans ses remous les cadavres de la bataille du Jutland. Il lèche enfin de ses vaguelettes apaisées

Une froideur qui brûle

les paysages dans lesquels une vieille dame revit tendrement son enfance. (...)

Quand on se demande d'où les hommes et les femmes de Selma Lagerlöf tirent leur force, on pense d'abord aux puissantes réserves de l'austérité protestante, dans laquelle l'auteur elle-même a été élevée. Juste en partie, cette réponse est pourtant trop simple. Ces personnages si proches du monde naturel semblent surtout motivés par une stricte adhérence à l'ordre des choses ; leurs bonnes résolutions croissent comme les arbres ou fluent comme les sources. Il faut tenir compte aussi d'un long héritage humain qui embrasse non seulement la tendre piété populaire d'avant la Réforme (le luthéranisme suédois n'a jamais rompu complètement avec les rites et les légendes

lega des riches et obscurs « temps paleus » (...). Le critique danois Georg Brandès, qui « lança » Selma Legerlőf, nota immédiatement dans Gösta Berimg « la froid » pureté » des scènes d'amour. Il se trompait peut-être : cette froidem brûle. Son point de vue nous indique au moins que le naturalisme des années 1880-1890 pouvait se méprendre, tout autant que le panérotisme de nos jours, sur ce qui constitue le fond passionnel et sensuel d'une œuvre. Les personnages de Gösta Berling, il est vrai, ne couchent pas, ou du moins ne couchent pas sous nos yeux, et les amours adul-tères de la commandante se situent avant le premier chapitre. Mais, comme dans tout grand art sévère, c'est symboliquement, et non par des détails physiologiques, que s'exprime l'amour charnel. Plus encore que les baisers donnés par Gosta à la petite comtesse Donna, les chants sauvages, la ritesse du traincau, le froid et les feux de la nuit évoquent l'orgasme amoureux. Dans le conte des Liens invisibles, qui nous montre un rustique enlevant une Troll couchée dans la forêt, l'orgie des papilions butinant les fleurs préfigure les émotions du jeune homme devant la belle fille nue : on pense à la Jeune Géante de Baudelaire, mais avec une innocence primévale en plus. Selma hérite de la grande tradition épique où les rapports sexuels sont sous-entendus ou décrits avec chasteté, quelles qu'aient pu être, d'ailleurs, les réalités toutes crues dans la société du temps. (...)

A l'écoute des bêtes

Dans ce roman d'éducation qu'est le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson, les animaux enseignent au petit d'homme la prudence, la ténacité, le courage. Il s'exerce à la pitié en rendant ses jeunes à l'écureuil encagé; il sait quelque chose de la résignation du vieux chien qui n'attend plus de son maitre qu'un coup de fusil, de la vieille vache laitière bonne pour le banc du boucher depuis la mort de la vieille fermière qui lui confiait ses peines, appuyée à son flanc à l'heure de la traite. Les animaux des Fables de La Fontaine sont des hommes délicieusement déguisés en bêtes de la basse-cour ou des bois; ici, la sympathie et le sentiment de la peine commune renversent le mur des espèces (_).

Deux chels-d'œuvre replongeant l'enfant humain dans la vie primitive : le Livre de la jungle et le Merveilleux Voyage, sont nés à peu près en même temps, à l'orée du siècle qui a le plus sauvagement saccagé et désacralisé la nature et, ce faisant, l'homme. Selma Lageriol admettait avoir été influencée par Kipling, mais ces deux livres issus de deux tempéraments différents se ressemblent aussi peu que la jungle indienne et la lande lapone. Mowgli adolescent est une sorte de jeune dieu qui possède les « maîtres mots », aidé par les animaux à détruire le village dont il veut se venger, ramené seulement au monde humain (et pour comblen de temps?) par l'appel amoureux de la fête de printemps. Nils ne fera vons l'humble morale utilitaire qui permet aux Dalécarilens de survivre dans la Jérusalem qui tue. Le Livre de la jungle et le Merveilleur Voyage ont le même sort, qui est d'être considérés comme des livres d'enfants, alors que leur sagesse et leur poésie s'adressent à tous (...).

Dans cette œuvre si dominée par la notion du bien divin ou cosmique, le mal semble perçu comme un accident ou un crime humain. Les plus noirs contes fantastiques de Seima Lageriof provoquent rarement en nous l'horreur quest viscérale que recherchent tant d'amateurs de sur-naturel. Le Diable dans Gösta Berling n'est qu'un travesti, et son diabolisme est rudimentaire. Selma s'est toujours refusée à dire si l'ouragan qui pré-

cipite la conversion des paysans, dans Jérusalem était véritablement une tempête spirituella, le passage du Malin signifié par l'antique chasse infernale des mythologies du Nord, ou tout bonnement une tempète. Mais il suffit de company Jérusalest à cet autre chef-d'œuvre plus trouble : la Colline inspirée, de Barrès, pour s'aperceroir que les Dalécarliens visionnaires gardent jusqu'an bout une sorts d'intégrité bérolque : les illuminés de Barrès, au contraire, s'embourbent dans une zone plus ou moins démonisque, où grouillent en tout cas des larves. Cela tient, certes, à ce que Barrès, catholique de culture et de choix, recule avec un effroi mêlé de nostalgie devant tout ce qui représente pour lui la tentation du désordre ; les Dalécarliens, eux, si désapprouvés ou si persécutés qu'ils soient, restent dans la grande tra-dition de la dissidence protestante. (...)

Le sens de la vie

« Je demeure perplexe en ce qui concerne le sens de la vie », avait dit imprudemment Selma en 1926 à un journaliste. Ce sage aveu souleva l'indignation de son public; le doute philoso-phique n'était pas ce que ses lecteurs attendaient de leur idole. Comme il arrive toujours quand un écrivain atteint à la grande célébrité, ses enthousiastes s'étaient fait d'elle une idée sommaire, en partie tirée de ses grands livres admirés de confiance ou lus seulement pour y chercher de belles histoires, en partie d'après l'inévitable réclame organisée autour de sa personne et de ses écrits. Deux ans plus tôt, Marbacka, plus accessible que les anciens chefs-d'œuvre, avait offert aux lecteurs une image attendrie et enjouée du passé familial de l'écrivain, d'où la piété filiale éliminatt les petitesses et les heurts inévitables. Selma enfant était peinte avec charme, mais selon les conventions qu'adoptent les adultes pour parler de l'enfance. Il n'y a pas de mai à ce qu'une vieille dame évoque gentiment ses premières années, et bien dur serait le lecteur qui résisterait aux grâces mi-sourires, mi-larmes au coin de l'œil de Marbacka. Mais la grande contense épique était morte.

Tout est danger pour l'écrivain qui vieillit

FE 1**45*.

(l'écrivain jeune ne court pas moins de risques, mais des risques différents). L'obscurité et la solitude sont dangereuses; la popularité l'est aussi. Il est dangereux de s'enfoncer sans retour dans son monde intérieur : également dangereux de se dissiper en travaux et en occupations d'un autre ordre. Selma en pleine gloire était peut-être moins libre qu'institutrice à Landskrons. Sa célébrité prenait la forme de réceptions officielles, de discours à entendre ou à prononcer, d'escouades de boy-scouts excursionnant à Marbacka, de cantates exécutées le jour de sa fête par les jeunes filles des écoles, de visites de journalistes et de badauds de toute espèce, mouches qu'attire la gloire. Septuagenaire, elle avait dit son intention d' e entrer dans le pays silencieux de la vietllesse ». Elle n'y pénétra jamais. Ses lecteurs l'en empéchaient, ainsi que ses besoins d'argent, moins pour soi que pour les entreprises et les causes auxquelles elle s'était consacrée, et aussi, sans doute, l'humble désir qu'a tout bon écrivain de continuer d'écrire.

Mais elle doutait de sol. « J'ai voulu croire aussi longtemps que possible que tout cela (ses récents ouvrages) avait quelque valeur. Mais il n'en est rien ; l'en suis certaine à présent », confessait-elle en 1937. Elle se trompait parfois. Ecrit sur le sol, composé en 1933, et aux droits duquel elle renonça en faveur des intellectuels allemands persécutés, contient une description quasi visionnaire de la cour des ispidations, à l'intérieur du Temple de Jérusalem, très diene de la Selma d'autrefois. Maigré la moralité trop soulignée de la conclusion, son Christ convertissant la femme adultère prend rang à côté d'un autre Christ, imbu ceiui-là d'une insolite sensualité : l'Homme qui mourut, de D.E. Lawrence, plus jeune que Seima Lageriöf d'une vingtaine d'années, et mort quelque quinze ans avant elle. Les poètes des générations successives se contredisent et disent la même chose. De temps à autre, pourtant, Marbacka ouvrait ses portes à d'autres visiteurs qu'à des écoliers en quête d'autographes ou à des délégations d'employés des postes. En 1938, une jeune femme, émue - elle l'a dit elle-même - comme une amoureuse, apporta ses hommages à cette vielle dame de soixante-dix-hult ans : c'étalt Greta Garbo. Quarante-six ans plus tot. Sophie Elkan, née Sophie Salomon, s'était présentée de la sorte, mais elle portait, comme la mode de l'époque le permettait, une épaisse voilette que Seima, traversant la pièce avait levée de force pour admirer sa beauté. Entre-temps, la vie entière avait passé.

EN APPARENCE QUELCONQUE» NE vie en apparence quelconoue : une enfance

heureuse dans le vieux domaine de Mārbacka, où elle naît, le 20 novembre 1858, d'une famille de propriétaires terriens, de fonctionnaires et de pasteurs. La « bonne » maladie, une coxalgie congénitale qui se déclare vers la trolalème année, et fait de la petite fille une enfant sédentaire, plongée dans les livres, attentive aux récits que les vieilles gens font autour d'elle. Une adolescence et une jeunesse mélancollques : un premier bal, où personne n'invite à danser la bolteuse ; un père plus chimérique que pratique se médicamentant vers la fin à l'aide de doses d'eau-de-vie ; la certitude de perdre bientôt le domaine chéri ; Seima emportant de haute lutte la permission de passer ses examens d'écois normale en vue d'une carrière d'institutrice d'Etat qui essurerait, bien maigrement, sa subsistance - projet qui fait hocher la tête eux parents à une époque où les professions libérales étalent encore une nouveauté pour les femmes. Quelques années grises passées à Landskrona, près de Malmō, à exercer son métler d'enseignante ; Mărbacka vendu aux enchères comme allaient l'être dans ses romans la ferme des Igmarsson et celle du père de Marianne Sinclair après de longs efforts pour trouver un ton et un style à soi, la publication, à trente-trois ans, de la Saga de Gösta Berling. La célébrité presque aussitôt, et bientôt la gloire, apportant evac soi la possibilité de s'adonner au seul travail littéraire ; en 1909, le prix Nobel, qui permet à Selma de racheter Mârbacka.

Pour le reste, quelques grands voyages, courageusement entrepris par cette demi-infir iongue et ardente amitié avec une jeune veuve appar tenant à la société juive de Göteborg, personne très belle, maladive, biessée par la vie, qui elle aussi, et non sans talent, écrit des livres. - La compagne de voyage -, comme disalt cryptiquement Selma, qui, lorsque Sophie mourra, une vingtaine d'années avant alle, evouera málancoliquement : « J'étais sûre da son affection ; elle m'a souvent fait souffrir et je l'al souvent fait souffrir. » D'eutre part, la tendre fidélité à la famille, à la mère surtout, et à la tante Lovisa, évoquée si aympathiquement dans Marbacka. Une participation, d'ailleurs mesurée, au mouvement téministe à l'époque où celui-ci était encore nouveau er Suède (la jeune Salma est contemporaine de-la première temme médecin de son pays et de la première femme en possession d'un doctorat ès lettres). De gros soucis de propriétaire agricole, causés par la remise à flot de Mārbacka ; la part prise au mouvement pacifiste des avant 1914; de granda dons à sa communauté psysanne et aux écrivains pauvres : une générosité dépensée sans compter pendant les deux guerres, tant dans l'ordre financier qu'en payant de sa personne par des articles, des contérences des lectures publiques, en faveur des personnes déplacées ou affamées, ensulte des populations allemandes ou russes soulfrant des effets du blocus ou de l'inflation, et tinalement de la Finlande au cours de la - guerre d'hiver -. Il semble blen que l'imposalbilité d'aider personnellement ce pays qu'elle al mait ait porté le demier coup à Selima, vieillle et tatiguée. Elle mourut d'une atteque de paralysie à Marbacka, le 18 mars 1940.

des plus grands romanciers du monde, a fleuri dans le Japon du onzième siècle. En dépit de deux ou trois noms intermédiaires qu'on pourrait citer mais qui, à la réflexion, tombent d'euxmêmes, les autres grandes romancières se situent toutes au dix-neuvième ou au vingtième siècle. La liste, que chacun de nous refera à son gré, comporte une dizaine de noms tout au plus, et encore certains d'entre eux, comme celui de George Sand, sont-ils mis plutôt pour la personnalité de la femme que pour le génie de l'écrivain. Il est assez frappant de constater que les Anglo-Saxonnes, et après elles les Scandinaves, en forment la majorité. Parmi ces femmes de grand talent ou de génie, aucune, à mon sens, ne se situe plus haut que Selma Legerlof. Elle est en tout cas la seule qui s'élève constamment au niveau

de l'épopée et du mythe. (_) Carlyle avait influencé sa jeunesse : il semble que, par l'effet d'une singulère osmose, le ton et le style de Gösta Berling doivent grandement à l'austère prophète écossais. Plus tard, elle lut Swedenhorg et y trouva une confirmation de sa propre seconde vue qui la mettait de plain-pied avec d'autres mondes. Des exercices yogistiques l'aidèrent à améliorer son état physique, et sans doute aussi à affermir sa surprenante sérénité en dépit du choc des événements mondiaux qui allaient bouleverser sur le tard sa génération. Il ne semble pas qu'elle ait poussé très loin dans cette voie, mais il s'agit le d'une méthode qu'on ne peut aborder, pourvu qu'on l'ait fait sérieusement, sans en être à jamais enrichi et changé. Cet exotisme surprend néanmoins de la part de la grande conteuse varm-

Ce qui nous reste de Burroughs

Les « contre-textes », aussi inertes et dépassés que les manifestes dadaistes que l'an range dans des anthologies inutiles, ne nous disent presque plus

La tendance actuelle de la jeunesse à se délecter des souvenirs d'avant-gardes contemporaines de nos grands-parents (constructivisme, surréalisme, etc.) témolgne de l'effondrement des certitudes, de la peur devant la vie, du renoncement, de la stupeur et de la fuite qui accompagnerant les années sons lumière de cette fin de siècle. Mals la parution de

trois textes de Burroughs dans « interférences 5/6 » qui publie aussi des articles sur le brouillage radio les écoutes téléphoniques et la C.I.A., prouverai au contraire que, malgré l'allure un rien dandy de cette revue « Pour une critique des apparells d'information et de communication », les inventions de Burroughs ne sont peut-être pas perdues pour tout le monde. Un signe, bien faible, où on peut lire encore l'espoir que le processus d'uniformisation des techniques de contrôle mental sera un tout petit peu retardé.

RAPHAEL SORIN.

L'hommage de Juan Goytisolo

ACE à la production normalisée des Bellow, Mailer, Capote, Updike, Styron, plus ou moins intégrée dans l'establishment, la nouvelle expression littéraire vient des parlas ou des déclassés qui ont connu l'injustice, le raciame, la prison, l'oppression raciale et morale, les enfers de la drogue, et dont la rébeillon - convertie parfois en militance révolutionnaire - les a menés à l'ostracisme, voire à l'élimination physique (violence semblable à celle exercée par l'autre superpuissance mondisie contre les intellectuels contestataires) : Malcolm X., William Burroughs, George Jackson. Des œuvres comme l'Autobiographie du premier, Naked Lunch ou les Frères Soledad ne pulvérisent pas seulement les principes sacro-saints de i'a American way of life a, mais font éclater en miettes — avec la force d'un Lautréamont ou d'un Céline le langage narratif canonisé. Double crime, difficilement pardonnable, contre l'ordre social et littéraire, parell à celui qui, pendant les journées de mai 68, fut commis à la fois contre les valeurs de la Bourse, du ministère de l'intérieur et de l'Académie française.

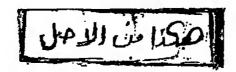
Le problème fondamental de Burroughs est celui de tous les nonconformistes et rebelles qui pénètrent dans la langue qu'ils écrivent comme dans un territoire étranger occupé par les défenseurs de l'omnite idéologie officielle : un territoire infesté de plèges, de filets et de liens, au travers duquel il faut avancer en tatonnant et avec des précautions infinies pour, ensuite, le farcir à son tour de mines et de bombes à retardement destinées à exploser entre les mains des lecteurs imprudents. Obligé de se méfier de sa propre langue et, qui plus est, de penser contre elle, le marginal s'efforce d'inflitter dans son espace un élément de subversion idéologique, narratif, sémantique, qui le corrompt et l'affaibilt. L'écriture devient alors, comme le signale Jean Genet à propos de Jackson, un acte subtil de trahison et une arme à double tranchant, un cadeau perfide doté d'un dard de scorpion, une offrande

Le conte d'horreur vécu par Burroughs au sein d'une société totalement déshumanisée se convertit alors le transforme finalement en maren cette admirable histoire d'horreur du Festin nu, où l'auteur rend les

affronte et les coups qu'il a recus sous forme d'un vomlasement por teur du choiéra. Agression onirique schizophrénique, sans aucun doute mais qui ne perd jamais son poin le perd, y revient de suite. A l'aide de l'imagination, la raison morale prend l'apparence trompeuse du délire. Mais le délire est autre : c'es celui des mécanismes oppressif d'une société qui fait abstraction des êtres humains, les exploite, les rabaisse, les instrumentalise, les rédult à de simples numéros. Conte d'un enfer et cri accusateur l'œuvre de Burroughs s'élève avec une violence exemplaire contre le culte aberrant du monde contempo

rain pour les valeurs marchandes créent automatiquement des structures impersonnelles de travail et des relations non moins impersonnelles, inhumaines et mécanique L'algèbre du besoin du drogué est le microcosme d'une aliénation beaucoup plus vaste : celle qui eacrifie l'homme aux impératifs de la production et de la consommation et

JUAN GOYTISOLO.



La chasse aux espions industriels

Des agents des pays de l'Est ont tenté, ces demiers mois, avec des fortunes diverses, de prendre contact avec des ingénieurs ou des techniciens de sociétés françaises de technologie avancée qui travellient en coopération avec des entre-prises américaines. C'est le cas notamment dans l'industrie aéronautique, et l'on se souvient de l'expulsion récente d'un membre d'une commission d'achat soviétique qui était soupconné d'avoir tenté de soudoyer un expert en moteurs d'aviation.

La maladresse de certains de ces agents étrangers est sur prenante, et l'on n'écarte pas l'idée, dans les services français, qu'une telle attitude soit délibérée et que, au-delà des apparences naīves, ces esplons industriels solent volontairement sacrifiès dans un desseln très particulier qui les dépasse.

On salt avec quel esprit chatouilleux i'administration américaine veille au respect des clauses de sécurité et de discrétion lors de la conclusion des accords de coopération entre les sociétés de technologie avancée, aux Etats-Unia, et leurs partenaires étrangers. Ainsi, les ingénieurs et les techniciens non américains n'ont eccès à des informations particulièrement - sensibles - que sous certaines conditions et après diverses enquêtes de sécurité. Les transferts ou les communications, de part et d'autre de l'Atlantique, de connaissances technologiques, de plans et de matériels dits stratégiques cont atrictement contrôles. Les services américains s'assurent généralement eux-mêmes que les accords sont

non-respect par l'un des signataires entraîne, presque automatiquement, la dénonciation des

ce genre d'affaires, que des agents peuvent être amenés à donner à leurs actions d'esplon-nage industriel, revêt, dés lors, tout autre sens. En laissant, au vu et au su de tout un chacun, l'un de ses agents être Interpellé et expulsé, une pulssance étrangère peut vouloir re-chercher un effet très précis : cesser tout échange d'informations avec l'un de leurs partenaires, sous le prétexte que les industriels dans ce pays ne savent pas conserver les secrets

Ainsi, on fait d'une pierre deux services . les - renseignements souhaités, s'il a eu le loisir de les rassembler. Dans le même pouvait avoir chacun des coopérants envers son partenaire, et faute de garanties suffisantes de

· Pour rassurer son allié, chacun des signataires d'un tel accord besoin en ne dissimulant rien

appliqués à la lettre, et feur

Les secrets d'autrui La publicité, toute relative dans

coups. L'agent découvert peut tout de même, transmettre à ses temps, la tierce puissance a. porté atteinte à la conflance que elle peut espérer, indirecte obtenir que l'accord - qui gênalt sa politique - sera romou

Industriel a, désormals, intérêt à réveler qu'il fait bonne garde autour des sacrets en jeu, au des péripéties de sa chasse aux

NOMINATIONS MILITAIRES

• L'INGENIEUR GENERAL BOUSQUET DEVIENT DIRECTEUR TECHNIQUE DES CONSTRUCTIONS AERONAUTIQUES.

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, c conseil des ministres du mer-redi 10 novembre a approuvé les promotions et nominations sui-

ARMEMENT. - Sont promus : ingénieur général de pre-mière classe, l'ingénieur général de deuxième classe Cauchy ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Ricaud, Arnoux, Joseph. Sempre

Sont nommés : directeur de recole nationale superieure des techniques avancées, l'ingénieur général de deuxième classe Boucher; sous-directeur α entretien » de la Hotte et munitions, l'ingénieur général de deuxième classe Francès; directeur technique des constructions aéronautiques l'ingénieur général de première classe Pierre Bousquet.

Sont admis dans la denxième section (réserve), par intidipation et sur leur demands, les ingé-nieurs généraux de première

classe Rouiller, Bosquillon de Jenlis et les ingénieurs généraux de deuxième classe Delafosse et

● TERRE. - Est promu intendant général de deuxième classe, l'intendant militaire de première classe Vitel.

classe vitel.

Sont nommés : adjoint au gé-néral commandant la 1^{re} division, le général de brigade Logier ; commandant la 9 division d'in-fanterie de marine, le général de brigade de Llamby.

● AIR. — Sont nommés : ommandant la IV régio: aérienne (Aix-en-Provence), le général de brigade aérienne Arbelet; inspecteur technique de l'armée de l'air, le général de division aérienne Couderc; directeur du centre d'enseignement supérieur aérien et commandant l'école supérieurs de guerre aérienne, le général de division aérienne Martinot.

Est placé sur sa demande, pendant six mois, en aituation de disponibilité spéciale, le général de corps aérien Saint-Macary. ne (Aix-en-Provence), le général

PRESSE

M. BARRE ATTACHE UNE GRANDE IMPORTANCE AU VOTE DU PROJET DE LOI SUR LA FISCALITÉ

Invité, le mercredi 10 novembre, du conseil d'administration du Syndicat national de la presse quotidienne régionale (SNP.Q.R.), M. Raymond Barre a déclare qu'il attachait une im-portance particulière au vote du projet de loi sur la fiscalité de la presse qui sers très prochaine-ment soumis aux députés et qui sera défendu par M. Christian Poncelet, secrétaire d'Etat auprès du ministre délégué à l'économie et aux finances (budget). Le premier ministre a dit également sa

voionte que la presse continue d'être « libre, indépendante et pluralists ».

D'autre part, M. Robert Boulin, ministre chargé des relations avec le Parlement, a hérité des attri-butions conflées dans le gouver-nement de M. Chirac, à M. André Rossi qui présentait alors les bud-gets de l'information et de la radio-télévision, le poste de porte-parole du gouvernement chargé des problèmes de l'information ayant été supprimé.

La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre

- le texte intégral des lettres de Mgr Lefebvre à Paul VI et des lettres de Pout VI à Mgr Lefebvre ;

le texte intégral de la « Lettre numéro 9 » où Mgr Lefebvre

expose à fond les raisons de son attitude : le texte intégral de tous les autres documents de ce drame, le plus grove et le plus instructif de tous ceux qui se déroulent octuellement dons l'Eglise.

Ces textes sont en outre expliqués et commentés en détail dans une série de notes documentaires et critiques par Jean Madiran.

A commander (9 F france) à l'iméraires, 4, rue Garancière, 75006 Paris : chèques, postaux : Paris 13.555-73.

UNE RENCONTRE INTERNATIONALE A PARIS

Les mirages et les dangers de la planification de l'enseignement

nisé les 8 et 9 novembre, à Paris, une rencontre interna-tionale sur - Les finalités de l'éducation ..

« Le milieu enseignant prend conscience de l'emergence des problèmes économiques dans le début éducatif. » Cette remarque d'un membre du parti socialiste situe l'importance du colloque. L'entreprise était ambitieuse et elle n'a pas décu.

Au-delà de son projet d'école Au-delà de son projet d'école fondamentale (couvrant toute la scolarité obligatoire) le Syndicat des instituteurs estime que la réflexion sur les relations entre l'école et la société est plus que jamais nécessaire, dans la perspective des élections législatives de 1978. Les partis de gauche, s'ils étalent au pouvoir, ne rencontreratent-ils pas de nombreuses difficultés avec le milieu enseignant? Le SNI est bien enseignant? Le SNI est bien place pour y réfléchir, puisque, dirigé par la tendance socialiste, il comprend tous les courants de la gauche et de l'extrême gauche

Une des questions essentielles posées au colloque avait trait à la relation entre la formation et l'emploi et à une éventuelle planification. Un sociologue polonais, M. Jan Szczepanski a explique que dans son pays les choses sont fort simples : «En principe, le candidat admis dans une école professionnelle secondaire ou une professionnelle, secondaire ou une école supérieure, a un emploi prévu ou même assuré. (...) Ainsi, le problème de la rencontre de la formation et de l'emploi est plus facile que dans les pays de marché libre. »

L'idée de planification de l'édu-

Au cours de l'année scolaire

1975-1976, quatorze mille six cents élèves du secondaire ont étudié les

langues régionales. C'est ce qui

ressort d'une note d'information que vient de publier le service des

études informatiques et statis-tiques du ministère de l'éduca-

tion (1), à propos de l'enseigne-ment des langues vivantes. Le nombre d'élèves apprenant les langues régionales ne représente cependant que 0,25 % des cinq

millions six cent mille élèves qui

raivalent les cours de langues

Dans certaines académies les langues régionales facultatives arrivent avant l'italien et le russe.

C'est le cas des académies de Bordeaux de Toulouse et surtout

Bordeaux, de Toulouse et surfout de Montpellier, où trols mille élèves du secondaire apprennent l'occitan. C'est le breton qu'étudient trois mille élèves de l'académie de Rennes, tandis que deux mille apprennent le corse dans l'île de Beauté. Rappelons que ces langues peuvent faire l'objet d'une épreuve facultative au baccalaureat.

réat.

Pour ce qui concerne les langues étrangères, on observe une très grande stabilité dans le choix des élèves des collèges et lycées. L'anglais consolide sa position privilégiée de première langue : 80.7 % des élèves de l'enseignement public pour l'année scolaire 1975-1976 (79.4 % en 1968-1969). L'allemand maintient sa position : 16 % (15.9 %). Pour la seconde langue étrangère, on note me

langue étrangère, on note une progression de l'allemand et de l'espagnol (35.8 % et 34.5 % en

Selon le « Los Angeles Times »

UN ACCIDENT NUCLÉAIRE S'EST

EFFECTIVEMENT PRODUIT EN UNION SOVIÉTIQUE EN 1957

Los Angeles (A.P.P.). — Un grave secident nucléaire s'est blen produit en Union soviétique à la fin de 1957 ou an début de 1958, affirmait mer-credi 19 novembre le « Los Angeles

Times a. Mais, seion te quotidien américain, il s'agissait d'un réacteur défectneux destiné à la production de plutonium et non pas d'une explosion dans un dépôt de déchets

radio-actifs, comme l'avait récem-ment affirmé le savant soviétique

Selon le a Los Angeles Times s, le

nombre de victimes n'a probable-ment pas été anasi élevé que celui

avancé par le savant soviétique, Le quotifien américain attribue

partegant sur éricales. Le journal ajonte que les Stats-Unis avaient détecté l'accident à l'époque, mais qu'ils avaient jugé préférable de ne pas ébruiter l'affaire de crainte que

l'U.R.S.S. n'apprenne que l'Amérique disposait de moyens de dépistage

informations à deux source appartenant aux services de rensei-

OU 1958.

SCIENCES

1975-1976.

Au cours de la dernière année scolaire

Près de quinze mille élèves ont étudié

une langue régionale

Le Syndicat national des instituteurs et professeurs d'enseignement général des collèges (SNI-PEGC) a orgadéré comme absurde l'idée de vouloir «brancher les tuyaux de l'éducation sur les tuyaux de la vie professionnelle». Il faut tenir compte, comme l'a noté M. Michel Rocard (parti socialiste), du stade de développement des pays. Si la Pologne n'a pas terminé son industrialisation, en France « l'industrie lourde et moyenne n'a plus pocation à créer des emn'a plus vocation à créer des em-plois ; il nous faut jouer massi-vement l'emploi dans les services, les petits industriels, l'artisanat, la reparation.

souhaités par les participants au colloque comme remède à l'appauvrissement de l'homme

Après avoir longuement ana-lysé et critique le système actuel,

1975-1976 dans l'enseignement publio), et une régression de l'Ita-lien (de 9,8 % en 1968-1969, à 7,5 % en 1975-1976). Dans l'ensei-

7,5 % en 1973-1970). Dans reusergnement, privé, c'est l'espagnol et
non l'allemand qui arrive en tête
parmi les secondes langues étudiées. Enfin, c'est l'espagnol et
l'italien qui sont choisis par la

majorité des vingt-sept mille élèves qui apprennent une troi-

(1) 58, bd du Lycée, 92170 Vanves.

sième langue étrangère.

il fallait envisager un change-ment de société. Pour certains participants — et notamment les communistes — toutes les répon-ses sont inscrites dans le proses sont inscrites dans le programme commun de gouvernement. Pour d'autres, au contraire, c'est une illusion de croire que tous les problèmes seront réglés. Non sans humour, M. Gabriel Fragnière (Suisse). directeur de recherches à l'Institut d'éducation de la Fondation européenne de la culture, a placé le débat au-delà de la situation particulière de la France. « S'il y a un déjaut dans votre système d'éducation, a-t-il déclaré, c'est de n'avoir pas appris le dialogue, » Il est normal, selon iui, de distinguer plusieurs niveaux de qualification, mais il est grave que le système d'éducation s'adapte à ces niveaux au point que chacun se trouve dans « un satapte a ces niveaux au point que chacun se trouve dans « un cui-de-sac éducatif ». A aucun niveau l'homme ne doit être un « produit fini ». Au contraire, il devrait pouvoir acquérir une autre qualification, à partir de son expérience et de son évolution professionnelles en fonction de professionnelles, en fonction de ses désirs, de ses capacités et des services attendus par la société.

Philosophes et balayeurs

Pour tenir compte de l'ex-périence acquise, M. Fragnière a posé le problème de la « certi-fication » des qualifications, qui ne devrait plus être accordée par ne devrait plus être accordée par le seul système éducatif, à condi-tion que tous passent, à la sor-tie de l'école fondamentale, par « le lycée fondamental », qui offiriait une « culture liée à la technologie ». Il faut désor-mais « apprendre à se servir d'un ordinateur. ordinateur comme on apprend à lire », et former des « bacheliers philosophes et balayeurs ». Mais, a-t-il ajouté, « la plus grande résistance aux innovations vient des enseignants eux-mêmes ». Le rôle des enseignants est

évidemment capital dans l'école et la société, et il faut souhaiter que le SNI d'abord, la « base » ensuite, approfondissent ces réflexions et soient prêts à en tirer les consèquences. A moins qu'à plus ou moins long terme, on ne puisse se passer d'eux, comme l'envisagealt, en guise d'anecdocte, M. Szczepanski: « Dans les sociétés primitires, a-t-il exposé il n'y applit pas d'école et tes societes primitaes, a-t-il ex-posé, il n'y avait pas d'école et les en/ants s'éduquaient par la participation à la vie réelle des adultes. Mon maître considérait cela comme le melleur système d'éducation. Peut-être nous rapneaucution. reut-eire nous rup-prochons-nous d'une société scien-itstque communiste où îl n'y aura plus d'école. Mais que de-viendrait, dans un tel système, le Syndicat des instituteurs ? »

THÉOLOGIE AU SÉNAT

« Les organes d'un corps

dont le cerveau a été détruit peuvent être transplantés » estimait Pie XII

Le groupe de travail créé par la commission sénatoriale des lois commission sénatoriale des lois pour examiner la proposition de M. Calllavet (gauche démocratique) sur les greffes d'organes, a entendu un exposé du R.P. Riquet, qui a souligné qu'aucune raison théologique ne s'opposait au nélèvement d'un crasses. au prélèvement d'un organe sur

au prélevement d'un organe sur un cadavre.
« Quand, a-t-il dit, il s'agit d'utiliser un organe essentiel et unique comme le cœur ou le foie, le prélèvement ne peut se faire que sur un cadavre dont la mort est dument constatée. C'est, no-tamment, ce qui peut arriver dans les comas dépassés où le respira-teur arti/iciel maintient une cir-culation cœur-poumon cependant que le cerveau est bien mort. Le que le cerveau est oien mort. Le pape Pie XII a pris nettement position : on peut arrêter la réanimation artificielle et dispo-ser des organes du mort (24 no-vembre 1957).

yembre 1957).

> Dès lors qu'est brisée par la destruction du cerveau l'unité fonctionnelle de ces myriades d'atomes et de molécules qui constitucient notre corps, tout ce constituaent notre corps, tout ce matériel perd ce dont le marquait notre personnalité: il devient disponible pour s'intègrer dans un autre ensemble, dans une autre

Répondant aux objections de plusieurs sénateurs, le R.P. Riquet a reconnu « le danger qui existe de voir certains céder à la tentation de ne pas prendre tous les moyens de prolonger la vie, notamment par les techniques de la réanimation, lorsqu'ils escomptent utiliser les organes du patient. Mais lorsque la mort du cerveau est certaine et irréversible, il ne subsiste qu'une vie cellulaire qui n'est plus intégrée dans l'unité d'une vie humaine. Dès lors, aucune raison théologique ne s'op-pose au prélèvement d'organes.»

Paul VI et les « Chrétiens pour le socialisme ». — Au cours pour le socialisme ». — Au cours de l'audience générale du 10 novembre, Paul VI, critiquant le mouvement « Chrétiens pour le socialisme », né à Santiago-du-Chill, en 1970, et qui se développe en Europe, a déclaré : « Le christianisme ne peut pas être sciemment explotté pour une conception de la vic qui le contredit idéologiquement et pracontredit idéologiquement et pra-tiquement. (...) Parier de « chris-tianisme pour le socialisme » est une contradiction dans les termes. C'est déformer les choses. Le christianisme se suffit à lui-même Il sert éventuellement le socialisme pour d'autres fins, qui sont louables. Mais cette formule ne peut être acceptés comme si elle était une grande découverte et

Opel Eurokadett, une vraie 5 places pour 17100 F*

Nouveau: freins à disque à l'avant.



- ceintures à enrouleurs automatiques
- pare-brise feuilleté • contenance du coffre: 378 dm³
- pneus à carcasse radiale
- freinage assisté double arauit
- garantie totale un an, kilométrage illimité, pièces et main-d'œuvre.

Avec Opel, partez tranquille.

ARTS ET SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées Opéra, 19 h. 30 : Giselle. Comédie-Française, 20 h. 30 : Lor Solitude, la mulâtresse. Odéon, 20 h. 30 : Il Camplello. TEP, 20 h. 30 : Cinéma.

Les salles municipales

Nouveau Carré, 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne ; 20 h. : Parole de femme (salle Papin) ; 21 h. 45 : Irène on la Résurraction. Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Zoue ; 20 h. 30 : l'Echange.

Les autres salles

Atciler, 21 h.: Monsieur chassa.
Athènée, 21 h.: le Béquois.
Biothéaire-Opéra 21 h. is Servants.
Centre culturei in Mylle, 21 h.:
le Sang épais de l'aube.
Centre culturei suédois, 20 h. 30 :
ls Lutte des cervasut.
Coupe-Chon, 20 h. 30 Je n'imagine
pas ma vie demain.
Edonard-VII, 21 h.: Amphitayon 38.
Elysée-Montmartre, 20 h. 30 : Ginette
Lacase Espace Cardin, 21 h. : le Genre humain.

humain.
Gaierie 55, 21 h.: Volpona.
Gymnase-Marie-Bell, 21 h.: One
aspirine pour deux.
Ruchette, 20 h. 45 : is Cantatrice
chauve: is Lecon.
La Bruyère, 21 h.: Pour 100 briques, ras plus rien maintenant.
Madeleine, 20 h. 30 : Pesu de vache.
Mathurins, 20 h. 45 : les Mains sales.
Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.
Michodière, 20 b. 45 : Acapulco.

Michodière, 20 h. 45 : Acspulco.
Madama.
Moderne, 21 h. : Qui est qui ?
Montparnasse, 20 h. 30 : Même heure,
'année prochaine.
Mouffetard, 20 h. : la Musica;
22 h. 15 : le Jardin d'à côté !
Cavre, 20 h. 45 . le Scénario,
Palace, 21 h. : les Troubadours. —
Patité saile, 19 h. : Paris c'est
grand.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux
foiles. folies.

Pixisance, 20 h. 30 : c Its > sont it.

Poche-Montparasse, 20 h. 45 : Itsac et is sage-famme.

Résamler, 20 h. 45 : Tout contre un petit bois.

| Comédie des Champs - Elysées, 20 h. 45 : Guy Béart.

M. Marcilhac, Mt. Thornton,

Studio-Théâtre 14. 21 h. : le Médecio malgré (ul. Théâtre d'Art, 30 h. 30 : l'Amant Théirie d'Art, 39 fl. 30 : Tantane arabe.
Théire de la Cité internationale, la Calerie. 21 h. : Raz de marés.
La Besserre, 21 h. : Pasolini. — Grand Théire, 21 h. : la Viande et les Étolles.
Théire des Deux-Fortes, 20 h. : Acte essentiel.

Acte essentiel.

Theatre d'Edgar. 20 h. 30 : D'homme à homme A homme
Théatre de l'Epicerie, 20 h. 30 : la
Glace à trois faces.
Théatre Essatou. 20 h. 30 : Notes;
22 h : Viarge. — Salle II. 20 h. 30 :
les Caprices de Marianns.
Théatre du Manitout, 20 h. 30 :
Dom Juan. Théatre du Marais, 21 h.; la Créole opinistre: 22 h. 30 : Histoire d'amour.

d'amour.
Théatre d'Orssy, grande salle, 20 h. 30 : Equus. — Petite salle, 20 h. 30 : On i les besux jours.
Théatre Paris-Nord, 20 h. 45 : Antoine et Cidopatre.
Théatre de la Péniche, 20 h. 30 : En attendant Godot ; 23 h. 30 : Andelé du vio. Thestre de la codot; 23 h. 30 : Alldelà du rio.
Thestre de la Fisine, 20 h. 30 : Histoire d'une révolte.
Thestre Présent. 20 h. 30 : Dracula
Travel.
Thèstre de la rue d'Ulm, 21 h. : la
Métaphysique d'un vesu à deux
têtes. tètes. 13, 20 h. 45 : l'Alchimista. Théitre 13, 20 h. 45 : l'Alchimista. Troglodyte, 22 h. : Contes sauvages. Variétés. 20 h. 30 : l'Autre Vause.

Les théatres de hanlieue Boulogne, T.B.B., 20 h. 30 : Signé Boris Vian.

Theatre des Champs Elysées, 20 h. 30 : V. Achkenszy, piano (Beethoven). Egise Saint Germain - des - Prés, 21 h. : Concert.

La danse

Cie des commissaires – priseurs de paris

Ventes aux enchères publiques

DROUOT - RIVE GAUCHE GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. : 544-38-72 - Télex 270-906

Saul indication particulière, les expositions ont lieu la veille des rentes de 11 heures à 18 heures

LUNDI 15 NOVEMBRE (Exposition samedi 13)

M. Marcilhac, Mb. Thornton,
S. 6, à 11 h. 15 st i h. - Argent.
Obj. d'art russes, Vidrecomes,
boftes, timbales, koysh, icônes
XVII., XVIII. — Mc Conturier,
Nicolaf. MM. Fommervault,
Monneie.
S. 9. - Dessins et tableaux anc. : Bijx. Beaux meubl. Mc Iebel,
Prost. Millant, Erisux.
S. 15. - Bouven de P. Painlevé.
Livres. Objets d'art Mauhles. —
Mc Godeau, Solanet, Audap.
S. 17 - Amenbl. Mc Boisgirard,
de Heeckeren.
S. 19. - Tableaux mod. Argent.
Bijx. Beaux meubl. Mc Ie Blanc.

LUNDI 15 et MARDI 16 NOVEMBRE (Exposition le samedi 13) S. 14. - Bibliothèque romantique Jules Marsan. M. Ader, Picard, Tajan. M. Guérin.

LUNDI 15 à 17 h.; MARDI 16 NOVEMBRE à 14 h. (Exposition samedi 13 et le jundi 15 de 11 h. à 16 h.) S. 8 (vte le 15, à 17 h.) : - Obj. Marquet, Ortix, Ranson, etc. 1900. Bronzes. (vte le 15, à 14 h.) : Céramiq. Mob. XVIII. Tapisseries. Tableaux mod.: Beaudin, Cossio. Ms Deurbergue. MARDI 16 NOVEMBRE (Exposition lundi 15)

MERCREDI 17 NOVEMBRE (Exposition mardi 16)

S. 1. - Bon mobilier rustique et de style. Ma Lanrin, Guilloux, Buffetsud, Tailleur.
S. 2 - Tablx and Mobilianc, et st. Ma Boisgiand, de Heeckeren.
S. 4. - Meub. Obj. d'art rustique et de style. Ma Couturier, Nicolay.

S. 10. - Import. collect, porcel. de Paris du XIXa. - Ma Ader, Piczrd, Tajan. MM. Lacoste.

S. 11. - Tableaux and Armes.

Meub. Obj. art XVIIIa. Ma Delorme. MM. Lebel, Charles, Iacoste.

MERCREDI 17 NOVEMBRE à 16 h. (Exposition de 11 h. à 15 h. 30) S. S. - Tapis d'Orient. Mª Ader, Picard, Tajan. M. Berthéol. MERCREDI 17 - JEUDI 18 NOVEMBRE (Exposition mardi 16) S. 6. – Monnales grecques, romaines, byzantines, françaises, étrang. Mª Ader, Picard, Tajan. M. E. Page. JEUDI 18 NOVEMBRE (Exposition mercredi 17) S. 9. - Dessins et tableaux anc. Sièges. Meubles XVIII^a. M^{ac} Godean, Solanet, Audsp. MM. Touzet, Révillon d'Apreval.

JEUDI 18 NOVEMBRE

JEUDI 18 NOVEMBRE et VENDREDI 19 (Exposition mercredi 17) S. 12 is 18; S. 6 is 19. - Tablx | MM. Touzet, Lefebyrs, Le Fuel, anc. Céramiq. Maub. et obj. d'art. | Praquin. Tapissar. Ma Couturier, Nicolay. |

YENDREDI 19 NOVEMBRE (Exposition jeudi 18)

S. 1. - Bon mobilier rustique et de style. — N' Laurin, Guilloux, Buffetand, Tailienr.

S. 2. - Antiques: camés, intalier, vases greex Me Boisg-raid, de Hecckeren, M. Boudillon.

S. 4. - Bel ameublement. XVIII.

Tableaux anciens. Mc Champetier de Ribes, Ribeyre, Millon.

S. 7. - Tr. bel. four. Me le Blanc.

S. 3. - Succession du Dr C, et à Poulain.

SAMEDI 20 NOVEMBRE (Exposition vendredi 19)

Etudes annonçant les ventes de la semaine

ADER, PICAHD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-68-23

— LE BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 073-99-78

— BOISGHARD, de HERCKEREN, 2, r. Provence (75003), 770-81-38

— CHAMBELLAND, 1, rue Rossini (75009), 770-16-68

— CHAMPETER DE RIBES, RIBEYRE, MILLON, 14, rus Drouot (75009), 770-00-45

— COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 585-85-44

— DELORME, 63, rue de Penthièvre (75008), 265-57-63

— DEURBERGUE, 262, boulevard Saint-Germain (75007), 556-13-43

— GODEAU, SOLIANET, AUDAP, 32, rue Drouot (75009), 770-15-63

— T70-57-63 - 523-17-33

TTÖ-57-58 - 523-17-33
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEMIS, LAURIN), 1, Tue de Lille (75007), 260-34-11
LOUDMER, FOULAIN, 30, place de la Madeleine (75008), 073-99-40
MORELLE, 50, rue Sainte-Anne (75002), 742-15-37
OGER, 22, rue Drount (75009), 523-39-66

S. 7. - Gravures. Bibelots. Meubles. M. Oger.

S. 16. - Volumes. Mª Chambelland.

S. 11. - Estampes. Mª Loudmer, Poulain.

S. 2. - Tableaux mod, Art 1900. Bel amenblement d'ép. Instrum.

Palais des congrès, 20 h. 45 : la Ballet Molsselev. Centre culturel du Marsis, 21 h. : Post Modern Américalns.

Suffetand, Tailleur. MM. Lebel,

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Jeudi II novembre

sauf les dimanches et jours fériés)

Olympia, 21 h. 30 : Michel Sardon. Salle Pierel, 22 h. 15 : George Cha-kiris et Jessy Grean. Thèaire Antoine, 22 h. 30 : les Frères

Bouffer-Parisiens, 20 h. 45 : la Belle Hèlène. Galti-Montparnasse, 20 h. 30 : Tu es un chie type. Charlie Brown. Heuri-Varna-Mogador, 20 h. 30 : Belve de valles. Marigny, 21 h. : Nini la Chance.

cinémas

La cinémathèque

Challlet, 15 h.: la Symphonis nup-tiale, d'E. von Stroheim: 18 h. 30: Leçons d'histoire, de J.-M. Straub; 20 h. 30: Quatre films d'L. Sipos (en présence de l'auteur); 22 h. 30: les Dimanches de Ville-d'Avray, de 8. Bourguignon.

Les exclusivités

Les exclusiones

L'ALE OU LA CUISSE (Fr.): ABC,

2 (23-55-54); Berlitz, 2 (74250-33), Cluny-Palace, 5 (033-77-76),
Quintette, 5 (033-35-40), Bosquet,
7 (55:44-11), Ambassade, 8 (35915-08), Mercury, 8 (235-75-90),
Caumont-Bud, 14 (331-51-16),
Montparmasse-Pathé, 14 (325-6513), Cambronne, 15 (734-42-96),
Victort-Higo, 16 (727-49-75), Wepler, 18 (387-50-70), GaumontGambetts, 29 (787-03-74),
ANATOMIE D'UN BAPPORT (Fr.)

(**) La Clef, 5 (337-90-90).
AROUND THE STONES (A-, V.O.):
Vidéostoné, 6 (325-60-34).
BABEY LYNDON (Ang., V.O.): Hantefsulla, 6 (633-79-38), Gaumont
Rive-Gauche, 6 (533-79-38), Gaumont
Rive-Gauche, 6 (533-79-38), Gaumont
Champs-Eysées, 8 (353-9467), — V.F.: Impériale, 2 (742-7252), Gaumont-Sud, 14 (331-51-16),
BLUFF (It., V.I.): Caméo, 9 (770-2089).
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE

671. — V.F. i Impériale, 2 (742-75-52), Gaumont-Sud, 14 (331-51-16).

BLUFF (It., v.I.): Caméo, 9 (770-20-89).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (It., v.O.): Studio Médicis, 5 (633-25-97). Biarritz, 8 (723-63-23). — V.F.: Cinémonde-Opéra, 9 (770-01-90). Athèna, 12 (33-07-48). Miramar, 14 (325-41-62). Grand-Pavois, 15 (531-44-58). CIAO MANHATTAN (A., v.O.): Action-Christine, 8 (325-83-78).

COMPLOT DE FAMILLE (A., v.O.): Marbout, 8 (225-47-19). — V.F.: Hausmann, 9 (770-47-55).

CORNER OF THE CIRCLE (A., v.O.) (**): Le Maraia, 4 (278-47-86). LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.): Rei, 2 (236-83-53). Bratagne, 6 (222-75-97). UGC-Odéon, 6 (325-71-88). Normandia, 8 (339-41-18). Paramount-Opéra, 9 (773-43-37). Liberté, 12* (343-01-55). UGC-Gobelins, 13* (331-06-19). Paramount-Chéana, 14* (340-45-91). Magic-Convention, 15* (822-30-64). Murat, 16* (383-93-35). Paramount-Montmarire, 18* (606-34-25). Secrétan. 19* (206-71-33).

COURS APRES-MOI QUE JE T'ATTEAFE (Fr.): Elmitage, 8* (329-15-71). U.G.C-Opéra, 9* (251-50-32). Paramount-Gaita, 13* (326-93-34). CRIA CUERVOS (Esp., v.O.): Saint-Germain - Huchette, 5* (633-87-59). Erysées-Lincoln, 8* (339-32-82). CRIA CUERVOS (Esp., v.O.): Saint-Germain - Huchette, 5* (633-87-59). Hausmann, 9* (770-47-55). LO DERNIERE FOLIE (A., v.O.): Action, 8* (339-32-82). Paramount-Saita, 2* (742-72-52, Montparasse-81, 6* (341-42-77). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (339-92-82); V.F.: Rei, 2* (236-83-93). Impérial, 2* (742-72-52, Montparasse-81, 6* (544-14-27). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (337-35-43). Les Mations, 12* (343-04-65). Elysées-Lincoln, 8* (339-92-82); V.F.: Rei, 2* (236-83-93). Impérial, 2* (742-72-52, Montparasse-81, 6* (544-14-27). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-43). Les Mations, 12* (343-04-65). Elysées-Lincoln, 8* (339-92-82). Cambount-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-43). Elysées-Lincoln, 8* (339-93-93). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-43). Elysées-Lincoln, 8* (339-93-93). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-34). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-34). Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-35-35-35).

de la Harpe, 5º (032-34-83), Saint-Lasare-Pasquier, 8º (387-35-43), Ely-zées-Lincoin, 8º (259-35-14), Studio Raspail, 14º (325-38-98), Olympic-Entrepôt, 14º (783-57-42).

MARIGMAN PATHÉ WO - ÉLYSÉES LINCULH WO QUANTIER LATIN WO - GÜNNTETTE WO SEPÉRIAL PATRÉ VÍ - REX VÍ MENTIPARMASSE SI WO ST-LAZARE PASQUIER VÍ - LES HATION VÍ PLIN ST-LACQUES VÍ - CANTRONNE VÍ ROYAL PASSY VI - CLEATY PATHÉ VÍ PATRIMOR PATHÉ CRAMPIGOV MARLY ENGLISE - ALPER AUGUSTELIT PARIMOR AMERY - CLES MISSOUR-ANTO! un fou-rire triomphal DERNIERE

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**): St-André-des-Aria, 6* (326-48-18), Baisac, 6* (339-52-70); V.F.: Omnia, 2* (233-39-36), Jean-Remoir, 6* (874-40-75), Cinévag, 9* (874-77-44), Gaumont - Convention, 15* (828-42-27).

Théaire Antoine. M h. 30 : les Fieres
Jacques.
Théaire Fontaine, 21 h. : Brigitts
Fontaine et Aresid.
Théaire de la Renaissance, 20 h. 30 :
Carpé dism.

Opérettes
et comédies musicales
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : la Belle
Hélème.
Galté-Montparnasse, 20 h. 30 : Tu es
un chie type. Charile Brown.

18 (874-40-73), Cinévog, 8° (84-7-7-74), Canmont - Convention, 13°
(828-42-27), Marbeut, 8° (225-47-18); Vf. : Bienvenue-Montparnasse, 13° (548-23-02)
GODZILLA 1989 (Jap., vf.) : Holly-wood - Boulevard, 9° (770-10-41), U.G.C. - Gobalina, 13° (331-05-19).
Miramar, 14° (326-41-02).
LE GRAND SOIR (Suis) : Racine, 6° (334-371), 14 - Juillet, 11° (357-90-21), 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-48-00).

Paramount - Montparnasse, 14(326-22-17).

LA MARGE (Fr.) (**) : Quintette,
5* (933-35-40); Montparnasse 33,
6* (544-14-27); Concorde, 8* (35992-84); Cinévog, 9* (874-77-44);
Prançais, 9* (770-33-88); CilchyPathé, 18* (522-37-41).

Les films nouveaux

L'AFFICHE EGUGE, film fran-cais de Franck Cassenti, avec Pierre Clementi : Impérial, 2º (742-72-52), Quintette, 5º (033-35-40), Montparnasse - 83, 6º (544-14-27), Monte-Carlo, 3º (225-09-83), 14-Juillet, 11º (337-90-81), Gaumont-Sud, 14º (331-51-16).

51-16).

UN CADAVRE AU DESSERT, film américain de Eobert, film américain de Eobert, Moore, evec Alec Guiness, v.o. : Studio Alpha, 5 (033-33-47). Paramount-Odéon, 6 (325-59-83), Publicis Champa-Riysées, 5 (720-78-23); v.f. : Capri, 2 (588-11-69). Paramount-Opéra, 9 (073-24-37), Paramount-Gainxie, 13 (580-18-03), Paramount-Montparanse, 14 (325-22-17), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24).

UNE PERMIME A SA FENETRE. UNE FEMME A SA FENETRE, film français de Pierre Gra-nier-Deferre, avec Romy Schneider et Philippe Noiret: Montpernasse-83, 6* (544-14-27), Dragon, 6* (548-54-74), Hautefeuille, 6* (533-79-38), France-Elysées, 8* (722-71-11), Balmac, 8* (359-52-70), Marignan, 8* (359-92-82), Gapmont - Opéra, 9* (770-72-85), Nation, 12* (343-64-67), Gaumont - Convention, 15* (828-42-27), Murat, 18* (288-99-78), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Richelten, 2° (233-56-70); Clumy-Palace, 5° (033-07-76); Bal-zec, 8° (359-52-70); Marignan, 8° (359-92-82); Madeleine, 8° (673-56-03); Nations, 12° (343-04-67); Montpernasse-Pathé, 14° (323-55-13); Caumont-Sud, 14° (331-51-16); Cambronne, 15° (734-42-96); Cichy-Pathé, 18° (322-37-41).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(It, v.o.): Cinochs de Saint-Germain, 6' (633-10-83).

SALO (It. v.o.) (**): la Pagode, 7'
(705-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.):

Saint-André-des-Arta, 6' (325-48-03).

14-Juillet-Parmasse, 6' (325-48-03).

SI CETAIT A REFAIRE (Fr.):

Boul'Mich., 5' (033-48-29). Publiciscis-Soint-Germain, 8' (222-72-80).

Siarritz, 8' (723-69-23). PublicisChamps-Hysées, 8' (720-76-23).

U.G.C.-Opéra, 9' (261-50-23). MaxLinder, 9' (770-40-04). ParamountOpéra, 9' (770-40-04). ParamountBastille, 12' (343-79-17). Paramount-Gobelins, 13' (707-12-28).

Paramount-Gobelins, 13' (707-12-28).

Paramount-Gobelins, 13' (707-12-28).

18-03). Paramount-Mostparnasse,

14' (328-22-17). Paramount-

Orléans, 14° (540-45-91); Passy, 16° (228-62-24), Paramount-Maillet, 17° (738-24-24), Moulin - Rouge, 18° (606-34-25), UN CERTAIN JOUR (It., v.o.); Studio des Ursulines, 5° (633-39-19). UN ELEPHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.); Saint-Germain-Schdio, 5° (633-42-72), Blaititz, 8° (723-69-23). Paris, 8° (359-53-99). Lamière, 9° (770-54-64), Markwille, 9° (770-72-88), Athéna, 12° (343-67-48), Fauvette, 12° (341-66-12). Gammont-Convention, 15° (228-42-77). Caravelle, 18° (327-50-70); Gaumont-Gambetts, 20° (787-92-74). UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.); Marnia, 4° (278-47-86), Mac-Mahon, 17° (380-24-81). UN TYPE COMME MOI NE DETHAIT JAMAIS MOURIR (Fr.); Cinoche Saint-Germain, 6° (633-01-82).

(Fr.) : Cinoche Saint-Germain, & (833-01-82). WINSTANLEY (Angl., v.o.) : Olympic-Entrepot, 14° (783-67-42).

Les grandes reprises

FACE A FACE (Suad., V.O.) (*):

Vendôme 2* (073-97-52), St-Michel;
5* (225-78-17), Marbeut, 8* (22547-19); V.F.: Blenvenue-MontparDESS, 15* (544-25-02)

GODZILLA 1989 (Jap., V.I.): HollyWood - Boulevard, 9* (770-10-41),
U.G.C. - Gobeline, 13* (331-06-19),
Miramar, 14* (326-41-02).

LE GRAND SOIR (Suis.): Racine, 6* (632-43-71), 14 - Juillet-Parussas, 6* (32548-01), 14-Juillet-Parussas, 6* (32548-01), 14-Juillet-Parussas, 6* (32548-01), 14-Juillet-Parussas, 6* (32548-01), 14-Juillet-Parussas, 6* (32548-02), 18-retagne, 6* (322-71-03); Ermitage, 8* (359-13-71); v.f.: Rei, 2* (236-31-93),
LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.O.): Actual Chamber, 8* (359-13-71); v.f.: Rei, 2* (236-31-93),
L'INNOCENT (R., v.O.): ClumyEcoles, 5* (033-20-12); Biarritz, 8* (725-63-23),
LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)

(**): Paramount-Cyéra, 9* (773-34-37),
JOSEY WALES, HORS LA LDI (A., v.O.): Studio de la Contrescarpe (5*) (325-78-57); Elysées PointSeins (5*) (325-78-73); Elysées PointSeins (5*) (235-78-23),
LE SENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranelegh (18*) (235-24-44),
LA MARGE (Fr.) (**): Quinteire.

LA MARGE (Fr.) (**): Quinteire.

Les Roules reprises

a NOUS LA LIBERTE (Fr.) Studio Retrand (7*) (783-64-65) à
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.I.): Hausmann (8*) (770(A., v.I.): Hausmann (8*) (770(A

LE DRUAL DU 18-10 (13°) (337-74-39).
74-39).
FANTASIA (A., v.f.): Gaumont-Thétre (2°) (231-33-16), Panthéon (5°) (033-15-04), Elysées Point-Show (8°) (073-56-03), Fauvette (13°) (231-56-58). Diderot (13°), (342-19-29), Calypso (17°) (754-10-68), Cilchy-Pathé (18°) (322-37-41).
HALLUCINATIONS (Pr.): Le Seine (5°) (325-95-99) en soirée.
MA VACHE ET MOI (A.): Le Morais (4°) (278-47-86).

(5°) (232-93-93) en soirée.

MA VACHÉ ET MOI (A): Le Morsis (4°) (278-47-85);

LE LAUREAT (A, v.o.): Marbeuf (8°) (226-47-19); (v.f.): UCC Opéra (9°) (251-50-32).

NASHVILLE (A, v.o.): Luxembourg (6°) (633-97-77).

Studio Galande (5°) (633-72-71),

Studio Marigny (8°) (225-25-74).

LA PECHE AU TRESON (A, v.o.): Action Christine (6°) (323-73-77).

SLUGIO Marigny (8°) (235-85-78).

LE SHERIFF EST EN PEISON (A, v.o.): Luxembourg (6°) (633-97-77)

SOLEIL VERT (A, v.o.): New-Yorker (9°) (770-63-40) (sauf mardi)

TAKE ME OUT THE BALL GAME (A, v.o.): Action Expublique (11°) (805-51-33).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A, v.o.): Studio Ettoile (17°) (330-19-93).

20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A, v.o.) en soirée: Ermitage (8°) (339-13-71); (v.f.): Rex (2°) (236-23-83). Rotonde (8°) (325-71-08). UGC Gobelins (18°) (323-71-08). UGC Gobelins (18°) (323-71-08). Napoléon (17°) (380-41-46).

LA TOUR INFERNALE (A, v.o.): Elnopanorsima (15°) (306-50-50).

Les festivals

R. REDFORD (v.c.) : Action-La Fayette, 9° (878-80-50) : Jeremiah Fayetts, 9° (878-30-50) : Jeremiah Johnson.

A. HITCHCOCK: (Y.O.) Action-La Fayetts, 9° (878-80-50) : Meurite.
LE CINEMA ITALIEN (VO.) : Studio des Acaciss, 17° (754-97-83), 16 h., Lucky Luciano; 18 h., is Classe ouvrière va au paradis; 20 h., l'Affaire Mattéi; 22 h., Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupcon.

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX
(Fr.): Richalieu, 2° (233-56-70); Marignan, 8° (339-92-52); Marignan, 8° (339-92-52); Marignan, 8° (339-92-52); Marignan, 8° (339-93-51); Gaummi-Sud, 14° (328-5-53); Nations, 12° (643-04-67); Montparnasse-Path, 14° (328-5-53); Clichy-Pathé, 18° (32

En bref

Galeries

Les silences égratignés de Jean-Marc Philippe

Les tolles réceptes de Jean Marc Philippa — les plus anciennes aussi d'allieurs, cel ne sont pas exposées ici eent celles de quelqu'un qui vient de tourner le dos à la rue, nour an reoller sur sol, v chen cher un équilibre intérieur. Mais la rue est présente, toujours. Un signe, un mot, don mote en vrec inscrits en lettres de néon, un balisago de chevrons rouge et bianc, un lambeau d'affiche restent longtemps inscrits derrière les pauplères. Et c'est peu à peu que la nuit riche de enveloppe les traces du dehors recouvre tout l'espace du tableau de grands plans de gris. Peinture méditative. Intellectuelle, nourrie du chaos de la rue, qui clignote et égratique toulours les surfaces paintes en aplat. Painture de contradictions, froide et sensible ; dépouillés au profit de la richesse de la matière picturale, et arrêtés intetts evant que l'équilibre atteint ne se rompe. — G. B.

Gelerie Attall, 159, bottle

E Une rétrospective André Derain aura lieu à la villa Médicie, à Rome du 12 novembre au 23 janvier. Elle comprendra cinquante painture. dours dessins, deux sculptures et sing maquettes de décors de thiltre L'exposition, conque par la Riquier des musées nationanz, est organisée par l'Académie de France à Rome en collaboration avec la Ville de Rome et l'Association française d'action artistique.

LA CLEF 27, no de la Cirl 27,





STANLEY KUBRICK

RYAN O'NEAL -Marisa Berenson BAUMONT CHAMPS-ELYSÉES VO

SAUMONT RIVE GAUCHE VO IMPÉRIAL VE GAUMONT SUD VF HAUTEFEURLE) VO 12 b • 15 b 50 • 19 b • 22 h 30 HAUTEFEURLE N VO 13 h 30 e 17 h 10 e 20h 30

 $\mathcal{E}_{\mathcal{T}, \mathcal{T}}$

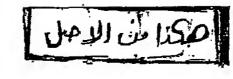
9:

CONNAISSANCE DU MONDE

PLEYEL - Dimanche 28 nov., à 14 h. 30 - Mardi 30 nov., à 18 h. 30 et 21 h.

DE L'AVENTURE

Marcel ISY-SCHWART son voyage films AU PAYS DU RYTHME ET DE LA COULEUR



MEL BROOM

DECINOTE:

RADIO-TÉLÉVISION

Il y a aussi des tapis pendus qui montent ou descendent, et une murette en pierre qui emerge du sol, y replonge, et sur coups d'épée, faisant voler des bouffées de poussière comme lors-qu'on bat des fauteuils (le bruit est le mème).

ce décor, en fait peu changeant, est chiche quoique dispendieux; ce mur, malgré ses découpes, incarcère mentalement Musset, lui barre le souffie; l'espace de la scène du Théâtre-Français est rapetissé, et néanmoins les acteurs, retenus audelà de la fausse murette, sont loin de nous, on les sent peu, on ne les entend nas trop blen.

Il y a pléthore de costumes, parce que Franço Zeffireili, qui paraît avoir, sur un étroit registre, le goût des grandeurs, parque entre le mur du fond et la murette au moins soixante la murette au moins soixante figurants, et cela fait du monde. Ce sont des costumes de vitrine, fondés sur une sollde documen-tation, faits pour être portés par des mannequins, des figurines.

L'aspect d'ensemble du spectacle, le style, sont exactement ceux des peintures imitatives fin dix-neuvième siècle du Louvre, celles de Rochegrosse et de Tho-mas Couture, peintres d'histoire. Si nous avons commence le compte rendu de ce Lorenzaccio par la description du décor et des costumes, c'est que les soins du metteur en scène sont allés là : disposer ces tableaux vi-vants, ces croûtes officielles anivants, ces croutes officielles ani-mées, non sans relever la chute de chaque tableau par un effet visuel doublé d'un effet musical. Tout juste ce que fait, depuis quarante ans, rue Richer, Michel Gyarmathy aux Folies-Bergère, avec mille fois plus de nerf et de galeté.

Dans cette combinaison de machinerie appliquée, de vitrines de dioramas, de peinture académique, dans ce magma synthétique, la pièce d'Alfred de Musset ést comme « rapportée » : on lui a reserve un coin, et elle y est mimée, comme pour mémoire.
Expressions, diction, mouvements de scène, sont la convention même. On fait un sort à chaque mot, à chaque accident marginal. On détaille des facili-

Concerts

Est-ce le violoncelle avec sa voix grave, ces accents venant des entrailles, cette vibration de l'âme presque visible, qui creuse dans l'être de ses servants des profondeurs si pathétiques? A la manière de Casals, et dans le même Concerio de Schumann, Rostropotich délivre des confidences d'une

vitch délivre des confidences d'une

vitch délivre des confidences d'une bouleversante humanité. Pureté du chant lyrique, souvent brisé, qui s'enferme en lui-même, rêve, improvise, et puis repart coura-geusement, reprend la route jus-qu'au bout de la nuit. La voix noble, rauque, sombre au bord de l'épuisement ou du désespoir avec ces manissimes on l'ême se

ces pianissimos où l'âme se déchire; un moment, sur les piz-zicatti des cordes, Rostropovitch

dialogue lentement avec le violon-celle de Jacques Nellz, et c'est comme une confidence à un ami.

à un frère, si belle, si vrale. Et puis toujours, il retrouve le fil de cette action virile, renoue les thèmes, va plus loin, donne toute sa force à la joie peut-être illu-

LES ÉTATS-UNIS

TRIOMPHENT A HAIFA

Les vingt-deuxièmes Jeux olympiques d'échecs viennent de s'achever à Haifa (Israel). En l'absence de l'Union soviétique et des pays de l'Est, la lutte entre les quarante-huit nations engagées s'est circonscrite entre les Etats-Unis, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne qui s'adjugent, dans cet ordre, les trois premières places.

res places.

L'équipe de France termine en vingt-sixlème position.

Le tournol féminin a été largement dominé par l'équipe d'Israël, devant la Grande-Bretagnett l'Egypte qui sont ex-aequo à la deuxième place.

ÉCHECS

Rostropovitch, Bernstein, Milhaud

seche on ait relancé le navire, avec équipage et passagers, sans réparer cette avarie qui n'exis-tait pas avant les travaux.

MICHEL COURNOT.

de Jean-Edern Hallier

et au jeu de Thanacos : presque tous vont mourir sous des balles de révolver ou étranglés. Ils auront eu le temps de lan-cer l'un après l'autre des tirades sur l'argent, le monde capitaliste, la révolution, etc., et de dialoguer aver flegme.

Dans un décor attrayant de Roberto Plate, assez « arts décos » Roberto Plate, assez « arts décos » mais moderne, Henri Ronse a réglé une belle mise en scène, stylisée, alguë, naviguant entre un mélodrame de grande tenue et une fin de bal mondain.

Le succès de la soirée tient aussi à ce que Ronse a dirigé de main de maître une équipe d'acteurs excellents et pittoresques : Daniel Emilfork, Daisy Amias, Michel Vitold, Marie-Ange Duthell, Ca-Vitold, Marie-Ange Duthell, Ca-therine Lachens, Denise Peron

Madeleine Ozeray, José-Maria Flotats, sans compter la bande de jeunes qui viennent chanter à la fin l'Internationale, tenant leurs vèlos par le guidon.

Spectacle vigoureux, frais, drôle, fondé sur un texte « jemenfoutiste » mais d'une réelle qualité. Que demander de plus ? — M. C. * Espace Cardin, 21 h.

Cinéma

Sept films soviétiques à Paris

pays du globe, du corpus cinémato-graphique offert au public des salles obscures? La question devient brûlante face aux sept films proposés sux spectateurs français par la hultlème Semaine du cinéma sovié-

marginal. On détaille des facilités, des riens. On n'exprime par
le jeu que ce que le texte dit
déjà. Ce texte, on en a censuré
une grande partie. Reste un digest de dialogue, qui se prête
aux seuls effets. Ce qui est du
domaine de l'esprit, du cœur,
n'est presque pas abordé.

Oublions l'interprétation. Les
acteurs du Français ont été pié-

soire du final, celle des dernières années de Schumann où la folie

années de Schumann où la folie déjà projette son ombre.

Ce chant si fondamental souligne, confirme, l'effort intérieur de Rostropovitch, qui offre un visage dur, terrible, barré par les sourcils froncés, et cet ébranlement de l'être qui, lorsqu'il arrache son archet de l'instrument, le laisse tout pantelant, la musique seconant encore pervent.

musique secouant encore nerveu-

sement sa bouche et ses yeux; et quels regards implorants vers Léo-nard Bernstein, qui lui aussi tire de l'Orchestre national de France les accents les plus beaux et les plus profondes.

Bernstein est plus atteint encore peut-ètre, dans toutes ses fibres, par Schelomo, ce portrait du roi Salomon, d'Ernest Bloch, où il déchaîne un lyrisme torturé, flamboyant, délirant, et mène une sorte de dialogue océanesque avec Rostropovitch dont les récits épiques et plaintifs communient dans la même douloureuse apothèose biblione. Qui songerait à sourire

ques et plaintis communient dans la même douloureuse apothéose biblique. Qui songerait à sourire ensuite de leur enlacement fraternel tandis que la foule les rappelle inlassablement, car pour rien au monde l'un d'eux ne vou-

drait se séparer de l'autre dans l'émotion qu'ils ont et qu'ils nous ont fait éprouver?

plus profonds!

soviétiques, la Confiance est une coproduction finno-soviétique, dont, assure le metteur en scène, Victor par les Bolcheviks, elle falt revivre des figures historiques comme Alexandra Kollontai et Rosa Luxembourg. Mais elle dénonce, par un audacieux bond dialectique dens le temos. les initiatives de ceux qu voudraient détruire la communauté des pays déjà socialistes. Un remarvelle l'image de Lénine au cinèma, suggère une sorfe d'ordinateur idéologique qui a réponse à tout.

bon enfant, au premier degré : l'Unique, du vétéran Josif Helfitz, et Je demende la parole, de Gleb Panfilov, d'une part, la Première Hirondelle, d'autre part Heifitz et Panfilov nous découvrent un monde où le travail est la première réalité, où des hommes et des femmes luttent de leur mieux pour survivre, mais achop-pent soit sur les problèmes du couple, soit sur l'embourgeolsement et, les petites combines du milieu environnant. La Première Hirondelle conte avec un humour pareseeux, aux limites de la désinvolture, la nalssance du football sur les rives de la mer Noire au début du siècle, et la nature peu belliqueuse des compatriotes de Joseph Staline,

Tous les films présentés étaient en couleurs, tous sauf un en cinéma-scope. Même si l'Union soviétique comble ignorer complètement aujour-d'hui l'héritage du grand cinéaste documentariste du muet, Dziga Ver-toy, l'égal d'Eisenstein et Dovjenko, si seuls des acteurs ont droit à la parole, et non les elmples citoyens qu'ils ont charge d'incarner, cette semaine soviétique, en apparence banale, laisse entrevoir une légère évolution de la société d'U.R.S.S vers un commencement de tranchise et de vrale critique, dont augurait dėja, l'an demier, la Prime.

LOUIS MARCORELLES.

■ La S.R.F. (Société des réalisa-E La S.R.F. (Société des réalisa-teurs de films) proteste, dans un communiqué, contre le jugement rendu par la 17s chambre correction-nelle qui a ordouné la destruction du film « l'Essayeus» (« le Monde» du 10 novembre). Elle « attire l'at-tention du public, des cinéphiles et de toutes les associations profession-nelles sur le péril mortel engendré par un tel précédent».

in morte mardi en California. Elle était igée de quatre-vingt-seize ans. Veuve de Joseph Lhevina. membre de l'académie Juliard depuis 1924, elle avait été notamment le professeur de Van Cliburn et de Daniel Pollac.

Pauvre milliardaire!

On est plutôt bonne pâte, nous, la masse des téléspectaleurs. vais, laloux, amers ou mesquins. On se contente de ce qu'on a, bian obligés. On préférerait évidemment posséder davantage. mais de là à vouer une haine meurtrière aux habitués de chez Maxim's de là à descendre dans la rue et à monter aux barricades, non. Surtout le soir, après diner, on n'a plus le ressort. A condition qu'on ne vienne pas nous narguer, nous mettre le nex dans notre médiocrité, qu'on ne nous demande pas de compati aux pelites misères du gros Milliardaire de Michel de Saint-Pierre. Il y a des limites à

Si l'on veut appliquer à l'écran les recettes d'une certaine presse sensation, si l'on tient absolument à nous persuader - on eura du mai - que l'argent ne teit pas le bonheur, il faut y aller carrément - Farah divorce drame chez Niarchos, Philip s'en va, - Il faut trapper tort. Ne pas espérer apitoyer Margot, elle

a beau avoir la tarme facile, . sur des états d'âme, des ditticultés d'être ou de communiquer. Notre reguln de la haute finance n'a pas le temps, en l'occur-rence, de « dialoguer » avec son prétendu gauchiste de fils, un débile — il n'y perd rien, — ni de répondre avec tout» l'erdeur espérée aux attentes de sa temme. Elle est charmante, c'est Odile Versols, et elle l'admire, et sile l'adore, et elle le désire — Il a vraiment toutes les chances, — et elle le respecte. Forcément: Il a bâti un empire: Fusions, O.P.A., Il aspire, Il dévore la concurrence, et ses entreprises (déjà énormes en début d'émission) grossissent de bobine en bobine. Sa Rolls est superbe, sa Marcedes aussi. Il vit dans un château ; Germain, ou est-ce Firmin, son valet de chambre, lui parle à la troisième personne. Ses bureaux sont

d'affaires laisse à désirer, ça le tatigue, cet homme. Et puis? Peul-être aussi la déception que lui e causée son bras droit, un garçon de conflance, un peu play-boy, qui a osé lever les yeux sur Madame. Elle l'a repoussé, vous pensez bien, il a quand même failu a'en séparer ; Est-ce là tout? En ce qui concerne Renaud Mary, oul.

C'est l'entourage qui proteste. Lui paraît plutôt satisfail. On n'imagine pas le plaisir, la jouissance de réduire à merci qui osarait vous barrar la route. Alors, à quoi rime ce téléfilm? A recoler, en toute bonne conscience, les mauvais coucheurs? A les faire saliver d'envie sans baver de colère et accepter l'injustice, l'inégaité, la puissance, sous prétexte que la télicité totale n'est pas de ce monde? Une belle entourloupette, doublés d'une jolie

CLAUDE SARRAUTE.

TRIBUNES ET DEBATS

JEUDI 11 NOVEMBRE Les associations d'anciens combattants s'expriment à la tri-bune libre de FR 3 à 19 h 40. - Le roi Hussein de Jordanie et le général Moshe Dayan sont interviewes au cours du repor-tage sur le Proche-Orient du magazine « L'Evénement » qui com-prend également un débat sur le volcan de la Soufrière avec M. Haroun Tazieff et le profes-seur Allegre, sur TF1 à 21 h 20.

VENDREDI 12 NOVEMBRE - M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, est l'in-vité de Sud-Radio, à 12 h. 30.

- MM. Jacques Chirac, ancien premier ministre (U.D.R.) et Bernard Coutaud (P.S.), candidats à l'élection partielle de la Corrèze, débattent sur Radio-Monte-Carlo,

somptueux, très modernes, très

- design -. Alors, qu'est-ce qui

ne va pas? Il voyage trop; l'aller et retour Paris-Nice dans

la journée pour - virer - un de

— Les réformateurs disposent d'un quart d'heure sur TF 1, à 19 h. 40.

- Le C.N.P.F. s'exprime à la tribune libre de FR 3, à 19 h. 40. — M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, parle de la justice au cours du magazine « Vendredi », sur FR 3, à 20 h. 30.

— L'émancipation de la jemme est le sujet du magazine littéraire « Apostrophes », sur Antenne 2. à 21 h. 30.

LA PICARDIE EN COULEURS

Après six mois de travaux, FR3-Picardie émet en couleurs depuis le 19 octobre. M. Claude Contamine, président directeur général de FR 3, était à Amiens, mardi 9 novembre, pour l'inaugumardi 9 novembre, pour l'inaugu-ration officielle des nouvelles ins-tallations en présence du préfet de région, M. Jean Coursaget, et de M. René Lamps, député communiste, maire d'Amiens. M. Contamine a souligné que cette réalisation était la première effectuée depuis la création de FR3. Le centre d'actualités télévisées d'Amiens a été doté d'un très important matériel.

--

4

÷. †

JEUDI 11 NOVEMBRE

CHAINE I: TF 1

MARTHE MERCADIER

Aujourd'hui dans INTERDIT AU PUBLICTet après New-York, à partir du 16 au T.B.B. I A ROUTIOUF HO JEANINE UME

20 h. 30, Série : La pêche miraculeuse, d'après G. de Pourtales, réal. G. Matteuzi ; 21 h. 20, Magazine : L'événement (Dossier Proche-Orient).

Trois films et un débat pour tenter de répondre à la question : comment la guerre civile du Liban est-elle ressentie au Proche-Orient ?

22 h. 20. Allons au cinéma : 22 h. 50. Journal.

20 h. 30, Dramatique: Crépuscule à Venise, de J. Mistier, réal. J. Dayan. avec M. Vitold, M. Ribowska, C. Dauphin.

Wagner, quand il s'intalle à Venuse avec ses eniants et su femme, la fille de Franz Liszt, Reconstitution rigoureuse. Variétés : Juke-box... à Nashville ;

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'his-toire du cinéma : « Comme un torrent », de V. Minnelli (1958), avec F. Sinatra. D. Martin. Sh. MacLaine, M. Hyer. A. Kennedy. Un écripain, ralchement démobilisé, revient dans sa ville nutale où son frère est un honorable bourpeois. Il ranène avec lui une fille de mœurs légères. 22 h. 40, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., « L'Atouette », de J. Anquilh, avec S. Flon, P. Derez, Arbessier, P. Tornade ; 22 h. 30 (R.), Entretiens avec Quaneau ; 23 h., Java ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 n. 30, Ausique au présent... Nouvet Orchestre philhar-monique de Radio-France, direction G. Amy, avec N. Oxombre, contratto : « Egalisation » (Shinohara) ; « Ein Irrender Sohn » (8. Nilsson) ; « Iomsallon » (Varèse) ; « Seven Sites » (G. Amy) ; 22 h., Chroniques ; 22 h., 30, Concert Nikhill Banerjee ; 0 b. 5, Europe de l'Est.

Pour améliorer la qualité de l'endroit où vous vivez, la CAECL lance des emprunts.

Actuellement Emprunt Automne 1976 taux de rendement actuariel brut 11%

Vous souscrivez dans les Banques, les Bureaux de poste, les Caisses d'épargne et chez les Comptables du Trésor.

VENDREDI 12 NOVEMBRE

CHAINE I: TF 1

De 12 h. 15 à 16 h., Programme de la mi-journée avec, à 14 h. 25, un téléfilm : « le Der-nier Jour » (reprise à 17 h. 30).

20 h. 30. Au théâtre ce soir : - le Guille-dou -, de M.C. Hutton. avec C. Coster, J. Sereys. M. Barbulée. Au petit déjeuner, Lady Marlowe annonce (devent ses enjents) à son mari qu'elle part pour Tanger vitre avec un jeune Américain. 22 h. 30. Ballet : Hamlet. 23 h. 15, Journal.

CHAINE II: A2

De 13 h. 35 à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine).

20 h. 30, Feuilleton: Le cœur au ventre, réal. R. Mazoyer: 21 h. 30, Littéraire: Apostrophes (L'émancipation de la femme).

Avec X. Geuthier (« Dire nos sexualités »),
M. Grégoire (« Telle que fe suis »), P. Mallet
(« George Sand »). E. Vilar (« le Sere
poligame »).

22 h. 40. Journal. 22 h. 50. Ciné-club: « Ceux de la zone», de

F. Borzage (1933), avec S. Tracy, L. Young, Gl. Farrell, W. Connelly (v.o. sous-titrée, N.).

A New-York, pendant la cruse économique, un homme qui vit au four le four recueille une feune chômeuse dans sa baraque de la zone. Elle lus epporte l'amour, mais il hésite à renoncer à sa liberté pour le foyer et la vie sédentaire. d renoncer à sa liberté pour le roym vie sédentaire. Un superbe mélodrame sentimental.

CHAINE !!!: FR 3

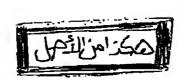
20. h. 30, Magazine : Vendredi... Service public : La petite justice, de J. Pezieu et I. Levai : 21 h. 30, Culture : Méditerranée... La familie : 22 h. 25, Journal FRANCE-CULTURE

20 h., Relecture: Gerard de Nerval, par H. Juin; 21 h. 30, Musique de chambre; 22 n. 30 (R.), Entretiens avec R. Que-neau; 23 h., Java; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 20 h. 20, Echanges frapco-allemands... Beaux-Arts trio et Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden, direction E. Lainsdort : « Musique pour orchestre » (L. Kirschner) ; « Concerto pour violoncalle, plano et orchestre, opus 56 » (Beethoven) ; « Symphonie na 2 » (Schumann) ; 23 h., Jazz forum; 0 h. S. Europe de l'Est.

MAUX DE TÊTE, ÉTATS GRIPPAUX, DOULEURS.





«LORENZACCIO» à la Comédie-Française

Le décor dans lequel le metteur en scène Franco Zeffirelli et son tapissier Gianni Quaranta ont inclus Lorenzaccio est un mur de pierre, en fer à cheval.

Entre les scènes, des petites surfaces de ce mur s'ouvrent, privotent, se changent en bales à chevrotante, à la Bourvil, que le sorie et des acteurs, il faut si fausse, à la fois si bébé et si chevrotante, à la Bourvil, que le schangent en bales à chevrotante, à la Bourvil, que le sorie et des acteurs, il faut si fausse, à la fois si bébé et si chevrotante, à la Bourvil, que le schangent en bales à chevrotante, à la Bourvil, que le sorie et des acteurs de crécelle qu'un crissement aign de cré

la représentation n'étalt pas vraie, pas libre, avait été filtrée par une machine. Sentimen étrange au théâtre, qui est en

* Théâtre-Francais. 20 h. 30.

«Le Genre humain»

Dans la salle des coffres d'une succursale bancaire, une douzaine de personnages un peu emblema-tiques, dont Staline et un révolutionnaire sud-américain, sabient le champagne. Le directeur de la banque les invite à jouer aux otages retenus par des gangsters, et au jeu de Thanatos : presque

avec flegme. La première pièce de Jean-Edern Hallier est brillante, intel-ligente. Le dialogue est d'une poèsie naturelle et franche, bien

par terre, sur ses deux jambes ; c'est un lyrisme personnel, qui a le mêrite d'entraîner une grande part de gaieté.

Que retlendra l'histoire, l'histoire des hommes et non celle du cinéma, proposés au plus grand nombre, de cette masse de films de fiction dans les cent cinquante-sept mille qui constituent l'essentiel, sinon la presque totalité, dans la majorité des

français, par le Centre national de la cinématographie, les affaires étrangères et le secrétariat d'Etat à la culture, la Semaine se voulait exclu-M. Alexandrov, vice-président du comité d'Etat pour la cinémato-graphie, qui condulsait la délégation

sentative du genro de spectacles cinémas et points de projection payants de l'Union eoviétique (dont cent vingt mille en milleu rurai). Seul film « politique » de cette

sélection, Imposé par les autorités Patronnée conjointement, du côté pris eux-mêmes l'initiative. Elle exalte l' « esprit d'Heisinki », la coexis-tence pacifique. A côté de Lénine. au lendemain de la prise du pouvoir quable comédien du théâtre Gorki, de Leningrad, Cyril Lavrov, renou-

> Deux films contemporains et un film géorgien en langue du pays dominaient le reste d'une sélection

étemelles dupes.

remotion qu'ils ont et qu'ils nous ont fait éprouver?

Pour encadrer ces deux flambées prodigleuses, Bernstein a cholsi, en hommage d'amitié, deux pages de Darius Milhaud, fête de rythmes et de couleurs cocasses: la Création du monde, « melting pot » musical de l'après-guerre, d'une poésie exquise plus rêvée que pittoresque, et le Bourj sur le foit, cette fantaisie sud-américaine que Cocteau transposa dans un bar nord-américain du temps de la prohibition; transporte par l'orchestre qu'il subjugue, Bernstein se livre alors à ses démons de la danse et du cinéma, fait le langoureux, pousse la chansonnette, roule des épaules, danse la habanera et le tango, en un extraordinaire film muet et sonore comme Milhaud en avait rêvé.

La pianiste Rosina Lhevine est morte mardi en Californie. Elle était JACQUES LONCHAMPT.

nang sa manang mang panggapanggapanggapanggapanggapan nanggapan panggapan di kabupanggapan nanggapan sa mangga Panggapan nanggapan nanggapanggapanggapan nanggapan nanggapan nanggapan nanggapan nanggapan nanggapan nanggap

LAISON	FINALES et NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER	TERMI	FINALES et NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER
1	2 21 2 791 3 681 2 171	tour signer capricorne surver signer belier murver signer lon. surver signer	F. 200 5 000 5 000 5 000 5 000 10 000 1 000	5	2 755 9 816 01 275	Anters Titles states Sittles caucer states Sittles caucer	F. 10 050 1 050 10 050 1 050 12 050 550
	01 271 22 241	surres signes lion sutres signes tous signes	12 000 500 100 000 5 000	6	036 756 1 276 01 276	tous signes tous signes generux, sutres signes cancer generux sutres signes	200 200 10 000 1 000 13 000 10 500 1 500
2	6 012 • 4 812	Segittaire autres signes cauricorne autres signes	5000 500 10 000 1 000		35 736	vierge autres signes	700 000 5 000
· ·	61 272 63 83 2 953 4 333 9 223	center surves signes touts signes touts signes touts signes tairout actors signes acception autres signes poisoons autres signes surves signes.	12 000 500 100 5 100 6 000 5 000 5 000 5 000 10 000 10 000 5 000 10 000 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000	7	7 577 807 827 4 867 01 277 28 787	tous signes tous signes tous signes tous signes tous signes surver signes cencer extres signes believe autres signes	250 250 250 10 050 1 050 12 050 550 100 050 5 060
3	9.973 0.943 01.273 09.113 09.463	verses, signes , poisons , source signer , surver signer , surver signer , scorpion , autres signer , verses, surver , signer , , s		8	248 7 178 5 008 07 278 11 728 29 798	tous dignes cancer putres signes cancer surves signes cancer surves signes cancer surves signes cancer surves signes	200 5 000 500 10 000 1 000 12 000 500 100 000 5 000 100 000 5 000
4	054 8 844 01 274	tous signes beller sutres signes carner sutres signes	200 10 000 1 000 - 12 000 500	9	01 279 24 699	carrier autrer signer taurent autres signer	12 000 500 100 000 5 000
	05 384 11 654	bélier sutres signes segittaire sutres signes	100 000 5 000 100 000 5 000	0	09 530 21 500	gimantx autres signes poissons autres signes	100 000 5 000 100 000 5 000 1 500 000
5	95 1 455 4 285 8 535 9 195 2 075 4 406	tous signes' tous signes lion autres signes gémeaux sornes signes verge surres signes balance autres signes tauresu surres signes balance autres signes balance autres signes balance autres signes balance autres signes	50 5 050 5 050 5 050 5 050 5 050 5 050 6 050 10 050 10 050 10 050 10 050 10 050 10 050	Signes du Zodiaque TIRAGE DU 10 NOVEMBRE 1976 PROCHAIN TIRAGE LE 15 NOVEMBRE 1976 LE 15 NOVEMBRE 1976 A MALAKOFF (Hauts-de-Scioe) 52°			

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 11 novembre à 9 heure et le vendredi 12 novembre

Journal officiel

Sont publiés au Journal offi-ciel du 11 novembre 1976-Relative à la création et à la protection des jardins familiaux.

• Relatif à la monte publique des étalons des espèces chevaline

et asine: Modifiant le décret n° 74-393
 du 3 mai 1974 relatif au recrutement, à la nomination et au stament, a la homination et al sta-tut des praticiens à temps partiel des établisements d'hospitalisa-tion publics autres que les cen-tres hospitaliers régionaux fai-sant partie de centres hospitaliers et universitaires et les hôpitaux locaux

Un rapide courant de parturbations océaniques persiste des parages de Tarre-Neuve au golfe de Gascogne et à l'Espagne. La vitesse de déplacement de ces perturbations vers l'Europe centrale diminue ensuite du fait de la persistance de hautes pressions stables de la Méditarranée centrale à la Russia. Une perturbations vient du Portugal, amème des pluies vendres in la Bretagne.

Au cours de la journée du 12 ces pluies s'étendront lentement vars la Basse-Normandie, plus rapidement vars la Basse-Normandie, plus rapidement vars le sud des Alpes. Les perturbations seront localement fortes sur les ants sud du Maseif Central, puis sers souvent brumsux le masin, avec des broulliards plus fréquents du Centra à la frontière belge et à l'Alsace. Ensuite, le cell deviendra variable avec alternance d'éclairies et de passages nuageur. Les vents prédomineront de serteur sud; lla deviendra variable avec alternance d'éclairies et de passages nuageur. Les vents prédomineront de serteur sud; lla deviendront modérés ou assez forts près de l'Atlantique et assez forts on forte près de la Méditarranée. Mais ailleurs, ils resteront faibles.

Les températures maximales insportant pas de changement important.

Jeudi 11 novembre à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au functure du jour-te du jour-t

Le Monde

PAR VOIE NORMALE 188 F 355 F 523 F 696 T

ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG PATS-BAS - SUISSE 125 F 219 F 335 P 440 F

IL - TUNISIE 163 F 305 F 448 F 590 F

Les abonnés qui palent par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés, sont invités à formuler leur demande une semaine au mains avant leur départ. Veulliez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Collis Chiles, Espaire United, Benin Chilis, Antoine Christa, Constant Collin, Fietre Colliniux, Henri Collin, Frederic Colliniux, Henri Collin, Frederic Colliniux, Henri Collington, Frederic Colliniux, Claus Colomb, Platre Counter, Julian Comboul, Marvel Countrour, Julian Comboul, Marvel Country, François Coviner, Baptiste Countilliar, Clément Coulon, Jean Coussy, François Covillers, Firmin Cransac, Henri Crepart, Desiré Cuncit, Benvill Culson, Maxime Cunin, Jean Guny, Maxime Cunin, Jean Guny, Maxime Cunin, Jean Guny, Maxime Cunin, Jean Georgea Delaby, Pletra Delection, Auguste Depundandi, Fierre Desuly, Patri Delaye, Auguste Delilières, Pierre Délorger, François Delplanque, Louis Delsahut, Jean-Baptiste Demaury, Adolphe Démory, Charles Denglos, Maurice Denis, Octave Dépré, Augustin Derquenne, Léon Desmoulins, Henri Despres, Jean-Marte Dessert, Sadi Devillers, André Deroluet, Jean Dézarnaud, Charles Dhelily, Victor Dijon, Raymond Docquois, Louis Donat-Reverdy, Michel Dorifacq, Henri Douillez, Félix Doussin, Louis Donat-Reverdy, Michel Dorifacq, Henri Douillez, Felix Doussin, Louis Donat-Reverdy, Michel Dorifacq, Henri Douillez, Fernand Feyn, Valèry Félix, Marcel Firard, Denis Ferlin, Albert Fillioux, Marcel Firard, Pens Ferlin, Albert Fillioux, Armand François, René François François, François François, Pernand Freydier, Adolphe Fricout, Armand Proussort, Jean François, Pernand Freydier, Adolphe Frico

Gantier, Louis Gardel, Joseph Gariot, don, Joseph Gario, Paul Gariot, Mnurice Garreau, François Gas. Pierre Gasquet, Julien Gauchard, Emile Gauchey, François Gautier, Désiré Gauvin, Armand Genra-Grandpierre, Joannès Gerin, Pierre Gibert, Félicien Gicqueau, Pierre Giberton, René Gillard, Francis Gillot, Joseph Gicanni, Henri Girard, Joseph Giraud, Félix Giry, Emile Godal, Robert Godeau, Eugène Godet, Pierre Godet, Jean Combeand, Vincent Gonichom. Emary Gonnet. Victor Goutal, Albert Goyard, Ernest Gradepola, Mathieu Grall, Engène Orand, Pierre Granier, Joseph Grenier, Albert Greteau, Henri Grobuis, Fernand Gros, Athanese Grossetta, Louis Gueho, Jules Guénier, Pierre Guéniec, Henri Guidon, Prançois Guigonand, René Guillaud, Firmin Guillemin, Louis Guilleme, Claude Guinet, Gaston Guilleme, Claude

MM. Pierre Hainquaud, Paul-Henri MM. Pierre Hainquaud, Paul-Henri Haissat, André Haima, Ange Hamon, Louis Hamon, Eugène Hanquet, Georges Haran. Marcel Hautterre, Jean Heilert, Maurice Heilot, Pierre Henot, Fernand Henry, Emile Herichard, Jules Héron. Georges Herringt, André Hougas, Albert Houssand, Edmond Hugres, Eugène Humblot, Jean-Baptiate Innocent, François Inquimbert, Frédéric Irissou, Arthur Isanbrandt, Antoine Istris, Camille Isard.

MM. Eugène Jacouinot, Antoine

Still, Armiter Issard.

Batria, Camille Issard.

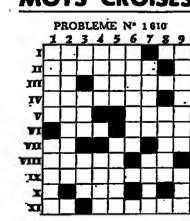
MM. Bugène Jacquinot, Antoine Jaudou, Georges Jeanne, Louis Jilbert, Gaston Jobard, Ernest Jollet. René Joly. Paul Jourdan, Raymond tiste Karloch, Maurice Kermann, Jousset, Nicolas Karbrat, Jean-Bap-Francis Koller-Alberto, Emilian Kremer, Edouard Labarbe, Paul Labarre, Marc Labatut, Jean Lecalle, Louis Lachenal, Louis Lachenau, Georges Lachenal, Louis Laffont, Augustin Lagarde, Léon Lamberton, Ernest, Lamourette, Paul Lardart, Martial Larcudie, Heuri Lascaux, Joseph Lascaux, Gabriel Lauger, Antony Launay, Gaston Laurent, René Laval, Jean Lavaud, Pierre Lavenga.

Varou, Antoine Verdoux, Laurent Vardy, Eaymond Vergassoll, Bernard Verdy, Jules Vidal, Alphé Vilain, Paul Visse, Emile Voeltzel, Omer Wales, Paul Wattellier, Albert Welhasusser, Raoul Wurtz, Caston Zabel

MM. Georges Andrieu, Auguste Beckrick, Mimoum Benichou, John Bernas, Paul Bourdon, Emile Bousquet, Julés Brun, Raymond Chaffaux, Albert Chanssaud, Jean-Baptiste Chehére, Almé Decorte, Hugues Delphin, Jean Desideri, Pierre Dupont, Louis Dutertra, Georges Foubert, Jean Fouchar, Célestin Frangé, Emilio Gamelou, Léopoid Gautier, Louis Genestier, Julien Geoffroy, Léon Cinet, Pierre Girma, Benoît Grégoire, George Guyard, Pierro Hédou, Principe Hervé, Gilbert Jouandon, Friedric Rochler, Léon Laizeau, Marius Lapierre, Henri Leges, Lionei Legrand, Désiré Maige, Raymond Maillard, Paul Manquat-Manoz, Pierre Martin, François Mas. Pierre Michel, Raphaél Mischkind, Henri Montanger, Sylvain Moreau, Jean Morot, Jean Ory, Marcel Oval, Henri Poulain, Julien Prodault, Antonin Quaranta, Hai Rebbi, Georges Boussel, Paul Savreux, Désiré Ternois, Louis Verger, Simon Yvel

を100mmのでは、

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Peut tousser avant d'ètre grippé; Fait gagner du temps dans les écritures. — II. Quand tout le monde est d'accord. — HI. Fin de participe; Agréable à fréquenter. — IV. En leur compagnie, comment être détendu? — V. Lettres de préavis; Quelque chose de léger. — VI. S'opposent aux autres; Titre ancien. — VII. Quelque part en France; Pronom; Un point dans l'eau. — VIII. — La petite était roulante; Diablement opposé à la raligion (épelé). — IX. Permettent de s'élever. — X. II faut reconnaître qu'il a beaucoup de goût. — XI. Lie; Recherche les beaux tableaux.

VERTICALEMENT

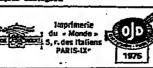
1. Ne considèrent pas les jeux de mains comme des jeux de vilains; Pièce. — 2. Trop lourdes pour étre gracieuses. — 3. Sym-hole; Coule en France; Au Pérou.

— 4. Redevint vert alors qu'il était déjà gris; Au-dessous de la moyenne. — 5. Utilisas; S'emploie cavalièrement. — 6. Ornement. — 7. Très cher am: S'éleva au-dessus du commun des mortels. — 8. Peu rénasi ou bongrement bonne. — 9. Quelques peries rangées dans un écrin de pourpre; Se perd implicitement.

Solution du problème nº 1609 Horizontalement I. Bookmaker. — II. Ord; II; Nu. — III. Bée; Route. — IV. Ossuaires. — V. St. — VI. Enté-rite. — VII. Erses. — VIII. Aléa; Vaté. — IX. Porchère. — X. Et; Eluder. — XI. Esus; Su.

L Bobos; Rapée. — 2. Oreste; Lots. — 3. Odes; Neer. — 4. Traces. — 5. Mirages; Hl. — 6. Aloi; Réveur. — 7. Ur; Isard. 8. Entent; Tées. — 9. Rues; Ere; GUY BROUTY.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : lacques Fauvat, directeur de la publication



Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

L'Amérique du Nord. Où on veut. Quand on veut.

28 vols hebdomadaires.

Air France offre sur l'Amérique du Nord le plus important réseau au départ de Paris : 8 grandes villes reliées par 28 vols hebdomadaires.

Plus de 60 villes en correspondance directe.

Washington, New York, Chicago, Houston, Los Angeles, Montréal, Toronto, Mexico sont desservies plusieurs fois par semaine et 62 villes, réparties sur l'ensemble du continent, sont en correspondance directe avec ces escales.

● Le vol le plus rapide.

En exclusivité sur Air France : Washington en Concorde. Départ à 20 h (demier vol vers les USA). 3 h 55 de vol. 4 h 40 de gagnées. New York, Boston, Philadelphie, Los Angeles... Arrivée le soir même à destination finale.

• Le premier départ du matin.

Vers New York, le premier vol de la journée est un vol Air France. Chaque jour départ à 10 h. Arrivée à 12 h 20, heure locale. Deuxième vol quotidien à 13 h. En Boeing 747.

Les services les plus directs.

Houston sans escale, les lundis, mercredis, jeudis et

Toronto sans escale 3 fois par semaine. Mexico, les lundis, mercredis, jeudis et samedis. Le service le plus rapide au départ de Paris avecune seule escale. Des exclusivités Air France en Boeing 747.

Pour être toujours présent partout en Amérique du Nord, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

Réceptions

Pour présenter M. Marton Kicin, premier conseiller aux affaires culturolles et scientifiques, directeur de l'Institut hongrois à Paris, M. Peter Veress, ambassadeur de la République populaire hongroise, a offert une réception mercredi 10 novembre.

— Mare Francis Bellon, M. et Mime Jean-Louis Bellon et surs filles, M. et Mime Robert Bellon et leurs M. et Alme Robert beilon et leurs enfants.
M. et Mme Jacques Levillain et leurs enfants.
M. et Mme Albert Bellon et leurs enfants.
Alme Lagler et ses enfants, ont la douleur de faire part de la mort de
M. Francis BELLON, survenue subitement le 8 novembre 1976 dans sa solvante-deuxième anuée.

nuice.

La céremonie religieuse sera cé-mèrés le vendredi 12 novembre, à 13 h. 45, en l'église Notre-Dame-de-Nazareth, 349, rue Lecourbe, Paris-15s, sulvie de l'inhumation au cimetière de Bièvres (Essonne), à 15 h. 15.

La société Le Merisier de Prance. 104. rue do Maubeuge, Paris-10s, a la tristesse de faire part de la mort de son directeur. M. Francis BELLON. surrenue subitement le 8 novembre

dans sa solzanie-deuxleme nnnec.
La cérémonie religieuse sera ci-lèbrée le vendredi 12 novembre, à 13 h 45, en l'église Notre-Dame-de-Nazareth. 349, rue Lecourbe. Paris-15°.

Communications diverses

- La Pédération protestante de — La Pédèration protestante de France annouve que la cérémonie annuelle d'intercession pour la paix, ou sera évoqué le souvenir des victimes des guerres, prendra place dans le cadre du cuite dominical de l'église luthérienne des Billettes, 23, rue des Archives. Paris-47, le dimanche 14 novembre 1976, à 10 b. 15. La prédication sera donnée par M. René Bianc, président de l'Église évangélique luthérienne de France.

- Les paroisses orthodoxes ci-descous sont prêtes à accueillir les Libunais orthodoxes : Liburais orthodoxes:
Liturgie en français chaque dimanche, à 10 h. 30, Notre-DameJole-des-Affligés, 4, rue SaintVictor, Paris-5°; crypte de la SainteTrinité, 12, rue Daru, Paris-8°.
Liturgie en gree chaque dimanche,
à 11 heures : cathédrale SaintEtienne, 7, rue Georges - Bizet,
Paris-16°.

Visites et conférences

JEUDI 11 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Cuisse nationale des
moduments historiques, 15 h., sortie
du R.E.R., Mme Bachelier : « Promenade à Saint-Germain ». — 15 b.,
mêtro Pont-Marie, Mine GarnierAbiberg : « L'ile Saint-Louis et ses
bôtels du dis-septième siècle ». —
15 h., II. rue de la Chaise, Mme Pajot : « Le salon de Mine Récarnier à
l'abbaye aux Bois ». — 15 h., bis,
place des Vosges, Mme Vermeersch :
« Le quartier du Marais ». — 15 h.
métro Pont-Marie : « Le diable de
l'ile Saint-Louis » (A.F.A.). — 15 h.,
20. rue Pierre-Lescoi : « Les Halles.
La Cour des miracles. La tour de
Jean-sans-Peur « (A travers Paris).
CONFERENCES. — 19 n., P.L.M.
Saint-Jacquet, salle Aigue-Marine,
17, boulevard Saint-Jacques, Mme
Paule Melot : « Enseignement des
bases de la psychologie des motifs.
La déformation du Moi et la souffrance morale » (Association Science
et Symbole).

VENDREDI 12 NOVEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-

VENDREDI 12 NOVEMBRE

VENDREDI 12 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES.— Caisse nationale des monuments bistoriques. Il b.. entrée
place du Trocadéro, Mme Zujovie:

Exposition Claude-Joseph-Vernet
nu blusée de la marine 2.— 14 h. 45,
42, avenue des Gobelins, Mme Oswald: « La Manufacture royale des
Gobelins et ses ateliers », — 15 h.,
4, place de la Légion-d'Honneur,
Mme Hulot: Le Musée municipal
de Saint-Denis 2.— 15 h., 35, boulevard de Sébastopoi, Mme Puchai:

« Le plateau Beaubourg », — 15 h.,
devant l'église Saint-Honoré, Mme
Zujovie: s L'église Saint-Honoré, Mme
Zujovie: s L'église Saint-Roch et son
quartier »

15 h., métro Sully-Morland: « Les
Mareis, Les hôtels de Sens, d'Aumont, la Marquise de Briavilliers »
(A travers Partis.— 15 h., cour
Carrée, porche rue de Rivoli: La
cour Carrée du Louvre et l'église
Saint-Germain » (M. de La Roche).

— 15 h., entrée sur la place : « Les
salons de l'Hôtel de Ville » (Paris
et son histoire). — 15 h., métro
Maisons-Aifort: « Ecole vétérinaire
d'Alfort » (Tourisme culturel).

CONFERENCES.— 14 h 30, 7, rue
des Méservoire à Vascilles.

d'Alfort » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h 30, 7, rue des Réservoirs, à Veranilles : « Les grandes civilisations de la Méditerranée, sur les pas de l'ordre de Malte, de Jérusalem à Malte » (projection). — 20 h. 30, 11 bis, rue Keppler : « Peine capitale, suicide, mort violente » (Loge unle des théosophes) (entrée libre).

Combien avez-vous retourné de bouteilles SCHWEPPES Bitter Lemon

cette semaine?

La fin du délit politique?

حيكذا من الاعل

(Suite de la première page.)

La convention tourne d'abord le dos à la tradition libérale par l'abolition au plan europeen - et par voic de conséquence au plan national d'une distinction fondamentale du droit pénal : les infractions politiques et les intractions de droit commun. - Pour les besoins de l'extradition entre Etats contractants, dit l'article premier, aucune des infractions mentionnées ci-après ne sera considérée comme une intraction politique ou comme une intraction inspiréo par des mobiles politiques » : parmi ces Infractions, une série de crimes qui vont de la piraterle aérienne, des prises d'otages, enlevements, sequestrations, utilisation de bombes, grenades, jusqu'au simple usage d'armes à feu ; s'y ajoute toule infraction contre des agents diplomatiques. L'article 2 permet aux Étals d'étendre cette confusion du droit commun et du politique à tout acte grave de violence contre la vie, l'intégrité corporelle ou la liberté des personnes, et même à lout acte grave contre les biens. Toutes ces dispositions s'étendent à la tentative et à la complicité.

It n'y a donc plus, avec ce texte. d'infractions politiques, et l'on pourra taire jouer très largement la procédure d'extradition. Hypocrite manœuvre qui consiste à maintenti le principe de l'infraction politique catégorie distincte, mais anéantit toute possibilité d'application en la vidant de toute substance. Le texte prévoyant par alleurs - l'entraide judiciaire la plus large possible -, on voit bien qu'il s'agit en définitive d'organiser une véritable · Internationale · de la répression.

L'opinion publique, solgneusement préparée, approuvera sans doule On lui expliquera qu'il faut donner un coup d'arrêt à l'escalade de la violence, et qu'il faut être sans faiblesse contre les crimes particulièrement odieux. Comme si toute violence Internationale élait le fait de quelques Carlos ou des pirales de l'air I On lui fera admeltre, cependant, la poursuite d'une véritable régression juri-

dique, avec cette institution de méca- prévoit que l'extradition n'est pas nismes répressifs ad hoc, dont on ne peut savoir jusqu'à quel point ils seroni appliqués, mais dont on sait bien - l'expérience passée est riche à cet égard. - qu'ils survivront aux

circonstances qui les ont fait naître. Aussi révoltants que puissent être considérés certains crimes de notre époque, il est inacceptable de voir assimiler des militants basques, Irlandais, paleslinlens ou autres. à de vulgaires iruands : il esi profondément inquiétant de voir qu'à cette occasion s'élaborent des institutions répressives, qui sont la négation pure et simple d'une civilisation libérale qu'on prélend justement défendre : précisément, la confusion du politique et du droit commun est une manifestatios, typique des systèmes totali-

Par ailleurs, la généralité des ter-

taires.

mes de la convention aboutit à une grave remise en cause des compélences des autorités internes, et en particulier des juridictions. Celles-ci perdent pratiquement toute liberté dans la détermination des qualifications. Le plus étonnant à cet égard est l'amendement proposé par l'Irlande, prévoyant une alternative à l'extradillon sous la forme d'une quasi-obligation pour les tribunaux Internes de se reconnaître compétents pour poursuivre, - et, en cas de condamnation, punit toute personne ayant commis sur la territoire d'un autre Etat confractant - les infractions énumérées par la convention. Il s'agil là d'un bouleversement des règles de compètence en droit International. Mais, même si on laisse de côté cel amendement, cette convention met en cause la compétence traditionnelle des juridictions, dont l'intervention devient, à la limite, purement formelie, la décision appar-

Enfin, cette convention met en cause, de façon brulale, un des principes des droits de l'homme, largement entré dans le droit positif : le droit d'asile. Alnsi perd tout objet la loi française du 10 mars 1927, qui

également de ses origines asiatiques :

tenant des lors aux autorités poli-

accordée - loisque le crime ou la déli: a un caractère politique, ou lorsqu'il résulte des circonstances que l'extradition est demandée dans un but politique .. La convention européenne d'extradition de 1957, dont l'article 3, - intractions politiques -, exclusit expressément celles-cl de son champ d'application, est, elle aussi, mise en cause, sinon délournéa Mais if y a plus : consacré par le préambule de 1946, auquel renvoie la Constitution de 1958. le droit d'asile est, en France, un principe constitutionnel. La France, si elle se veut toujours terre d'asile, ne peut accepter une telle convention. El. d'allieurs, la Constitution ne le permet pas : selon son article 54, en effet. il faudrait réviser la Constitution avant de la ratilier, et supprimer d'abord ce droit d'asile. Peut-on un Instant l'imaginer ? Sans compter qu'il s'agit d'un principe internationglisé, notamment par la Déclaration universelle des droils de l'homme de 1948, dont l'article 14, en excluant

tante la tradition (lbérale. Hâlive, mal rédigée, la convention est d'ailleurs pétrie de contradictions : curieusement, en effet, elle écarte l'application du texte lorsqu'il y a des « raisons sérieuses de croire - que la demande d'extradition esi fondée - sur des considérations de race, de religion, de nationalité ou d'opinions politiques ... On aimerall comprendre L. Elle est cependant révélatrice d'un état d'esprit. Sans compter que, dans la pratique, le risque est grand, maigré tout, que l'extradition soit effectivemeni appliquée selon ces principes de confusion du politique et du droit commun. L'Allemagne fédérale, par exemple, réclame aujourd'hui Petra Krause, détenue en Suisse, Déllef Schultz, détenu à Mulhouse. Elle a déjà obtenu l'extradition de Grèce de Rolf Pohla (3).

l'astre pour les crimes de droit

commun, confirme de facon écla-

Cette même Allemagne fédérale, à l'occasion du procès du groupe Baader-Meinhot, s'est dotée d'une procédure pénale d'où toute trace de libéralisme a disparu. Holger Meins el Ulrika Meinhol sont morts dans les prisons allemandes. Klaus Croissant, avocat d'Ulrike Meinhof, a élé arrélé alors qu'il s'apprétail à faire des déclarations sur la mort de celle-ci. L'Allemagne lédérale réclame une procedure d'extradition ouasi géné-rale et automatique. Oui veut l'aider à remplir ses prisons ? Qui veut laire l'Europe de cette taçon-la ?

GERARD SOULIER.

(3) Voir l'interview de M. Papan-dréou su Spiegel du 6 septembre 1976, dans lequel 11 proteste contre cette prétention du gouvernement allemand (10°1) denopre comme une « immistion intolérable dans les aifaires de la justice », affirmant l'impossibilité d'une extradition compte tenu de la nature politique des activités de Poble.

MM. PIERRE MAZEAUD ET MOHAND OURABAH SONT NOMMES CONSEILLERS D'ÉTAT

Guichard, ministre de la jus-tice, le conseil des ministres a nommé, mercredi 10 novembre MM. Pierre Mazeaud et Mohand Ourabab conseillers d'Etat en service ordinaire.

(Né le 24 août 1929 a Lyon, M. Pierre Mazeaud, magistrat, ancien député U.D. R. des Hauts-de-Seine, egt secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports de mars 1973 à 20ût 1976.) (Né le 9 octobre 1915 à Oued-Amizour (Algérie), M. Mohand Oura-bah effectue le début de sa carrière dans l'administration du gouverne-ment général en Algérie. En 1952, il est sous-préfet de Florac, puis, en 1935, de Monthard, puis d'Issoudun. Le 2 janvier 1959, M. Ourabah est des requêtes au Consell

DEUX DÉCISIONS EN MATIÈRE DE RESPONSABILITÉ MÉDICALE

Chirorgien esthétique, le professeur Paul Tessier, cinquante-neu ans, a été condamné morcredi 10 no vembre à une pelne de huit mois d'emprisonnement avec sursis par le tribunal correctionnel de Nantes Cette peine, amaistiable - puisqu les falts reprochés au praticien sont antérieurs à la dernière loi d'amnis tie, — fait suite au décès, le 14 dé-cembre 1972, d'une jeune femme, Mile Anne-Marie Poirier, vingt ans, decès survenu quelques heures après une opération de chirurgie esthétique. Le tribunal a estimé que le professeur Tessier, inculpé d'homicide involoptaire, était effectivemen responsable d'une a amission de surveillance post-operatoire », et l'a condamné en outre à verser de dommages et intérêts à la familie de la victime.

En revanche, un autre chiruralen deux ans, oto-rhiuo-laryngologiste, i Bourges, a été relaxé mercredi 10 nosembre par le tribunal correctionne obstrur le tunnel de Sainte-Cécile- de cette tille. Le docteur Tarle d'Andorre a entraîné un arrêt arait été lui aussi poursnivi pour homicide involontaire après le décis post-opératoire, le 27 avril 1972, d'une enfant. Marie-Christine Micheleuriez, cinq ans. Le tribunal a estime que. . A la lumière de multiples éléments de cette interrention, on ne pouvait mettre en cause la responsabilité du praticien a. .

UN DELIBÉRE QUI PRENDRA FIN... LE 21 DÉGEMBRE 1977

La treizième chembre de la cour d'appel de Paris a décide, mercredi la novembre, de remettre le prononcé de sa décision au... 21 décembre 1977, c'est-à-dire dans plus de treize mois.

Cette lanovation, rendue pos-sible par les textes de procedure penale publics l'an dernier. elé faite au profit de Mme Ca-therine Leguay, secrétaire à l'observatoire de Meudon, âgée de vingt-cinq ans, qui était poursuivie sur appet « a minima » du parquet après les condam-nations du 27 janvier demier. Le tribunal lui avait tufligé vingt-quatre mois d'emprisonnement dont quinze avec sursis et cinq ans de mise à l'épreuve nour vol. recel, faux et escroquerle.

Mme Leguay essale, en effet, d'obtenir le relevement des incapacités résultant d'autres condamnations. Faisant druft & l'argumentation de son défenseur. M. Autoine Comte, la cour a consent! à différer sa décision pour laisser à la prévenue une chance de se réinsérer dans le cas où ses incapacités seraient

Deux entreprises victimes d'attentats obtiennent des indem-nisations. — La Cour de sûreté de l'Etat a condamne le 5 no-vembre M. Maurice Drouin, reconnu responsable de deux attentats autonomistes commis en Loire-Atlantique respectivement en janvier et fevrier 1972 sur du matériel servant aux opérations de remembrement rural, à verser 224 800 F de dommages et intérets à l'entreprise Daval et 268 800 F à l'entreprise Rouaud. Elle s'est référée à cet égard aux évaluations de l'expert désigné par la Cour le 10 octobre 1973 Pour ce qui concerne les infractions. M. Drouin avait bénéficié de l'amnistie.

O Un notaire écroué dans l'Oise. — Accusé d'avoir détourné plus d'un million de francs. M. Alexandre Ducamp, cinquante et un ans. notaire à Béthisy-Saint-Pierre (Oise), a été inculpé d'abus de confiance et écroué, le samedi 6 novembre, à la maison d'arrêt d'Amiens.

O Un promoteur condamne. — Pour avoir remis un chèque sans provision d'un montant de 650 000 francs en paiement d'un terrain de 2400 m2 appartenant a un retraité, l1 Jean Guiton promoteur, a èté condamne, le provembre par la treizième 9 novembre, par la treizième chambre correctionnelle du tribunal de Paris a vingt-quatre mois d'emprisonnement, dont douze avec sursis, et 10 000 francs d'amende. Sur le terrain, situe dans le Val-de-Marne, devait être construit un immeuble d'où au-raient été distraits, au profit du vendeur, deux appartements de quatre pièces, un studio et trentecing boxes.

• Un ingenieur inculpe d'homicide involontaire. — M. Capelle, juge d'instruction à Bêthune, au terme de l'enquête menée sur une explosion qui s'est produite en février 1975 à la cokerie de Drocourt et qui avait fait trois morts et huit blesses, a récemment inculpé d'homicide involontaire M. Louis Soubrier, ingénieur en chef du service de la carboni-sation aux Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

(Corresp.) 6 Le chanteur Charles Azna-rour comparaîtra le 30 mars pro-chain devant la sixième chambre du tribunal correctionnel de Versallles pour infraction à la lègis-lation sur les changes et infraction douanière. Cette date a été fixée, mercredi 10 novembre, par le tribunal à la demande des avocats du chanteur en raison d'une tournée de deux mois que doit effectuer Charles Aznavour aux Etats-Unis. Il comparaftra avec à ses côtes son conseiller financier. M. Gilles Tubiana, in-culpé pour complicité d'infraction à la législation sur les changes, et M. René Milon, poursuivi pour infraction sur les douanes.

Attaire Mérieux : une mise en liberté. — Inculpée de recel qualifié et emprisonnée depuis le Mme Gilberte Guillaud a été remise en liberté, mercredi 10 no-vembre, par M. Jean Veyre, juge d'instruction charge du dossier de l'enlèvement, le 9 décembre 1975, de Christophe Mérieux ; celui-ci devait être libéré après versement d'une rancon de près de 16 mil-llons de francs. L'époux de Mme Guillaud, inculpé d'enlèvement de mineur dans le but d'obtenir une rancon, reste seul in-carcère parmi les cinq inculpés de l'affaire.

B Un réjugié basque assigné à résidence à l'île d'Yeu - En in-fraction avec un arrêt d'assignation à résidence dans les Alpes de Haute-Provence, pris à son encontre au mois de juillet dernier, un réfugié politique basque espa-gnol, M. Thomas Perez-Revilla, trente-huit ans, a été appréhendé mardi 9 novembre, à Biarritz, et conduit le lendemain à l'île d'Yeu où il a été assigné à résidence. M. Perez-Revilla avait été victime, en mars dernier, d'un attentat, sa volture avait essuye plusieurs coups de leu qui avalent blesse son épouse (le Monde du

SPORTS

M. JEAN-PIERRE SOISSON DÉFINIT EN SIX POINTS SES ORIENTATIONS

Desant les responsables du C.N.O.S.F. (Comité national olympique et du sport français) et les prèsidents de fédérallings, M. Jean Pierre Soissun a delini, mereredi po parembre, les aspects de sa poli tique pour ce qui concerne le sport

Le secrétaire d'Elat à la Jequesse et aux sports à réaffirmé sa volonté d'établir de nouveaux rapports avec le nouvement sportif. Des contrats secont passes avec le C.N.O.S.F. et les fedérations. Toutefols. M. Solson a établi les six actions concrètes qu'il compte engager dès maintenant : nide aux clubs, netion en tareur des endren (formation, accroissement, réforme des statuts, creation eventuelle de professeurs de sport), décentralisation, action en tereus du sport de compétition. action en fareur du sport de masse tives et des énreuves adautées), et le swert dans l'entreprise et le sport

pour les handicapés. M. Jean-Pierre Soisson ne doit pas s'attendre à être Jugé sur ses inten-tions, nussi lovables soient-elles. La réalité de ses projets ne peut être mesuree qu'à l'aune de mesures prérises : montant de l'aide aux cinbs. nombre de nominations de cail pourra disposer, on ne les connait, pour le nument, qu'à tracers le hudget de son département, qui représente, cappelons-le, 6,71 % da bulget de l'Etat. - F. S.

Basket-Ball CHAMPIONNAT DE FRANCE MARCULIN (Nationale 1)

*Berck b. Nice *Caen b. Villeurbanns Tours et Orthez
Le Alons b. *Bagnelet
Monaco b. *Valenciennes 85-85 89-78 03-89 Monaco b. "Valencies".
Lyon b. Clermont
Challans b. S.F. Evry

Football

PREMIERE DIVISION (quatorzeme jontpée)

et Valenciennes, 9.

Spint-Ettenne b Nice

tants

la veille de bouleversements impor-

tre correspond en effet au changement d'affectation d'Henri Courtine. qui devient directeur administratif et laisse son poste de directeur technique à Pierre Guichard. Dans le mêmo temps, la Fédération internationale adopte une nouvette classification de poids, ajoulant deux catégeries aux cinq qui existalent déjà français, qui a su élargir la base de

LES FÉDÉRATIONS FRANÇAISES FACE A L'HORIZON 80 DES JEUX OLYMPIQUES

JUDO : une pédagogie adaptée

Pour se maintenir dans le suivi cette progression que de l'avoir lant pas à lancer des campagnes de courant international. l'athlé- suscitée : par une politique de régir- publicite, le judo français bénéficie tisme et la notation doivent nalisalion désormais bien en place. repartir de zero, estiment les par sa constance dans la formation directeurs techniques natio de professeurs ou de monifeurs qui naux de ces deux disciplines sortent des écoles nationales ou 1- le Monde - des 9 et 11 no- fédérales au rythme de quatre à cino cenis par an. vembrel. Tontes les fédérations françaises n'en sont pas à ce point. Certaines même.

de cap. Munich 1972 : les judokas français gagnent trois médailles aux Jeux diplôme d'Etat du premier degrè. olympiques sur six combattants engages Montréal 1976 : alors que l'on pouvait logiquement espérer la même performance - l'équipe élait répulée plus forte que quatre ans auparavani. - c'esi tout juste une médaille de bronze qui vient récompenser les etforts de la Fédération. Déception pour le directeur technique national, M Henri Courtine, mals pas emer-

tume. Pour lui, le résultat de la dernière olympiade reste positil On ne saurait mesurer les méntes ou les faiblesses d'un sport à la lumière d'une seule compétition, aussi prestigieuse soit-elle Pendant quatre ans, le judo français a montré qu'il se maintenail parmi l'élite internationale en continuant de glaner des titres européens - Individuels ou par equipe, - en obtenant même pour la première fois un litre de champion du monde avec Jean-Luc Rougé en 1975. Globalement et en protondeur, l'élite continuait de bien se porter, et ce. à

Le passage d'une olympiade à l'au-Les cartes voni devoir être redisiribuées, et l'augmentation des chances n'est pas pour déplaire su judo son élite

Henri Courtine et Pierre Guichard

Cette volonté de disposer de formaleurs non seulement en nombre comme le judo, peuvent entre- suffisant, mais de qualité indéniable s'affirme jusqu'au niveau de l'activité voir l'horizon 80 sans changer bénévole puisque, depuis 1973, lous les enseignants, rémunérés ou non, sont tenus de posséder au moins le

« Rendre la relève compétitive »

S'appuyant sur des structures éprouvées, le nouveau directeur technique n'a guère à innover, mais pluiot à prolonger le mouvement Son projet est, comme il le dit, de - rendre la relève compétitive mettant notamment en action trois équipes nationales Parallélement, i souhaite reniorcer l'animation déparrementale afin d'éviler le moindre · étranglement dans la pyramide Ceta suppose, comme va le taire la Fédération, que les Instances départementales solent misux pourvue tinancièrement et qu'elles se senten parlailement soutenues par la struc ture régionale. Ces encadrement nombreux et qualifié, dont la Fédération fait un élément majeur de sa politique, doit, en délinitive, profite aux clubs, source vivante des succès ou des échecs.

Par une pédagogie adaptée, et e partant de la cellulo de base, la direction technique entend amener le judoka de haut niveau à prendre en main sa destinée sportive et humaine Pour Pierre Guichard, aucun pro bième n'est séparé d'un autre. S'agit-il de questions d'arbitrage, d'enseignement technique ou d'évolution pédagogique ? Il ne voil de solution que dans une action globale mence de bas en haul de la byra-

Souvent menacee par des tentatives de séparatisme, la Fédération Irançaise de judo a toujours pris grand soin de défendre son unité, non pour le prestige, mais pour l'efficacité. Son dernier fleuron, le judo féminin, aurait pu Jonner naissance à une branche à pari Il est, au contraire, integre aux activités de la Fédération qui a surmonté sa répugnance à voir les femmes en découdre sur le talami

Adepte du - marketing - et n'hési-(1) En 1973, la Fédération comptain 206 000 licenciés de moins de quinze

il s'efforce constamment de ne pas se laisser prendre au piège de ses succès al va jusqu'à redouter les victoires tapaceuses qui font tourne les têtes. Il demande à ses cham pions de faire bénéficier la masse de leur expérience. On ne compte plus les grandes - ceintures noires qui occupent des postes de conseil lers techniques régionaux, d'entrai neurs nationaux ou régionaux tout et continuant à s'occuper d'un club Cette sagrisse et ces dispositions Sur proposition de M. Olivier expliquent aussi, en partie, pourquo ce sport, à la fois rugueux et intel-

ligent, est le plus pratiqué en France après le tootball. FRANCOIS SIMON,

Prochain article:

ESCRIME : Priorité aux clubs et à la décentralisation

FAITS DIVERS

Dans le Centre et le Sud-Est

PLUIES DILUVIENNES ET RIVIÈRES EN CRUE

Les fortes pluies qui se sont abattues, mardi 9 et mercredi 10 novembre, dans le centre et le sud-est de la France ont provoque la crue de nombreuses rivières. Ce Jeudi 11 nosembre, dans la matinée, à Avignou le Rhône continuait a grossir, il atteinnait alors la cote de 6 mètres solt 2 metres de plus que le niveau d'alerte. Durant la nuit de mercredi à jeudi. les sapeurs-pomplers ont évacue une dizaine de personnes surprises par la montre des caux dans l'ile de la Barthecasse.

Dans le Gard, les rivières en crue ont coupe, mercredi, les nationales 110 pres de Sommlères, 166 au nord de Nimes et 572 à l'ovest de Vauvert. Dans les environs d'Ales, un pont suspendu sur le Gardop s'est effondre et un eboulement qui avait mentane du trafte ferrotiaire sur

la ligne Paris-Nimes. En flaute-Loire, la Loire et l'Allier ont jounde l'aerndrome de Vichy et l'hippodrome de Bellerive, Il a fallu évacuer plusieurs usines de Vichy et de Hauterive ainsi que le central telephonique de Betlerire.

Page 18 - LE MONDE - 12 novembre 1976 - - -

L'Association française des utilisateurs du téléphone et des télécommunications (AFUTT) vient de rendre public le résultat d'une enquete qu'elle a réalisée auprès de ses adhérents sur le fonctionnement du téléphone.

Quarante pour cent d'entre eux constatent une amélioration du téléphone ; 39 % n'en enregistrent aucune, 21 % dénoncent une dégradation du service public. Les utilisateurs se plaignent d'ettendre la tonalité, de ne pouvoir être loints par leurs correspondants et d'être gênés par des parasites. Si les communications locales s'établissent facilement, il n'en est pas de même des communications interurbaines, que 44 % des partient ditticiles à obtenir. Il est de plus en plus mai-

aisé d'obtenir les services des rensaignements (60 % des réponses des particullers) et des réclamations (78 % des réponses des entreprises), dont les operatrices sont pourtant considérées

Deux points très noirs : les cabines publiques et la facturation détaillée. Quatre-vingt-neut pour cent des chefs d'entreprise ne trouvent pas de cabines lorsqu'ils en ont besoin. Elles ne marchent pas et « gardent » trop souvent monnale sans donner la com-

(Suite de la première page.)

firalt-il de neutraliser une poi-gnée de « desperados » ? « On compte environ cent cinquante tâtes brûlées : étudiants attandés, agriculteurs endettés et... idiols de

village », estime un responsable du maintien de l'ordre. Curieuse-

ment, dans une ile où tout le monde se connaît, personne n'a jamais réussi à repérer un seul de ces apprentis sorciers. De tem-

pérament, la population aspire à la paix, mais d'expérience elle

sait la violence payante. Aussi longtemps qu'elle n'en supportera

pas directement les méfaits, elle ne bougers pas, « La majorité silencieuse n'est, aujourd'hui en Corse, ni plus ni moins coura-geuse qu'elle ne l'était en mai

1968 à Paris », constate un Ajac-

Pour l'heure, le mouvement autonomiste paraît être au creux

de la vague ; ses idées semblent n'avoir guère pénètré l'opinion

n'avoir guere penetre l'opinion insulaire. Ce qui n'entame en rien le capital de gratitude dont il continue de jouir auprès de la population. Celle-ci lui reconnaît le mérite d'avoir posé en temps voulu un diagnostic sérieux sur l'état de l'île et sur son devenir, de s'être battu avec succès pour faire disparaître certaines in justices criantes d'avoir

injustices criantes, d'avoir redonné aux jeunes le goût de

Méfiants à l'égard des élus, qui, à leur avis, se sont trop long-temps enfermés dans des querel-les de clans sans chercher à

vivre au pays.

Pour que revienne le calme, suf-

munication. Quatre - vingt - treize pour cent des particuliers attendent evec impetience des notes de téléphone détaillées.

Les revendications des usagers portent sur l'amélioration de la qualité du service. Ils demandent des raccordements moins chers et plus rapides, des relations plus faciles avec l'administration, des tarits d'heures creuses moins élevés, des annuaires téléphoniques plus clairs et des channts de numérotation moins

L'enquête de l'AFUTT ne prétend pas être scientifique, mala elle donne des Indications préciauses sur l'évolution du jugeétait considéré, en 1973, comme un gadget, a déclaré M. Jacques Pomonti, membre du bureau de l'Association. Il apparaît aujourd'hul comme un Instrument de travall indispensable. Nous notons aussi une amélioration encourageante de l'opinion des usagers sur le téléphone. Toutefois, d'Importantes la cun es subsistent dans le service public. Les utilisateurs se font plus exigeants : c'est à la fois un défi que les P.T.T. doivent relever et un phénomène positif qui témoigne de l'intérêt des Français pour le

* AFUTT, B. P. nº 1, 92430 Marnes-la-Coquette.

Corses, en général, ne sont pas mécontents de s'attacher les services des autonomistes dont

ils savent la hâte à relever le moindre abus. « Ils veillent : Paris ne pourra plus nous jouer de mauvais tours », se félicite un un Bastiais.

Des sang-mêlé

de libération nationale de la Corse

(F.I.N.C.) qui préchent l'indépen-dance, les militants autonomistes

tentent de se présenter comme des

gens raisonnables, des hommes de dialogue. « L'indépendance est in-

concevable. Les actions dirigées dans ce sens nous sont totale-ment étrangères », insiste Lucien

Alfonsi, porte-parole de l'Associa-tion des patriotes corses (A.P.C.). « Nous voulons simplement l'au-

ionomie, mais nous n'avons aucun projet juridique précis à op-poser au gouvernement. Tout est négociable hormis la reconnais-sance légale du peuple corse. »

Malgré tout, la population a tendance à faire l'amalgame entre le FLIN, et l'A.P.C. dans la mesure où celle-ci — peut-être pour ne pas se couper des jeunes militants — rejette le « pacifisme béat » et approuve « la violence à visage découvert, lucide et responsable, celle des désespérés depant des situations bloquées ». Il y a, dans ces prises de position, des subtilités qui échappent à beaucoup.

Face aux « enragés » du Front

La Corse

Provence-Côte d'Azur Une autoroute « en or » autour de Nice

De notre correspondant

Nice. - Les habitants de la région nicoise sont habitués aux escalades foncières. Tout de même... L'autoroute A-8, qui continue su pro-gression vers l'Italie (la mise en service du dernier tronçon La Turbie-Roquebrane, 250 millions de francs de travaux, est prévue pour l'automne 1979), est en train de battre de nouveaux records.

de la section Villeneuve-Loubet-rive gauche du Var, le contournement de Nice devrait être ouvert le 17 décembre. Environ 15 kilomètres de vole, six tunnels, neuf viaducs, dont celui de Magnan, le plus haut de France (120 mètres); cette gigantesque percée à travers les collines nicolses a coûté la bagatelle de 400 millions de francs, auxquels II faudra sjouter environ 150 millions pour l'achèvement définitif des chaussees. Entre la vallée du Var et celle du Paillon, les automobilistes avale-ront des kilomètres « en or » pour pouvoir continuer leur route vers Monaco et l'Italia. Mais ce contournement ne joue pas qu'un rôle de llaison. Il évitera aussi la traversée de la ville, les embouteillages de la voie - rapide - ou de la Promenade des Anglais, et détournera le plus gros de la circulation à travers les col-lines qui bordent Nice au nord.

Qui paiera cet « instrument » si utile ? La société anonyme d'économie mixte Escota (Esterel-Côte d'Azur), chargée de la construction et de l'exploitation de l'autoroute, a soumis son dossier à l'administration chargée de fixer les tarifs des péages. On parle de 5 F entre la barrière du Paillon et celle de

Après l'ouverture, au mois de juin. mêtres). Certains Nicois emprunten l'entrée Nice-Nord et quittant à Saint-Isidare paieront même 3,50 F pour parcourir 5 kilomètres. Dans le même ordre d'idées, le parcours Nice-Nord Cagnes-sur-Mer (17 kilomètres) coûtera 6 F.

D'où plusieurs que stione. Ce contournement jouera-l-ii pleinement son rôle? Les élus locaux, qui sont an majorité au conseil d'administra tion d'Escota, ont-ils épuisé toutes les solutions pour éviter que le polds des Investissements personne ne conteste - ne retombe sur l'usager ? A-t-on asse considéré la vocation urbaine de cette autoroute? Jusqu'à présent seuls les poids lourds, dont on veut éviter la présence dans le centre de Nice, rouleront en toute sérénité, la villa ayant - racheté - leur péage.

Quant aux autres, qu'ils paient 3,50 F, 4 F ou 5 F, ils auront la satisfaction d'emprunter l'une des sections autoroutières les plus chères

C'est la raison pour laquelle M. Jacques Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme, maire de Nice, vient de rendre publique la lettre de protestation qu'il a adressée au ministre Saint-Isidore (à peine plus de 10 kilo- ministre de l'équipement.

public. le sens de l'honneur :

ÉCONOMIE

AFFAIRES

Selon les responsables professionnels du bâtiment

Une nouvelle crise du logement se prépare dans la région parisienne

Dans une lettre ouverte aux élus de la région parisienne. M. Jean-Pierro Dumont, président de la Fédération parisienne du bâtiment, lance un véritable cri d'alarme quant aux - consequences (pour les dix mille entreprises et les trois cent cin-quante mille salariés de la branche) d'une crise qui se traduira en 1976 par une diminution de l'activité de 30 % par rapport à

Pour M. Dumont, « la crise qui touche le bâtiment est indissociable du freinage excessif consécutif à la politique visant à maîtriser l'expansion de la région parisienne ». Ce freinage a engendre une diminution de la population de 500 000 habitants en vingt ans, tandis que les villes nouvelles ne se développent pas comme prévu, « les conditions dissuasives ».

Simultanément remarque Simultanèment, remarque M. Dumont, on affirme à tort que le problème quantitatif du logement est règlé, car de nombreux appartements sont vacants: « Il s'agit avant tout d'un problème de solvabilité : deux cent cinquante mille familles restent en effet inscrites au fichier des mal-logés et plus de sept cent trente mille jeunes atteindront, en 1981, l'âge du mariage. Nous

La profession du bâtiment a perdu, à Paris et dans la périphéric, 22 750 emplois durant la premier semestre de cette annéer par rapport à la même période de 1975. La Fédération paristenne du bâtiment réclame le maintien d'un rythme soutenu de construction, le développement immédiat d'un e politique de réhabilitation de l'habitat ancien en se servant des crédits qui n'auront pas été utilisés en 1976 pour la construction neuve, des mesures favorisant, dans les villes nouvelles, implantations industrielles et commerciales et équipements collectifs, et, enfin, un relèvement des prix-plafonds de la construction.

Le groupe Moët-Hennessy espère augmenter son chiffre d'affaires de 20 % en 1976

a L'année 1976 a été une année sement, dans la mesure où chacun de redressement après deux an-nées de difficultés », a déclaré M. Alain Chevalier, vice-présidentdirecteur general du groupe Moêt-Hennessy le 10 novembre. Au cours des neuf premiers mois de l'année le chiffre d'affaires des trois secteurs du groupe (champagne, parfums et cognac) ont progressé respectivement de 22, 24 et 30 %, ce qui au total équi-vant à une augmentation de 25 % du chiffre d'affaires. Pour l'ensemble de l'année, Moët-Hennessy es père réaliser un chiffre d'affaires consolidé d'en-viron 1.46 milliard de francs, soit 20 % de plus que l'année précè-

M. Chevalier a en outre précisé que la rotation des stocks s'est nettement améliorée, notamment dans le champagne, ain i que la situation d'endettement. Les dettes à long terme sont passées de 525 millions de francs en 1975 à 511 millions en 1976, et les dettes à court terme de 684 à 624 millions. Quant aux résultats l'exportation. Les résultats financiers du groupe, ils devraient devraient progresser de 45 % financiers du groupe, ils devraient

des trois secteurs d'activités espère au minimum doublet ses bénéfices par rapport à l'an pessé. Pour le champagne. les ventes devraient atteindre plus de 20 millions de bouteilles (contre 16,2 millions Pan passe), et le bénérice net environ 15 millions de francs (contre 4 millions en 1975), dont il faut déduire les pertes de la filiale américaine du groupe, qui ne sera pas benefi-claire avant 1979.

gains.

100 SAC

description.

Pour le cognac les bons résul-tats de l'année sont en partie liés à des achats d'anticipation en Grande-Bretagne et en Allemagne fedérale, en prévision d'une aug-mentation des taxes imposées sur les alcools. La rentabilité du sec-teur s'est néanmoins améliorée et les bénéfices nets devraient pour 1976 être doubles de ceux de 1975. Enfin, les parfums Christian Dior espèrent réaliser un chiffre d'affaires de 320 millions de francs (contre 274,5 millions l'an passé), dont plus de 70 - à

egalement marquer un net redresenviron

Après le dépôt de bilan de la chapellerie

La municipalité de Chazelles-sur-Lyon se plaint de ne pas bénéficier de l'aide de l'État

De notre correspondant

Saint-Etlenne — Dans la Loire, où se multiplient depuis quelque temps les dépôts de bilan, celui de la SIC (Société Industrielle de de la SIC (Société Industrielle de chapellerie) (1) intervenu le 29 octobre, frappe de plein fouet toute l'économie de Chazelles-sur-Lyon, qui fut longtemps la capitale européenne du chapeau de feutre. Les derniers chapellers de la Loire, à une trentaine près, travaillent tous à la SIC, créée par la concentration de quatre entreprises locales en 1965 et comptant à l'époque 660 ouvriers, contre 170 actuellement. Ceux-ci occupent leur usine jour et noit contre 170 sctuellement. Ceux-ci occupent leur usine jour et nuit depuis le vendredi 5 novembre à 16 heures. Les premières lettres de licenciement pour motifs économiques parvensient dans les foyers dès le lendemain matin, soit à peine trois jours après que le tribunel de control instructed. le tribunal de grande instance de Montbrison, agissant en tant que tribunal de commerce, eut or-donné la liquidation des biens de la société. Les chapeliers veulent attirer l'attention des pouvoirs pu-

(1) La SIC est présidée par un directoire, qui a à sa tête M. Maurice Fiéchet, neveu de M. Max Piéchet, qui fut sénateur indépendant de la Loire (1949-1958 et 1362-1965), scrétaire d'Etat aux affaires économiques (1938-1960) et qui préside depuis 1932 l'Union des fabricants de chapeaux de feutre, laine et poil de France.

blics e sur la situation désastreuse que constitue pour Chazelles-sur-Lyon la fermeture de la SIC, et également préserver le matériel. les machines et l'outil de travail si nécessuire à la vie de chacun ». Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont demandé à la direction de la main-d'œuvre de n'accepter pour l'immédiat qu'un reclassement collectif et out lancé un appel à la solidarité départementale. Pour sa part, le conseil municipal réuni au complet, a demandé à l'unanimité que toute la lumière soit faite sur les erreurs de ges-tion et les possibilités de sauve-tage de la chapellerie. Il a demandé aussi le rattachement de la commune de Chazelles au déla commune de Chazelles au dé-partement du Rhône, afin de bénéficier du plan d'aménage-ment des monts du Lyonnais « en échappant à toute discrimination naministrative ». Les étus chazel-lois, avec à leur tête M. Armand Bazin, maire et conseiller général, estiment en effet que la dégra-dation de l'industrie tradition-neile de la chapellerie ne s'expli-que pas uniquement paz les diffi-cultés de la conjoncture écono-mique. Ils accusent les pouvoirs mique. Ils accusent les pouvoirs publics d'être restés jusqu'icl sourds à leurs incessantes démar-

ches pour obtenir les aides de l'Etat. PAUL CHAPPEL

qui échappent à beaucoup. Au reste, l'émouvant cri d'alarme que lancent les autonomistes pour la survie du « peuple régler les vrais problèmes, les

Un garcon raisonnable >

Cherche-t-il à faire l'intéressant ou s'amuse-t-il à monter un canular ? « Rien de tout cela s. nous a assuré M. Francis Pinelli, conseiller général de Calenzana, en Haute-Corse, qui. dans un manifeste, souhaite pour son fle l'Indépendance, « Je

suis un garçon raisonnable », Il serait favorable à un statut spécial pour la Corse, « car. affirme-t-il, on voudrait rester dans le giron de cette France que nous adorons a. Mais, à son avis, le gouvernement est loin d'être acquis à une telle solutuation se dégrade, constate M. Pinelli. On va vers une im-

passe. Il faut faire quelque chose pour débloquer la situa-tion avant que l'irréparable ne se produise a Et, pour lui, ce a quelque chose » s'appelle l'in-

a De Gaulle a su décolonises à temps l'Afrique; M. Giscard d'Estaing vient d'accorder l'indépendance aux Comores et. demain, la donners à Djibouti s, judique M. Pinelli. Alors, pourquoi ne pas faire preuve de la même générosité à l'égard de la Corse ? « D'ailienrs, le gouvernenement envisage cette éventualité, confle-t-il. Je le sais : ils ont quelque chose en tête à ce

historique » suscite, parmi les insulaires, davantage d'indiffé-rence que d'inquiétude. « Dieu fasse que jamais nous ne nous retrouvions seuls entre Corses sur cette ile : ce serait un jace-àface insupportable a, avouent certains autochtones.

incertaine

Lorsqu'une communauté se sent menacée dans son existence, il est inévitable qu'elle en vienne à se compter, à succomber à la ten-tation masochiste du repli et du tation masochiste du repli et du refus. Aussi peu a scientifique p qu'elle soit, la distinction entre Cerses et non-Corses contient en elle-même un danger latent de racisme et de xenophoble. « Nous avons suffisamment de personnalité pour ne craundre en rien l'affrontement et les contacts », note M. François Giacobbi, président (radical de gauche) du conseil régional, a R n'y che) du conseil régional. « Il n'y a pas de race des seigneurs;

nous sommes des sang-mêlé. » A force d'intransigeance, les autonomistes s'enferment dans un ghetto. Ils se coupent de tout le monde institutionnel : l'admile monde institutionne! : l'administration. les élus et les partis politiques. Ils finissent par manquer d'interlocuteurs, voire de contradicteurs. Pour arriver à leurs fins, ils entendent faire l'économie du suffrage universel. Toute leur stratègle repose sur une habile exploitation des « jautes du pouvoir ». Et l'on ne peut pas dire que celui-ci leur complique beaucoup la tàche...

Les hommes politiques essayent, aujourd'hui, de battre de vitesse les autonomistes sur le terrain des revendications. L'affaire de la

revendications. L'affaire de la légion? Les parlementaires corses s'en sont saisis in extremis et se s'en sont saisis in extremis et se sont vantés d'avoir obtenu du gouvernement le départ de Corte du groupement d'instruction. L'acquisition par une société immobilière de la presqu'ile de Scandola? Les élus insulaires ont aussitôt pris les devants pour se porter garants de la protection de ce site classé.

Les autonomistes n'ont lamais rien fait d'autre que d'occuper le vide laissé par les élus. Une classe politique vieillie, usée et dénigrée, qui s'est trop facilement accommodée du « tripotage des urnes » pour se maintenir en place, qui s'est trop longtemps contentée de gèrer trop longtemps contentée de gérer le patrimoine départemental.

« Nous avons tout dit. tout fait, tout dénoncé », soulignent-lis. A ceci près qu'ils n'ont pas dù désamorcer à temps la colère et l'inquiétude des jeunes devant les injustices du présent et les incertitudes de l'avenir.

« Le coût du vienne l'envir

« Le goût du risque, l'esprit d'entreprise, l'amour du service

toutes ces qualités, que je savais être, de tradition, celles des Corses, je ne les ai pas retrouvées ici», confie un haut fonctionnaire récemment nomme dans l'île. Tel parlementaire chevronné qui, l'an dernier, invoquait le droit à la différence déclare aujourd'hui que c'était là une simple astuce « pour obienir davantage de crédits ». Tel jeune élu qui, hier, promettait de se dégager de l'emprise des cians avoue maintenant qu'il devient « de plus en plus clas-sique». Tel autre qui, dans la rue, crie : « Le gion, dechors!» n'éprouve aucun scrupule, dans le bureau du préfet, à exiger le maintien en Corse des képis

« Nous admet un insulaire. Nous voulons tout et le contraire. Comme ça nous arrange. » Une fle dans le clair-obscur. Ne voit-on pas un autonomiste notoire conduire, aux prochaines municipales, une liste sur laquelle figurent des commu-nistes, des socialistes et des radi-caux de gauche? Ne sait-on pas des défenseurs patentés de la langue corse qui ne parient que français à leurs enfants?...

Six mille

Comment peut-on croire possible le retour au calme alors que les jeunes, toujours plus nombreux à vouloir vivre au pays, ne réussissent pas à y travailler? « La crise de l'emploi est dramatique », remarque M. Glacobbi. Au mois de septembre dernier, on relevait 4 700 demandeurs d'emplois non satisfaits, dont 2 100 de moins de vingt-cinq ans. « Il faut s'attendre à franchir le cap des 6 000 chômeurs au mois de février prochaîn », disent les experts. sible le retour au calme alors que chain », disent les experts.

Une partie de cette jeunesse désœuvrée en vient à apprécier les vertus de l'oisiveté. Elle vit du chômage, de la maladie longue durée, d'un peu de travail noir et durée, d'un peu de travail noir et des pensions des parents qui, dans une ile où chacun est le voisin de chacun, veulent, à travers leur progéniture, afficher leur aisance et prolonger leurs ambitions. Pour « ces enjants de Cardin et de Cacharel », la voiture, le café, les petits hals, la parlotte, et... la contestation. « Plier des tracis et placarder des affiches ne les intéresse pas, a flucture des tracis et pacaraer des affiches ne les inièresse pas, assure un responsable de l'A.P.C. L'action violente et clandestine leur parait beaucoup plus eral-tante. »

La majorité des jeunes Corses seraient prêts à faire des sacrifices pour rester an pays. « Le travail manuel ne leur fait plus peur, soutient un fonctionnaire. Ils acceptent de changer délibérément d'orientation. » Ils sont entre 1 000 et 1 200 à se présenter, chaque année, sur le marché du travail. Or, ici, les créations d'emplois compensent tout juste les disparitions de postes.

« Les Corses auraient pu coloniser leur île comme ils ont coloniser leur île comme ils ont coloniser leur île comme îls ont coloniser leur île comme île coloniser leur île comme care comme colonise comme co

"

"Les Corses auraient pu coloniser leur île comme îls ont coloniser leur île comme îls ont coloniser l'Empire », affirme M. Giacobil. Est-ce déjà trop tard? Na-t-on plus besoin d'eux? La violence est fille de cette désespérance. Il y a peut-être parmiceux qu'elle séduit, des calculateurs, des ambitieux et parfois de « pauves types ». Il y a surtout des gens qui aiment leur pays au point de ne plus vouloir le quitter des yeux.

LACOHES DE RAPPIN

JACQUES DE BARRIN.

Prochain article:

OUBLIER LA MER

COSTUMES __ Mesure industrielle

offre spéciale du 6 au 27 novembre

MESURE INDUSTRIE

23 rue des Mathurins Paris 8

(métro Havre-Coumortin) parkings : place de la Madeleine et boulevard Malesherbes

POUR VOTRE EPARGNE



ÉCONOMIQUE SOCIALE

A L'ÉTRANGER

Bonn accroît les aides aux chômeurs LA C.E.E. ENGAGE UNE PROCÉsans relancer l'économie

De notre correspondant

Bonn. - Le gouvernement fédéral allemand a adopté le mercredi 10 novembre un programme de lutte contre le chômage de 430 millions de deutschemarks (890 millions de francs). Avec les 1 100 millions (2 277 millions de F) déjà prévus à cet effet dans le budget de l'Office l'édéral du travail et les 100 millions (207 mil-llons de F) débloqués l) y a quelques semaines pour procurer du travail aux handicapes physiques, c'est au total 1,6 milliard de deutschemarks (3,3 milliards de F) qui seront consacrés d'icl à la fin de 1977 à la lutte contre le chômage.

Le ministère du travail estime qu'ainsi 200 000 chômeurs pourront retrouver un emplot. Selon l'Of-fice fédéral du travail, sans les programmes précédents, le nombre des demandeurs d'emploi, qui sera en moyenne de 1 million cette année, aurait atteint

13 million.
Le nouveau programme du gouvernament de Bonn vise essen-tiellement non à relancer l'otivité économique, mais à encourager la economique, mais a encourager la mobilité géographique et profes-sionnelle des salariés en accor-dant des aides spécifiques à ceux qui sont sans emploi depuis plus de six mois. Ils représentent près de la moitié des 943 000 chômeurs recensés en octobre recensée en octobre.

Les salariés au chômage depuis six mois au moins recevront une prime de mobilité de 500 DM (1035 F), plus 150 DM (310 F) par mois supplémentaire de chô-mage ininterrompu s'ils accep-tent un emploi hors de leur lleu de résidence et si le retour quo-tidien au domicile est impossible, si leur nouveau salaire est infé-rieur de 15 % à leur dernière

rémunération dans la même pro-fession, ou s'ils ne gagnent pas plus en changeant de profession.

S'ils acceptent de déménager pour obtenir une place, ils pour-ront recevoir le remboursement ront recevoir le remboursement intégral de leurs frais de déménagement, plus une prime d'installation de 4 000 DM (8 280 F) pour les célibataires, de 6 000 DM (12 420 F) pour les personnes marièes, plus 800 DM (1 556 F) par enfant. Enfin, un chômeur qui accepte du travail loin de son lieu d'habitation peut, pendant un an, être rembourse des frais de transport. Les entreprises qui embaucheront un salarié au chômage depuis plus d'un an pourront redepuis plus d'un an pourront re-cevoir pendant deux ans une subvention representant 80 % du

Blen que le ministre du travail ait déclaré que « la lutte contre le chômage est un de nos principaux objectijs », le programme gouvernemental se heurte à un grand scepticisme.

DANIEL VERNET.

Le GATT condamne le sytème américain d'exonération fiscule en faveur des sociétés exportatrices

. De notre correspondante

Genève. - Les représentants du GATT, réunis à huis clos le 12 noembre, doivent se prononcer sur les violations des règles du commerce international commises par les Etats-Unis grâce au régime fiscal « DISC » (Domestic International Sales Cooperation) dont beneficient de nombreuses sociétés américaines. Un groupe d'experts, constitué à la requête de la Communauté économique européenne, leur présente ses conclusions dans un document confidentiel élaboré après huit mois de

Co n'est plus un secret à Genève ment le système DISC mis en

MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Hesitant -Déprimé par la pourante de la baisse à Wall Street et les revers cauyes par le gouvernement aux Communes, le marché est redeven hésitant. Les mines d'or restent pieu orientées. DR (ouvertore) (dallars) : 125 90 contre 130 55

23 5:16
317 1/2
558 - 391 1/2
392 1/2
118 - 392 1/2
118 - 118 - 292 - 78
201 1/2
15 - 15 1/4
154 151 - 15 War Loss 3 1/2 % War Loan 3 1/2 %...
Barcham ...
British Petroleum ...
Shell ...
Vickers ...
Importer Educated ...
Courtanist ...
Be Basts ...
Wasters Maldings ...
What Drietnotein ...
What Drietnotein ...

(Ee Livres.

NEW-YORK

La baisse continue

La baisse des cours s'est poursuivie
à Wall Street pour la quatrième
séance consécutive, l'indice Dow
Jones perdant 6,73 points à 624.64.
Le ton était soutenu à l'ouverture,
puis un fléchissement apparait en
début d'appès-midi sur l'annonce do
deux nouvelles : le volume des rentes au détait pour le mois d'octobre
a marqué une très faible augmentatich sur celui de septembré et la
General Motors consent des rabais
sur certains modèles de voltures
dont la vente faiblit.
Ajoutons l'incertitude qui continue
à régner sur les projets du président
clu, la crainte d'une bausse des taux
d'intérêt, celle d'un relèvement masalf du prix du pétrole, et l'on ne
s'étonnera guéra de la baisse des
cours. Les résultais des sociétés, en
revanche, sont souvent très satisfuisants, tels ceux d'LT.7. pour le troisième trimestre 1976 (+ 18 75). La baisse continue

	COURS	COURS
AYTEORS	8211	10:11
Note	·· 61 3/4	61 3/4
Becker	41 1/2	60 5/8 61 1/4
Catte Manhattan Bank De Pont de Necesses	124 114	27 6/8 124 7/8
Cachings Kodak	48 1/2	47 3/4
General Electric	56 3/8 BI 1/8	50 7/8
Comeral Maters	28 1:2 78 3:4	30 1/4 69
LBM.	22 1/2 268 1/4 -38 1/4	261
Hanadeatt	2-1-2	26 55 5/8
Mebil Oil	27	25 3 4
Lairing	25 7/8	25 5/E 22 1/2
U.S. Steel	46 3/4	66 1/2 48 3/3
Westing house	15 1/4 56 7/8	18-1/8

viqueur je 1^{er} janvier 1972 pa mises en garde reltérées eur le plan international. Déjà tors de sa création, le 10 décembre 1971, dans le cadre de la nouvelle politique éco nomique américaine visant à encou rager les exportations, le DISC avait suscité de nombreuses critiques Il ne faisalt pas de doute que ca système conférait un avantage substantiel aux sociétés essentiellemen exportatrices en les expnérant largement de leurs charges fiscales puisqu'en trois mois onze cents de ces firmes ont pu être créées et qu'elles étalent huit mille trois cent

De source américaine autorisée les ventes à l'étranger de ces socié-43,5 milliards de dollars, soit presque la moitié du tolal des exportations des Etats-Unis.

quatre-vingt-deux fin février 1976.

Cette législation, qui peut être considérée comme une subvention déguisée à l'exportation aurait dû être préalablement notifiée au GATT, conformément à l'article 16, ce qui surait permis d'apprécier ses conséquences sur le commerce international. Il convient de rappeler que toute aide de cette nature, effectuée par le moyen d'exonération fiscale constitue une pratique dénoncée par la déclaration de 1960 sur l'interdiction des subventions à l'exportation déclaration qui a été acceptée pa

En outre, toujours selon les conclu sions de ces experts, des disposi tions de ca système relatives au coût des transports sur les navire américains permettent aux sociétés nationales de bénéficier d'avantages financiers supplémentaires.

Sans attendre les décisions du conseil du GATT, les Etals-Unis ont riposte en protestant à leur tour contre certaines pratiques fiscales de la Belgique, de la France et des Pays-Bas, et en demandant que leurs plaintes soient examinées en même temps que cette de la C.E.E. sur le statut du DISC. Les pratiques visées so fondent, solt-sur le principe de l'exterritorialité de l'imposition des revenus, soil sur un statut fiscal privilégié réservé aux activités d'expor tation. Elles ne contraviennent pas moins aux obligations résultant de l'article 18. alinea 4, du GATT.

Pour la délense de ces mesures qui favorisent les grandes firmes ayant des tillales à l'étranger, on peut relever toutefois que la plupar des pays modernes admettent le principe de l'imposition de ses fillales sulvant la loi du lleu de leur siège. Il sembleralt donc, concernant les trois pays visés, que les Etats-Unis tenient de remeitre en causa ce principe de l'exterritorialité.

ISABELLE VICHNIAC.

AGRICULTURE

« L'EUROPE VERTE EST EN DANGER » écrit M. Debatisse à M. Giscard d'Estaina

DURE ANTI-DUMPING CONTRE

LES IMPORTATIONS JAPO-

NAISES DE ROULEMENTS A

d'ouvrir une procédure anti-dam-ping à l'encontre des importations de roulements à billes Japonais en

France, en Allemagne fédérale, et en

Cette décision a été prise à la anite d'une plainte déposée par l'As-sociation européenne des fabricants de roulements à billes qui reproche aux Japonais de pratiquer des prix inférieurs de 26 à 52 % à coux en

Selon des précisions fournies le

10 novembre par les services de la Commission européenne, les expor-

totions iaponaises de roulements à

billes ont augmenté entre 1974 et 1976 de 46 % et même de 190 % pour les rouleaux coniques. L'emploi dans

ce secteur industriel a diminué de

cing mille personnes depuis 1974 en Allemagne fédérale, en France et en Grande-Bretagne.

Les fabricants japonais, qui ont été informés de l'ouverture de cette

procedure anti-dumping ont annonce

au début de la semaine qu'ils ont décidé d'augmenter leurs prix de 4 à 5 % pour les produits exportés

vers les pays de la C.E.E. Une seconde augmentation est prevue

printemps prochain.

vigueur sur le marché japonals.

BILLES.

Grande-Bretagne.

Dans une lettre adressée mercred! 18 novembre au président de la République, M. Michel Debatisse, président de la F.N.S.E.A. (Fédéra-(ion des exploltants agricoles), exprime l' a inquiétude profonde et grandissante o de son organisation dévant la « tournure prise par les affaires européennes ».

a La politique agricole commune est en danger. À l'aggravation des turbulences monétaires et de leur répercussion s'ajoute une constante incapacité de décision des M. Debatisse.

a Aussi, nous estimons que votre gouvernement doit poursuivre vigoureusement l'action menée dans le domaine agricole », ajoute le pré-sident de la F.N.S.E.A., qui note que, a dans le système des montants compensatoires monétaires, la Communauté versera au Royaume-Uni, eu année pleine, la valeur de I mil-liard d'unités de compte (1), ce qui correspond approximativement au coût budgétaire de la sécheresse pour la France en 1976 p.

« Dès lors, une relance de l'Europe nous paraît souhaitable, tant sur le plan politique que psychologique... », estime M. Dehatisse.

QUESTIONS MONÉTAIRES

La réforme du F.M.I.

LES DÉPUTÉS COMMUNISTES REFUSENT QUE LE FRANC SOIT INTÉGRÉ A UNE MONNAIE « MULTINATIONALE »

Le groupe communiste de l'As-semblée nationale a indiqué, mercredl 10 novembre, qu'il « s'oppose avec vigueur » au pro-jet de loi autorisant l'approbation du deuxième amendement aux statuts du F.M.I. (Fonds moné-taire international) et à l'augmen-tation de la quote-port de la tation de la quote-part de la France.

Pour les députés communistes, cette réforme « abandonne en-core un peu plus l'économie aux intérêts étrangers ». Ils affir-ment: « Une véritable réjorme du F.M.J. doit faire place à tous les peuples, et les décisions effec-tives ne doivent plus étre l'apa-nage des plus riches puissances capitalistes. La monnaie des Français doit recouvrer son tn-dépendance envers toute autre Français doit recourrer son in-dépendance envers toute autre monnaie d'une puissance étran-gère ou d'un groupe de puis-sances étrangères. Le franc ne doit pas être intègré à une mon-naie « multinationale » au ser-vice de capitaux monopolistes et de la spéculation. »

Le groupe communiste note, d'autre part, que « le groupe U.D.R., géné par ce projet de loi d'abandon national. et pour masquer sa responsabilité, vient de poser la question préalable de-mandant le report d'un an pour l'examen et la ratification de la réforme du système monétaire

international. Ce qu'il oublie tou nternational. Ce qu'il ouotie tou-tefois de dirc, c'est que les né-gociations engagées sur cette réforme ont été, ajouve-t-il, me-nces à bien par le gouvernement Chirac avec l'apput de l'U.D.R. »

M. JACQUES RAGOT va succèder le la janvier. à la direction générale des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais. à Nord et du Pas-de-Calais, à M. Hecquet.

M. Hecquet.

[M. J. Ragot, né en 1921 à Morsang-sur-Orge, a débuté en 1943 au fond de la mine à Aniche au ture du travail obligatoire. Sorti major en 1944 de l'Ecole nationale des mines de l'Ecole nationale nationale de l'Ecole nationale natio

RECTIFICATIF. — A propos de son livre *Physiologie de la* France (le Monde du 5 no-vembre), M. Yves Laulan nous précise que c'est par erreur que lui a été attribuée l'appar-

Ebic, la communauté bancaire Européenne pour les affaires internationales

L'EBIC, (European Banks International) ce sont sept grandes banques européennes indépendantes avec 9800 agences:

Chacune possède sa personnalité juridique et nationale, mais, toutes ensemble, elles peuvent vous faire bénéficier de leur assistance sur les principaux marchés et de leurs services spécialisés dans les affaires internationales.

1. En Europe, la Banque Européenne de Crédit (BEC) à Bruxelles et l'European Banking Company (EBC) à Londres sont à même d'intervenir dans les financements internationaux des projets de grande envergure. (L'European Banking Company a également une agence à Chicago).

2. Aux Etats-Unis, L'European-American Banking Corporation a des bureaux à New York, Los Angeles et San Francisco.

L'European-American Bank & Trust Company a plus de 100 agences dans le périmètre de New-York.

3. Dans le Sud-Est Asiatique, <u>l'European Asian Bank</u> est présente sur les principales places commerciales et financières (Singapour, Hong-Kong, Manille, Jakarta, Kuala Lumpur et Karachi).

4. En Australie, l'Euro-Pacific Finance Corporation est installée à Melbourne et Sydney.

Pour entrer en relation avec ces organismes, il vous suffit de prendre contact avec l'une des 9800 agences des sept banques de l'EBIC.

En France, il y a 2600 agences de la Société Générale.

European Banks International

Amsterdam-Rotterdam Bank Banca Commerciale Italiana Creditanstalt-Bankverein Deutsche Bank Midland Bank Société Générale de Banque Société Générale

- 2. PROCHE-ORIENT
- 2 ASIE
- 3. AFRIQUE - L'affaire Claustre
- 3. DIPLOMATIE
- 4. EUROPE
- 4. AMERIQUES 5-6. POLITIQUE

LIBRES OPINIONS : . Upe équitable proportionnalité » par Gilbert Grandval.

LE MONDE DES LIVRES Pages 7 & 12

LE FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : le 4 Bernance a d'Henri Guillemin. LITTERATURE ET CRITIQUE : Jacques Perret, Andrée Chedid, André Thirion, Diane de Margerie.
ETUDES RELIGIEUSES : Pour une théologie du jeu ou la séduction de Harvey Cox.

- 13. DEFENSE
- La chasse aux espions indus-
- 13. EDUCATION 14-15. ARTS ET SPECTACLES
 - THEATRE : Lorenze Genre humain.
 - 16. LEGION D'HONNFILR
 - 17. JUSTICE.
- 17. SPORTS Les fédérations françaises
- tace à l'horizon 80 des Jeux · olympiques : le judo. 18. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 18-19. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
 - AFFAIRES : selon les respon schles professionnels du bâti ment, une nouvelle crise du logement se prépare dans la région parisienne

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (15)

Aujourd'hul (16); Carnet (17); « Journal officiel » (17); Loterie nationale (17); Loto national (17); Météorologie (17); Mots croisés (17).

800 machines à écrire en dis-

count chez Duriez 200 électriques portables

OUTES les marques, les meilleu-res, les plus durables, les moins chères : Olivetti. Olympia, Her-mès, Adler, Brother, Erfiss, Smith-CM, etc Simples (Hoys) 202, 295 P t.t.c.) ou non, tanks ou poids pluma, 31 styles de caractères. Signes spé-

Duriez vend en discount et en Duriez vend en discount et en direct sans représentant. Certaines machines sont surfaites, d'autres sont supérieures à leur réputation. Duries vous dit la vérité sur toutes et remboursé dans dix jours si non satisfait. Quantités limitées, 132, bd Saint-Germain, 326-43-31. Calculatrices électroniques, matériel de buresu et de classement

DEPUIS

RASOIRS électriques... RÉPARATIONS

COUTELLERIE - BROSSERIE ELECTRO-MÉNAGER CADEAUX - GADGETS UTILES

DIDIER-NEVEUR 29, Rue Marbeuf - Tél.: BAL 61-70 20, Rue de la Paix — PARIS

LA CÉLÉBRATION DU 11 NOVEMBRE

M. Giscard d'Estaing a rendu hommage aux combattants de toutes les guerres

année « beaucoup d'éclat ». Et c'est sous un soleil rayonnant, après plusieurs jours de pluie, que M. Valéry Giscard d'Estaing s'est rendu en fin de matinée à l'Arc

de triomphe.

Le président de la République

Le président de la République

qui était accompagné de

MM. Raymond Barre, premier

ministre, Yvon Bourges, ministre

de la défense, et André Bord —

a remonté à pied l'avenue des

Champs-Elysées depuis le Rond
Point, où il était arrivé vers

10 h. 50. L'avenue avait été entiè
rement pavoisée.

Sur le parcours, M. Giscard

d'Estaing a passé en revue sept

cents hommes de troupe des trois

armes, disposés de part et d'autre

de la chaussée. Plusieurs milliers

de personnes, massées sur les

deux ailées, ont assisté à la céré
monie sur la place Charles-de
Gaulle, le service d'ordre ayant

été allégé pour permettre au pu
blic d'assister de plus près à cette

cérémonie.

cérémonie. cérémonie.

Cinq cents enfants d'écoles de la banlieue parisienne avaient été regroupés à proximité du monument : la plupart d'entre eux venalent de Villemomble, qui avait été en 1914 le point de départ des taxis de la Marne.

Au terme de la cérémonie. M. Giscard d'Estaing a déclaré au micro de France-Inter : a A la jois dans l'organisation de la

fois dans l'organisation de la manifestation, dans le choix de ceux qui étaient décorés, dans les convocations adressées aux asso-ciations, nous avons voulu que

A propos

d'un reportage de FR 3

DU PRÉFET DE RÉGION

(De notre correspondant.)

a opposé le préfet de région, M. Louis

Verger, à une équipe de tournage

de FR 3, les journalistes alsaciens

ont résol, et la fédération commu-

M. Paul Laurent, secrétaire général

du comilé central du P.C.F., d'en

saisir la Commission des libertés.

vendredi demier 5 novembre, l'assem-biée annuelle de l'Association des

maires du Bas-Rhin, que présidait M. Pflimlin, maire de Strasbourg.

Elle venalt tout juste de commencer

son travall en filmant l'intervention

d'un maire - contestataire -, anima-teur, sur le plan régional de l'Asso-

clation des maires des communes

rurales. Cela déplut aux principaux

dirigeants départementaux, qui se

concerterent rapidement avec le

Quittant la tribune, ce dernier prit

à part le responsable de l'équipe

de télévision, fit interrompre le tour

nage, reprochant à FR 3 de vouloir

axer le reportage sur les dissensions internes de l'assemblée des maires.

De son côté, M. Germain Sprauer

député U.D.R. du Bas-Rhin, un des

dirigeants de l'association, critiqua violemment à la tribune le travail

Dans un communique, les louma-

listes de FR 3 Alsace ont dénoncé

dans l'attitude du préfet « une atteinte

à la dionité et à l'Indépendance de

la profession . Tous les syndicats

de Journalistes alsaciens ont accusé

le préfet d'entraver la liberté du tra

vail, et de faire à leurs camarades

La direction de FR 3 Alsage s'est

publiquement solidarisée avec ses

journelistes tandis que le syndical

unifié de radio et télévision C.F.D.T.

demandalt - fouverture dune

enquête administrative sur les egls-sements du prêtet ». — J.-C. H.

de la télévision un procès d'intentior

préfet

des lournalistes.

L'équipe de FR 3 Alsace couvrait,

Strasbourg. - Après l'incident qui

M. André Bord, secrétaire tous les souventrs du peuple fran-d'Etat aux anciens combattants, cais soient russemblés... C'est le four où on évoque tous les souve-hre, que a la journée nationale du souvenir a devait avoir cette mais du peuple français. Aujourmais du peuple français. Aujour-d'hui, dans cette journée du sou-peur. se trouvent réunis les sacrifices de plusieurs générations

de Français.

3 Il est important qu'il y cit une journée nationale dans laquelle tous ces souventrs et tous ces sacrifices soient l'occasion pour les Français de se réunir autour de leur histoire. C'est la première jois qu'à Paris et, je l'espère, en province, il y a eu une participation populaire importante. 3

M. FABRE: ces cérémonies ne doivent pas se substituer à

celles du 8 mai.

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, indique que son parti e exprime sa gratitude aux combattants de la première guerre mondiale, mais [qu'] il ne peut accepter que les cérémonies du 11 novembre se substituent, selon la volonit gouvernementale, à celles du 3 mai, qui rappelle le sacrifice des combattants de 39-15, au premier rang desquels se situent les patriotes résistants ». se situent les pairioles résistants s.

M. Fabre ajoute : « Chaque anniversaire a son sens propre.
Le souvenir des combatiants de 14-18 resiera attaché, dans notre histoire, au jour du 11 novembre ; le souvenir des victimes de la barbarie nazie au 8 maz victotre de la liberté et de l'humanisme sur l'oppression et la diclature.»

L'Élysée confirme l'évolution de la politique de vente de matériel nudéaire

M. Giscard d'Estaing confirms que la politique française en matière de vente de matériei nucléaire — usines et combustible — va subir une pro-fonde transformation (le Monde du 11 novembre). Seion le chef de l'État. le général de Gaulie était sans doute fonde à pratiquer une politique de vente à l'étranger de tels équipements oour démontrer la valeur des fabrications françaises et asseoir la réputation nationale en la matière. Georges Pompidou a pu poursulvre dans cette vole. Mala pour M. Giscard d'Estaing, la puissance nucléaire française est maintenant suffisamment établie, universellement reconnue et de moins en moins contestée par les adversalres politiques du gouvernement en France même. Aussi, selon lui, l'Intérêt politique est-il désormals de s'oppola prolifération et de demeurer dans

mal à se faire admettre. C'est dans ce but qu'a été institué le conseil interministériel de politique nucléaire extérieure française. Le chet de l'Etat se serait, en ellet, rendu compte lui-même que la contrat passé avec l'Afrique du Sud avait été négocié par des administrations dont le but était de - vendre du nucléaire », mais n'avait pas été délibéré au niveau ministériel convenu. Le conseil a donc, notamment, nour objet de mlaux contrôler l'activité de l'administration en ce domaine. Cette voionté pourrait-elle dans un proche avenir s'appliquer également aux ventes d'armes même non nucléaires ? On le saura peut-

le club fermé des pulssances ato-

miques où la France a eu tant de

Le chel de l'Etat se défend évidemment d'avoir cédé à une quelconque pression américaine : on fai valoir à l'Elysée que, dans ce domaine, les pressions soviétiques pourraient être' tout aussi fortes. On Indique que la modification de la politique de vente de produits nucléaires à l'étranger ne devrait pas avoir d'effets rétroactifs et que ce n'est pas du fait de la France que les contrats d'ores et déjà signés ne

seralent plus exécutés. On rappelle encore que le projet de création en Corée du Sud d'une usine de retraftement des combustibles nucléaires irradiés est définitivement abandonné. Cette décision a été prise, affirme-t-on à l'Elysée, par le chel de l'Etat ful-môme pour ne pas risquer d'envenimer les relations de la France avec la Chine populaire, qui nourrissait quelques craintes quant à l'usage que les Coréens du Sud pourralent faire des produlis nucléaires ainsi obtenus.

ANDRÉ PASSERON. [Le qual d'Orsay a déclaré, de son côté, qu'il n'y a « ancune modification dans le développement des rela-tions franco-pakistanaises et dans l'application des accords conclus entre les deux pays s. Toutes ces réactions n'infirment nullement, en tout cas, ce que nous écrivions hier. à savoir que si la France n'entend pas renier sa signature sous le contrat prévoyant la tente au Pakistan d'une usine de retraitement, elle ne dramatisera pas la situation al Mi. Bhutto devait renoncer à la sienne. Et l'on sait que les Etnts-Unis, le Canada et d'antres pays exercent de très fortes ce sens sur Islamabad.]

A Bayonne

UN AVOCAT SERAIT IMPLIQUE DANS UNE AFFAIRE

DE TRAFIC D'ARMES (Do notre correspondant)

Bayonne. - Un avecat de Bayonne. Mª Georges Bordaloccu, Agé d'une trentaine d'années et inscrit au bar reau de cette ville comme membre titulaire dopuis la mais de mars de nier, pourrait être mêlé à une affaire d'armes voiées. Lui-même no s'est pas expliqué sur cette affaire, pre-nant le parti de s'éloigner de la rogion. On supposo qu'il se trouve on Espagne. Une perquisition à son cab. net, en présence de Mª Robert Gardera, bătennier, et d'une délégation de l'ordre, a abouti à la découverte d'armes et de munitions en pellis quantité.

Après le cambriolage d'une villa. les gendarmes avaient été amenés à surveiller une bande de jeunes mai faiteurs qui avaient déjà eu maille à partir avec la justice. Ayant appris que l'un des cambriolours prés Marc Loupien, vingt ons, d'Anglet, avait tenté de négocier une arme dans un calé de Bayonne, les enoue teurs élargirent dans l'entourage de celul-ci leurs investigations. Leurs soupçans se portèrent sur son propre délenseur, M° Georges Bordalocou par l'intermédaire duquel le jeune homme avait lie connaissance eyec d'authentiques truands pour lesqueis l'avocat avait déjà plaidé. D'autres perquisitions ont également eu lieu chez des amis de Mª Bordalocou.

UN SOUDEUR

FAIT UNE CHUTE MORTELLE

A USINOR - DUNKERQUE

dense de vapeurs provoquées par l'arrosage de la fonte en fusion attei-

gult la plate-forme où se trouvalent

Ces derniers déciderent plors de

redescendre. M. Morisot, aveugié par la Tumée, ne vit pas que l'ascenseur

ne se tronvalt pas à l'étage. Selon

notre correspondant à Dunkerque.

les syndicate reprochent à la direc-

réparations nécessaires, le verroull-lace défectueux de l'ascenseur ayant été constaté la vellle, affirment-ils.

par un autre salarié, qui l'avait signalé. Selon la C.Q.T., c'est le

quatre-vingt-deuxième accident mor-tel du travall qui survient sur le

site d'Usinor-Dunkerque. Le dernier avait en lieu le 3 juin à l'actèrie n° 1 (« le Monde » du 5 juin).

Comme lors de ce précédent acci-dent, la victime était employée par

une entreprise de travail- temporaire.

L'émission «C'est à dire» sur Antenne 2

M. Mitterrand : nous refusons de créer une situation de drame en cas de victoire de la gauche

LES JOURNALISTES ALSACIENS M François Mitterrand qui était, mercredi 10 novembre, l'in-vité de l'émission « C'est à dire » PROTESTENT CONTRE L'ATTITUDE sur Antenne 2, a notamment déclaré :

e a DEMOCRATIE FRAN-CAISE v. – « Il est très difficile de faire un bon livre avec un mautais sujet (...) Dans son ou-vrage le président de la République propose l'image de la société du dix-neuvième siècle par un léaer sourire. Il tend à décrire la vie en rose. s

LE FROGRAMME COMMUN. — « Il n'est pas nécessaire
de réviser le programme com-

mun avant les élections générales. (...) Nous terrons quand nous serons au gouvernement à lui donner des prolongements qui pourront être correctifs. 2

• LES VENTES D'ARMES. —

« L'équilibre de notre commerce

extérieur est, c'est vrat, fonction des ventes d'armes. Ce que nous désirons, c'est une restructuration industrielle qui fasse que notre commerce extérieur ne repose plus sur les ventes d'armes.

● CONCORDE — « Il faut prévoir les appareils de substitution. 3

tution. 3

MM. GISCARD D'ESTAING
ET CHIRAC. — « Le chej de
la majorité, c'est le président de
la République. Si l'opposition
veut atteindre la majorité elle
doit dire que le principal responsable de la situation actuelle,
c'est le président de la République. Cela dit, M. Chirac est un
très bon rassembleur de la droite.
Il sujit de le regarder. (...) Sur
le plan des orands mouvements le plan des grands mouvements de société, Georges Marchais a raison de dire que Giscard d'Estaing et Chirac c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Mais à court terme ce n'est pas la même chose. Le parti socialiste, pour sa part, doit avoir une analyse plus serrée et plus précise. »

ca ne marchait pas. Avancte? Cela signifie lui coller une dose de dirigisme qui fait que l'Etat se substitue aux forces créatrices et que la société devient tracas-sière et bureaucratique. Nous op-posons à cette conception la pla-nification, qui est intelligent et nification, qui est intelligente cl

démocratique. »

LES RAPPORTS AVEC LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE. — « Il faut avoir le pairiotisme de vouloir l'intérêt des français. Pour notre parl, en cas de victoire de la gauche, il est sur que la situation sera difficile, mais nous refusons de créer une mus nous rejusons de creer une situation de drame. (...) En ma-tière de sugesse, c'est au prési-dent de la République de donner l'exemple, c'est son rôle. (...) Son devoir sera de mettre en œuvre le programme en javeur duquel se sera prononcée la majorité de

l'opinion publique. »

• LES NATIONALISATIONS. - a Rien ne sera modifié avant les elections. (_) M. Séguy a des idees interessantes, mais il s'est exprime en tant que secrétaire général de la C.G.T., pas en tant que responsable politique. Si ces propositions ne paraissent pas opportunes, nous le disons. »

• LES ELECTIONS MUNICI-PALES. — « Sur les deux cent dix-neuf communes de plus de trente mille habitants je ne serais pas étonné que des listes commusoient réalisées dans deux cents villes, peut-étre davantage. Je souhaite qu'aucune ville ne manque à l'alliance.»

LE PLAN BARRE. —

a M. Barre sera victime du fait
de ne pas avoir compris que la
France vit dans une situation
d'injustice. (...) Son plan ne

Un nonvel accident mortel a es lieu mercredi 10 novembre à Usiner-LA SOCIETE LIBERALE contient pas de grandes idées AVANCES. — « La socièté libérale est usée jusqu'à la trame. aux réformes de structure pour M. Giscard d'Estaing, qui est un mettre un terme aux inégalités homme intelligent, a compris que entrainent un sentiment de la marcheit pas Avancés? Dunkerque. Un ouvrier soudern M. Jacky Morisot, ringt-sept ans, a fait une chute de 40 mètres alors qu'il renait d'ouvrir la porte d'un ascenseur. La rictime travaillait avec malaise. (...) Il faut assurer une relance de l'économic par une relance de la démande.» cinq antres ouvriers à l'entreties de tuyanteries au sommet du haut fourness no 3 lorsqu'un nuage très

■ ETATS-UNIS. — « Carter sera-t-il capable d'imposer sa volonté au grand capitalisme ame-ricain dont le rêve est une zone universelle de libre échange, ce qui entraîne sa volonté de casser toute organisation européenne? »

• L'EPARGNE. - « Je ne demande pas une indepation ge-neralisée de l'épargne, mais on pourrait indexer un livret par famille jusqu'à une certaine somme. »

M. ROGER CHINAUD (R.I.) AVAIT DEMANDÉ LA SUPPRESSION DE L'ÉMISSION

M. Roger Chinaud, président du groupe républicain indépendant de l'Assemblée nationale, avait demandé, mercredi 10 novembre, en fin de matinée, la suppression de l'émission « C'est à dire », prévue le soir même à Antenne 2 avec la participation de M. François Mitterrand. M Chinaud avait justifié son initiative en estimant « curieux (...) Antenne 2 offre, en pleine cam-pagne électorale, une heure d'émission » au premier secrétaire du parti socialiste. Il avait souhaite que la société Antenne 2 naite que la societe Antenne 2
« soit supprime cette émission,
soit prévoie d'ici à rendredi une
heure d'émission avec un leader
de la majorité ».
Avant l'émission — qui a eu

l'eu comme prévu. — il avait été décide que les élections législatives partielles ne seralent pas évoquées. Elles ne le seront pas non plus, mercredi 17 novembre, non plus, mercredi 17 novembre, au cours de la prochaine édition de « C'est à dire », dont l'invité sera M. Yves Guéna, secrétaire général de l'O.D.R. M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a déclaré, mer-credi, à propos de cette affaire : « Nous frouvons tout à fait normal une le premier secrétaire du parti-

que le premier secrétaire du parti socialiste puisse s'exprimer à la télévision, à la veille de cette

consultation.

» Mais ce que nous demandons,

c'est que tous les partis puissent ainsi avoir la parole.

Le seul parti qui, cette semaine, n'aura pas eu un seul de ses dirigeants invité à s'expliquer an cours d'une émission télévisée. C'est le marie communiste le c'est le parti communiste. Je doute qu'on puisse expliquer cela par les hasards du calendrier. »

[Le cahier des charges des sociétés de télévision prevoit des conditions très strictes pour assurer, au cours des campagnes électorales nationales, l'accès égal au petit écran des diverses formations politiques. Seion les dirigeants d'Antenne 2, les prochaines élections partielles ne concernent que 1.4 % des circons-criptions métropolitaines... La cam-pagne ouverte ne devrait donc pas

QUATRE CENT CINQUANTE RAPATRIÉS PARTICIPENT A UN « VOYAGE - SOUVENIR » EN ALGERIE.

(De notre correspondant.)

Marseille. - Quatre cent cinquante rapatriés d'Algérie, vivant à Marseille, ont répondu à l'initiative de la ville. leur permettant d'aller se recueillir. du 10 au 12 novembre, eur les tombes de leurs parents inhumés à Alger et Oran. Ce - voyage souvenir - avait été primitivement fixé au 31 octobre (le Monde du 21 septembre), à l'occasion des fêtes de la Toussaint, mais avait du être reporté en raison d'une coıncidence de date avec l'anniversaire de l'insurrection algérienne.

Les participants ont quitté Marseille par quatre avions spécialement affrétés, en début d'après-midi, mercredi 10 novembre. Les premiers desalent rentrer d'Oran vendredi à 15 heures et d'Alger à 18 heures. Pour environ trois cents d'entre

eux, âgés de plus de solxante-ci ans, litulaires d'une carte d'aide sociale ou justiflant de revenus modesies, les frais du voyage -881 francs pour Alger et 730 francs pour Oran — ont été totalement ou partiellement pris en charge par la municipalité marseillaise. Aucune menifestation officielle n'est prévue en Algèrie. Les municipalités d'Alger et d'Oran ont cependant assuré les organisateurs que toutes facilités seraient accordées aux participants dont les deux tiers se rendent Alger.

A l'annonce du voyage organisé par la ville de Marseille, des centaines de lettres sont parvenues dans la cilé phocéenne, de toute la France, émanant de rapatriés qui déstralent se faire inscrire. Plusieurs autres villes de la région, où les rapatriés sont nombreux, envisageraient de mettre sur pled des opéraêtre considérée comme « nationale ».] tions semblables. - G. P.

Merci, monsieur Chinaud!

de M. Giscard of Estaing ayant en à souttrir d'une scandaleuse conspiration du slience, c'était vreiment vouloir pousser la France à la révoite que de lui imposer, une tois de plus, mercredi soir, la présence de M. François Mitterrand sur les écrans d'Antenne 2.

Cette Intervention du premier secrétaire du parti socialiste était d'autant plus intolérable ou'elle était insidieusement programmée quatre jours seulement avant que ne se déroulent une demì-douzaine d'élections lègislatives partielles dans lesquelles M. Chirac et cinq secrétaires d'Etet de son défunt gouvernement vont bravement jouer leur avenir politique.

M. Roger Chinaud, dont la parspicacité et la libéralisme sont depuis longtemps connus de tous, a eu mille tois raison de s'indigner, et d'exiger qu'un collectiviste redoutable entre tous n'ait pas droit à un supplément de publicité !

Le président du groupe des républicains indépendants de l'Assemblée nationale n'a pas eu gain de cause, et tous les démocrales de ce pays le déplorent, meis sa démarche n'e pas été vaine : M. Guéne, secrétaire général de l'U.D.R., totateurs français, aura le droit de s'exprimer, lui aussi, sur Antenne 2, entre le premier et le second tour des élections auxquelles nous faisions allusion.

Depuis plus de dix-hult ans que la malorité était systématiquement brimée par toutes les chaînes de télévision, et plus particulièrement dens les périodes électorales, il était grand temps d'en finir evec les privilèges exorbitants de l'opposition. et de rétablir l'équilibre.

Merci, monsieur Chinaud I RAYMOND BARRILLON,



ABCDEFG

Le numéro du - Monde daté 11 novembre 1976 a ité tire à 550 353 exemplaires.